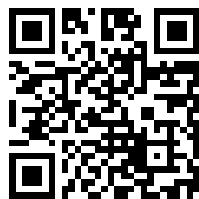

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

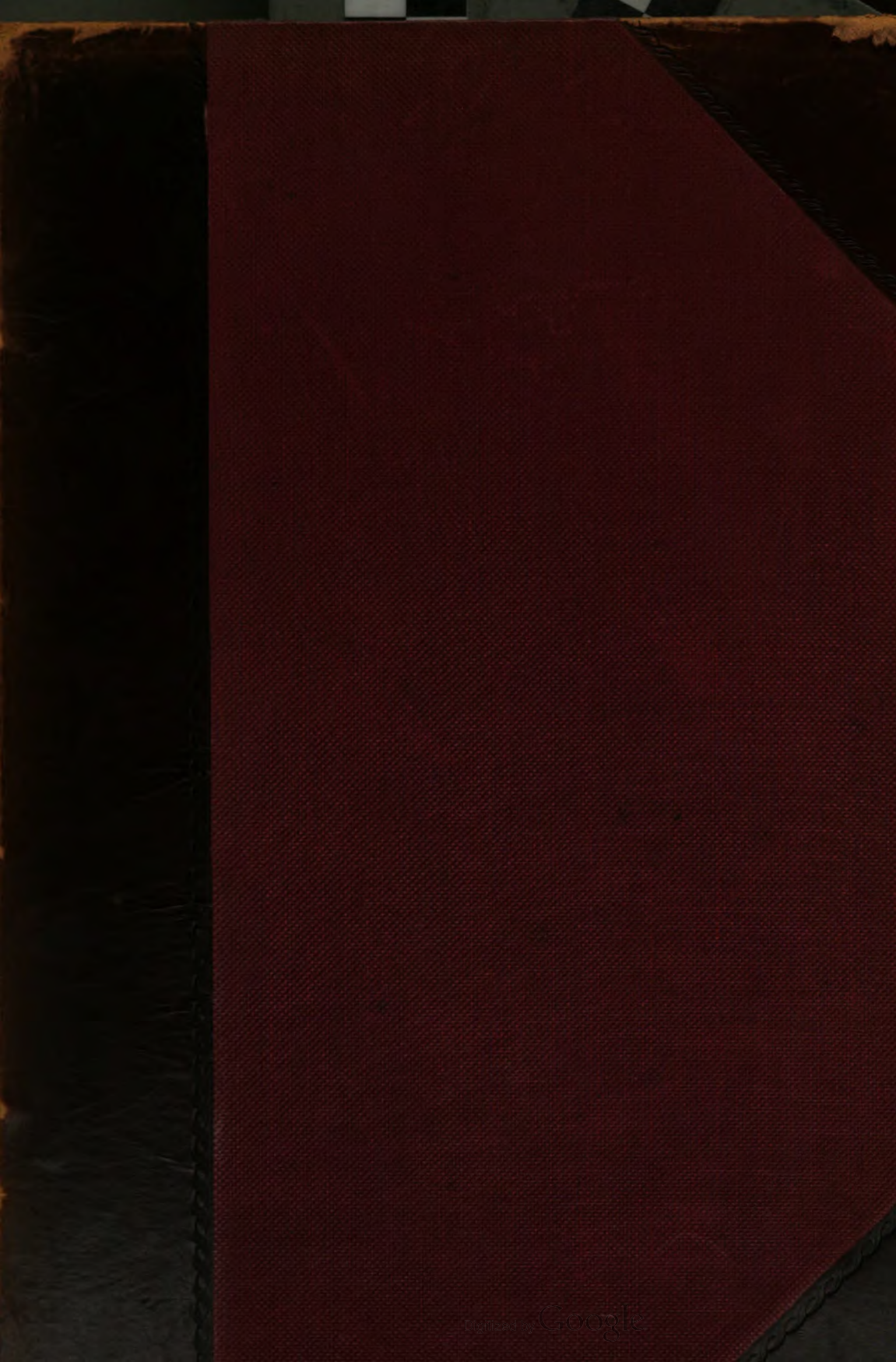
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

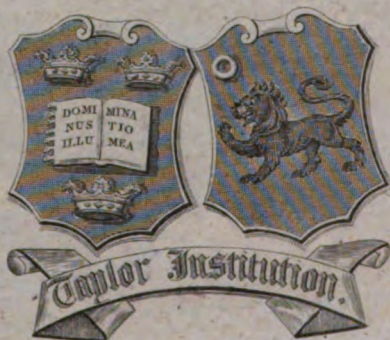
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



159 f 31





TIRAGE:

Cent cinquante exemplaires

Sur papier de Hollande
et numérotés à la main.

Exemplaire N° 100

LA VIDA
DE
SANT HONORAT

Légende en vers provençaux

PAR
RAYMOND FÉRAUD

Troubadour Niçois du XIII^e siècle

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN SON ENTIER

PAR LES SOINS ET AUX FRAIS DE LA SOCIÉTÉ DES LETTRES,

SCIENCES ET ARTS DES ALPES-MARITIMES

Avec de nombreuses notes explicatives par M.

A.-L. SARDOU

MEMBRE DE LADITE SOCIÉTÉ.

NICE
IMPRIMERIE CAISSON ET MIGNON
Place St-Dominique, 1.
1874.



NOTICE

SUR

RAYMOND FÉRAUD

ET SUR SON POÈME

Idee générale de cette œuvre. — Biographie du poète. — Histoire et légende de saint Honorat. — Anciens manuscrits de la Vida. — Courtes observations sur la langue romane d'Oc.

Parmi les œuvres manuscrites de nos vieux poètes provençaux, l'une des plus importantes avait depuis longtemps attiré l'attention de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes. L'auteur, enfant du pays, a figuré au premier rang des troubadours du XIII^e siècle; le sujet de son poème se rattache essentiellement à l'histoire religieuse de la contrée: ce n'est rien moins que la vie merveilleuse du saint fondateur de Lérins, l'un des premiers et des plus célèbres monastères des Gaules. Dans son curieux récit notre poète niçois, usant largement du privilège accordé de tout temps à la muse épique, a mêlé hardiment la légende à l'histoire: à des faits parfaitement authentiques il a ajouté de pures fictions, acceptées comme d'incontestables vérités par tous ses contemporains et aussi par lui-même peut-être. Naturellement, d'une composition littéraire faite dans des conditions pareilles il devait résulter un tableau naïvement fidèle, et par cela même fort intéressant, des idées, des croyances, des sentiments, des passions, des mœurs de toute une époque historique. Ce ne fut donc pas seulement par

*

des considérations purement littéraires, mais aussi en se plaçant au point de vue de l'histoire en général, que la Société académique des Alpes-Maritimes vota, dans sa séance du 17 octobre 1872, l'impression du poème de Raymond Féraud, dont il n'existe plus que sept ou huit copies manuscrites.

Cette œuvre, qui au moyen âge faisait les délices de nos pères, appartient au cycle carlovingien. Nous y voyons en effet Charlemagne mis plus d'une fois en rapport avec saint Honorat: les faits et gestes du puissant empereur secondent les actes pieux du pauvre ermite, et réciproquement, bien que celui-ci soit venu au monde 400 ans plus tôt que le fils de Pepin le Bref. Cet anachronisme, exactement le même que celui dont Virgile s'est rendu responsable en faisant Didon contemporaine du siège de Troie, n'est pas la seule singularité que nous offre l'épopée religieuse de Raymond Féraud. Mais avant de faire dans cette œuvre poétique la part de l'histoire et celle de la légende, avant d'en exposer le plan et par une courte et rapide analyse en donner une première connaissance pour en faciliter la lecture, il convient, ce me semble, de dire quelques mots du poète lui-même.

Nous n'avons guère sur sa vie d'autres renseignements que ceux qui nous ont été laissés par Jehan de Nostre-Dame, frère du fameux médecin-astrologue Michel de Nostradamus, et auteur d'un livre intitulé *Les vies des plus célèbres et anciens poètes Provençaux qui ont floury du temps des Comtes de Prouence*. Lyon, 1575.

La biographie de Raymond Féraud, comme la plupart des autres, occupe dans ce livre une place fort restreinte, et l'on y chercherait en vain les détails les plus essentiels: ainsi, par exemple, elle ne nous dit point à quelle famille appartenait notre *trobair* ni de quel pays il était; elle ne nous donne pas non plus, même approximativement, la date de sa naissance ni celle de sa mort (1). Heureusement ces questions ont pu être élucidées depuis par d'autres écrivains et définitivement résolues par notre bien regretté col-

(1). César de Nostre-Dame, qui dans son *Histoire de Provence* a reproduit presque textuellement la notice biographique écrite par son oncle Jehan, ne nous éclaire pas davantage sur ces points importants.

ègue M. Auguste Carlone, dans sa remarquable *Etude historique sur l'ancien Comté de Nice*, placée en tête du second volume des *Annales* de notre Société (Nice, 1873).

RAYMOND FÉRAUD naquit vers l'an 1245, sinon à Nice même, bien certainement dans le Comté de ce nom ; il vécut jusqu'en 1324 ou 1325. Son père, Guillaume Féraud III, seigneur d'Ilonse (ou Ylonse) près de la rive droite de la Tinée, à 60 kilomètres N.-O. de Nice, était le chef d'une branche des *Thorame*, famille issue des comtes de Forcalquier, qui descendaient eux-mêmes de Boson II, considéré généralement comme ayant été le premier comte de Provence (948).

Suivons maintenant Jehan de Nostre-Dame. Voici comment il entre en matière :

« Raymond Feraud, gentilhomme prouensal, auoit esté toute sa vie amoureux, et vray courtizan, suyuant la Cour des Princes; estoit bon Poëte prouensal. La Royne Marie issue de la maison d'Hongrie, femme de Charles 2. du nom Roy de Naples, Comte de Prouence, le retint à son seruice. Escruiroit fort bien et doctement en langue Prouensalle de toute sorte de rithmes, ainsi qu'on peut voir en la vie d'Andronic filz du Roy d'Hongrie, surnommé saint Honnoré de Lirins, par luy traduite du Latin, et mise en rithme Prouensalle, à la requeste de ladicte Royne d'Hongrie, à laquelle il dédia l'œuvre en l'an 1300. En récompense duquel la Royne lui fit auoir vn prioré dépendant du monastere de saint Honnoré en l'isle de Lirins en Prouence. »

Très-probablement, suivant un usage de l'époque, les nobles parents de Raymond Féraud l'avaient envoyé de bonne heure à la cour du comte de Provence, Charles I^{er} d'Anjou, pour s'y former aux belles manières du grand monde et y apprendre le rude métier des armes. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il suivit ce prince à la conquête du royaume de Naples (1268) et qu'il resta attaché à sa personne et à celle de Charles II, fils et successeur de Charles I^{er}. Entré au service de la reine Marie de Hongrie, femme de Charles II, il gagna l'amitié de Robert, duc de Calabre, héritier présomptif de la couronne, « prince, nous dit Jehan de Nostre-Dame, qui en sa ieunesse prenoit plaisir aux lettres, et à cognoistre les nombres, les dimemsions, et les proportions

VIII

et mesures pour mieux entendre l'art de bastir et fortifier, faire ponts, ou machines nécessaires à la guerre, et qui sauoit de la geométrie et architecture. »

Lorsque Robert eut succédé à son père, Raymond Féraud fit à sa louange plusieurs pièces de vers qui ne sont point parvenues jusqu'à nous.

Et qu'on ne se hâte pas de croire que ce fut l'esprit de courtoiserie qui, en cette occasion, ranima la veine languissante de notre vieux poète. Robert, justement surnommé *le bon et le sage*, fut un des princes les plus accomplis de tous les temps. Au surplus, à l'avènement de ce roi en 1309, Raymond Féraud n'appartenait plus au monde des cours : le monastère de Lérins l'avait reçu depuis bien des années ; car c'est à Lérins même qu'il acheva en l'an 1300, *la Vida de sant Honorat*, comme le constatent ces quatre vers qui terminent l'*Appendice* de son poème :

Mas ben vuelh que sapian las jens
Que l'an de Dieu mil e tres cens
Compli le priols son romans,
A l'onor de Dieu e del santz.

Il faut donc supposer que Raymond Féraud s'était fait religieux bien avant l'an 1300, puisque à cette date il était déjà revêtu de la dignité de prieur.

Le siège de son prieuré était la Roque-Estéron, village qui forme aujourd'hui deux communes de même nom : l'une sur la rive droite de l'Estéron, dans l'arrondissement de Grasse ; l'autre sur la rive gauche, arrondissement de Puget-Théniens. C'est ce qu'il nous apprend lui-même par ces deux vers :

En la Roqua tenc sa mayson,
Priols en la val d'Estaron (1).

Il est à présumer que, comme l'avaient fait bien d'autres avant lui, Raymond Féraud, fatigué d'une longue vie d'agitation et de plaisirs, vint à Lérins chercher le repos dans un cloître. Mais nous ne devons pas accepter comme vrai, ni même comme vraisemblable, un fait éminemment scandaleux qui, au rapport de Jehan de Nostre-Dame, aurait été le principal motif de cette retraite. « Quelqu'un a écrit,

1. Voir *Appendice*, ch. VII.

dit ce biographe, que ce Poète en sa ieunesse avait desbauché la dame de Curban, qui fut l'une des Présidentes de la Cour d'amour au chasteau de Romanin, et qui s'estoit rendue religieuse en vn monastere, et l'auoit menée pour commere gaillarde par les Cours des Princes vn long temps ; et estans tous deux las de suyure ceste vie, elle fut rendue au monastere de Cisteron, et luy au monastere de saint Honnoré en l'isle de Lerins. »

Dans son *Etude historique* déjà citée, M. Auguste Carlone a parfaitement démontré la fausseté de cette sotte histoire d'amour illicite, inventée par un moine de Montmajour surnommé le Fléau des poètes provençaux, *lo Flagel dels trobadors*, et qui par envie s'attaquait impudemment à tous ceux que rehaussait le mérite ou la naissance (1).

Jehan de Nostre-Dame nous apprend encore qu'au rapport d'un autre moine de Montmajour, qu'il appelle Saint-Cezari et qui vivait au XV^e siècle, Raymond Féraud, religieux à Lérins, « fut surnommé *Porcarius*, du nom des anciens Pères dudict monastere. » Il ne faut pas s'y tromper : ce surnom n'avait rien de méprisant à Lérins, tout au contraire : il n'était donné qu'aux Pères les plus honorables de cette abbaye, en mémoire de l'abbé saint Porcaire, massacré par les Sarrasins en 730, avec cinq cents de ses religieux (2).

Avant de se rendre à Lérins, notre poète jeta au feu tous ses *écrits d'amour* « pour ne donner mauuais exemple à la ieunesse, » suivant l'expression de Jehan de Nostre-Dame. Mais son ardeur poétique ne s'éteignit point sous le froc : seulement il ne rima plus que des sujets d'une moralité incontestable, comme il le constate lui-même dans les quatre premiers vers de son grand poème sur saint Honorat :

Cell que volc romanzar la vida sant Alban,
E'ls verses del conpot volc tornar en vers plan,
E del rey Karle plays sa mort en sa chanson,
E los verses del lay fetz de la passion, etc.

Dans ces quatre vers Raymond Féraud ne fait point mention d'un autre poème de longue haleine, dont le sujet est

1. Ce moine périt en 1355, victime de la vengeance de quelques puissants barons qu'il avait outragés dans ses écrits.

2. Voir l'Appendice.

la vie de saint Armentaire ou Hermentaire, que de vieux écrivains lui attribuent et que nous ne possédons plus. S'il a véritablement composé cette autre *Vida*, ce ne peut-être qu'après celle de saint Honorat; car il l'eût signalée dans ces vers, comme il n'a pas manqué de le faire pour la vie de saint Alban, également perdue pour nous ainsi que tout le reste.

Est-il véritablement l'auteur, comme l'ont avancé quelques personnes, d'un manuscrit imprimé plus tard, en 1501 à Venise, sous ce titre: *Vita sancti Honorati*, et qui n'est guère qu'une contre-épreuve en prose latine de la légende en vers provençaux? La chose est bien possible; mais que cet écrit soit dû à la plume de Raymond Féraud ou de tout autre, qu'il ait été composé de même que le poème vers la fin du XIII^e siècle ou après, toujours est-il qu'on ne saurait fixer à une date aussi récente l'origine de la légende elle-même: d'où nous pouvons conclure que le poète a bien pu embellir, amplifier même cette légende, mais qu'il n'en est point l'inventeur.

Et d'abord, en quoi consiste-t-elle cette légende? L'analyse du poème va nous l'apprendre, après toutefois que nous aurons consulté un moment l'histoire.

Plusieurs documents authentiques qui datent du V^e siècle, et notamment l'admirable panégyrique de saint Honorat, composé par saint Hilaire, son parent, son disciple, et son successeur à l'archevêché d'Arles⁽¹⁾, nous font connaître l'origine et la patrie du fondateur de Lérins. Il était d'une famille gauloise très-illustre, mais plongée encore dans les erreurs du paganisme⁽²⁾; il se convertit et reçut le baptême

1. Ce panégyrique est, au jugement de Lenain de Tillemont, la pièce la plus élégante que l'antiquité ecclésiastique nous fournisse en ce genre. Il se trouve en tête du livre de Vincent Barralis intitulé *Chronologia Lerinensis*; mais la meilleure édition est celle qu'en a donnée le Père Quesnel à la suite des Œuvres du pape saint Léon.

2. Cette famille habitait une province gallo-romaine du nord et, à ce que l'on présume, la ville ou les environs de Toul. Quelques membres avaient exercé de hautes fonctions et même le consulat. « Protermitto commemorare (dit saint Hilaire) avita illius secularium honorum insignia, et quod concupiscibile ac penè summum habet mundus, usque ad consulatûs provectam familiæ suse nobilitatem. »

malgré la vive opposition de ses parents. Son frère Venantius l'imita ; et tous deux, sous la conduite d'un vieillard nommé Caprasius (Capraise), se mirent en route pour l'Orient. Venantius mourut à Méthone, ville de l'Achaïe, aujourd'hui Modon ; Honorat et Capraise revinrent en Italie, passèrent en Provence, vécurent d'abord solitaires sur une hauteur de l'Estérel, près de la rade d'Agay, en un lieu connu encore de nos jours sous le nom de *Sainte-Baume*, et se retirèrent enfin dans la plus petite des deux îles de Lérins, alors complètement déserte : tels furent les humbles commencements du célèbre monastère, dont la fondation remonte aux dernières années du IV^e siècle ou au commencement du V^e (406 ou 410). Saint Honorat fut appelé au siège épiscopal d'Arles en 426 et termina ses jours en 429.

Passons à la légende. Mais remarquons tout d'abord que Raymond Féraud déclare à son début la tenir de seconde main.

La Vida s'atrobet en un temple jadis ;
De Roma l'aportet uns monges de Leris,

dit-il ; et c'est d'après ce vieux manuscrit qu'il va nous raconter longuement cette vie, non toutefois sans avoir préalablement réclamé en ces termes l'indulgence du lecteur :

E si deguns m'asauta
Mon romanz ni mons ditz,
Car non los ay escritz
En lo dreg proensal,
Non m'o tengan a mal ;
Car ma lenga non es
Del drech proensales (1).

1. « Ce serait tomber dans une grande méprise, dit M. Auguste Carlone, que de prendre au sérieux la réserve que le poète fait dans ces vers. Cette modestie affectée n'est qu'une coquetterie d'auteur. Raymond Féraud a passé la plus grande et la meilleure partie de sa vie à la cour des comtes de Provence, rois de Naples, et par là dans le commerce habituel des plus beaux esprits de son temps, en plein foyer du meilleur langage. Ce n'est pas au contact des religieux de Lérins et pour deux ou trois ans passés dans cette retraite, que, en son âge mûr, il aurait désappris les leçons des temps de sa jeunesse. Il écrit donc en maître *lo dreg proensal* ; et quel que soit le soin qu'on veuille mettre à épilucher son texte, on n'y rencontre ni une expression barbare ou simplement locale, ni une fausse acception de mot, ni un tour vicieux. C'est partout et toujours un bon et vrai provençal, sentant son terroir, bien que provenant des extrêmes limites de la Provence ; et c'est là précisément ce dont l'auteur entend bien qu'on lui tienne compte. »

Voici maintenant la légende en même temps que l'analyse du poème :

Andrioe, roi mahométan de Hongrie, épousa la belle Helen-borc, sœur des deux princes musulmans Marsile et Aygolant : qui régnaient en Espagne. Deux fils naquirent de cette union, Andronic et Germain. Les deux frères sont miraculeusement convertis au christianisme par le vieil ermite saint Caprasi : ils s'embarquent avec lui au port d'Eurocla, arrivent en Italie, reçoivent le baptême et changent leurs noms en ceux d'Honorat et de Venance ; puis ils traversent la Lombardie et vont se fixer à l'ermitage de l'Argentière, dans la chaîne occidentale des Alpes maritimes.

Immédiatement après entrent en scène le roi Pepin le Bref, qualifié de duc de Bavière, et son fils Karle, qui fut Charlemagne. Pepin, champion et porte-enseigne de l'Eglise de Rome, suivant l'expression même du poète, est attaqué par Aygolant à la tête d'une armée formidable ; il est vaincu, et Karle, son fils, est fait prisonnier et emmené à Tolède par le roi musulman. Fort heureusement pour lui, saint Honorat reçoit du ciel l'ordre d'aller trouver son oncle Aygolant et de délivrer le prince chrétien ; il obtient en effet la liberté du fils de Pepin.

Le second livre débute par une courte digression historique où l'auteur montre comment l'empire romain a été transporté des Grecs aux Allemands, en la personne de Charlemagne. Ce prince se rendant à Rome pour y être couronné, passe par l'ermitage de l'Argentière, où il retrouve son libérateur saint Honorat. A son retour le nouvel empereur assiège d'abord la ville d'Arles et s'en empare ; puis toute sa pensée est de venger la mort de son noble cousin Vésian, trahieusement occis par le païen Allayron, prince de la Trape. Il mande ses armées de Cologne jusqu'en Bavière : cent mille combattants, parmi lesquels Ogier le Danois et l'archevêque Turpin, accourent à ses ordres. La Trape (c'est l'île Sainte-Marguerite) est bientôt prise ainsi que l'île Auriane, qui n'est autre que la petite île *Lerina* ; et tous les païens sont exterminés. Après cette expédition Charlemagne court s'emparer de Narbonne, d'où il chasse les Manichéens.

Cependant Honorat et ses deux compagnons quittent le

mont de l'Argentière, arrivent à Fréjus, où ils font plusieurs miracles, et vont s'établir à la sainte Baume d'Agay. Venance et Caprasi meurent dans cette solitude: Honorat est enlevé par deux hérétiques, qui l'accablent de coups et le transportent à l'île Auriane pour le livrer aux serpents qui infestent ce lieu depuis le massacre des trente mille païens d'Allayron. Le narrateur nous donne ici une preuve de son érudition: deux de ces monstrueux serpents, dit-il, s'appelaient l'un *Rin* et l'autre *Léri*, et c'est pour cela que l'île reçut le nom de *Lérins*.

A la vue de ces affreux reptiles, Honorat se désespère; mais rassuré par l'apparition des deux compagnons qu'il a perdus et confiant en la protection divine, qu'ils lui promettent, il fait le signe de la croix: à l'instant même les deux serpents sont étendus roides morts. A la prière du saint, la mer envahit l'île entière, pendant qu'il s'est réfugié au haut d'un palmier; et les flots emportent tous les cadavres dont l'île était couverte. Le reste du second livre ne se compose plus que de récits de miracles, sauf quelques parties qui ont trait, plus ou moins fidèlement, à certains faits historiques, tels que l'élection de saint Honorat au siège épiscopal d'Arles, le zèle avec lequel il s'acquitta des soins de son ministère, et enfin sa mort vraiment chrétienne (1).

Il est pour moi hors de doute que cette curieuse légende a pris naissance au milieu des ténèbres du IX^e et du X^e siècle, en des temps où la grande figure historique de Charlemagne frappait encore si vivement l'imagination des peuples, qu'en dépit de la Chronologie, qui avait alors perdu tous ses droits, les esprits les plus éclairés eux-mêmes rapportaient à ce prince le passé presque tout entier.

D'abord fort simple, cette légende s'enrichit, à travers le XI^e et le XII^e siècle, d'incidents nouveaux, de faits plus ou moins merveilleux. En effet, dans le poème provençal, comme dans le livre latin imprimé à Venise, les Sarrasins d'Espagne et les Manichéens prennent une grande part à l'action: or les excursions des Sarrasins sur les côtes de la Provence et les querelles sanglantes suscitées par l'hérésie

1. Les deux derniers livres ne sont également qu'un recueil de nombreux miracles opérés par saint Honorat en personne ou dus à son intercession.

de Manès dans le midi de la France, furent extrêmement fréquentes durant ces deux siècles.

Ainsi, née et se développant à des époques de profonde ignorance et de foi naïve, la légende, partout propagée, fixée enfin par l'auteur du livre latin apporté de Rome, fit complètement oublier la biographie historique, qui lui était antérieure de cinq siècles au moins. C'est probablement alors que furent composées trois hymnes en l'honneur de saint Honorat et une vie de saint Capraise, où l'on retrouve quelques-uns des faits purement légendaires du poème de Raymond Féraud (1).

Cette foi en la légende persista longtemps encore, même chez les personnes qui, vouées aux études sérieuses, auraient pu, servies par elles, arriver à la connaissance de la vérité. Nous avons vu qu'en 1575, Jehan de Notre-Dame croit toujours fermement que saint Honorat s'appelait d'abord Andronic et qu'il était fils d'un roi de Hongrie. Ce qui est bien plus étonnant encore, c'est que cette même fausse croyance se soit maintenue dans notre contrée jusqu'au milieu du siècle dernier : M. l'abbé Alliez nous donne, page 450 de son ouvrage intitulé *Les îles de Lérins, Cannes et les rivages environnants*, un long cantique provençal composé en 1742 par l'abbé Sicard de Vallauris, lequel cantique n'est qu'un abrégé de la vie apocryphe de saint Honorat (2).

On ne connaît, ai-je dit, que sept ou huit manuscrits de cette *Vie romancée* par notre poète. Trois d'entre eux ont fourni les éléments de l'édition que la Société académique des Alpes-Maritimes fait paraître aujourd'hui. L'un, des premières années du XIV^e siècle, appartient à l'éminent professeur de l'Ecole des Chartes, M. Guessard, qui l'a gracieusement mis à la disposition de notre Société : c'est le même auquel Raynouard a fait de nombreux emprunts, à

1. Voir Vincent Barralis, *Chronologia Lerinensis*, pages 27 et 28 pour les hymnes, et page 191 pour la vie de saint Capraise.

(2) Voici quatre couplets de ce cantique. Je crois devoir les citer surtout comme un exemple de la dégénérescence de la langue provençale, réduite aujourd'hui à l'état de patois local aussi bien sur les bords du Var que sur tous les autres points des provinces méridionales, où jadis, sous les comtes de Poitiers, d'Auvergne, de Toulouse et de Provence, elle avait brillé d'un vif éclat et engendré une littérature qui, suivant l'expression d'un écrivain

titre d'exemples pour son *Lexique roman*; j'ai désigné ce manuscrit dans mes notes par la lettre A. Les deux autres appartiennent à la Bibliothèque nationale, où ils sont cotés n° 13509 et 24954 : le premier a été indiqué par la lettre B, le second par lettre C.

J'ai adopté le texte du manuscrit A, parce que ce manuscrit m'a paru être le plus ancien des trois et qu'il a certainement fait partie de la bibliothèque de Lérins, comme le constate une note en latin mise en tête de la première page.

Les manuscrits B et C m'ont fourni un certain nombre de variantes importantes; et j'ai pris moi-même sur le manuscrit B, à peu près du même âge que le ms. A, près de douze cents vers qui manquent à la fin de celui-ci, parce que le temps en a fait tomber les derniers feuillets (1).

Quiconque veut reproduire par la presse un vieux manuscrit du moyen âge, doit songer avant tout à lui faire subir, dans l'intérêt même du lecteur, certaines modifications de forme qui n'altèrent en rien le texte et en facilitent la lecture et l'intelligence. Le scribe à qui l'on doit un manuscrit, vrai chef-d'œuvre de calligraphie, n'a fait aucun usage de

étranger, « communiqua le feu du génie poétique à tous les autres peuples de l'Europe. » (*De la langue et de la poésie provençales*, par Eugène Van Bemmel).

Vallaurians, aguès mémory
De cé qué Diou vous a mandat,
Per manifesta sa glory,
L'illustré sant Honorat,
Qué, mesprisen sa naissenço
Per estré nouastré vésin,
D'Houngrio van en Prouvenço
Dedins l'ilo dé Lérins.

La tendresso dé soun agé
Noun pouu ren sur son esprit :
Toujours a meillour couragé
D'oubéir à Jesus-Christ :
Eou renounço à la courouno,
Puisqu'és l'enfant d'un grand Rey,
Et d'un bon couar s'abandouno
A nouastro divino ley.

Sa maîré, qu'éro infidelo,
Que haissié leis chrestians,
D'abord si mountret rébello
Aou dessein dé soun enfant :
Lou caresso, lou menaço,
Si counfoundé touto en plours,
Resto mouarto sur la plaço ;
Aqui fénisset seïs jours.

Aguen reçu lou battemo,
Que lou faguet chrestian,
A quello grâço suprême
Lou rendet tout trioumfant ;
Car li dounet lou couragé
D'abandonnar soun pays
Emé soun royal linagé
Per lou Rey doou Paradis.

(1). Le ms. C n'est pas sur parchemin, mais sur papier; il est de la main d'un prêtre du diocèse de Toulon, nommé Barthélemy Audiberti, qui l'a commencé en 1441 et terminé en 1448 dans la ville de Fréjus.

l'apostrophe ni des signes de ponctuation, complètement inconnus de son temps : il faut marquer tous ces signes sur la *copie* destinée à l'ouvrier typographe. Il est fréquemment arrivé à ce scribe de souder deux ou trois mots en un seul, comme par exemple, dans notre poème, *amplors, enuolra, dintz deloli, non menreprengua* : il faut écrire pour l'imprimeur *am plors, en volra, dintz de l'oli, non m'en reprengua*. L'*u* doit être remplacé par le *v* et l'*i* par le *j*, partout où la prononciation l'exige. Ce n'est pas tout : la disposition des vers est quelquefois défectueuse ; il convient de la rectifier. C'est ce que j'ai dû faire dès le début du poème de Raymond Féraud, où après dix vers alexandrins viennent cent dix petits vers que le scribe a mis, accouplés deux par deux sur une même ligne, de cette façon :

Adam le premiers payres	fom mes en paradis
Per gardar lo repayres	trol serpenz lo conquis.

J'ai cru cependant devoir faire une exception dans les strophes par lesquelles commence le récit (page 4), et qui sont composées chacune de trois grands vers et d'un petit, rimant avec le premier hémistiche du premier vers de la strophe : la singularité de cette forme métrique n'en est que plus frappante.

Quant à l'orthographe des mots considérés isolément, en eux-mêmes, orthographe qui n'était pas plus arrêtée dans la langue d'Oc que dans la langue d'Oïl, quant aussi à certaines règles grammaticales qui régissaient les mots dits variables (substantif, adjectif, etc.), j'en ai rien à en dire, sinon que j'ai respecté autant que possible les formes diverses sous lesquelles les mots se sont présentés dans les trois manuscrits que j'ai eus à ma disposition.

Un grand nombre de locutions aujourd'hui tout à fait hors d'usage, ont été l'objet de notes explicatives : il y en a plus de 1700. Les personnes familiarisées avec la vieille langue des troubadours diront peut-être que je les ai prodiguées ; les autres trouveront sans doute que je n'en ai pas donné assez : j'ai pensé que je devais m'en tenir à une moyenne raisonnable.

Cinquante huit de ces notes m'ont été fournies par le *Lexique roman* de Raynouard : elles portent la marque R. Une

dizaine d'autres, désignées par les lettres A C, appartiennent à M. Auguste Carlone, qui me les remit quelques jours avant son décès. Enfin j'ai emprunté au *Dictionnaire provençal* d'Honorat (de Digne) trois ou quatre interprétations que j'ai indiquées par l'abréviation *Hon.*

Je terminerai par quelques observations purement grammaticales, mais néanmoins fort utiles.

En premier lieu, il est indispensable de connaître la règle de l'*s* : voici en quoi elle consiste et comment Raynouard l'a présentée.

« 1° Au singulier, l'*s* finale attachée à tous les substantifs masculins, et à la plupart des substantifs féminins terminés autrement qu'en *a*, indique qu'ils étaient employés comme SUJETS; et l'absence de l'*s*, qu'ils l'étaient comme RÉGIMES DIRECTS OU INDIRECTS.

« 2° Au pluriel, les SUJETS ne recevaient pas l'*s*, qui, au contraire, s'attachait aux RÉGIMES DIRECTS ET INDIRECTS.

« 3° Les noms féminins en *a*, sujets ou régimes, ne recevaient jamais au singulier l'*s* finale, et l'admettaient toujours au pluriel.

« 4° Les substantifs qui originairement se terminaient en *s*, la conservaient soit au singulier, soit au pluriel, comme OPS, *besoin*; TEMPS, *temps*; VERS, *vers*.

« Concurrément avec cette règle, il existait toutefois une forme particulière qui faisait distinguer, au singulier, le sujet et le régime de quelques substantifs masculins.

« Ces substantifs reçoivent la finale *aire*, *eire*, *ire*, comme sujets au singulier : TROBAIRE, *troubadour* (1); BATEYRE, *battreur*; SERVIRE, *serviteur*; et la finale *ador*, *edor*, *idor*, comme régimes directs ou indirects au singulier, et comme sujets ou régimes au pluriel : TROBADOR, BATEDOR, SERVIDOR.

« L'*s* ne s'attachait jamais à ces sortes de substantifs au singulier, parce que la terminaison suffisait pour distinguer le sujet en AIRE, EIRE, IRE, du régime direct ou indirect, qui était toujours en ADOR, EDOR, IDOR; mais au pluriel, qui avait toujours cette dernière désinence, l'*s* marquait les deux espèces de régimes. »

1. Ou mieux *trouvère*, forme française de *trobair*; le mot *troubadour*, au singulier, est de même la traduction du cas régime *trobador*.

Il est à remarquer que toutes ces règles existaient aussi dans la langue d'Oïl. Mais la règle de l's ne fut pas toujours observée par les scribes du XIV^e et du XV^e siècle.

Le provençal faisait un singulier emploi de la conjonction *ni*: dans une multitude de cas, cette conjonction a le sens positif de *et*:

E si deguns m'asauta
Mon romans *ni* mons ditz

« Et si quelqu'un me reproche (critique, trouve mauvais) mon roman (ma composition poétique en langue romane) *et* mes récits. »

En voici un exemple plus remarquable encore:

Es el nostre cosins *ni* de nostre liynaje?
Aperten a mon payre *ni* a l'emperador? (Ch. II).

« Est-il notre cousin (parent) *et* de notre lignage? Appartient-il à mon père *et* à l'empereur? »

La conjonction *car* prenait fréquemment le sens de *que parce que, de ce que*. Exemples:

E reptet li mot fort *car* requist non avia
La sieva sancta gleysa. (Ch. XVIII)

« Et lui reprocha moult fort *qu'* il n'avait pas recherché (de n'être pas allé visiter) sa sainte église. »

Car avia tant estat duramentz lo reptava. (Ch. XX)

« Le blâmait durement *de ce qu'*il avait tardé si longtemps. »

E *car* passet lo tieu mandat
Fom gitatz d'aquel sant estaje. (Appendice, Ch. III).

« Et *parce qu'*il outrepassa ton commandement, il fut chassé de cette sainte demeure. »

Un autre usage particulier à la langue d'Oc, c'était l'emploi de *n* ou *en*, comme signe de noblesse ou de distinction, devant les noms propres d'homme: *n Aymes, en Raybauz*; et de *na* devant les noms de femme: *na Tiborc*.

Il existait pour certains mots une règle de versification que Raymond Vidal de Bezaudun a formulée ainsi dans son traité intitulé *Las rasos de trobar* :

« Per aver mais d'entendemen vos voil dir qe paraulas i a don hom pot far doas rimas aisi con : *leal, talen, vilan, chanson, fin*. Et pot hom ben dir, qí si vol : *liau, talan, vila, chanso, fí*. Aisi trobam qe o an menat li trobador ; mas li premier, so es *leal, talen, chanson*, son li plus dreig. *Vilan, fin*, suffren miels abreviamen. »

C'est en vertu de cette règle que Raymond Féraud a pu dire au Ch. VII :

Pueys dison li *mesquin*
Que dels sieus si *parti*.

Et au Ch. XXII :

Car aucisist en Aliscamps
Vesian, lo mieu car *cosin*.
Baudoy n m'an mort *atressi*.

Vers dans lesquels *mesquin* et *cosin* doivent se prononcer et auraient pu s'écrire *mesqui*, *cosi*.

De même, au Ch. CVI intitulé *A Gaudalen*, notre poète a pu dire :

Seynors, diray vos per ma *fe*
Que esdevenc a *Gaudale*,

au lieu de *a Gaudalen*.

Il faut observer scrupuleusement les règles suivantes de prononciation, si l'on tient non seulement à ne pas détruire l'harmonie et le rythme, mais aussi à ne point dénaturer complètement la langue.

En général, la prononciation est la même que celle de l'italien, sauf pour le *c* et l'*u*, qui se prononcent comme en français, et pour le *z*, qui est tout à fait l'équivalent de l'*s*.

Ainsi, *ai* ou *ay* se prononce toujours *aï* ; *oi* et *oy*, toujours *oi* ; *ei* et *ey*, toujours *eï*.

En et *em* ont constamment le son qu'a *en* à la fin du mot *examen*, et *em* dans le latin *tempus*.

In sonne toujours comme dans l'italien *infelice*.

xx

Le *j* a la prononciation italienne *dje*; il en est de même du *g* devant *e* ou *i*. Ainsi *jens* et *gens* se prononcent *djen*; *jamays* se prononce *djmaï*.

Ch se prononce *tche*, comme en italien le *c* devant *e* ou *i*: *trichar*, *vencher*, qui est le même que *vincer*, suivant le *Donatz proensals* de Hugues Faidit.

L'*h* après *l* ou *n* donne à ces deux lettres le son mouillé: *talhar*, *culhir*, *palha*; *ensenhar*, *senher*, *cenher* (ceindre); prononcez *taillar*, *cuillir*, *pailla*, *ensegnar*, *segner*, *cegner*.

A.-L. SARDOU.



LA VIDA

DE

SANT HONORAT

1. *Incipit vita sancti Honorati*¹

Cell que volc romanzar² la vida sant Alban,
Els verses del conpot³ volc tornar en vers plan,
E del rey Karle plays sa mort en sa chanson⁴,
E los verses del lay fetz de la passion,
De novel fay sermon du⁵ precios cors sant
Que fom neps de Marsili et del rey Agolant.
La vida s'atrobet en un temple jadis;
De Roma l'aportet uns monges de Leris;
De lay si trays li gesta d'una antigua scriptura⁶.
Ren non i trobares mays de veritat pura.

1. Au lieu de ce titre le ms. B. donne celui-ci: *En lo premier tractat parlla de lo comensament de la sancta vida monseignor Sant Honorat*.

2. Ecrire en langue romane, mettre en vers romans.

3. Le Comput, c'est-à-dire le Propre des saints.

4. Charles I^{er}, duc d'Anjou et comte de Provence, frère de saint Louis; il régna à Naples de 1266 à 1285. Le ms. B dit aussi: « plays sa mort; » et le ms. C.: « play sa mort en la canson. »

5. *Du* pour *del*.

6. De l'écrit en latin contenant la vie de S. Honorat et apporté par le moine de Lérins.

Adam, le premiers payres,
Fom mes en paradís
Per gardar lo repaires;
Tro 'l serpenz⁷ lo conquis,
Que li monstra lo fruc
De l'arbre verdeirant;
E quar tastej del suc,
Nos mez a dolor grant
Ab Eva nostra mayre;
Tro qu'al gloriós payre,
Que tot lo mont formet,
Plac que trames⁸ son fill
Ihu de Nazaret,
Que nos trais del periil
On siam conestable⁹
En enfern doloyros,
El poder del diable.
Aquel fyll glorios,
Qu'als quatre elementz
Fay sostener lo mont,
Requeri humilmenz,
Sospirant e plaignent,
Am lagremas am plors,
Qu'el vueilla desnembrar
Mos peccas, mas dolors,
E mi don apensar¹⁰,
E m'sia payres e guida

Con puesca romanzar
Aquesta sancta vida:
Car gran fays ay enpres;
Et es ma drecha fes
Que li verges Maria,
Que de totz compliments¹¹
Reten la segnoría,
Meyllurara mon sentz.
Segner sant Honorat,
Per cui mi ven a grat
Qu'ieu retragua ta vida,
Segner, prega lo rey
Que trastot lo mont fey,
Qu'ieu la veia conplida¹².
Car mantz m'en an requist;
De l'onrat payre en Crist
Monsen Gancelm l'abat¹³
Agut en ay mandat.
Car a la pros reyna
Que ves Dieu es enclina,
A ma donna Maria,
Filla de rey d'Ongria,
E que porta corona,
De Cecilia la bona¹⁴,
En volra far present,
Si Dieu lo li consent¹⁵;
E que per son plazer

7. Jusqu'à ce que le serpent.

8. Il plut d'envoyer.

9. Ms. B: *en que siam conestable*, etc. Le mot *conestable*, qui existait aussi dans la langue d'oïl dès le XI^e siècle, a signifié d'abord comte ou intendant des écuries; pris ensuite dans un sens plus général, il a été employé comme synonyme de *ministre*, de *serviteur*; et c'est le sens qu'il a dans ces vers du ch. cxxiv de la *Vida*:

« Ben fatz las hobras del diable,

« De cuy est fill e *conestable* :

« Ben recembias a Lucier. »

Il a une signification analogue dans la phrase qui est l'objet de cette note; car évidemment le sens général de cette phrase est: « nous tira du péril

consistant en ce que nous soyons (*siam*, *simus*) serviteurs dans l'enfer abondant en douleurs, le domaine ou l'empire (*el poder*) du diable. »

10. Penser, imaginer.

11. Qualités, perfections.

12. Que je la voie terminée.

13. *Gancelmus sive Gancelinus de Mayeris vel de Maroys, monachus et abbas S. Theofredi in Arvernia, Leri-nensem adiit abbatiam 1295.* (Gallia Christ. III).

14. Marie de Hongrie, femme de Charles II le Boiteux, roi de Naples, de Sicile, de Jérusalem, et comte de Provence, mort en 1309. Elle survécut quatorze ans à son mari.

15. Ms. A: « lo li cont » faute évidente.

En garda deia aver
Et en protection
Cesta sancta mayson,
Que fey sant Honoratz,
Que d'Ongria fom natz
Del sieu reyal lignage;
E que l' sant heretage
Deu tostemps maintenir
A trastot son poter.
E mant mieu compaignon,
Per gran devotion,
M'an mes en aquest fays;
Mays aquel Dieus que trays
Jonas dintz del prison,
E sancta Margarida
Deslivret del dragon,
E sant Johan salvet
Dintz de l'oli boyllent,
Daniel escapet
Dels leons verament,
Complisca ma defauta ¹⁶.
E si deguns m'asauta ¹⁷
Mon romanz ni mons ditz,
Car non los ay escritz
En lo dreg proensal ¹⁸,
Non mo tengan a mal;
Car ma lenga non es
Del drech proensales.

Si li play, si o prengua ¹⁹;
Si non non men reprengua,
Ni corrompa mons ditz,
Cant los auray escritz.
Si per si la comenza,
La non l'en faray tenza ²⁰.
Quatre libres y a,
Trastotz en una tiera ²¹;
Vers consonantz e simples,
Rimps ²² de manta maniera.
Moysen ay lescut ²³
Trastot, et ay agut
Mantz libres en baylia ²⁴:
Vitas patrum avia,
Mantz romanz atressi ²⁵
Ay tengut costa mi ²⁶;
Et ay ligit la gesta
De la sancta conquesta
Que fom en Ronzas valz ²⁷,
E de ganren vassalz ²⁸
Que sufriron turment
Per Dieu l'omnipotent.
Mas tant apareissentz ²⁹
Miracles veramentz
Non trobiei anc escritz
En romanz ni en ditz,
Ni gesta tant complida ³⁰,
Per qu'ieu comentz la vida ³¹.

16. Mon défaut, mon insuffisance.

17. M'attaque, me reproche.

18. Littér. *droit provençal*; c'est-à-dire le pur provençal.

19. Littér. se le prenne.

20. Dispute, querelle, reproche. — « Tenzar, litigare » (*Donats proensals* par HUGUES FAIDIT). Le verbe français *tancer* a la même racine.

21. Rangée, file, série.

22. Rhythmés.

23. Lu, de *legir*. J'ai lu Moïse.

24. En mon pouvoir.

25. Encore, en outre, aussi, de plus.

26. Près de moi.

27. Roncevaux.

28. Beaucoup de vassaux.

29. Eclatants.

30. Parfaite.

31. Ce qui suit est en effet le commencement de la vie du saint. Le ms. B en fait un chapitre particulier portant ce titre: *II. En lou segont* (sous-entendu *tractat parlla*) *de l'error de Masumet*.

Al temps ancianor, zo retray l'escriptura,
Que Maumetz de Mecha, malvaysa creatura,
E Johan Gaunes³² feron ley de falsa figura³³,

De peccat e d'error:

Don foron verinat³⁴ man duc e man persant³⁵:
Pinabel de Bugia et Sidrac d'Oriant,
Marsili de Maroc am son frayre Aygolant,
Que foron rey clamat

D'Agen e de Girona, de Murcia la bella,
De Toleta la gran, tro intz en Conpostella, ,
Granada, Sarragoza, de trastota Castella,
E rey de Panpalona.

Aquist cresian la ley de la malvaysa gesta:
Bafum³⁶ e Travagan onrravan en lur festa;
Per zo³⁷ qu'en Crestians poguessan far conquesta
E menar a desrey³⁸.

Ad Andrioc d'Ongria doneron lur seror,
Princepe de Cumania e de tota l'onor³⁹,
Frayre Leon lo grec⁴⁰, que fom de gran riquor
E de gran manentia⁴¹:

Herenborc la plus bella de cara, de fayson⁴²,
Huelltz vars⁴³ e saura⁴⁴ testa, con fil d'aur en viron⁴⁵,
Bel vis, boca risent e colorat menton,

Flor de tota Castella:

Rosa fresca de may non es plus colorada;
Gent cors, e bellas mans de fayson mesurada⁴⁶,
Gent parlant e plasant, c'a⁴⁷ totas gentz agrada,
E sas beutats retray.

Detz milia combatentz ac per ella d'ajuda,
L'enperayres Leons, tro que agues vencuda
La guerra de Budac c'avía lonc temps aguda,
Qu'era reys veramentz

32. Probablement le même que le traître *Guenes* ou *Ganelon*.

33. Symbole, dogme.

34. Envenimés, empoisonnés.

35. Ou *presans* (ms. C): qui a du prix; *pretio dignus* (Donatz proen.); vaillant, puissant.

36. Ou *Baphumet*, Mahomet.

37. Zo pour so: ce, cela.

38. Désarroi, ruine.

39. Le fief, la seigneurie.

40. Frère de Léon le grec.

41. De grande richesse et de grandes possessions.

42. *Cara*, visage (mot grec); *fayson*, forme, tournure.

43. Vairs, bleu et blanc; de diverses couleurs: du latin *varius*, suivant le Donatz *proensals*.

44. Blonde.

45. En cercle, tout autour.

46. Bien proportionnée.

47. Pour qu'd. Orthographe vicieuse fréquemment employée par le scribe.

De Sur, de Nicosia, d'Acre e d'Eschalona,
De Domas, de Nichea, d'Antiocha la bona:
L'emperayres Leons li bayset⁴⁸ la corona,
E li tolç⁴⁹ la Turquia.

Ab Andrioc, son frayre, prince de Cumania,
Que la bella Herenborc avia en sa bayllia,
Tant s'esforzet li donna, que mes en eregia
L'emperador el frayre.

Ay! Jesucrist lo payre, quals dantz⁵⁰ e quals dolors!
Que per aquesta donna perda tan granz Segnors,
Andrioc e son frayre, li leys crestianors,
E trastot lur repayre⁵¹.

II. *Ayzi retray l'estoria lo pantays de la
bella Helenborc e del rey Andrioc d'Ongria.*

Pieys non tarzet lonc temps que l' donna si sentia
Encencha¹ de son cors, e mentre que dormia
En son palays auzor² sotz pali de Suria³,
Vi una vision de mot⁴ gran espavent:
Iyssir vi de son cors una flama lusent
En forma de colonna, que tro al cel s'estent.
Li ray d'aquesta flama, am la bella clayror⁵,
Venian tro en Espaigna, e la ley payanor
Vencia et encauzava e gitava d'onor⁶;
E Andriochs le reys, que era en Turquia,
Pantayset aquel ser que l' donna s'ajassia⁷:
Una flama lusentz del ventre li iysia;
Et aquisit clardatz d'Espaigna e d'Aragon
Cazava la crezenza⁸ de Mahom lo gloton⁹
De tota payania tro a mont Melion.
En gran pensament son le reys e li reyna

48. Lui rabaissa la couronne: *li bays-*
set la corona, dit le ms. C.

49. Ota, enleva: lat. *tollere*.

50. Dommages: lat. *damna*.

51. Pays. Signifie plus ordinairement
demeure, domicile.

1. Enceinte.

2. Très-haut, très-élevé.

3. Riches étoffes, tentures de Syrie.

4. Beaucoup. Vieux français: *moult*;
lat. *multum*.

5. Clarté.

6. Jetait de ses domaines.

7. Accouchait.

8. Chassait la croyance. — Il y a ici
en surcharge sur le ms. A: *descazava*
la ley.

9. Bandit, brigand.

D'aquesta vision, e cascuns s'ataïna ¹⁰.
 Non restet en lur terra ni devins ni devina:
 L'uns non o dys ¹¹ a l'autre, en son cor o celava;
 Als savis ¹² de lur ley cascuns o entervava ¹³;
 D'aquesta vision tot le plus s'acordava
 Que Helemborcs li reïna portava un enfant
 Que de tota Castella e d'Espayna la grant
 Encauzava la ley Mahom e Tergvaguant.
 Li bella Helenborcs avia mot gran paor
 Que, si saupes le reys la vision major,
 Fezes auzir ¹⁴ l'enfant a mot gran deysonor.
 Ara laysa le reys la guerra de Turquia.
 Cavalca sas jornadas tro que fom en Ongria,
 E trobet Helenborc qu'en payllola ¹⁵ jasia:
 Allivrada ¹⁶ jasia d'un precios enfant
 Qu'es de clara fayson e de bellesa grant.
 Andronic li mes nom le reys; car l'amet tant:
 Noyrizas fetz venir, e guardas li queria,
 Que guardessan l'enfant; car grant paor avia
 Que per la vision li maires l'auceria ¹⁷.
 Ara creys ¹⁸ e meyllura Andronics le plasentz ¹⁹:
 Le reys li fetz venir escudiers e sirventz,
 Que trastotz sons plasers li aguessan presentz.
 Pres de Nicomedia avia fach Constantins,
 Le payres d'Andrioc, en forestz, en jardins,
 Un gran palays reyal, on si noyri Andronins.
 Andronix lo joïos s'es noyritz el palays
 De solatz, de baudor ²⁰, a tant con vol e mays;
 Mays anc non si donet a nuyl malvays relays ²¹.
 Un dia s'esdvenc ²² Andronix le plasentz
 Manjava en la forest ab alguns de sas gentz,
 C'uns crestians li venc e ques li ²³ humilment:

10. *Ataïnar* ou *Atahinar* signifie le plus souvent *différer*, *retarder*; mais on le disait aussi dans le sens de *faire envie*. Le Donatz proensals traduit *ataïnar* par le latin *impedire*, empêcher, embarrasser: *s'ataïna* me paraît donc pouvoir être rendu ici par « chacun s'embarrasse, s'inquiète, éprouve de la peine. »

11. Ne dit cela: o pour so (lat. *hoc*).

12. Aux sages, aux savants.

13. Le demandait.

14. Fit tuer. Vieux franç. *oocire*.

15. Draps de lit, couche, gésine,

16. Délivrée.

17. Le tuerait.

18. Croît, grandit.

19. Qui plait, gracieux, agréable, beau.

20. *Solatz*, amusement (vieux franç. *soulas*); *baudor*, plaisirs, agréments, allégresse.

21. Relâchement.

22. Il arriva que.

23. Lui demande.

« Almosna, fyl de rey, mi fay far a ta gent,
Per Jhesucrist, lo rey de paradís plasant. »
Tantost li fetz donar trastot son compliment.
Enfas de pietat e de gran esperanza
Es le beltz Andronix, e de gran aondanza ²⁴
A paures vergoynos, a gent de malannanza ²⁵.
Cant tornet el palays el vay trobar sa mayre
La bella Helemborc, e diys li son veiayre ²⁶.
« Car fyl, e qu'aves vist defora el repayre?
— Donna venc de deport ²⁷ et ay vist un messaje
De Jhucrist lo rey, que es de gran paraje.
Es el nostre cosins ni de nostre liynaje?
Aperten a mon payre ni a l'emperador?
Reys es de paradís, zo dizon li plusor.
— Bell fyl, diys Helenborc, ben parillas de follor ²⁸.
Non plaza a Mahomet que cest Ihucrist sya
Enperayres ni reys, ni de lur compaynia:
Homs fom malauros, pendutz per sa follia.
Ciyl que creson en luy son falz gualiador ²⁹,
Lebros e malannant ³⁰, e vivon a dolor
Tro sy baynan en sanc d'enfantz d'enperador. »
Helemborc fom marrida, et penset son afar ³¹,
Con son fyl Andronic non pogues atrobar
Degun d'aquesta ley am que pogues parlar.
Comandamentz fom fatz tantost, dapart lo rey,
Que totz homs que crezes en zo que Ihus fey
Moris a mala mort o renegue sa ley.
Ar moron Crestian am tota lur compayna:
Per lo regne d'Ongria e per tota Alamayna,
Fan aucire los santz tro en la gran Espayna.
Cant Dieus le glorios aparet verament
A tres verays cors santz ³² qu'estavan penedent
Lonc temps el mar de Creta, en un isla plasant.
Ayso fom ³³ santz Caprasis, santz Magons, santz Liontz,
Que de gran sanctitat eran e lums e fontz ³⁴
Mays plus complitz estava santz Caprasis le domps ³⁵.

24. Générosité, abondance, avantage,
profit, satisfaction: *d'aon*, aide, secours.

25. Mauvais état.

26. Ce qui a été vu ou découvert; et
manière de voir, avis, opinion.

27. Amusement, divertissement, passe-
temps.

28. Extravagance, erreur, sottise.

29. Trompeurs, imposteurs.

30. Lépreux et mal-en-point.

31. Affaire: ce qu'il y avait à faire.

32. Saints personnages.

33. Ce fut: c'étaient,

34. Lumière et source.

35. Leçon des deux ms. B. et C. Le
ms. A écrit *deus* qui ne rime point

Aquist eran agut phylosophe nomat:
Las riquezas del mont³⁶ avian desamparat;
Amic foron de Dieu, plen de gran sanctitat.
« Annas, diys Jhucrist, pres de Nichomedia;
En la forest del rey tenes la dreyta via³⁷.
Trametray vos dos flyllz d'Andrioc, rey d'Ongria;
E menarez los en lay on aures mandat.
Aquist eysausaran³⁸ sancta Crestiandat. »

III. *Ayzi retray l'estoria la caza del cerv e
quon¹ Andronicx trobet los santx.*

De may qu'el temps es clars e gays
E l'ausellet refrayn son lays²,
E las valz blanquejan de flors
Et anni³ de mantas colors,
Andronicx, fyl del rey d'Ongria,
Cavalca am sa gran compaynia,
E vay cazar en la foresta:
C'aysi⁴ o trobam en la gesta.
Mena valletz e mantz garzons,
E ganren lebriers e bracons⁵.
Dinz una val cost un gran sueyll⁶,
Sauta un cervs de dinz un brueyll⁷.
Après van li meyllor vassayll;
Mays le cervs antre totz trassayll⁸.
Li valz tentys⁹ da totas parts:
Qui li gieta pilotz¹⁰ e dartz;
Cascus pena¹¹ de la conquesta,
E qui non pot anar si resta.
Mays Andronicx, le fyl del rey,
Après la bestia fay desrey:

avec les deux vers précédents: peut-être faut-il y lire *dontx*, mis pour *domps*, du latin *dominus*.

36. Du monde.

37. Droit chemin: lat. *directa via*.

38. Exhausseront, relèveront.

1. Orthographe vicieuse pour *e con*, et comme.

2. Son lai, son chant d'amour.

3. Et il y en a.

4. Pour *qu'aysi*, qu'ainsi.

5. Chiens braques.

6. Auprès d'un grand champ.

7. Bois, bosquet.

8. Dépasse en sautant.

9. Retentit.

10. Traits, javelots.

11. S'efforcé.

Vay s'en e laysa sa compayna;
Car le fins cavaltz d'Alamayna
L'emporta a granz sautz et allarca¹²,
Que costet plus de XXX. marcs.
Sons payres Andriocs d'Ongria
Lo tolc a Budac de Turquia.
Batent s'en vay apres la oaza;
Et al cerv dins son cor menaza
Que si l' pot penre ni tenir,
Son espieu li fara sentir.
Le cervs s'en vay permia¹³ la landa,
Per una mot estrecha banda,
Tro que d'una balma fom pres:
Le cers s'en vay et el apres.
Mays tant fom espessa li valtz,
Non pot plus annar le cavaltz;
Perque deysent de l'arabi¹⁴.
Pueys vi lay venir denant si
Tres homes, am mot fer veiayre¹⁵:
Lur vestimenta non val gayre,
Paupres, e blos¹⁶, repatinatz¹⁷.
L'enfas fom tant espavantatz,
Que brayda e crida e playn si;
Car sa gent non vi costa si:
Pensava si veraysament
Diabls fossa aqisti gent.

Mays ayzo eran li cors sant
Qu'avian tant esperat l'enfant
Pres de tres ans en la gaudina¹⁸,
On avian mot paura cozina.
Cant sant Caprasi s'apropchava,
E l'enfas plus fort tremolava:
Morir cresia veraysamentz;
Car non vesia res de sas gentz.
E le sanz homs plan¹⁹ li disia:
« Bel fyl e bella boca mia,
Laysa la paor qu'as aguda;
Car Dieus t'a trames grand ajuda:

12. Bonds.

13. A travers. Littér. parmi.

14. Cheval arabe. On dit encore aujourd'hui: un arabe. Voir dict. de Littré.

15. Sévère aspect.

16. Déchirés, à demi nus.

17. Rapiécés.

18. Forêt.

19. Doucement, bonnement.

Tres anz o plus e de bon grat
En aquest bosc t'ay agardat,
Yeu e miey duy compaynon.
Mays Ihucrist, que fey lo tron ²⁰
T'a trames, don merces li rent ²¹.
Tu salvaras tot occident:
La falsa ley de payania
Cazaras e gitaras via.
Yeu sui homs e de carn e d'os:
Non est? Si sui, veser o pos ²².
Non ayas paor. — Si ay gran.
— Car flyll, ar mi dona ton gan,
Ses ti ayssi de mi cabal ²³:
Qu'ieu non ti faray degun mal.
Daray ti zo que Dieus conquis:
Lo noble gaug ²⁴ de paradis. »
Ab tant vezon lo cers venir,
Que tant avia pogut fugir;
E colquet si ²⁵ costa lo sant.
Cant ac asegurat l'enfant,
L'enfas el cap ²⁶ li mes la man,
Mot tement ²⁷, diys li de plan:
« Canz anz ²⁸ noyri lo cerv salvage
C'annava per lo bosc arraje? ²⁹ »
Sanz Caprasis li respondet:
« Cell Dieus que tot lo mont formet
E noyre bestias e peysons,
Als sieus amix donet granz dons.
Totas nos son obedientz,
E fan nostres comandamentz. »

20. Le ciel; lat. *thronus*. Ce mot n'est plus usité dans ces sens : les troubadours l'ont aussi employé dans le sens moderne de tonnerre (AC).

21. Dont je lui rends action de grâce.

22. Litter. N'est-ce pas? Si je le suis, tu peux le voir.

23. Leçon du ms. C; le ms. B. dit: « Et estay si de mi cabal »; et le ms. A: « E se tayzi de mi cabal. » Ces deux leçons sont évidemment mauvaises, la dernière surtout. Quant à la phrase, elle peut se traduire ainsi: *Et s'ieds-toi toi, de moi bien vu*. En effet *cabal*, s. et adj. signifie *capital*, *principal*; mais

comme adjectif ils l'employait aussi dans le sens du latin *acceptabilis*, agréable, qui est à gré (V. le *Donatz proensals*). Au moyen d'une préposition il formait en outre diverses locutions adverbiales; ex: *per cabal*, principalement; *de cabal*, en entier, debout, etc.

24. Joie (lat *gaudium*). Est écrit plus loin *gauch*.

25. Et se coucha.

26. A la tête.

27. Intimidé.

28. Combien d'années.

29. Au hasard, ça et là.

Andronicx regarda los sanz,
 E vi lur las perssonas grantz,
 Promes³⁰ e de bella rason,
 E de mot gran entention³¹,
 E diys: « Bonaz jenz, cal³² segnor
 Serves, vos autre, c'a dolor
 Vos fay viure, e pauprument?
 Non vi anc tan vil vestiment
 Com vos autre aves sus l'esquina.
 Qui vos ve la cara mesquina,
 Lo cors e lo vis aterrit³³,
 Ben sembra que sias marrit³⁴,
 Maygres e palles et enclins³⁵,
 E los huellz leguaz e mesquins³⁶.
 Mala es aytal³⁷ seynoria
 C'aysi decay³⁸ sa compaynia.
 Ben say que mons payres le reys
 Non despesa³⁹ aysi son peys,
 Ni las viandas as sa jent.
 E segon lo mieu encient,
 Yeu cre que fach l'aves irat:
 Per que est⁴⁰ aysi condannat.
 Mays si sens colpa vos fay mal,
 Greu⁴¹ seynor aves en aytal.
 Si volés ambe mi venir,
 Mantenent vos faray vestir
 E onrrar⁴² el palays del rey,
 Si voles creire nostra ley;
 E laysares aquest seynor
 Que'us⁴³ fay viure a tal deysonor. »
 Sanz Caprasis diys a l'enfant:
 « Le mieus seyners a poder grant.
 Aquist forest es tota sia,
 Bestias et outra manentia;

30. Ou *prosoms*, honorables.

31. Et de très-grande intelligence.
 Ce mot a une foule de significations:
 il exprime le plus souvent une faculté
 de l'esprit ou de la volonté, et quelque-
 fois aussi un penchant, une affection,
 un mouvement du cœur.

32. Pour *qual*, quel.

33. Littér. couleur de terre, exténué.

34. Marri, peu content de son sort
 (AC). Malheureux.

35. Courbés, voutés.

36. Yeux cernés et abattus.

37. Telle.

38. Rabaisse.

39. Distribue. Littér. dépèce.

40. Vous êtes.

41. Dur, pesant.

42. Honorer.

43. Qui vous.

E totas lausan lo sieu nom,
Del comenz del mont tro al som⁴⁴. »
— Ar mi diguas, per vostra ley,
S'aperten⁴⁵ a mon payr' el rey
Aquest seyners que tant es rixx.
Vol li mal o es nostr' amix?
Ni con a nom⁴⁶, ni en qual repayre
Estay? Diray o a mon payre,
Et auran ensemps conpaynia.
— Si lo li dic ben o faria
Andronic. Del seynor per ver
Ti puesc dire lo sieu poder.
Des lo comenzament del mon⁴⁷,
Formet totas las res que son;
Et fetz de diversas naturas
Homes et autras creaturas;
E fetz la vida et fetz la mort.
Li pecador iran al port
On auran dolor tostemps mays;
E i santz metra en son palays.
Jhesucrist l'apellam de plan⁴⁸
Trastut nos autre Crestian. »
L'enfas ausi parlar lo sant,
E ac en son cor plaser grant.
Motas entervas⁴⁹ li fasia;
Santz Caprasis li respondia:
Si que conce la veritat,
De zo qu'el santz ly a mostrat.
Ar fom alegres e jausentz⁵⁰
Andronicx, e diz qu'a sas jenz
Ben vol tornar, et a son payre
Per bonas novas a retrayre.
E sanz Caprasis fetz comant
Al cerv que si meta denant,
E l'aduga a sa conpaynia,
Que per la forest lo queria.
Mas l'enfas diys: « Com si pot far

44. Du bout du monde à l'autre, ou du commencement du monde jusqu'à la fin: *al som*, lat. *ad summum*.

45. S'il appartient, s'il est vassal.

46. Et comme il a nom. On sait que la conjonction *ni* s'employait souvent

dans le sens de *et*.

47. Du monde.

48. Simplement, tout uniment.

49. Nombreuses questions.

50. Joyeux.

Que l' bestia, que non sap parlar,
 Mi faza trobar ma maynada⁵¹,
 Que per lo bosc es escampada?
 — Fillz, li vertut de Jhucrist
 Es tant gran pos⁵² le n'ay requisit!
 Cant saras batiaz, per ver
 Auras aquest meseys poder⁵³:
 Dieus fara zo que ieu li prec⁵⁴. »
 Le cers s'en vai et el lo sec⁵⁵,
 Tro que trobet en una vall,
 Trepant⁵⁶ e jugant, son cavall.
 Mas non si cuiet⁵⁷ Andronicx,
 Que ja de leu le cavaltz rix⁵⁸,
 Si layses penre. Cant le cers
 S'en venc de plan e de traves,
 Paysent con si non li calges⁵⁹:
 Am sas bannas las regnas⁶⁰ pres.
 E entors mot es ben lacatz⁶¹,
 Et Andronix es sus montatz,

Mot es jausentz de l'aventura.
 Le cers per una val escura
 Lo menet tro c'ausi⁶² sa jent,
 Qu'annavan cridant e playnent
 Per l'enfant qu'avian tant quist⁶³:
 Fort menant gran gauch quant l'an vist.
 Entervan li: « On s'es trobatz,
 Seyner, le cers qu'es tan privatz? »
 Li vayllet lo pensan tenir;
 Mays el trassayll e vay fugir
 En la forest, per miey la landa.
 Andronix a Dieu lo comanda;
 E vay s'en drech ves la ciptat,
 Tant que son payre a trobat
 El palays sus el gran estaje⁶⁴;
 Appelet lo en son lenguaje

51. Ma mesnie, mes gens, ma suite.
 52. Puis, depuis, après que.
 53. Et quand tu seras baptisé, vraiment tu auras le même pouvoir.
 54. Ce dont je le prie.
 55. Et il le suit. De *segre*: lat. *sequi*.
 56. Folâtrant.
 57. Ne se pensa. Vieux franç. *cuidier*: lat. *cogitare*.

58. Que jà bientôt le noble cheval.
 59. Paissant comme s'il ne lui fallait (si peu lui importait).
 60. Les rênes du cheval.
 61. Entrelacé. Ms. C. *lassat*.
 62. Qu'il entendit.
 63. Cherché.
 64. Demeure, appartement.

En una cambra penchà am flor,
E comtet li am gran baudor⁶⁵
Las vesions que avia vist,
E las genz del rey Jhesucrist;
E l'aventura del bon cers,
Con tornet privatz qu'era fers⁶⁶;
E con li retenc son cavall,
Qu'era larguatz en la gran val.

IV. *Ayxi dix l'estoria la gran ira d'Andrioc lo rey.*

Quant o ausi sons payr'el reys,
Am pauc de dolor non s'esteys:
Playn e crida de tal vertut,
Que cyll del palays venon tut
A las portas dels beltz donjons
On es le reys e le guarzons,
Que s'es gitaz als pes del rey.
« Seyner, diguas mi per ta ley
Per cal rason t'iest irascutz 'f
— N'arlot², trachor, mal est vengut,
Ben creyres la malvaysa gesta!
Per la corona de ma testa,
Non heretares en ma terra! »
Lo vestir de son cors deyserra,
E peza³ lazes e cordons;
De sus del cap tro als talon
Non li reman rauba cusida⁴.
Amtant en auta voutz⁵ escrida,
Si que Helemborcs i vent corrent:
Denant la cambra trobet jent;
Peza portas e serradura;
E demanda quals aventura
Era venguda a son seynor.
Mas le reys, que avia paor

65. Grande joie.

66. Sauvage: lat. *ferus*.

1. Tu t'es irrité.

2. Littér. monsieur le gueux, le drôle,
le coquin. — On sait que devant les

noms propres on employait *n* ou *en*
dans le sens du mot moderne *mon-*
sieur, et *na* pour *madame*.

3. Et casse, met en pièces.

4. Vêtement cousu.

5. A haute voix.

Que l' donna non en fos irada,
Non li volc dire sa pensada.
Li reyna los cavalliers
Fetz issir de laus premiers,
E pueys preguet mot humolment
Al rey, que son entendement ⁶
Li digua, si li ven a grat.
Andriocs vi sa voluntat,
De maintenant li pres a dir
Son flyllz s'er' anat esbaudir
En la forest, on a trobatz,
Tres sanz homes benauratz ⁷,
Que siervon Jhucrist, lo rey
Que lo cel e la terra fey.

V. *Ayzi retray l'estoria la mort d'Elenborc la reyna.*

Ar ac mortal dolor Helemborc la reyna,
E desromp son vestir e sa guarlanda fina,
E esguira sa cara ¹:
Sons fermallz ² e sons fres ³, e 'ls cabelz ⁴ de sa testa
Tira et escoysent ⁵, que benda non li resta;
E pueys si desampara ⁶;
E casec abausada ⁷ en miey del payment ⁸.
Le reys l'en volc levar, mas le sanc li deysent
Del nas e de la boca.
Li sia gentils colors es trastota mudada ⁹;
Fresca con nuylla flos, es en nient tornada,
Li mortz al cor la toca.
Grandanz fom en la donna, c'anc ¹⁰ tant bella pressona
D'uellz, de cara ¹¹, de cors e de tot cant ¹² Dieus dona,

6. Ce qu'il a dans la pensée, dans l'esprit; son souci, son chagrin.

7. Même sens que *benastruc*, né sous une heureuse étoile.

1. Déchire, égratigne sa figure.

2. Fermeoir, agrafe, collier.

3. Fraise: ital. *fregio*.

4. Cheveux.

5. Met en pièces. Escoissendre: *per*

cosas scindere, vel pannos scindere. (Donatz proens.).

6. S'évanouit.

7. Et tombe étendue, abimée sous le poids de sa douleur. De *baus*, roche.

8. Littér. au milieu du pavé. Sur les dalles de la salle.

9. Est tout entière changée.

10. Pour *qu'anc*, que jamais.

11. D'yeux, de figure.

12. Pour *quant*: lat. *quantum*.

No s'trobet en son temps per tot cant le cels trona.

Ar ac tan gran dolor

Andronix, fiyllz del rey, can vi morta sa mayre,

E per gran marriment c'avia dat a son payre:

D'ira e de dolor non si pot plus estrayre,

E cay ¹³ el corredor.

Bell Helenborcs es morta, e le reys es dolentz

Cant vi casuch son fiyll, et escrida sas jentz:

Adonx viras ¹⁴ ganrren cavaliers e sirventz

Que vengron el palays.

De tota la ciptat venc qui annar podia;

Leveron Andronic, qu'en terra si jassia.

Le reys la donna plays,

Et ayzo es sons lays ¹⁵.

VI. *Ayzi diz con le reys plays la bella Helenborc.*

« Ay! Helenborcx, la flor d'Ongria

E de trastota payania,

Bel ris, bella boca, e 'l menton!

En Castella ni en Aragon

Non era trobada ta pars ¹

Ni en romantz ni en cantars.

De Marroc tro en Femenia ²

Non era gencers ³, douza mia,

De bel vis e de color fina,

Plus que li rosa en la gaudina.

Foll e savis, et totas gentz,

Retrasian tas beutaz plasentz;

Et anc Dieus en terra non sey

Tan bella res de nostra ley.

Helenborc, ren non ti fayllia:

Tu eras d'auta manentia,

Sore de reys los plus valentz

C'anc fossan en payannas genz,

Moyllers de rey. E quals dolors!

Ti m'a tout ⁴ la bella Helenbors,

13. Tombe: du v. *caser*.

14. Tu verras: vous auriez vu.

15. Son *lai*, sa complainte.

1. Ta pareille.

2. Phénicie (?)

3. Plus gentille, plus jolie.

4. Tu m'as enlevé. — Cette locution se retrouve au ch. XIII.

Trecher Raphum: con non m'as mort ⁵!
 E non ti derp ⁶ tan gran tort,
 Pueys qu'es morta li plus bella
 Qu'anc fos el regne de Castella. »
 Andronicz fom ja revengutz,
 C'avia estat palles et mutz,
 C'anc non vist sa par dolor
 Qu'el fay, e sons payres major.
 Del sebelir an ja pensat:
 Noblament an lo cors onrrat,
 Si con taing ⁷ a moyller de rey,
 Am granz obsequias de sa ley.
 Cent Helenborcx fom soterrada
 E li cortz si fom conortada ⁸,
 Andriocx, le seigners d'Ongria,
 Si penset con si tornaria
 Andronic, son fyll, a sa man ⁹:
 Que mays non visca Crestian
 Ni volguesa la compaynia
 De la jentz que Jhu cresia.
 L'estoria es leus tro aysi ¹⁰:
 Mayre de Dieu, ajudas mi!

VII. *Ayzi comença l'erhagia qu'el reys Andriocx ensenyava
 à son fyll Andronic.*

Qui vol auzir greus ditz	Desputa de sas leys
C'ay trobat en escrits,	Dintz son palays voutiz ¹ .
E cesta sanota jesta	Le reys estay marritz;
E vida manifesta,	A de Helenborg consir ² ;
Anc non l'ausiat genzor,	E giata mant sospir;
S'agues bon trobador ³ .	Perdut a juecs e ris,
Car Andriocx le reys	Li aygua ⁴ de son vis

5. Que ne m'as-tu mis à mort, fait mourir.

6. Pour *daria*, donnerais.

7. Comme il appartient, il convient: lat. *tanqit*.

8. Et la cour se fut consolée.

9. Littér. à sa main. C'est-à-dire le rendrait docile.

10. *Léger* (facile) jusqu'ici. Latin *levis*.

1. *Alias*: Si aques bon trobador (ms. B. et C). Jamais tu n'en as entendu de plus belle, si bon troubadour (conteur) que tu aies eu.

2. Littér. *Voûté*. C'est-à-dire solidement bâti. (AQ.)

3. Chagrin, affliction.

4. Eau: pour *pleurs*.

Li deyssent en viron.
 Sus lo pietz ⁵ e l' menton;
 E enseyna a so fyll
 Secta de gran periyl,
 E la greu heregia
 De ley de payania :
 D'Astarot, d'Apoly ⁶,
 Jupiter atressi ;
 De Mauhom lur message,
 Con es de gran estaje,
 Qu'es pausat antrenant ⁷
 En peyras d'aymant
 A Mecha la reyal,
 On fetz far son ostal.
 « Ar escouta, car fyll,
 A can ⁸ mortal periyl
 As mes mi e ma terra.
 Jamays non faray guerra,
 Ni portaray escut:
 Mon conseyll ay perdut,
 La bella Helenbors ;
 Del mont era li flors.
 Mal as trayt ton payre,
 Et as morta ta mayre.
 Et auziras ⁹ lo rey,
 Per cesta falsa ley,
 Que t'avïa conquistat
 Enperi e regnat. »
 Le reys playn mot sovent,
 Tant a lo cor dolent.
 « Las! caytiu ¹⁰, que faray?
 Totz vius desennaray ¹¹.

La plus bella reyna
 C'anc portessa crespina ¹²,
 E pueys ma noyredura ¹³
 Pert a desaventura ¹⁴
 Per la falsa doctrina
 De trista gent mesquina. »
 Tira si ves l'enfant,
 E diys li sospirant:
 « Bell fyll yest desennatz ¹⁵
 C'ab homes de peccatz
 E de malvays conquest ¹⁶,
 Que creson Jhu Crist
 E la sia falsa ley,
 Vueyllas aver conrey ¹⁷;
 E dises que Jhesus
 Es aquel dieus de sus,
 Que l' cel fetz e la terra.
 Mot sabia pauc de guerra!
 (Tons oncles Aygolantz
 En sap ben quatre tantz ¹⁸)
 Qu'el fom pendutz al vent
 Per Pilat lo valent.
 Donquas si aquest fos dieus,
 Non pogra per Juzieus
 Esser batutz ni tortz ¹⁹,
 Crucificatz ni mortz.
 Pensa ti la valor ²⁰
 De Dieu lo creator,
 C'uns Dieus es et entiers:
 Non fazas tres cartiers ²¹
 Com fan li Crestian,
 Que lo creson en van.

5. Poitrine.
 6. D'Apollon.
 7. Qui est posé, placé, suspendu en avant.
 8. Pour *quant*: lat. *quantum*.
 9. Tu tueras.
 10. Hélas! chétif (malheureux).
 11. Tout vivant je perdrai le sens.
 12. Résille en tricot de soie, garnie de glands nombreux, encore en usage à Nice, il y a une quarantaine d'années (AC.)
 13. L'enfant que j'ai nourri, que j'ai élevé.

14. Je perds à mésaventure.
 15. Tu es hors de sens.
 16. De mauvais acquêt, qui sont de mauvaises connaissances.
 17. Tu veuilles avoir hantise, rapport, compagnie.
 18. En sait bien quatre fois autant.
 19. Il n'aurait pu par les Juifs être flagellé ni torturé.
 20. L'excellence, la supériorité, la puissance.
 21. Littér. n'en fais point trois quarts, trois morceaux, trois parties.

Si Dieus no s'pot mudar ²²,
 Ni creysser, ni mermar ²³
 Qu'en vera deitat,
 Aura tostemps estat
 En essencia pura;
 E tota creatura
 Volc trayre de nient,
 Con zo qu'a-s-el non pent ²⁴,
 E de pols ²⁵ volc formar,
 Pot am si ajustar?
 Ni mudar sa noblesa
 En deguna vilesa?
 Ni l'sia majestatz pura
 S'ajost am creatura?
 Car en cell estament
 Qu'era al comenzament
 Estara tostemps may
 Sens fin e sens relays.
 Doncx, con am Dieu de sus
 Poc esser cest Jhesus
 Que fom crucificatz,
 En terra soterratz?
 Ni Dieus con am luy fon ²⁶,
 Qu'es sens division,
 Ni mays non pot morir,
 Ni degun mal sentir?
 Si Jhesus am lo rey
 Que trastot lo mont fey
 Fos transsustanciatz
 Ni vera deitatz ²⁷,
 Mays non pogra fayllir,
 Ni tant vil mort sentir
 Con fey aquest Jhesus,
 De qu'ieu ay dich de sus;

Et tut ciyll que l'seguian
 A mala mort morian.
 Mal creyre fay tals dieus,
 Que fan morir los sieus.
 Pueys dison li mesquin
 Que dels sieus si parti ²⁸,
 E festz assencion
 Sus el sobeyran tron;
 Et enanz que dampnatz ²⁹
 Fossa per son peccatz,
 Fetz creyre a sa jent
 C'al tertz jorn verament
 El ressuscitaria,
 E lur pareyseria
 En pan sus en l'autar
 Et en vin pur e clar;
 Et ab ellz estaria
 Per tot lo temps que sia.
 Aras ueias rason ³⁰,
 Sens nuyll entention
 E fora de natura,
 Que nuylla creatura
 Viva pueis que es morta,
 Aquist rasons es torta ³¹.
 Ni cre que homps mortals
 Sia jamais eternal.
 Per que le Dieus del tron,
 Plens de proveision ³²,
 Non fetz anc aytal gesta,
 Que d'error manifesta
 Es tota comenzada.
 Aquist leys non m'agrada.
 Que ja pans torne Dieus,
 Sapchas o dels Jusieus ³³;

22. Littér. ne se peut changer.

23. Diminuer.

24. Littér. comment cela qui à lui ne se rattache; c'est-à-dire comment chose ne faisant point partie de lui-même.

25. De poussière.

26. Et Dieu comment avec lui fut-il.

27. Et vraie divinité.

28. Se départit, se sépara.

29. Et avant que condamné.

30. Ores, ois, entends. Le mot *raison* signifiait *raison*, *opinion*, *doctrine*, et avait à peu près tous les sens du latin *ratio*.

31. Littér. torte, tordue; elle est absurde, contraire à la droite raison.

32. De prévision.

33. Sache-le des Juifs, demande-leur si cela est possible.

Quel vins tornes en sanc
Ayzo non trobem anc.
Car fiyll, syas entendentz:
Ben saps ³⁴ que tota gentz
Desiran sa salut.
Mantz princes a agut
E reys en ton lynaje
Homes de gran paraje;
E ducx, e l'emperayres
Leons, que es mons frayres,
E le reys Aygolantz,
Maysillis le persantz;
Pertendien a ta mayre
Tant que eran siei frayre.
As doncx tu sentz meyllor
Que li cieü ancessor ³⁵?
Ni pensas mais valer
Que l'rey de gran poder
E de gran manentia
C'an lo mont en bayllia,
E l'riejon per gran sentz,
E capdellan ³⁶ las jentz?
Si trobassem per ver
Que deguessem aver
Ley ab outra vertut,
Presa l'agram trastut.
Per qu'ieu ti prec, car frayre,
Que ti vueyllas retrayre
De la falza crezenza,
E veritatz ti venza ³⁷;
C'autra vida non es
Mas aquesta que ves.

34. Tu sais bien.

35. Les siens ancêtres. *Li cieü*, orthographe vicieuse pour *li sieü*.

36. Protégent, gouvernement. De *capdella*; lat. *cautela*, précaution, prévoyance.

37. Te vainque, te convainque.

38. Aïeul.

39. Jamais ici bas soit revenu.

40. Cajolerie, caresse, témoignage de bienveillance.

41. Apparences et tricheries, faux

Anc non vim fol ni savi,
Payre, ni fiyll, ni avi ³⁸,
Pueys que es soterratz,
Que ja za sia tornatz ³⁹;
Ni jamays sia in vida,
Pueis c'a cesta conplida.
Non cresas l'escriptura
De la falsa figura.
Li actor son agut
Paupre e vil, e nut;
E ciyll qu'en son crescent
Mostran gran blandiment ⁴⁰;
E son visi e tric ⁴¹.
E quant troban lo ric,
Volon aver del sieü:
Mas queron o per Dieu;
E prometon li fort
Granz bens apropp la mort.
Ja non trobaras rey
Que tengua aquesta ley;
Mas jent vil e marrida,
Que'ls gautz ⁴² d'aquesta vida
Perdon per esperanza
De zo queses doptanza ⁴³.
Andronic, doutz car fiyll,
Non vaguas a periüll;
E husa ⁴⁴ de totz gautz,
E sias jausenz e bautz.
Daray ti la plus bella
Que anc se ses en sella ⁴⁵,
A cuy beutatz aonda ⁴⁶,
E a nom Rosamunda:

semblants et tromperies. Le ms. O dit aussi *tric*, le ms. B. porte *trist*, leçon évidemment mauvaise.

42. Les joies, les plaisirs, les biens.

43. *Sic*: Sans doute pour *quo-s-es* ou *qu'es en doptanza*. Le ms. B. dit: « De « so qu'es doptansa »; et le ms. C: « Desso que es duptansa. »

44. Orthographe vicieuse pour *usa*, use.

45. S'assit en chaise ou en selle.

46. Abonde.

Breumenz, zo n'es li soma ⁴⁷,
Que l'enperi de Roma
Non a sa par beutat;
(Mot nos o an mandat)
Filla d'Arnols lo rey,
Que es de nostra ley,
Seynor de Lombardia
E de la manentia ⁴⁸.
E ta sorre Costanza,
Que grantz valor enanza ⁴⁹,
Donarem a so fiyll;
Pueys serem semps ⁵⁰ peryll.
Fiyll, ar auias ⁵¹ mons prex;
E nembre ti dels Grex,
Que a tan gran honor
Tan fach enperador,
Apres Leons mon frayre,
De trastot son repayre,
De Romania la grant;
Car anc non ac enfant.
Fiyll, en tu es l'espers
De totz nostres poders;
E trastot lo liynaje
Pos tenir en paraje ⁵².
Mas si non vols atzizir
Mon prex, ni mantenir
L'emperi, ni'l regnat,
Ni zo c'ay conquistat,
Li vida de ton payre
Non za pot durar guayre:
Tost seray soterratz

Am las plasentz beutatz
D'Elenborc la reyna,
C'as mort per atayna ⁵³. »
Mas anc sa par dolor
Non vist far acomptor ⁵⁴
Qu'el reys Andriocs fay
El palays on estay;
Et a tant fort plorat,
Li ayga a tot baynat,
Que del vis li deisent,
Sons fres e son argent.
Le gentils Andronicx
Es dolentz e enicx ⁵⁵
De la mort de sa mayre.
Els argumentz son payre
A mot ben entendutz:
Mas Dieu e sas vertutz
En son cor reclamava;
Et on mays si pensava
Con sa mayre es morta,
Plus fort si desconorta ⁵⁶;
E ten aquesta vida
Per vil e per marrida:
A la perpétual
Volria far son ostal.
Sons payre conoc ben
C'ayzo non li vol ren;
E fetz venir Costanza,
Donzella d'alegranza,
Donnas et escudiers,
De vanetatz leugiers,

47. Bref, ceci en est la somme, ceci dit tout.

48. De tout le domaine, de tout le fief.

49. Rehausse.

50. Sans.

51. Entends.

52. En possession.

53. M. Raynouard a traduit ainsi ce passage: « que tu as tuée par attente. » *Taina* ou *atayna* signifie souvent *malveillance*, *mauvais vouloir*, et quelquefois *souci*, *inquiétude*: le premier sens est applicable ici, au ch. C, et

ailleurs. Le vieux français disait *ataïne*; *ex*.

Qui de courroux et d'*ataïne*
Semblait bien être moveresse
(*Roman de la Rose*, v. 140).

Voir ci-dessus ch. II, note 10.

54. Ou *a compt*. — *Far a compt*, faire le conte, le récit. *Acomptar*, raconter. Il y avait aussi le mot *comptor* ou *comtor*, titre de noblesse inférieur à celui de comte: *parvus comes*, dit le Donatz proensals.

55. Abattu, triste, affligé.

56. Se déconforte.

Qu'en brazant⁵⁷ e rizent,
E privat e present⁵⁸,
Fezessa far retrayre
La volontat son frayre.
Mas le savis donzels⁵⁹
Si captenia⁶⁰ ab ells,
Am juec et am baudor,
Sens neguna follor;
E semblanza fazia

De tota leviaria⁶¹,
Que mostrava de fors:
En pero dintz son cors
Pregua Jhesus lo rey,
Que trastot lo mont fey,
Qu'en breu lo lays tornar
Al santz per batejar;
Car nuylla ren que sia
Tant non desiraria.

VIII. *Ayzi fay decazar los santz,
le Rey Andrioc, de la forest.*

Un jorn era li reys dins son palays reyal,
E demanda sos homes de denfra son ostal:
Ben ve que ja sons fillz non laysara nuyl dia¹
La ley de Crestians, ni la lur conpaynia.
Mandament lur vay far prenguan armas e cans,
Intron en la forest, queran los hermitans;
A mala mort los fazan morir de mantenenent.
Mas Jhesuscrist le reys, fillz de l'omnipotent,
Parec a san Caprasi, que la messa disia,
E diys li mantenenent que tenguessa sa via
En la ciptat d'Eurocla², qu'es pres de la marina;
Et aqui trobara una nau de Mecina³,
Trametra li dos flyllz d'Andriocs, rey d'Ongria;
Leve los en la nau, vagua en Lombardia⁴.
Ara s'en van li sant e meton si en l'esclau⁵,
E vengron s'en al port, on troberon la nau;
E pregua Jhesucrist li santa conpaynia
Trameta los enfantz que promes lur avia.

57. En parlant haut et gaïment.

58. Et en particulier et en public.

59. Jeune homme.

60. Se tenait sur ses gardes: *tenia son cap*, ne perdait pas la tête.

61. Légèreté.

2. Dans le ch. XI l'auteur, en variant l'orthographe de ce nom, va dire qu'*Heurocla* est une ville où les jeunes princes arrivent à leur entrée en Romanie (A C).

3. Un navire de Messine.

4. Par *Lombardie* R. Féraud entend toute la haute Italie à partir des limites de la Provence.

5. Trace, direction (R.).

1. Nul jour, jamais.

IX. *Ayzi dis con le Reys pregua Girman son flyll,
frayre d'Andronic, que lo tornes en l'eregia.*

Andriocx le reys vi que son entendement
Non poyria ja complir, e demandet breument
Girman son autre flyll, qu'era guays e leugiers,
E'l mandament son payre fasia volenties ¹.
« Fill, zo li diz le reys, diray ti mon coraje ².
Mays non volria tenir ni terra ni barnaje ³;
Car Andronic ton frayre a foll entendement:
A la malvaysa gesta s'es donatz verament.
Crestians si vol far; per qu'ieu ti prec, car flyll,
Que tu lo sieu jent cors mi tragas de periyl:
Retray li e li mostra la ley de gran conquist,
E la greu malvestat del caytiu Jhesucrist.
Ciyll que creson en luy son marrit et trafan ⁴:
Qui vi anc tan vil jent con son li Crestian?
Guanren n'ay fach auzire trastot a mala mort:
Anc deguns non pres armas ni a drech ni a tort;
E jamays degun temps non seran afisat ⁵
Qu'ieu non los faza auzire, car son jent de barat ⁶. »
Girmans, le flyllz del rey, si penset maintenant
Con pogues a son frayre dir son entendement.
Mas Andronicx preguava Jhesucrist lo gran rey:
« Seyner, per cuy ieu lays ⁷ mon regne e ma ley,
E suy appareyllatz ⁸ de tons mandament fayre,
Car seyner, tu mi tray del poder de mon payre. »
Adoncx li apparec Jhesucrist veramentz,
Am mot gran conpaynia dels angels resplandentz;
E diys li: « Doubt car flyll, en lo mieu sant repayre
Ay appareyllat gauch a tu et a ton frayre,
En lo sant paradis, el mieu palays auzor,
On estares tostemps am gaug et am baudor. »
E cant l'enfas esguarda cesta vesion clara.
Non ausava levar ni sons huellz ni sa cara;
Mas pregava en son cor: « Seyner omnipotent,
D'aquesta vision mil gratias ti rent.

1. Sic: pour volentiers.

2. Littér. ce que j'ai dans le cœur,
mon dessein.

3. Baronage, domaine, possession.

4. Fourbes, trompeurs, pervers.
(Hom.). M. Raynouard n'a donné que

trefas dans son *Lexique*.

5. Persuadés, assurés.

6. Gens de fraude, de tromperie.

7. Pour qui je laisse, j'abandonne.

8. Prêt, disposé à.

Seyner, laysa mi venzer, per la tiava dowzor⁹,
Las eregias del rey e de l'emperador;
E tramet mi breument et mi met en la via
O sant Caprasis es abe¹⁰ sa compaynia. »

Ar es pleins Androniex de sens e de saber:
En servir Jhesu crist vol metre son esper;
Mas sons frayres Girmans agardava tot gent
Cal hora li poiria parlar beladament.

X. *Ayzi diz con Andronicæ converti son frayre Gïrman.*

Un jorn s'en fom annatz Andriocx, rey d'Öngria,
Cazar en la forest, am mot gran conpaynia;
Androniex fom restatz en lo jardin son payre.
Amtant el vi venir da l'autra part son frayre,
E di li e li mostra mot amorosamentz:
« Frayre, mot es marritz mon payres, e dolentz.
Vist li ay contra tu far mot mala parvenza¹;
E prec ti, si ti play, li mi'amors ti venza².
Diguas mi la rason et l'esdeveniment³ ».
Am tant venc una voutz de Dieu l'omnipotent,
E dis: « Venes a mi, duy benaurat frayre.
Appareyllat vos ay lo regne de mon payre;
De lo comienzament del mont lo vós conquestes.
Ja non vos fayllira zo què vos a promes. »
Cant li enfant auziron cesta promession,
L'uns cay de costa l'autre, ablesmatz el sablon⁴.
Cant foron revengut, Andronicx conortava
Son car frayre Gïrman; mas ell li demandava:
« Ay! Andronic, bel frayre, cal paor ay aguda!
Digas mi, si ti play, con es esdevenguda.
Qu'ieu ti promet ma fe si mi dises lo ver,
Qu'ieu sui appareyllatz de far tot ton plaser,
E totz sons mandamentz faray ad abandon,
Si m' dises veritat d'aquesta vesion. »

9. Littér. par la tienne bonté.

10. Avec.

du pouvoir sur toi. *La mieu amor ti veng* (ms. C.).

3. Mot souvent employé pour signifier l'ensemble des circonstances qui préparent ou accompagnent un fait.

4. Littér. blémis, sans couleur. Evantouls sur le sablon, sur le sol.

1. Littér. apparence, aspect. Mauvais mine.

2. Que mon amitié te colivainque, ait

Andróniox li comenza dire tot son velayre ⁵,
E dis li veritat de l'ira de son payre;
E con avia trobatz los santz en la campayna,
Que cresian Jhuerist e la siava campayna;
E del oerv li comptet son venc en la gran vall,
Per mandament del santz li retenc son cavall.
« Sapchas veraysament qu'ieu cresi Jhesucrist
C'am sons glorios angels m'aparec, e l'ay vist.
Ni jamays non partray ⁶ dels syeus plasentz mandatz.
— Frayre, so diys Girmans, sapchas ma volontatz
Es qu'ieu sia crestianis, e que jamays nuyll dia
Non cresa Bafuimet ni là sia heregia.
— Seyner, diys Andronic, de reyal majestat,
Mil gratias ti rent en ta divinitat:
La cara campaynia m'as donnat de mon frayre.
Seyner, prec ti humilmentz que non nostrigues guayre ⁷
On nos batejaren Caprasis e Liontz.

XI. *Aysi dis den le rey Andriocx trames a son frayre
l'emperador los dos enfanz.*

Cinq centz anz a passatz
Qu'el noble aposestatz ¹
Andriocx, reys d'Óngria,
Dintz son palays se sia ²
Mot iratz e pensantz.
Car sap sos dos enfanz
Aver tal volontat
Que non li ven a grat.
Laysat a sa dolor;
E a l'emperador
Trametra los donzellz
E cavalliers ab ellz:
Car en negun palays
Non si trobarian mayz
Tantz delictz, tant baudors,

E vanetatz d'amors,
En trastot l'autre mont
Tro intz en Negrepont.
E cant en luegn repayre
Seran ambe son frayre,
Non auran volontat
Que sian mayz batiat,
Ni volran conpaynia
De Crestian que sia.
Bon li par le consellz;
E trametra ab ellz
Horion del Lausat,
Un noble apostat,
Ambe mot gran conrey,
Si con tagn ³ fiyllz de rey.

5. Avis, sentiment, manière de voir.

6. Je ne m'écartorai. Du verbe *si*
partir, se séparer.

7. Que tu ne nous retardes guère.

1. Potentat, prince.

2. *Potr en sia*, était assis: du verbe
sezer (AC). — Se tenait.

3. Comme il convient. Voir ch. VI,
note 7.

Le reys los amonesta
Con tenguán ben lur gesta ⁴,
E fazan gran honor
A la ley payanor.
Mot an ben entendutz
Los ditz, e las salutz,
E'ls precés de lur seynor.
Van ves l'enperador,
Qu'era mot desirantz
De vezer los enfantz.
Ar s'en vay Andronicx
Am muls, am cavallz ricx,

Et am gran conpaynia.
S'en intra en Romania:
Venon en la ciptat
Qu'es de mot gran beutat;
Heurocla l'apellavan
Ciyll que dedintz estavan.
Horion, le cortes,
Si pensa que luec es
Dels enfantz sojornar ⁵;
Car per lo cavalcar
Podion esser lassat,
E venra lur a grat,

XII. *Ayzi dis con li duy enfant conogron los sanz en la marina.*

Zo fom el temps d'abril,
Cant de floretas mil
Demostran lur color.
Un matin, a l'albor ¹,
S'en van per deportar ²
Lonc ribiera de mar,
Li fiyll del rey d'Ongria,
Am mot gran conpaynia
D'enfantz de lur estat,
Qu'eran de la ciptat.
Cant Andronicx annava,
El vi lay on estava
Santz Caprasis le bons
Am sos dos conpaynons.
Conoc los maintenant;

E va dire tot jent
A son frayre celant ³:
« Ayzo son li cors sant. »
E pensava en son cor
Con si per negun for ⁴.
Ab ellz parllar poyria
Sens altra conpaynia.
Amtant e li cors sant
Si van metre denant,
Intz en un brueiyll espes ⁵
Qu'era pres del mares ⁶.
Ad Andronic fom bell
Cant conoc lo cenbell ⁷.
Am son frayre s'acueyll ⁸;
Intrat son intz el brueiyll,

4. Sur la conduite qu'ils auront à tenir. Littér. comment ils tiendront bien leurs actes (AC).

5. Il pense qu'il y a lieu de faire reposer les enfants (R)

1. A l'aube.

2. Pour se divertir, prendre leurs ébats.

3. En cachette, secrètement. Du verbe *celar*.

4. Littér. comment si par quelque moyen. *For* (lat. forum), justice, tri-

bunal, loi. Manière, façon, moyen. Prix, taux, etc.

5. Un bocage épais, un fourré.

6. Près de la mer.

7. Imitation du chant des oiseaux par le chasseur, signal, appel: d'où *cenbellar* et *sembellar*. Ce fut chose belle, agréable à Andronic, quand il entendit l'appel. Le reste de ce chapitre manque dans le ms. B.

8. Littér. s'accueille, s'assemble, se joint.

Si con per outra sort
 Volguessan far deport⁹.
 Los cors santz an trobatz
 C'avian desiratz.
 Santz Caprasis breument
 Lur vay dir son talent¹⁰:
 Con Dieus de majestat
 Lur a appareyllat
 La nau que es el port;
 E sens nuyll desconfort
 Y venguan enantz dia
 Deman, e tenrran via¹¹.

Ar s'en volon tornar,
 Li sant los van segnar¹²;
 E troban lur compayna
 Que menavan gran layna¹³
 De corre e de sautar,
 E de mantz juecs a far.
 Cant si sont deportat,
 Intran en la ciptat.
 Am gauch et am plaser
 Estan lo jorn, e'l ser;
 Pensan en lur coraje¹⁴
 De complir lur viaje.

XIII. *Ayzi diz lestoria con li duy enfant s'en anneron
 am los santz.*

Lay, ves la mieja nuech, li fiyll del rey d'Ongria
 Sentiron fort dormir tota lor compaynia.
 Bonamentz e tot jent ubriron lo palays:
 Tro a la nau del port volon far lur eslays¹.
 Ar s'en van mot tement; et an desanparat,
 Per Jhesucrist lo rey, enperi e regnat
 Et amicx e parent, qu'en tant con terra font
 Un plus noble liynaje non si trobera el mont.
 Que non an plus portat de tota lur sasina²
 Mas lurs nobles vestirs, qu'eran d'obra arabina;
 Et alguns autres draps meseron el doblier³,
 Que deron als cors santz, que n'avian ben mestier⁴.
 Santz Caprasis recenp los enfantz en la nau,
 Que son vengut a luy sens bruda e sens esclau⁵.
 Ara s'en van li sant, donan la vela als ventz.
 En ajuda lur sia le Dieus omnipotentz!

9. Ils voulaient faire une prome-
 nade.

10. Son désir, son sentiment, ce qu'il
 pense, ce qu'il sait.

11. Se mettront en chemin.

12. Bénir.

13. Littér. menaient grande haleine,
 s'essoufflaient. *Layna* ou *lagna* signifie
 aussi chagrin, souci, plainte, gémisse-
 ment.

14. En leur cœur. *Courage* avait le
 même sens dans la langue d'Oïl.

1. Elan, course.

2. Possession, avoir.

3. Besace, sac.

4. Besoin.

5. Sans bruit et sans trace; sans
 laisser trace de leur fuite.

Bon temps an e bon vent tro que son arribat
El mar de la Moreya, al port d'una ciptat.
Cant le pros Horionz si resveyllat al dia,
Non trobet los enfantz; en auta voutz escria:
« Ad armas, cavalliers! Metes vos en la qüesta;
En la ciptat d'Eurocla neguns vassayllz non resta! »
E vãn per lo pays, menant dolor e laynã:
Non troban los enfantz ni res de lur conpayna.
En la ciptat d'Eurocla Horions es tornatz;
Ab Hungres et am Grecs el palays repayrats⁶,
Mena bruch e dolor totã li baronia⁷.
Horiontz plus que tut los dos enfantz playnia,
Peceja son mantell e romp sa fresadura⁸:
« Ay! Bafumet de Mechã, en vos ay gran rancura.
Perdut ay mons seynors Andronic e son frayre,
Plus bellas creaturas c'anc nasquessan de mayre.
Andrioc, rey d'Ongria, novellas tan pesantz
Poyras ausir retrayre de tons bellz dos enfantz!
Denfra las tors d'Eurocla siam cinc cenz o mays
Cant per encantament foron trach del palays. »
Horiontz si trasia la barba del menton:
« Las! ben say que reptatz⁹ seray de tracion.
Tornar non auzaray lay en Nicomedia;
En l'enperi de Roma n'in lo regne d'Ongria
Non poyray remanir¹⁰ qu'el reys non mi desfaza. »
Desremp son cisclaton¹¹ e sons fermallz deslaza,
E blastema¹² las horas que de mayre fom natz;
Mes sa mãn a son brant e fora si nafrazt¹³,
Cant y corregron cent vassayll de bona guisa,
Qn'enbrazan Horion, qu'el meseys non s'aucisa¹⁴.

XIV. *Ayxi dis l'estoria con lo reys d'Ongria playn sos doz enfantz.*

Las novellas s'en van tot drech al rey d'Ongria,
Que fasia sas grantz cortz yntz en Nicomedia,

- 6. Rentré au palais.
- 7. La compagnie des barons.
- 8. Fraïse.
- 9. Reprimandé, accusé.
- 10. Ou *remaner*, demeurer.
- 11. Manteau, tunique.

- 12. Et maudit.
- 13. Il saisit son épée et se sersit blessé.
- 14. Pour qu'il ne se tue pas lui-même.

Syei fyll li son enblat et trach dinz del palays.
 Cant o ausi le reys, tal dolor no ac mays;
 E playn si: « Las! caytiu, que poyras jamays fayre?
 Perdut as los enfantz et as perdut la mayre!
 Helenbore la plus bella c'anc si trobes el mon
 (Non so tenguan a mal totas cellas que son):
 Cant mi fom esposada en las cortz d'Alamayna,
 Non si trobet sa par d'Aragon ni d'Espayna,
 On plus de quatre centz n'avia dintz lo vergier.
 Li bella Hellenborca enleyet l'esparvier¹.
 Hester fom bella donna, e Ysent, e Thamar,
 Et Helena de Troya, e Judith, et Aguar,
 E li sayna Sebilis, de qui son man chanter²
 En fault³ ni en chanson non trobet hom sa par.
 La plus bella del mont perdiey per aventura;
 E conortava mi en la bella figura
 De mos çars fyllz am dos⁴. Mas non y a confort;
 Ni non seray jausenz may, a drech ni a tort.
 Anc dieus non volc formar plus bella creatura
 D'Andronix mon car fyll. E cals desaventura!
 Ti m'a tout⁵ Andronic, Andronic car fyll mieu:
 Jhesucrist o a fach c'auciyseron Jusieu.
 Ay! Girman, doutz çar fyll! creyson miei sospir
 Cant de tu mi soven, le cors mi vol partir.
 Las! mala vi anc anc l'ora on cyst leys fom trobada,
 Que ma mort la reyna, e m'a tout ma maynada⁶!
 Ayzi reneç Baphum e Tervaguan mon dieu,
 Si d'aquest Jhesucrist non mi venjan en brieu.
 Trachos vituperatz, es vos enubriat!
 Aves mort los enfantz o son agut emblat⁷.
 Mal aia vostr'amors e li vostre speranza!
 Mais non auray am vos ni amor ni fizanza.
 Cinç centz milia dyables formeron poytals dieus,
 Que si laysan enblar et aucire los sieus!
 Non an tort Crestian si blasteman la ley
 Ni la malvaysa jesta qu'el fals Baphumet fey.
 Trueias lo van manjar el fanc, en miey d'un ort⁸:

1. Au fig. l'emporta sur toutes les autres.

2. Var. « E li savia Sebilis di cui son mant chanter » (ms. B). Et la sage Sebilis de qui le fréquent chanter.

3. Le même que *fabla*, conte, récit.

4. Tous deux.

5. Voir ch. VI, note 4.

6. Et m'a ravi ma famille.

7. Avez-vous fait mourir les enfants ou ont-ils été dérobés?

8. Dans la fange, au milieu d'un jardin.

Zo dison Crestian, jamays non lur don tort.
Que fara le caytius? Si saupes en qual terra
Mi queses mos enfantz, tant con le soleyll serra
Mays non volgra pausar, ni portera corona,
Si'l saupes atrobar en tant con le cels trona. »

XV. *Ayzi dis con li sant vengron en Lombardia.*

Ayzi si desguaymenta ¹ Andriocx, rey d'Ongria.
Li sant son en la mar lay on Dieus los envia.
Tempesta d'aquilon, e syroc e labech ²,
Los parton de la terra laynz en lo pelech ³.
Per l'ira del mal temps s'en vay li naus a forza,
S'una milla va drech, catorze vay a l'orza ⁴.
Plueias e siolons ⁵ e grantz desaventura,
Eiyllauzeses ⁶ e trons, ventz de manta figura,
An suffert un gran temps, c'anc pausar non los lec ⁷;
Frascat lur a lur vela, e van ad albre sec ⁸.
Desesperat si son que mays venguan a port,
Si Dieus non lur tramet son glorios confort.
Ar si son mes a popa tut tres li compaynon;
A Jhesuscrist lo payre feron oration.
Santz Caprasis si plora e mena gran dolor:
« Bell seyner Jhesucrist, per la tieva douzor,
Si vols c'ayci moram, gratias n'aïas grantz.
Seyner, moran li vieyll e salva los enfantz!
Cinc anz a ja passatz c'ay estat en esper
D'aver aquest trasaur c'aras ay en poder;
E n'ay suffert mantz famps e mantz freys eysament:
Car seyner Jhesucrist, per lo tieu mandament,
Yeu e miay compaynon n'aven suffert gran pena;
Ar annam ves la mort lay on li mar nos mena.
Tratz los ay de lur terra et emblatz a lur payre,
Et an layssat lur regne e'ls amix de lur mayre
Per ton glorios nom e per la tya cresentza:
Desiravan am nos de fayre penedenza.
En nos seria ben messa tota desaventura,
Qu'em vieyll e decasuch e de laia figura ⁹.

1. Se lamente.
2. *Siroc*, vent du sud-est; *labech*,
vent du sud, *libycus* des anciens.
3. La mer, du grec *pélagos*.
4. A gauche.

5. Sifflement des vents, tourmente.
6. Eclairs.
7. Ne les laisse.
8. Le mât dépourvu de voiles.
9. Qui sommes vieux et caducs et de
laide forme (décrépits).

Mas si aquist enfant de reyal manentia
 Moron a mala mort, granz dapnaje seria.
 Seyner, per ta douzor, dona nos temps suau,
 Que nos trameta a port e nos e nostra nau. »
 Amtant uns adretz ventz si fier ¹⁰ sus en l'antenna,
 Qu'els a mes el ribaje del port pres de Ravenna.
 Mot an suffert en patz li donzel de bon ayre ¹¹
 Las grantz dolors del mar e los trebaltz de l'ayre.
 Mas le diable fals ¹², plens de gran malvestat,
 Una nuech, en pantays, als donzels a mostrat
 Que lurs payre le reys era mort en Ongria,
 E li Turc avian ja del tot la seynoria;
 Que a fuec et a flama avian messa lur terra,
 Car non y a heret ¹³ ni cui lur fezes guerra;
 E lur sore Costanza n'avian ja menada,
 C'a mot gran deyshonor l'avian vituperada;
 Ciptatz, e bords, e vilas, e'ls bellz palays del rey,
 Avian totz affugatz e menatz a barey ¹⁴.
 Le diables lur fetz aquesta parevenza ¹⁵
 Per tal que los tornes en la falza cresenza.
 Ar son vengutz al port et yeyson ¹⁶ del navey.
 Mentre que li sant trason de la nau lur arney ¹⁷,
 Li jouvencell regardan zay e lay mantenent:
 Viron la terra estrayna, non conoyson la jent;
 E vay lur renembrar del pantays c'avian vist.
 Mot foron en lur cor e doloros e trist:
 Comenzan a pensar per on ni per cal via
 S'en poguessan tornar en lo regne d'Ongria.
 Prennon a vil tenir los santz e lur figura,
 Qu'eran paupre e blos ¹⁸ et am vil vestidura;
 Dels santz si van partir, guabant e contendent ¹⁹,
 A Ravenna s'en van vendre lur vestiment;
 Per zo c'ab aquell pretz fezessan lur viaje,
 Lay en Nicomedia, en lur reyal estaje.
 Santz Caprasis le doutz, c'apareyllar volia
 A manjar als enfantz de zo c'aver podia,
 Cant los en vi partir, tantost s'es perceputz

10. A l'instant un vent propice frappe.
 11. De bonne race. En vieux français:
 de bonne aïre.
 12. Trompeur.
 13. Héritier.
 14. Avaient tout incendié et mis à
 dévastation.

15. Apparition, vision.
 16. Et sortent: *d'issir*.
 17. Harnois, équipage de guerre, ba-
 gages, etc.
 18. V. Ch. III, noté 16.
 19. Raillant et résistant.

Que ly diables fals a'ls enfantz deyscuputz ²⁰,
E los trayra, si pot, de bon entention.
Mas li sant si son mes tut tras en orason,
A ginollz sobre terra, am lagremas am plora.
« Car seyner Jhesucrist, que sabes las follors
E'ls baratz del diable, e'ls malvayses enguantz ²¹,
Seyner, non li laysar temptar los dos enfantz,
Ni los desamparar; mas sias lur en ajuda! »
Et una niols ²² clara de cel es deyscenduda
Sobre los tres cors santz, que lur diys a present:
« Ni'ls enfantz ni vos autres mays non lays verament
Que est paupre per mi. et en dyvers repayre,
Tro que vos aia mes el palays de mon payre. »
Andronix si reguarda, vi la niol eazer
Sobre totz tres los santz, e flamas de fuec ver;
E mostret a son frayre las meraviyllas grantz:
Lo fiyl de Dieu y viron que parlava am los santz;
E cant lur ac parllat e dat son mandament,
El s'enpuiet ²³ el cel en la niol lusent.
Cant li donzell an vist los santz benauratz
Que le bellz fillz de Dieu los a sy confortatz,
Non ausavan venir, tant foron vergoynos.
Santz Caprasis los sona: « Bells enfanz amoros, ²⁴
Zo no es pas novell; car le dyable fals
A cosumat de far temptacions aytalls. »
Per las mans los a pres, menet los a l'autar;
Dedintz una capella, lone riblera del mar,
De mon seyner sant Peyre; batejet los enfantz:
Honorat a mes nom ad Andronic le santz,
Qu'era mot de bon ayre, jent parlant e plasantz.
Am gran beutat de cara, e d'autres complimentz; ²⁵
E Girman appellet Venanci, car mot jent
Avia portat lo fays e del mar e del vent.
Cant foron batiat, donet lur a manjar:
Pan e vin lur donet e zo que poc trobar.

20. A déçu, trompé les enfants.

21. Tromperie: ital. *inganni*.

22. Une nuée.

23. Il s'éleva.

24. Aimables.

25. Avec grand beauté de visage et d'autres belles qualités.

*XVI. Ayzi dis con li sant vengron sus lo mont
de l'Argentiera e de la mort de sant Macobri.*

Un jorn qu'el temps fom clars si leveron matin
Li sant am los enfantz que menavan am si;
Parton si de Ravenna, per plana Lombardia.
Per cumenals jornadas ¹ an tengut dreyta via
Tot planet e suau, tro vengron a Verzell,
Al cap de Lombardia, en un noble castell.
Aqui volc sojornar Caprasis, le cors santz;
Car las son del viaje Honorat e Venanz.
Tres jortz avian li sant los enfantz revengutz ²,
Cant mon seyners sant Peyres lur es apparegut;
E diys a sant Caprasi: « Mot vos a agardatz ³
L'amix de Dieu Macobris: tres jortz a ja passatz
Que fora receuputz en nostra conpaynia,
Sus el sant paradis; mas veser vos volliä.
Ar annas mantenent, metes vos el viaje:
Recebes en luec d'ell aquell sant heretaje
Que le reys Jhesucrist appareillat vos a;
Tro que sias am luy le santz non passara. »
Ar s'en van li cors sant e meton s'en la via:
Et an layssat Verzell e tota Lombardia;
Pueian en la montaina, e son vengut tot drech
En lo coll de la Brascha, per un cendier ⁴ estrech;
Queseron ⁵ zay e lay, pertot en lo boscaje,
Si troberan lo sant ni viran l'ermitaje.
E reguardan el puey ⁶, a som d'una montayna,
El mont de l'Argentiera, en la forest estrayna ⁷;
Et an vist un estela caser del fermament,
Am mot gran resplandor: pensan se mantenent
Que lay es sant Macobris on an vista l'estela,
Qu'era plus resplandens que neguna candela.

Aquel Dieus que l' tres reys Melchion e Gaspar,
Aduys en Bettlehem, e l' noble Baltasar,

1. Journées communes, ordinaires ou égales entre elles.

2. Avaient ranimé, fait reposer.

3. Mout vous a protégés (R). N'est-ce pas plutôt vous a attendus?

4. Sentier.

5. Ils cherchèrent.

6. Pic, hauteur.

7. Étrange, sauvage. Le mont de l'Argentière est dans les Alpes maritimes, sur la route de Barcelonnette à Coni. C'est par ce passage que François 1^{er} entra en Piémont, quelques jours avant la bataille de Marignan.

A guidatz nostres santz am l'estela luser,
Tro que foron puiat sus en lo mont d'Argent,
On troberon la gleysa mon seynor sant Miquel.
Mentre que rendian gratias a Jhesucrist del cel,
Sanz Macobris iyssi de dinz son hermitaje;
Tot cinc los vay baysar, mes los en l'eretaje
Que Jhesucrist le reys li avia comandat;
Mostret lur grans relliquias c'avía lonc temps gardat
Sanctamentz e devota⁸, per paor dels payans
Que per ganrren de partz⁹ aucisien Crestians.
Santz Macobris lur diys los fatz que iyll farien,
E mantas profecias, qu'esdevenir devien.
Lo cors de Jhucrist pres le benauratz
De la man sant Caprasi, e pueys s'en es passatz:
Fenitz es santz Macobris, conplit a son jornal¹⁰,
En lo sant paradís del cel a pres ostal¹¹.
Li sant an sebelit noblament lo cor sant
Intz en aquella gleysa on avia estat tant;
Siervon a Jhesucrist humilmentz e de grat,
Enseyndan los enfanz de bona voluntat
Con si deian preguar e far oration,
Estar en abstenencia: d'aquella sabon pron.
Mot en fasian mays que'l sant non lur mostravan;
Vellias e dejunis e treballs si donavan,
Mantas afflictions outra lur mandament¹²,
Mays que no pot portar lurs carts per lo jovent¹³,
Li precios cor sant; e fan lur drech camin
A la gloria de Dieu, on estaran sens fin. Tostemps. Amen.

XVII. *Ayzi dis l'estoria con le reys Aygolantz venquet lo
duc Pepin, e pres Karle mayne en la bataylla.*

Qui vol ausir gesta reyal
E de gran antiguaje,

Non aura pas fac croy jornal¹,
Si lo ten en coraje²,

8. Et dévotement. On sait que dans les langues romanes, les adverbes de manière ont été formés du féminin d'un adjectif et du substantif latin *mens*; ex. *sanota mens*, *devota mens*.

9. En beaucoup d'endroits.

10. L'ensemble, la totalité de ses jours.

11. Demeure.

12. Au delà, en sus de ce qui leur était prescrit.

13. *Var.* « lurs cars per lur jovent » (ms. B). Plus que ne peut supporter leur chair (leur corps) à cause de leur jeunesse.

1. Mauvaise journée. *Croi* ou *croy*: lâche, vil, honteux, mauvais.

2. Dans son cœur.

D'aquest glorios fiyll de rey
 De qu'ieu vos retrayrai mos ditz,
 Per cui Dieus tantz miracles fey,
 Si ja los puese veser conplitz;
 Car l'estoria es greus.
 Mas en Dyeu ay fizarza
 C'almieu entendement qu'esbreus³
 Fara gran aondanza⁴.
 El temps antic que malvestatz
 De ley de payania
 Mantz reys e mantz apoestatz
 Ac mes en heregia,
 Que decazavan volentiers
 Nostra sancta cresenza,
 Et a Pepin duc de Bayviers
 Fazien guerra e tenza⁵,
 Que lo malvays Loys conquis
 E li tolç arneys e cavallz,
 Que era reys de Sarrasins,
 E mes mort plus de mil vassallz,
 E mantenia la ley de Cryst
 E'l nom de Dieus senz faylla,
 Dont mant Sarrasin eran trist
 En camp et en bataylla.
 Adoncx cavalquet Aygolantz,
 Le rey de payania;
 Ostz fey meravillosas grantz,
 Am sa baffumaria,
 Contra Pepin duc de Bayviers,
 Que era capz e soma⁶,

Campions et ensenayries⁷
 De la glyeisa de Roma.
 En camp son le dux e le reys,
 En la mortal bataylla,
 Cascuns per mantener sas leys;
 Mas ducx Pepins sens faylla
 Escapel per vertut de Dieu,
 Et intret en sa terra;
 Car tut son desconfich li sieu
 En cella mortal guerra;
 E Karlles sons fiyllz y fom pres,
 Et mant de son lynaje
 Foron retengut e conqueuz
 E mes en preysonaje.
 A Tholeta los enmenet,
 Aygolantz, en sa terra;
 En carces⁸ los encadenet
 Con hom fay bestia fera.
 Tres antz foron enpreysonat;
 Et a cascuna festa,
 Mostravan Karle encadenat
 Li jent de mala jesta.
 Perque desirava la mort
 Karles; car mala vida
 Li fasia suffrir a gran tort
 Li mala jent marrida;
 Ni non esperava jamays
 Iyssir d'aquel repayre.
 Am de cadenas un gran faiys
 Li fasian pena trayre.

XVIII. *Ayzi dis con mon seyner sant Honorat annet a Tholeta per mandament de mon seynor sant Jacme per deslirar Karle de las preysons d'Aygolant.*

El temps que li cors sant el mont de l'Argentyera
 Fasian en l'ermitaje penedenzia pleniera,
 Santz Jacmes apparec ad Honorat un dia;
 E reptet li mot fort car requist non avia

3. Court, faible. Littér. bref.
 4. V. ch. II, note 24.
 5. Querelle.

6. Littér. chef et sommet.
 7. Porte-onseigne.
 8. En prison.

La sieva sancta gleysa ¹ laynz en Compostella,
El regne de Gallicia, de Burgos, de Castella,
On estava caytius Karlles, le fiyll Pepi,
Abe motz Crestians qu'eran pres atressi.
Cant Honoratz fom certz d'aquesta vision,
Retrays a sant Caprasi mantenent la rason,
Que li diys: « Doutz car fiyll, ar fases son plaser ²
De l'apostol de Dieu, et annas lo veser. »
Honoratz appareylla mantenent son cami:
Sanz Magonz menara per compaynon am si.

Mas son frayres Venanz gran dolor en menava,
Car en la conppaynia d'Onhorat non annava.
El camin si son mes li duy sant mantenent:
Parton del hermitaje abe petit ³ d'argent;
E passan la Durenza, e'l Rose d'Avignon,
La ciptat de Tolosa, e'l regne d'Aragon,
Tro intz en Compostella que foron a l'autar
De mon seyner sant Jacme, on volgron adorar.

E cant li sant an estat en longua oration,
Una niols mot clara los traceys en viron ⁴;
E monseyner Santz Jaimes fom ab ellz mantenent,
Que diys ad Honorat: « Non tan soletament
Per veser mon sepulcre t'ay fach trebayllar tant;
Mas per deslirrar Karlle de preysons d'Aygolant,
Que es princes e ducx de la crestiandat. »
Ar despavec sant Jacmes, non lur a plus parllat.
Cant li sant an conplidas lurs grantz orations,
Saviamentz espian ⁵, de borzes, de barons,
On era Karlle mayne, pres am sa compaynia:
Diy lur hom c'a Toleta Aygolantz los tenia.

Ar s'en van li cor sant per miey la gran Espayna:
Passan castellz e vilas e manta terra estrayna;
A Tholeta s'en intran, on le reys Aygolantz
Fasia una gran festa am comptes, am persantz.
Do milia Turcoples avia a cella festa,
E mantz autres barons de la malvaysa gesta;
E trason Karlle mayne en miey de la ciptat,
Aysi con far solian, pres et encadenat.

1. Et lui reprocha fort qu'il n'avait pas recherché, c'est-à-dire de n'être pas allé à sa sainte église.

2. Littér. son plaisir; c'est-à-dire ce qui lui plaît, ce qu'il veut, ce qu'il demande.

3. Avec peu.

4. Les ceint tout autour.

5. Sagement, prudemment s'informent.

XIX. *Ayzi dis con sanz Honorat guari Sebylia, fylla d'Aygotant, qu'era endemoniada, e destivret Karlle mayne de la preyson.*

Reys Aygotantz avia una fylla mot bella;
Non era plus jencers ¹ el regne de Castella.
Sebilia avia nom, reyna de Sancsueyna ²,
Del comtat d'Ajenes ³ e de tota Guascueyna.
Non era el mont res tant ames Aygotantz
Con aquesta donzella, c'avia dolors tan grantz
Que le diable fals la tenia cascun dia:
La cara, e'l jent cors, e'ls brazes li rompia;
Denant lo rey casec en miey del payment ⁴.
Le reys fazia venir savis d'encantament ⁵,
Fachuriers ⁶ e devins et autres goliartz ⁷,
Que sabian dyablias e las malvaysas artz.
Li un fan sortz el fuec, li autre en l'ayga clara;
Mas per totz lurs augurs jens ⁸ non la desempara
Le dyables per ver; car menut e soven
Son bel vis e'l menton am las mans escoysen ⁹.
Per c'Aygotanz am trombas mantenent fay crydar
Si nuillz homs a sa fylla conseyll sabia donar:
Qu'ell li daria gran terra, domaynes e ciptatz,
De tot cant li querria faria sas volontatz.
Sant Honoratz ausi la promessa del rey,
Que sabia lo lengaje de tot aquella ley ¹⁰:
Sa mayres li reyna, li sorres d'Aygotant,
L'en avia enseynat cant lo noyri enfant.
E diys que-s-ell daria sandat alla donzella,
S'am volontat del rey podia parlar amb ella.
Ar menan lo cors sant sus el palays auzor,
Denant rey Aygotant, abe mot gran honor;
E cant le reys, lo vi savi et jent parlant,
De mot bella fayson, e d'amoros semblant,
Diys a sos cavalliers: « Si non fos Arabes,
Aquest bellz jovencellz, per cert fora ma fes

1. Plus gentille.
2. De Saintonge (?)
3. d'Agen.
4. Sur le plancher de la salle, V. ch.
V, note 8.
5. Savants enchanteurs.
6. Magiciens.

7. Séducteurs, imposteurs.
8. Rien, aucune chose. Le même que
jes encore uisité de nos jours: n'ay jes.
9. V. ch. V, note 5.
10 Ce mot prend ici le sens d'État,
royaume, nation.

Que-s-ell fora mos neps, fyllz de Helenborc d'Ongria,
De la plus bella donna de tota payania.
Regardas li la cara, e los huellz, e'l menton:
Anc non vist tant semblant res de la sia fayson.
Bellz amix, tray t'enant. Poyras donar sandat
A ma fylla Sebylia? Daray ti un comptat,
O vilas, o castelz: vueyllas aur o argent,
Si la mi rendes sana, ti daray mantenent. »
Sant Honoratz respont: « Si play al Creator,
Yeu tolray a ta fylla lo mal e la dolor. »

Ar escoutas, seynors, si vol ben Dieu servir
Aquest precios santz. Si, com podes ausir,
En la cort de son oncle es, del rey Aygolant,
C'avia tant nobla terra e riquesa tant grant;
Mas anc de son liynaje non fetz nuylla parvenza ¹¹,
Ni diys a sons parentz neguna conoyssenza.
Mais desira tornar el bosc, en l'ermitaje,
Per servir Jhesucrist, qu'estar am son liynaje.
Ar intret en las cambras, qu'eran penchas am flors,
E d'asur e d'esmaut ¹² e de mantas colors,
Lay on tenian Sebilis vencuda e liada,
C'am dentz et am las mans desfazy la maynada ¹³:
Resauta, brayda e crida, e fort si desgaymenta ¹⁴;
A lo dyable el cors, que tan fort la turmenta.
Cant Honoratz la vi, mantenent fetz venir
De sal e d'aygua neta, e vay la besenir:
En nom de Jhesucrist l'en gitet en la cara
Amb un ram d'olivier; tantost la desanpara
Le dyables malvays. Cant s'es reconneguda,
Als pes sant Honorat mantenent es venguda.
« Car seyner benastruc, non laysar la mesquina!
Mon regne e ma terra, tot cant a mi s'enclina ¹⁵
Sia tieu a ton plaser: sol mays non mi laysar
Al dyable trachor tenir, ni trebeyllar! »

Sant Honorat la pres, e vay la confortar:
La rason del sieu mal ly vay tota conptar,
E las temptacions, e'ls enguanz dels diables,
L'error de Baffumet qu'era lurs conestables:
« Si vuols creyre lo floy de la verge Maria,
Cell ti deslivrara de tota malautya. »

11. Nul semblant, nulle mention.

12. D'émail.

13. Mettait à mal sa mesnie, les per-

sonnes qui étaient à son service.

14. Se lamente.

15. Se rapporte, appartient.

Sant Honoratz enseyna la donna bonamentz,
Con dela temer Dieu e far sons mandamentz,
E creyre Jhesucrist per cuy sera salvada.
L'ayga seynet le santz, la donna a batejada:
Maintenent fom deslivra de tota malananza,
Comenset s'a donar baudor et alegranza.

La sandat de Sebilía a sauput Aygolantz:
Anc non fom tan jausentz passat a carant' anz ¹⁶;
E diys a Honorat seguramentz que ses ¹⁷,
Que mays li donara que non ly a promes.
Sant Honoratz reques Aygolant, lo gran rey,
Zo que li a promes e jurat en sa ley
Que li faza donar; el respont que fara
Tot cant sant Honoratz ni Sebilía volra.
Sant Honorat estet mot consiros cell dya;
Sovennet e menut ¹⁸ Sebilía li venia:
« Seyner, aves paor qu'el rey non vos atenda
Zo que vos a promes; mays guarlanda ni benda
Non auray sus mon cap, non temias querer. »
Sant Honoratz respont que Karlle vol aver,
Que le reys l'afranquis abe sa compaynia;
E que poguessan annar lay on mays si volria.
Aygolanz a sas jentz mandament vay donar
Vagan a la preyson Karlle desferriar:
Ar iciys ¹⁹ de la preyson de mantenent Karlons.
Aygolant lo li det am doze compaynons;
E vay li dar grantz joias ²⁰ e deniers e cavallz.
Sant Honoratz los det mantenent als vassalz;
E vay los afranquir denant rey Aygolant;
Que poguessan annar, des aquell hora enant,
On lur plaseria mays, e tornar en lur terra;
Non aguessan paor de destric ²¹ ni de guerra,
Li doze compaynon, son jausent e baudos.
Plus alegres dels autres es Baudoyns le pros:
Jent cors e bella cara, bellz semblantz avinentz.
D'aquest s'enamoret Sebilía li plasentz:
Tant que retray li jesta que pueys fom son espos
De la sayna Sebilía, Baudoyns le yoios ²².

16. Depuis plus de quarante ans.

17. Qu'il demande en toute assurance.

18. Fréquemment et menu (R). c'est-à-dire pour peu de temps.

19. (Sic). Sort, d'issir.

20. Joyaux.

21. D'embarras, de contrainte, de tracasseries.

22. Sic. Les deux ms. B et C disent *le joyos*.

Honorat pren cumjat²³ d'Aygotant humilmentz,
De la bella Sebilha, de Karle e de sas jentz;
El mont de l'Argentiera vol tornar dreyta via,
On a layssat son frayre am l'autra compaynia.

XX. *Ayzi dis con Venans playnia son frayre Honoratz,
qu'era annatz en Espayna.*

Cant con¹ sant Honoratz demoret en Espayna,
E sons frayre Venans menet dolor e layna.
Soven pregava Dieu, lo fiyll sancta Maria,
Que li rendes son frayre e la sya compaynia,
Qu'es en estrayna terra annatz tan paurament.
« Car seyner Jhucrist, per lo tieu mandament,
Sens cavall e sens bestia, Seyner, la es annatz;
E le caytius Venantz, sos frayres, es restatz.
Anc non volguist souffrir fos en la conpaynia
De mon frayre carnal: mays degun non avia.
Seyner, ieu suy restatz en aquest hermitaje,
A trebayll, a dolor, fora de mon liynaje.
Car Seyner Jhesucrist, ar as trames mon frayre
Morir en outra terra, non say en quall repayre.
Seyner, laissat avem tot lo regne d'Ongria
Per far ton mandament, e la gran Romania.
Noranta jortz a huey² qu'ieu non vi Honorat,
Ni Magons qu'es am luy. Non an ben trop estat?
Si an, non an: da qui a Compostella
A ben trenta jornadas, el regne de Castella.
D'aqui a quinze jortz auray vist mon car frayre.
Ar o vac entervar a Caprasi mon payre. »
Aysi si desguaymenta Venanzis cascun dia.
Li sant lo conortavan, mays ren non lur valia.
Cascun jorn s'en annava al som de la montayna,
E regardava lueyn si vira sa compayna;
Mant frey e mant'engoyssa³ Venanzis i suffria,
E de fam e de set; et cant plus non podia,
Tornava s'en al sanz; mas non pot plus tenir
De venir en l'angarda⁴ ni los treballz souffrir.

23. Congé.

2. *Noranta* pour *nonante*. — Il y a
90 jours aujourd'hui.

3. Et mainte angosse.

1. Autant que, tout le temps que.

4. Guet, lieu d'où l'on regarde au loin.

Ar estay malanantz de sanglut e de tos,
De la vista son frayre tant era volontos.
Cant vent al centen jorn, per terme vertadier,
El non pot plus annar per via ni per cendier;
En la cella son frayre abausaz si jacia.
Caprasis e Liontz li fasian compaynia,
E lo reconfortavan; mas fort avia perdut
De manjar e de beure gran part de sa vertut.
Cant li sant al malaute disian manta novella,
Honoratz e Magonz intran en la capella;
E cant agron conplit lur sancta oration,
Iyll sonan la campana: li autre compaynon
Vengron a sant Miquel. Venanzis s'es levatz;
Ben conoys que sons frayres era ja repayratz:
Am lagremas, am plors son car frayre baysava;
Car avia tant estat duramentz lo reptava.
Li duy romieu lur comptan tot l'esdeveniment,
Con foron a sant Jaume, e per son mandament
Annet deslirrar Karle, Honoratz, en Castella,
E de la malautia de Sebilha la bella.
Gratias n'an rendut plus de mil e de cent,
Trastut li compaynon, a Dieu l'omnipotent. Amen.

XXI. *Aysi comenza le segon libre, e ditz l'estoria con l'enperis de Roma fom trasportatz dels Grex als Alamantz en persona de Karlle mayne, per la sancta Gleya de Roma.*

Al temps antic cant Aygolanz
E'l reys Marsiles le persantz,
Et Arnols, reys de Lombardia,
E mant prince de payania,
Perseguian pertot Crestians
E per montaynas e per plans,
Que volian la crestiandat
Cazar de terra e de regnat;
E santz Esteves le segontz,
Papa de Roma otr'als montz,
Ac mandat a l'enperador
Leon de Grecia la major:
Mot l'avia requist e pregat
Que defendes crestiandat;
Anc per precx ni per mandamentz
Leons non fom obedientz,
Ni portet lanza ni escut.
Per que li Roman volgron tut,
E nostre papa majorment
E li cardenal eysament,
Que l'enperi dels Grex ostes
Et als Latins lo trasportes.
Als Alamantz l'an autrejat,
Que defendian crestiandat.
Per que pueys le papa Leons,
Am princes et am manz barons,
Karlle mayne lo bon guerrier,
Fiyll de Pepyn, duc de Bayvier,
An elegut enperador,
Am gran gauch et am gran baudor;
E manderon li mantenenent.
Per que Karlles secretament,
A tapin¹, si mes en la via
Sus per los Alps de Lombardia:
Tant qu'en la montayna d'Argent,
Vengron .I. jorn ysnellament².

1. En tapinois, sans bruit.

2. Promptement.

Als santz qu'eston en l'ermitaje
Volc parlar, ell am son barnaje,
Que preguassan l'Ompnipotent
Per ell e per tota sa jent.

Quant Karlles y ac deysendut,
Antr'ells autres a conegut
Sant Honorat, e'l vi de pres,
Mantenent li casec al pes.
« Seyner, mil gratias ti rent;
Car tu mi deslivriest tan jent
De las preysons rey Aygolant;
E mi fezist honor tan grant
Que mi doniest tot cant obs m'era ³,
Aur et argent tro en ma terra.
Car seyner, e con estays vos?
— Seyner, merce Dieu et de vos.
Yeu sui sans, e sirvem a Dieu,
Yeu et cist autre seynor mieu. »
E Karlle respont mantenent:
« A Dieu mil gratias en rent,
Seyner, e li fac orason
Que vos renda gran guisardon ⁴
De l'onor que vos mi fezest,
Cant de la preyson mi traysest.
— On annas vos, duc de Bayvier?
— Seyner, le Sanz Payres l'autr'ier
Mi mandet una gran honor:
Elech m'an a enperador.
A Roma vac celadament
Per fayre li lo sacrament. ⁵ »
Aqui fom am las sanctas jentz
Karlles, que'ls esdevenimentz
Li comptan, e con si faria
De zo que li esdevenrria;
Pueys vi de tot la veritat
De zo que'l sant li an comptat.
Ar comandan a Dieu los santz:
Benedictions lur fan grantz,
E montan sus en lurs cavallz.
Enpero uns nobles vassals,

3. Autant que besoin m'était. *Obs*, du
latin *opus*

4. Récompense.
5. Le serment.

Vesians, resta en l'ermitaje,
Que non poc sufrir lo viaje.
Gardava lo sant Honoratz,
E li fasia mantas bontatz:
Tan fort si van enamorar,
C'a penas lo poc pueys ostar,
Karlles, d'aquela conpaynia
Que am sant Honorat avia.

XXII. *Ayxi dis l'estoria con Karlles maynes conquistet la
Trapa*¹

Cant Karlle maynes fom tornatz
De Roma, nostra posestatz²,
As Arlles venc premierament,
Assajet la ciptat forment³,
Et aqui mori Vezians;
Car le tracher, malvayts payans,
Princes de la Trapa, Allayron,
L'auciys et a gran tracion.
Pueys que Karlles ac la ciptat,
Lo palays pres et afugat,
Tota sa penssa e son confort
A que pogues venjar la mort
Vesian, lo noble baron;
E manda sas ostz en viron
Des Coloyna tro a Bayviers:
Non reman dux, ni cavalliers,
Ni princes, ni aposestatz,
Trastotz non los aia mandatz.
Ben cent milia conbatedors,
Ac l'enperayres en socors;
Et an la Trapa avironada
Per terra, per la mar salada.
Aqui viras barcas e naus,
E d'albarestas mantas claus
Et estreyner e deyssarrar⁴,
E guerra per terra e per mar:

1. Aujourd'hui île Sainte-Marguerite.
2. Souveraine.
3. Fortement.

4. Et serrer et desserrer maintes clefs
d'arbalètes.

Aqui viras lanzas e dartz
Lanzar, asconas e falsartz⁵,
E trabucx ditanz e firentz⁶.
Cant Karles escrida sas jenz:
« Seynors, yeu i firray⁷ premiers. »
Adonx viras mil cavalliers
Sautar en la mar pres del port.
Mas anc non vist guerra tan fort;
Car le princes ambe sas jentz
Si defent afortidamentz.
Karles conforta sa maynada,
Et an ja l'escala levada
Per intrar dedintz la ciptat;
Mas cilum o auran conprat⁸.
L'uns cays envers l'autre enclins;
Et aqui mori Baudoyns,
Seyners del regne de Sagsueyna
E d'Agenes e de Guascueyna,
Maritz la fylla d'Aygolant,
Per cui sant Honoratz sey tant.
Cant Karles saup la mort del rey,
Adonx viras menar desrey,
E tray s'enant, el poyñ Joyosa,
Contra la jent malaurosa:
E fentz escutz e romp ausbercx;
Non lo ten palays, ni albercx⁹,
Ni lamiera, ni gambeyssons¹⁰,
Ni degun outra guarnisons¹¹:
Taylla testas e brisa bratz.
Contra la jent de mal percats¹²
Consec lo prince e sa rotta¹³,
Joyosa dintz lo cors li bota.
« Tracher, mort t'aguessa mal lamps¹⁴!
Car aucisist en Aliscamps
Vesian, lo mieu car cosin.

5. Lances, dards, piques et faussarts.
6. Et trébuchets (machines de guerre)
jetant et frappant. *Ditans* pour *jitans*.
7. J'y frapperai.
8. Mais plusieurs d'entre eux l'auront
(chèrement) acheté.
9. Maison, habitation.
10. *Lamiera*, sorte de cuirasse en
lames de métal; *gambaysson*, gambes-

son: sorte de camisole qui se mettait
sur le haubert et descendait jusqu'aux
jambes.

11. Ni aucune autre armure.

12. De mauvais pourchas.

13. Bande, compagnie d'hommes ar-
més.

14. Littér. Un funeste éclair l'eut-il
tué! Eusses-tu péri de la foudre.

Baudoy n m'an mort atressi
Tiey cavallier de falsa jesta.
Ab aquest brant ¹⁵ perdras la testa. »
Enant si trays ves l'auriflan,
On vay donar mant colp pesan,
E trenca elmes e bacins ¹⁶.
Per l'autre renc s'en vay Turpins:
Denant si mena tal roesta ¹⁷,
Non i reman ni bratz ni testa.
Josta si a bona conpayna:
.V. centz cavalliers d'Alamayna,
Que van fazent mortal desrey,
Non pausan tro que son al rey;
Donan per pietz ¹⁸ e per esquinas.
Turpins lur cantara matinas;
.V. centz n'a mort abe sas jentz,
Non los confessa d'autramentz.
Dux n Aymes garda lo ribaje
Abe mil homes de paraje:
Aquist menan las mans per terra;
Anc non ausist tam mortal guerra
Sobre lo port en lo corral ¹⁹.
Aqui viras mant colp mortal,
E manta testa pesejada,
Manta gorgiera ²⁰ deslazada.
Karles e li vassayll de Crist
Auzison la jent d'Antre crist,
Menan a fuec et a barey;
Dedintz la Trapa fan torney ²¹.
Payan fuion ves lo ribaje,
D'outra volon far lur passaje,
Ves miey jorn en l'iyslla Auriana ²²;
Car li guerra non lur es sana.
Karlles los sec e syey nauchier;
Tres tiradas y a d'arquier ²³.
A qui venc le daynes Augiers ²⁴
Abe do milia cavalliers:
Non n'escapa ni bratz ni testa;

15. Sabre.

16. Heaumes et bassins (sortes de casques).

17. Déroute.

18. Poitrine: lat. *pectus*.

19. Chemin (*Hon.*)

20. Gorgerin, armure de la gorge.

21. Tournoi, combat, assaut.

22. Aujourd'hui île Saint-Honorat.

23. Littér. trois *tirades* il y a d'archers; c'est-à-dire trois portées d'arc.

24. Le fameux Ogier le danois.

Aqui lur fetz mala roesta.
Donan per pietz e per esquina ;
Le sanc s'en vay per la marina
Sus per las ondas ; non s'estanca
Per la playa tro Vila franca ²⁵.
Cant Karlles ac pres la ciutat
E payan son desbaratat ²⁶,
A sant Honorat mantenent
O manda sus lo mont d'Argent ;
E requer las orations
De si e de sos conpaynons.
Li sant preguan a Jhucrist
Que li don forza e conquist,
E que defenda Crestians
De Sarazins e de payans. Tostemps. Amen.

XXIII. *Ayzi dis l'estoria con sanz Honoratz vi cazer la
neu negra e si parti del mont d'Argentiera am los
autres cor santz.*

Karlles part de la Trapa, que a presa e conquista :
Mant palays a fondut e manta tor assisa.
Cavallz, aur et argent al sieus despensa e dona,
E vay s'en dreita via al prince de Narbona :
Asseja la ciutat, e caza le heregia,
La ley de Jhesucrist eysauza cascun dia.
Sant Honoratz remas sus en lo mont d'Argent,
Am los autres santz homes qu'estavan penedent.
Un matin s'es levatz preguar a sant Miquel ;
Mas cant a reguardat las enseynas del cel,
El vi una neulina ¹ gran, efreia e laia ² ;
Per reguardar lo signe fetz aqui grand estaia.
De la niol casia neu per tot environ :
Plus negra non es mora ³ cant es a sa sason.
Sant Honoratz s'en vay layns als autres santz,
Diy's lur las meraviyllas c'avia vistas tan grantz ;

^{25.} *Castrum francum*, aujourd'hui
Cannes.

^{26.} Mis en déroute.

1. Une nuée.

2. Effrayante et laide (affreuse).

3. Mûre, fruit du mûrier noir.

Van s'en a la capella tut cinc denant l'autar,
Preguan a Dieu lo Payre que lur deia mostrar
D'aquesta vesion son esdeveniment.
Mays Jhesucrist le reys lur vene de mantenent
Que'ls conforta e lur ditz que'l servan de bon grat;
Car lo sant paradis lur a appareyllat;
E de la negra neu lur ditz qu'esdevenrria:
Que lurs sanctas preguieras cazavan le heregia
De Bafumet de Mecha; e fetz lur mandament
Que mantenent laysessan la montayna d'Argent,
E traysessan s'enant ves la mar, en los plans:
Aqui confortarian guanrren de Crestians.
De l'ermitaje parton li cors sant glorios,
E portan las reliquias, e lo fust precios
De la veraysa crotz, a cui merce requier:
Car per cert es ancara denfra lo monestier.
Un dels clavellz de Crist n'an atressi portat,
Et mot d'autras reliquias c'avian lonc temps guardat.
Van s'en matin e'l ser li sancta conpaynia,
Per plans e per boscajes, lay on Dieus los envya.

XXIV. *Aizy retray l'estoria lo miracle d'Anonlin
lo despoderat.*¹

Ara retray l'estoria con a Frejurs avia
Un evesque mot sant e de gran bonomia.
Aquest avia un frayre malaute et enclin²,
Gibos, deffigurat, c'avia nom Annolin.
Non li trobarias not entier tro las caviyllas;
Mantas gentz lo venian vezer per meraviyllas:
So mal avia suffert lonc temps en pacienza,
Per que santz Esperitz lo pres en mantenenza:
Avia li revelat c'uns hoste li venrria,
Que'l rendria san e quiti de tota malautia.
Retrach ac a son frayre aquesta vesion;
Mot soven lo pregava de denfra sa mayson
Que reguardes las vias, e recuyllis per Dieu,
Si trobes, viannant o nuyll paubre romieu³.

1. L'infrme.

2. Courbé, perclus.

3. Et accueillit pour l'amour de Dieu,

s'il en trouvait, voyageurs ou nul
pauvre pèlerin.

Julian avia nom l'evesque veramentz:
 Un jorn iyssi defora, vi venir suaumentz
 Sant Caprasi lo don ⁴, abe sa compaynia.
 Santz Julians l'evesques encontre lur venia;
 Fetz lur gran reverentia, e mot fort los somon ⁵
 Venguessan a ostal la nuech, a sa mayson:
 Sant Julians l'evesques enmena am si los santz.
 Mot avia fort plogut, e le freys era grantz;
 Ar intran en l'ostal li sant benaurat:
 Annolins los receup de bon cor e de grat;
 Et penset en son cor c'a un dels plus complitz
 Tocara son vestir, e pueys sera guaritz.
 Pietatz le n'es presa, car li sant son moyllat:
 Humilment a requist, Annolins, Honorat,
 Car era plus sirventz, que d'aqui lo osten,
 Que li autre poguessan estar del fuec plus pres.
 Sant Honorat a pres humilmentz lo contrach ⁶,
 Vay lo portar al liech que la li avian fach.
 Tantost con lo toquet, si senti guays e sans;
 E gieta s'a sons pes, e bayso li las mans:
 Honorat ac paor que le mesquins contratz,
 Mentre que lo portava, non li fos escapatz.
 En auta voutz escria: « Seyner sant Honorat,
 Tu m'as trach de la pena qu'ieu avia tant portat. »
 Cant li vezin auziron, e ciyll de la mayson,
 Que Annolins cridava e menava tenson ⁷,
 Penssan si que l'agues le greus mal assautat,
 Que'l fay cridar e playner si con a cosdumat:
 Penguavan li mot fort qu'en patz portes son mal,
 Per amor dels sanz homes qu'eran denfra l'ostal;
 Mays el va per lo sol, e diys cant lo toquet
 Sant Honoratz qu'el mal mantenent lo laysset.
 Tantost ciyll que an vist lo miracle per cert
 Mandan per la ciptat a rescos, ad apert ⁸,
 E venien li malaute, sol et am compaynia:
 Aytan tost con deguns ⁹ los santz tocar podia,
 Mantenent s'en annava deslives e jausentz
 De tota malautia e d'autres marrimentz.

4. Var. Le domps (ms. C.): lat. *dominus*.

5. Les samoné, les invite.

6. L'estropié. Le Donatz proensals

traduit par *debilis pedibus vel mansibus*.

7. Plaiate, clameur.

8. En cachette et ouvertement.

9. Aussitôt que quelqu'un.

Sant Caprasis non volc suffrir aquel honor:
Gran paor a d'ergueiyll, e d'uffana ¹⁰ major.
Tant era gran le votz c'avian en los cor sanz,
C'un ser sonet Lyon, Honorat e Venanz:
Per una gran posterlla s'en son tut .V. enblat;
Tro sus en la montayna non si son restancat.
Ar s'en van ves levant li cor sant, per la Maura ¹¹,
Inz per lo bosc salvaje; non temon freg ni aura.
En la playa d'Aguase ¹² lo matin son vengut;
E preguan Jhesucrist que per la sia vertut
Lur done tal estaje on lo puescan servir,
Car de deguna ren non an tan gran desir.
Amtant venc una loba blanca am sons cadellz ¹³,
E fay denant los sanz somostas e sembellz ¹⁴.
Iyll si meton apres e li loba denant;
Menet los pres del mar a una balma grant,
On eysortz una fontz ¹⁵ de mot bona sabor:
Balma de Bertolmieu l'appellan li plusor ¹⁶,
Segon que m'an retrach las genz d'aquel repayre.
Li sant viron lo luec qu'es assas de bon ayre
A servir Jhesucrist e far son mandament:
Autar e sacrifici y an fach mantenent,
Ar an zo que querian, li sant benaurat;
Siervon a Dieu lo payre de bon cor e de grat.

XXV. *Ayzi dis l'estoria con san Lionz fom elegz evesque
de Frejurs.*

L'estoria nos retray c'a Frejurs es feniz
Santz Julians l'evesques, am Dieu s'es recuyllitz.
Crestians e hereges y avia manichieus:
Cascuns volgra eleger evesque d'un dels sieus;
Crestians volon tut et autrejan de plan
Que per evesque volon sant Liontz l'ermitan.

10. Présomption, suffisance, haute opinion de soi.

11. Nom que l'on donne encore au massif de l'Estôrel, entre Cannes et Fréjus, et à celui des montagnes situées à l'ouest de cette dernière ville.

12. Agay, belle plage entre la Napoule et Saint-Raphaël. Il y a aujour-

d'hui une station du chemin de fer. Du celtique *Agase*, guet.

13. Une louve blanche avec ses petits. *Cadel*, lat. *catulus*.

14. Démonstrations et parades (R).

15. Où sourd une fontaine.

16. Les plusieurs, la plupart des gens.

Ar si meton en questa inz per lo bosc salvaje:
Li un queron la Maura, li autre lo ribaje;
Li un queron a travers, li autre a denant.
Tant que troban la balma on estavan li sant.
Preseron sant Lyonz outra sa volontat,
Que non vol consentir, tro li fom revelat
Per mandament de Dieu prenna la seynoria.
Penrre van lo cor sant, menan l'en dreyta via,
Que decazet l'error e la gran malvestat
De hereges, e la ley de Dieu a eysauzat.

XXVI. *Ayzi dis con sant Magonz fom elez archivesques
de Vienna.*

En apres esdevenc que vay morir en brieu
L'evesques de Vienna, qu'era amix de Dieu.
El temple sant Maurisi si son tut ajostat¹,
Li clergue e li borzes, per elegir prelat.
El sagrestan si son maintenant compromes²
Que lur dones evesque cal que mays li plagues.
Le prosomps³ lur preguet fazam oracion
Al rey de paradis, que fetz lo cel e'l tron,
Que lur des tal rector, per la sya pietat,
Que fos honor de Dieu e bens de la ciptat.
Après l'oracion lur diys una gran voutz:
« Per evesque vos don lo sant home Magontz. »
Tres vetz lur retornet, li voutz, aquesta dicha:
Ayzi trobam per cert la veritat escricha.
Ar mandan Viannes pertot enbayssadors,
Que queran lo cors sant per vilas e per bors:
Venon s'en en Proenza, e passan Guapenzes,
Querent lur aventura, venon en Frejures;
Am sant Lionz l'evesque si volgron conseyllar
De zo que van querent, que lur vay enseynar
Sant Magontz en la balma, on era en l'ermitaje;
Iyll an sobeyran gauch' menet los en l'estaje,
Comtan li la rason; mays non volc consentir
D'aver l'élection, per prec ni per gent dir.

1. Se sont tous assemblés.

2. Se sont à l'instant donné pour arbitre le sacristain; ont fait choix du

sacristain pour qu'il leur donne un évêque, etc.

3. Littér. le prud'homme; c'est-à-dire l'homme sage, honorable.

« Hermitans suy, seynors: non vueyll portar corona.
Ayci mi tenc paguatz de zo que Dieus mi dona. »

Sanz Caprasis respont: « Bell flyll, veraysament
Ben sabes qu'ieu t'avía dig l'esdeveniment.
Ar pren la sancta gleysa e'l luec en mantenenza,
Qu'ieu t'en fac mandament en dreg d'obediensa. »
Tornan s'en li messaje tot drech en Viannes;
Menan s'en sant Magonz, que tanz miracles fes.
Per la sia sancta vida, fom pueyz enlumenada ⁴
Vienna e Nayon ⁵ e mant altra encontrada.

XXVII. *Ayzi dis l'estoria la mort de sant Venanz
e de sant Caprasi.*

L'estoria nos enseyna que de totz nostres santz
Es restatz santz Caprasis, Honorat, e Venantz
Plus bellz e plus plasentz que fos en dos comtatz,
Humils e vertadiers, savis, amesuratz ¹;
De l'esperit de Dieu ac tan gran aondanza
Que s'om li demandes de deguna doptanza,
Mantenent enseynava de tot la veritat;
Vergoynos e complitz de tota humilitat.
En malautia casec, gran e desmesurada,
Que lo cors e la carn li a desfigurada;
Mas li sia plasentz cara fom aytan resplandentz
Con seria d'un bell angell, tant era innocentz.
Pueys que nasquet de mayre non avia fach peccat
Ni en cors ni en arma ², ni nuylla malvestat.
Cant sant Honoratz ve la pena e'l greu mal
De son frayre Venanz, a greu dolor mortal.
Le malautz lo conforta, on may lo destreyntia ³
Le greus mals de la mort, al plus jent que podia;
Mas non y a confort: car sant Honorat plora
E guaymenta ⁴, son cors non guarda jorn ni ora.
Cant sant Caprasis vi qu'ell bell Venazis mor,
Le glasis ⁵ de dolor l'asautet dintz al cor.

4. Eclairées, illustrées.

5 Est-ce Nyons?

2. En âme.

3. Le pressait.

4. Se lamente.

5. Le glaive.

1. Humble et véridique, sage, modéré.

Non pot donar consseyll ni al vieu ni al mort;
Car viellz es e romputz, plus non y a confort.
Le cor li part de dintz, e non fay mas plorar;
Ni a si ni als autres conseiyll non pot donar:
« Que faray las! caytiu, si ma conpayna es morta?
Que suy viellz e ressit⁶, non vac qui non mi portà.
Car fyll! qu'esdevenria le viellz desamparatz
Que non ti pot servir ni rendre tas bontatz?
Venansis mi portava, Venansis mi paysia,
Venazis mi colcava, Venasis mi cubria;
Venazis, fyll de rey, mons ayzes mi fazia.
Ar remanra totz sols aquist bestia marida;
Honoratz si morra, mays non si tray a vida! »
Anc tal dolor non vist mays menar a pressona,
De la cridor dell vieyll li grantz balma ressona.
« Ay! mortz desconoyssentz⁷, perque m'iest tan luynantz⁸!
Que aquest caytieus viellz soterre los enfantz⁹! »
Cant le santz fom fenitz dedintz son hermitaje,
Jhesucrist l'apellet el sieu real estaje:
Li angel l'emportavan sus el cell, dreyta via.
Sant Honoratz cridava que puïar l'en vesia,
Las mans jonchas en aut am mot gran resplendor.
« Frayre, perque my laysas en aquesta dolor?
Tostemps t'avïa segut de bon cor e de grat,
Anc non passiey un jorn la tieva voluntat.
Huey mays morray vivent, car li mia falsa vida¹⁰
Sera pleyes que de mort s'ieu ja la vey complida. »
Cant l'arma gloriosa del benastruc Venantz
El cell s'en es puiada, on sera jortz et antz,
Et Honorat sons frayres non la pot plus veser,
Sus lo cors sant Venanz maintenant vay caser;
E baysa li la cara am lagremas am plors.
Non es qui lo conforte de tan mortals dolors:
Sant Caprasis non pot, car movre non s' podia,
Tant era viellz e fratz¹¹, per lo gran temps c'avïa.
L'uns plorava lo viu, l'autre plora lo mort;
Tro que Dieus lur trames son glorios confort,
Mon seynor sant Miquel, que lur diys a present
Que l'arma sant Venantz a mes veraysament

6. Infirme, faible.

7. Dérisonnable, aveugle.

8. Littérat. si éloignée; c'est-à-dire
si tardive.

9. A ce point que ce pauvre vieux
enterre les enfants!

10. Car ma malheureuse vie.

11. Cassé.

En lo sant paradis, on Dieus l'a coronat
De gloria senz fin e de clara beutat;
Sant Honorat conorta, e di li mantenent
C'apres dos jortz sera Caprasis eysament
Receuputz, am baudor, am los sant sus els cells.
« Yeu lo torneray querre » zo lur diz santz Miquells.

Passatz es santz Caprasis sus el palays real,
On aura tostemps mays gloria eternal,
A l'ora que lur a l'angels annunciada:
Denant Dieu Jhesu Crist a l'arma presentada.
Lay non si trobara jamays termes ni fins,
On pregua Jhesucrist per totz cells de Leryns;
Denant l'Omnipotent, tot jorn merce requier
Per totz aquelz que son frayre del monestier.

XXVIII. *Aizy dis con sant Honoratz fom portatz a l'isla
de Lerins a las serpentz.*

Seynors, qui volra esser entendentz et enclins ¹,
Comptaray li per ver con l'isla de Lerins
Conques sant Honoratz, local li gentz paguana
Appellava enantz en l'isla Auriana.
El temps que Sant Caprasis fom fenitz e Venantz,
Sy con la veritat vos ay dich el romantz,
Sant Honoratz remas sols e sens compaynia;
De denfra l'ermitaje soven si conplaynia:
« Las, caytiu, que faras, que perdut as ton payre
Sant Caprasi lo don, e Venanzi ton frayre,
Que plus bellz jovenzellz en lo regne d'Ongria
Non cre que fos restatz, tro intz en Romania.
Cam ben mi fora pres s'ieu fos annatz premiers! ²
S'a Dieu agues plagut, zo fera volentiers.
Ar suy restatz aysi, con fay bestia salvaja,
Totz sols sens compaynon en una fer estaja ³,
Que pogra aver agut lo segle ⁴ a gran honor
El regne de mon payre, o am l'enperador,
D'Arnols de Lombardia, o d'un autre persant,
E de Marsilion, o del rey Agolant.

1. Attentif et soumis, bien disposé.

2. Var. Quam ben (ms. B): lat. *quam bene*. La phrase est analogue à celle-ci.
« Bien lui a pris de n'être pas de verre »

(MOLIÈRE, *Fem. sav.*), et signifie « combien il eut été heureux pour moi. »

3. Sauvage demeure.

4. Moi qui aurais pu avoir le siècle (la vie mondaine).

Miei oncle son aquist el regne de Castella,
Agut suy en lur cort: anc non la vi plus bella,
Si fossan crestian; en trastot l'autre mon
Non a plus gran paraje de totz aquellz que son.
Trenta e dos antz a huey que suy en hermitaje,
Et ay layssat per Dieu la ley de mon liynaje.
Bezenes en sia Djeus, que ma trach de ma terra,
E d'aquest caytiu mont m'a fach venzer la guerra!⁵
Santz Caprasis nos trays del poter de mon payre,
Don suffere manta pena per mi e per mon frayre.
De Creta n'es vengut morir en balma fera:
Ben dozentas jornadas s'es luynatz⁶ de sa terra.
Et este las caytius amdos los a perdutoz:
S'en volgra li mia vida los agues resemutz!⁷
Ar suy orphes e vans⁸, e soletz en la plaza.
Si m'ajut Jhesucrist⁹, yeu non say que mi faza.
Am plors et am dolors vyairay mays cascun dia.
Falsa mortz on iest tu, ni on ti trobaria? »
De tot es trascuiatz¹⁰, vay s'en a la marina;
Tro que fom en Aguases non pausa ni non fina.

Aqui fom una barca d'hommes de fellonia,
Plens de gran malvestat e de folla heregia.
Cant an vist lo cors sant venir per lo sablon,
Cascun met a son coll mantenent un baston;
E dison que aquest es de la compaynia
De Liontz de Frejus, que caza le heregia:
« E non pausara mays tro que faza fenir
Nostra ley. Ar parra qui miellz poyra ferir. »
Van s'en ves lo cors sant e layssan la marina,
E donan li grantz colps per pietz e per esquina.
Cant an batut lo sant li malvaytz, dur e fort,
Laysan lo el ribaje d'Aguases demyei mort;
E l'uns si regardet, vi lo sant bolleguar,
Mes man a son coutell per la gola tayllar,
Que avia nom Lanbert, e diys li: « Atrasach¹¹
Aquest nos fara pieys que Liontz non a fach.
Certas, ieu l'auziray, tayllaray li la testa.
Mays non allegara encontra nostra jesta.

5. Et m'a fait surmonter les attaques
(échapper aux attaques) de ce malheu-
reux monde.

6. Il s'est éloigné,

7. Rachetés.

8. Orphelin et sans force.

9. Si Jésus-Christ ne m'aide.

10. Il est tout-à-fait plein d'assurance.

11. Bien certainement.

E Verans li respònt en auta vouz: « Non sia.
 Metam lo en la barca e tengum dreya via
 (Que li marina es ara suaus e plana)
 Portem l'a las serpentz de l'isla Auriana. »
 Ar prenon lo cor sant, qui per pes qui per testa:
 A las serpentz de l'isla dison qu'en faran festa,
 E devoravan lo, que jamays non, n'estorza ¹².
 En la barca l'an mes, e vogan a grand forma.
 Saber debes, seynors, que l'isla Auriana
 Nomavan li antio, que es suaus e plana,
 Lay on le monestiers es ara el maraje ¹³.
 Cant Karles ac conquist la Trapa am son barnaje,
 On plus de trenta milia de la malvayza jent
 N'auzison Orestian ¹⁴, adonc veraysament
 Iyssiron de las Mauras e serpentz e dragons;
 E intran en las islas devorar los glotons ¹⁵,
 E manjar la carnaça de las grantz mortaudatz ¹⁶
 C'avia fach Karlle maynes, le noble appoestatz.
 L'uns serpentz a nom *Rin*, e l'autre a nom *Lery*.
 Sobre totas las autras volon aver enperi;
 Que venian daza outra ¹⁷ cazar en ferma terra.
 Si s'avissan un buau o una bestia fera,
 Tiravan l'en las yllas a forza et a poder:
 Non y trobaras os del matin tro al ser.
 Cant vesian venir barca pres d'aquell tenement, ¹⁸
 Mantenent y corrian per devorar la jent:
 Per zo fom appellada en l'isla de Lerins,
 Car laynz si noyrian le *Lerys* e le *Rins*.
 Ara s'en ven li barca on es nostre cor santz,
 E messeron l'en l'isla on a de serpentz tantz;
 E tornan s'en a tras, ¹⁹ li glot, en auta mar.
 Siblan e oridan fort, que fazan acampar
 Leri e las serpentz per devorar lo sant:
 Si lo veson aucire, ren non desiran tant:
 Cant las serpentz sentiron lo sant en lur repayre,
 Mantenent vengron totas, e volien lo desfayre.
 Honoratz si gaymenta, tant fom li paors grantz:
 « Las! ben mi vengra miellz fossa mortz am lossants!

12. N'en échappe.

13. Au bord de la mer, au rivage.

14. Les chrétiens en tuèrent.

15. Les bandits, les brigands.

16. Le charnage des grandes tueries.

17. Deçà outre.

18. Endroit, lieu.

19. En arrière.

Ben ay vist alcun temps pensar non mi podia
Fos donatz a serpentz le fyll del rey d'Ongria.
Falsa mortz doloïrosa! c'a forfach le caytiuz?
Bel Seyner Jhesucrist, per que m'iest tant esquiuz?²⁰
Ben ti pogras venjar d'Onhorat en sa terra,
Non l'aguessas adug en aquesta islla fera
Morir a mala mort e donar a serpentz! »
Totas son entorn luy que martellan las dentz;
Siblan tan fort e cridan, que non es de pensar:
Tant que li malfachor, qu'eran luegn en lo mar,
Can viron que las serps menavan tal desrey,
De paor e d'esglay casegron el navey.²¹
Honoratz es totz sols, et es si tratz enant,²²
E blastema la mort que li trigava tant.²³
Cant el vi las serpentz trastotaz entorn luy,
Reguarda a totas partz si vira nuill refuy;
Mas cant vi que confort n'ajuda non li resta,
Reclama Jhesucrist et a cubert la testa.
Adoncas li trames Jhesucristz los cor santz,
Lo baron sant Craprasí e son frayre Venanz;
Et el leva son cap, vi los: plus resplandentz
Non es soleyllz, ni luna, ni estela luzentz.
E diyz li sant Venanz: « Frayre, per cal parvenza²⁴
Lo fatz de Jhesucrist non as en pacienza,
Que debes eysausar sancta Crestiandat
E cazar le heregia e tota malvestat?
E reptas Dieu lo payre! penssas tu traspassar
Zo que l'Omnipotentz a volgut ordenar?
Reguarda la gran gloria e la gran resplandor
Que Dieu nos a donat sus el palays auzor,
On aurem tostemps mays salvetat e refuy
Per un pauc de trebayll c'avem suffert per luy.
Conforta ti, car frayre, car grantz bens debes far. »
Honoratz lo preguava: « Seyner, non mi layssar!
Car las malas serpentz mi manjaran en brieu.
Seynors, ajudas mi per la merce de Dieu! »
E li sant li respondon: « Non ti layssarem mais,
Car ades em am tu sens fin e sens rellays,

20. Pour esquieu, dur sévère, Austerus. (Donatz proensals.)

21. D'effroi, d'épouvante ils tombèrent dans la barque.

22. Il s'est retiré ou porté en avant.

23. Et maudit la mort qui lui tardait tant.

24. Par quelle manière, par quelle raison, comment se fait-il?

E am tos compaynons que apres tu venran,
En aquest sancta islla, e Dieu ci serviran;
Car Dieus a bezenit de sus de paradís
Tantost con fust intratz en l'islla de Leris.
Las serpentz e'ls dragons auziras mantenent
Am lo seynall de Crist: non n'aias espavent.
Pueys netejaras l'islla de tot cell caytivial ²⁵:
A l'honor de san Peyre y faras monestier,
Que pregua Dieu per tu e per ta compaynia.
Mandament a de Dieu que per tos temps mays sya
De l'islla de Lerins patrons e governayres,
Et aia en sa guarda los rendutz ²⁶ e los frayres. »
Honoratz lur respont: « Seynors, per cal compayna
Pregua l'apostols Dieu? qu'en aquesta yslla estrayna,
Zo podes ben vezer, non ay nuyll compaynon,
Mas solamentz dragons que m'estan environ. »
E li sant li respondon: « De ren non y doptar:
Que cyll que za t'an mes venon a mays vogar,
Que am tu regiran aquest plasent repayre,
Et apres tu seran capdell e governayre.
Motz autres compaynons auras en ta bayllia,
Per servir Jhesucrist en aquesta abadia.
Antran dos los palmiers faras cavar un poutz,
E de miey de la peyra issira grantz adoutz ²⁷ »
Amtant pueian el cel li sant benaurat:
Honoratz n'a mil vetz lo flyll de Dieu lausat.

XXIX. *Aysi dis con sant Honoratz auzis lo Rin e'l Leri
e las autras serpentz.*

Ar estay totz segurs Honoratz, le cor santz,
Quitis de la paor c'avía tan gran enantz;
E vi lo Rin e'l Leri qu'estavan entorn luy,
E las autras serpentz que cascuna li fuy.
Lo seynal de la crotz lur fay de mantenent:
Tantost con la lur mostra, e cascuna s'estent.
Aysi las auzi totas sens lanza e sens escut,
Am lo seynal de Crist et am la sia vertut;

25. Ordure.

26. On appelait *rendus* les hommes
qui abandonnant le monde se rendaient

au monastère, où ils étaient reçus d'a-
bord comme ermites.

27. Source.

E cant vi la sant yslla tan fort enverinada,
Del Leri e del Rin e de la cauraynada ¹,
Preguet a Jhesucrist a ginollz, humilment:
« Seyners Dieus, que fezist lo cel e'l fermament,
E nasquist de la Verge casta, neta e pura,
Anc non si corrompet per la tia genitura,
El sieu glorios temple volguist far ton estaje;
Car fom sancta e neta, e de reyal liynaje
Del propheta David, de Salomon lo rey,
Anc non nasquet plus savis en tota nostra ley,
Ni anc non si trobet tan bella ni tan sancta
En totas las lausors que sancta Gleysa canta.
Seyner, can t'ac noyrit de sa sancta mamella,
Li Verges gloriosa qu'era tan sancta e bella,
Suffrist mort en la crotz, sus el real estaje,
Per deslिवrar d'enfern trastot l'uman liynaje.
Seyner, ayzi ti pregua le tieu sers humilmentz
Que vueyllas deslिवrar l'islla de las serpentz,
On ti puscam servir zaintz d'aquí enant,
Ayzi com an promes li glorios cor sant. »

Amtant e li mar creys e passa lo ribaje,
Comenza a cubrir l'islla e ostar lo carnaje.
Ar a sant Honoratz zo que a Dieu requier;
Vay s'en en miey de l'islla e puaia en un palmier.
E li mars a cubert l'islla de mantenent,
Que non i a layssat colobra ni serpent.
Pueys s'entornet li mars suau en son estaje,
C'anc pueys non la passet plus que sol lo ribaje.

Cant Lambertz e Verans, que layntz l'avian mes,
Viron las meravillas que Dieu en l'islla fes,
Agron mot gran dolor e pentiment mot grant;
E venon am la barca humilment al cor sant,
Que ploran e sospiran, et an gran marriment
Del mal que li an fach; mas le santz humilment
Los baysa e'ls enbraza, e'ls acueyll abe si,
« Ayssi servires Dieu, bellz seynors, ambe mi.
Bezenet en sia Dieus, c'ayzi vos a trames. »
Mantenent lur recompta que'l sant li an promes:
Iyll n'an mot grant plazer; seynet los de sa man,
Amb el se son rendut mantenent hermitan.
Tres jortz avia complitz c'Horonatz non avia
Agut ni pan, ni vin, ni vianda ² que sia.

1. Charogne, chair en putréfaction,

2. Vivres en général.

De pan e de peysson li autre li an dat:
Le santz o beseni, ensemps si son disnat.
E pueys varan³ lur barca, parton si del ribaje,
Van querre los cors santz que son en l'ermitaje;
Et am remps et am vela s'en van per la marina,
E cant sont deysendut s'en van per la bosquina⁴:
Venon s'en a la balma, aqui an receuputz
Los precios cor santz e las autras vertutz⁵;
E la veraysa crotz emportan eissament⁶.
Vengut son a la barca, e collan⁷ mantenent;
En l'islla de Lerins tenon lur dreyta via,
E portan en los santz li bona compaynia.
Sant Honoratz enseyna sos novellz conpaynons.
Con deian servir Dieus e far oration.

XXX. *Ayzi dix l'estoria con Karlle maynes conquistet
Narbona per las preguieras dels santz.*

El temps que Karlle maynes assejava Narbona,
On ac mantz cavalliers, manta nobla persona,
Manz reys e manz persantz, mantz comptes, manz barons,
Estoutz le coms de Londres, e le comptes Odons,
Guandalbueys reys de Frisa, Arestanz de Bretayna,
E Raynautz de Bellanda, n Aamantz d'Alamayna,
Am motz combatedors valentz c'avian am ley:
Cant s'ajostan las ostz, viras mesnar desrey.
L'emperayres asseja la ciptat cascun dia:
Guanrren y a estat, penre non la podia.
Li payan son dedintz, que si defendon fort:
Si'ls prenon Crestian, paor an de la mort.

Adoncx venc santz Magonz en l'ost am compaynia
De l'evesque Turpin, que, per embayssaria
D'alcunas grantz cyptatz, volon parlar al rey:
Cant Karlles los connoc mot gran honor lur fey.
Mantenent entervet a Magontz dels cors santz,
Del baron sant Caprasi, do Honorat¹, de Venanz:
« Con estan miey seynor li sant benaurat
Que per l'enperador an Dieu lonc temps preguat?

3. Le Donatz proensals, traduit *varar*
par *mittere barcam in pelago*.

4. Bois, forêt.

5. Objets d'une grande valeur morale.

6. Egalement.

7. Et coulent, s'écoulent, glissent.

1. Sic.

Las! si jamays seray am lo mieu car seynor
Sant Honorat lo payre, que mi fetz tant de honor,
E mi trays de preyson, de las mans d'Aygotant,
Mi e mons conpaynons a Tholeta la grant!
Aquel Dieus que nasquet de la verge Maria
L'en renda guisardon, e li salv bona via!
Car s'ell agues volgut mon aur ni mon argent,
Pron l'en agra donat; mas en al re entent².
Per servir Jhesucrist say ben que a layssat
Las honors d'aquest mont, emperi e regnat;
E say ben que s'ell fos en aquest encontrada,
Pres agra la ciptat que tant ay assejada. »
L'arcivesques respont: « Seyner, gran guisardon
N'ayas de Dieu lo payre: car li miei conpaynon,
Per mandament de Dieu, an mudat lur estaje;
Zaval en Frejures³ estan en hermitaje.
E dic vos veramentz c'uns antz es ja passatz
Qu'ieu non vi los cors santz; car suy agutz mandatz
Per tractar patz am vos en est'enbayssaria:
Perque non ay pogut veser ma conpaynia.
Mas per cert sapias c'al partir que faray
De vostra nobla cort, los santz vesitaray;
E s'aves bona fe el santz benauratz,
Deman ad aquest hora si penrra li ciptatz. »

Karlles ac mot grant gauch, car desesperatz s'era
De penrra la ciptat, tant era li jent fera;
E creset sant Magonz. L'endeman mantenent
Desplegua l'auriflama e fay armar sa jent,
Pueys lur donet bataylla: a l'hora d'aquel jorn
Fetz tan gran terra-tremol, qu'el barri tot entorn
Son casuch; e'l ciptatz es mantenent conquista.
Intran s'en Crestian que tant l'avian assisa⁴.
Karlles vi lo miracle e'l poder dels cors santz,
Cent ans⁵ i ac plus fe que non avia enantz:
E pregua sant Magonz que letra portara
Ai santz, qu'ell meteis Karlles⁶ de sa man escriura.
Torna s'en santz Magontz, a Dieu l'a comandat;
Karlle e sa conpayna de sa man a seynat.

2. *In aliam rem intendit.* Avec la négation *al re* équivaut à rien autre ou simplement au mot rien, comme dans ce vers du roman de Blandin de Cornouailles: *Al re non fes mas un*

sospir, il ne fit rien plus qu'un soupir.

3. Là bas dans le territoire de Fréjus.

4. Assiégée.

5. *Sic.* Pour cent vers, cent fois.

6. Que Charles lui-même.

Intrar vol en Proenza per veser los cor santz;
Car de lur compaynia era mot desirantz.

**XXXI. *Aysi di l'estoria con sanz Magonz guarì Mayme
de Reges ' qu'era despoderatz.***

Ar s'en ven sanz Magonz deyssent de Viannes;
A Comet es vengutz, un castel de Reges,
Qu'era adonx bons luecx e de jent abitatz¹;
Mas segon c'ay ausit, ar es desamparatz.
Uns nobles homs del luec lo receup volontier
E li fetz gran honor, c'appellavan n Augier.
L'ostes avia un flyll am mot gran malautia:
Mayme fom appellatz, plen de gran bonomia,
C'avia lonc temps estat despoderatz el liech:
Non si podia donar ni solatz ni deliech;
E comtavan lo ser la fama dels cors santz,
E'ls glorios miracles que Dieus fay per ellz tanz.
Cant o autz le malautes, comenset a preguar,
Per Jhesucrist, son payre qu'ell fezessa portar
Al santz en l'ermitaje: car sens tota doptanza
Tantost sera guaritz, tant y a d'esperanza.
N Augiers li respondet per ren non o farya;
Mot li avia costat, ja plus non y metria.
« Doas jornadas a ben d'aquí a l'ermitaje.
Enuiatz nos a totz, e mi e mon lynaje. »
Sant Magonz diys a Mayme con es tan desirantz
D'annar a l'ermitaje per veser los cors santz.
« Seyner, car suy malautes, doloïros e marritz².
Tantost con mi veyran li sant, seray guaritz.
O s'a Jhesucrist play, murray de mantenent.
Tres antz ay enuiat mon payre e ma jent. »
Santz Magontz li respont: « S'en las orations
Del baron sant Caprasi e de mons compaynons
As fe et esperanza, cell Dieus ti don sandat
Que regiys paradis en vera majestat. »
Mantenent si senti Maymes baudos e sans,
Poderos de son cors e de pes e de mans.
Mil gratias en rent, ell e sa compaynia,
A Jhesucrist lo flyll de la verge Maria.

1. Riez (Basses-Alpes).

2. Et d'agréable demeure.

3. Accablé de douleurs, souffrant et mal-en-point.

Maymes e sanz Magonz a Frejus son intrat:
E sant Lyontz l'evesque an mantenent trobat,
Que'ls a jent receuputz; e meton s'el viaje
D'annar veser los santz, qu'eran en l'ermitaje.
Cant vengron a la balma anc ren non y troberon,
Mas l'autar solamentz: mot s'en meraviylleron.

Santz Magonz l'arcivesques sospirava e playnia.
« Las! c'a mal as guardat ta cara compaynia,
Caprasi, mon car payre, Honoratz e Venantz!
Noyritz t'eras ab ellz ben a passat. XXX. antz.
Pos que fust arcivesques d'ellz non as agut cura:
De fam e de desayzes⁴ son mort per aventura!
De tu pot hom ben dire: Cell que fay bona vida,
Pueys que a tot son plen, payre e mayre eysoblida.
Cant ti demandara Jhesucrist, le cars payres:
Magons on as estat? que as fach de tons frayres?
E tu non ausaras reguardar contr'al cel.
Aytal compte rendras con fetz Cayms d'Abell:
Don auras guisardon al jorn del jujiment.
Las! caytiu, que faras? Per lo mieu encient⁵
Serpenz los an manjatz, o bestia salvaja.
Leu s'es esdevengut⁶, en esta fera estaja,
De Caprasi lo don. Mi vuol le cor partir!
Menar l'en volgra am mi, s'ell o volgues souffrir,
Qu'era viellz e romputz; non podia plus mal trayre:
Mortz es a mala mort en aquest fer repayre.
— Seyner, zo diz Liontz, non sias consiros.
Mot en ay mays de tort, per cert, non aves, vos:
Car era ayçi plus pres; non los ay vesitatz.
De vos e de totz autres en deg esser reptatz:
Seyner, per aventura li sant se son mudat,
O fach alcun viaje que Dieus lur a mandat. »

Ara s'en van querent los santz per lo boscaje,
A travers a enant tot lo jorn van arraje,
Per veser si troberan ni pesada ni tast⁷,
De nuylla creatura que passes per lo guast⁸.
Pueian en la montayna c'appellan Estelell,
Que anc non atroberon ni bestia ni aucell.
Clama si santz Magontz, doloyros et enclins.
Reguardan ves la mar en l'yslla de Lerins:

4. Peines, souffrances, privation de toutes choses.

5. A mon escient.

6. C'a été bientôt fait.

7. Ni trace ni vestige.

8. Terre inculte, désert.

Viron una colonna de fuec que contania.
L'islla de cap en outra: tro al cel s'estendia.
L'uns a mostrat a l'autre la columna lusent,
E dyson que li sant son lainz verament.
Deyssendon de Estelell cochos⁹ per lo boscage;
E troberon doas barcas pescant en lo ribaje,
Que si meravillavan mot de la vesion
Que avian vist en l'islla; e li sant conpaynon
Lur preguan que las barcas metan en la marina
Et annaran veser que le signes devina¹⁰.

Mantenent an varat las barcas en la mar,
Et am remps et am vela s'en van a mays vogar.
Cant foron pres de l'islla, vist an sant Honorat
En esperit de Dieu. Las barcas an layssat,
E sautan en la mar, van dessus l'ayga clara.
Sant Honoratz lur baysa e los huellz e la cara;
Et a lur totz comptatz los esdevenimentz:
Con es vengutz en l'islla et a mort las serpens,
E de lurs compaynons qu'en la balma son mort.
Cant o auson li sant, playseron los mot fort.
« Ar non aias consir¹¹, qu'ieu los vi coronatz
Dels gautz de paradis » zo dis sant Honoratz.
Saludet lo Magontz da part l'enperador;
E mostret li la letra, qu'es d'aquesta tenor.

XXXII. *Ayzo son las letras que Karlle maynes trames
a sant Honorat.*

« Al sant home benaurat,
A mon seynor sant Honorat;
Da part Karlle mayne lo rey,
Campion de la sancta ley:
Salutz et amors plus de cent,
E gracia de Dieu majorment.
Car seyner, mot suy desyros
De servir e de veser vos
E vostra cara conpaynia,
A cuy Dieus dou tot ben que syn.
Pueys que vos vi el mont d'Argent,
Can anniey far lo sacrament,

9. *Empressés.*

11. *Chagrin, affliction.*

10. *Pronostique, annonce, signifie.*

Ay manta terra conquistat,
Mant palays e manta ciptat.
Dedinz la Trapa fitz torney ¹,
E caciey la payana ley.
Conquist ay Arle e Narbona;
Car Magontz, li sancta persona,
Diys que per vostras orasons
L'endeman m'en seria fatz dons.
Conquist ay terras e regnatz,
Mant ducx e mantz apposestaz;
Et ay venjat la mort de Crist,
E mant Sarazin ay fag trist:
Pres n'ay venjanza de mas mans,
Et ay eysauzat Crestians.
Ni tant non ay conquist de terra
Que res m'aia vencut de guerra,
La merce de Dieu e de vos:
Vostras sanctas orations
An salvat mi e ma maynada;
Car ayzo es causa proada:
De zo que m'dieyset en Argent
Ay vist tot l'esdeveniment;
E de la preyson d'Aygotant
Mi traysses: c'avia estat tant,
Ben tres anz, ab autres caytius,
Que volgra esser mais mortz que vius.
Aquell Dieus que per gran drechura ²
Manten trastota creatura,
Vos en renda grans guisardons,
A vos e vostres conpaynons:
Car ieu vos en ay pauc rendut.
Mas si Dieu mi dona salut,
Car seyner, e perdonas mi,
En breu vos trametrai Turpi;
E dara vos de mons joyellz ³,
Ciptatz e vilas e castelz;
Per zo que plus conplidament
Vos e tota la vostra jent
Puscas servir Nostre Seynor,
E preguar per l'enperador.
Seyner, sia vos recomandat
Et als autres benauratz. »

1. J'ai fait combat.
2. Droiture, justice.

3. Joyaux, richesses.

Cant Honoratz autz lo salut,
 E li sant que son ab ell tut
 An legit las letras escrichas,
 Mantenent preces ⁴ en an dichas.

XXXIII. *Ayxi retray l'estoria con fom fatz le monestiers,
 e sant Aygols e sant Heloys anneron querre la regla de
 sant Bezeneh a monte Cassin.*

Li gesta nos enseyna, e causa es devisa ¹,
 Que cant nostra cor sant agron l'islla conquisa,
 E viron que le reys que tot lo mont capdella
 Lur ac donat estaja tant placent e tant bella,
 Poder e voluntat lur det santz Esperitz
 De far un monestier on Dieus fossa servitz.
 Mays non cresa deguns c'ayzo sia voluntatz
 De faulas atrobar ni descriure baratz ²,
 Ni que le monestiers sia fatz assaventura ³
 Per sentz ⁴ ni per saber de nuylla creatura;
 Car Jhesucrist, le payres e reys de paradis,
 Al glorios cor sant lo det, que lo conquis:
 Si con prophetiseron Caprasis e Venantz
 Per mandament de Dieu. Et a dich le romantz,
 E cre dire per ver ⁵, qu'en trastot l'autre mon
 Non aia monestier de totz aquellz que son,
 Sal ⁶ la gleysa de Roma, on aia tanz cor santz
 Con en aquest que jazon ⁷ Caprasis e Venantz;
 Ni miellz diguan lurs horas e trastot lur mestier,
 Tan si ten ben li regla denfra lo monestier.
 Li sant agron plaser e bona voluntat,
 E meton man a l'obra de bon cor e de grat:
 Comenzat an la gleysa, e claustras, e maysons,
 A honor de sant Peyre, qu'es de l'islla patrons.
 Cant agron fach lo temple consumat e complit,
 Autar e officinas an de denfra bastit;

4. Prières.

1. Reconnue, certaine.
2. De composer des fables et d'écrire des tromperies, des fraudes, des faussetés.

3. « A sa ventura » (ms. B.); « ad aventura » (ms. C.)

4. Sentiment, acte de volonté.
5. Et je crois, à dire vrai.
6. Sauf.
7. Où reposent.

Sacrifican a Dieu, e van metre los santz
Denfra lo monestier Caprasi e Venantz.

Li fama dels cors santz per tot lo mont s'estent,
Del regne d'Englaterra tro intz en Orient:
Car segon que li gesta nos retray e nos dis,
Doze preynes avia en l'islla de Leris,
E setanta hermitans que fazien penedenza;
Et estavan trastut sotz un obediencia:
E tot jorn i venian per las grantz santitatz,
E per los grantz miracles que fay sant Honoratz.
Conseyll agron li sant que l'ordes sia estretz ⁸:
Aver volon la regla que fetz sant Bezenetz.
Pero saber debes cant santz Magonts venia
En l'islla de Lerins, aduys en compaynia
Sant Heloy, que sant Maurs avia ja deslivotat
De la gola d'enfern, lonc temps avia passat.
Aquest fom elegutz et Aygols atressi
Annar querre la regla drech a monte Cassi,
Ara s'en van li sant e per terra e per mar;
Ciptatz e terra estrayna lur conven appassar ⁹:
Pisa, Luca, e Roma, e lo pont de Chipran.
Non volon sojornar tro son a San-Girman.
Sus en monte Cassin tenon lur dreyta via;
Maintenant son intrat en la sancta abadia.
Li frayre que la son li fant mot gran honor,
Et an los receuputz am gauch et am baudor.
Mot los an saludatz da part sant Honorat,
E de trastotz los frayres qu'en Lerins an layssat.
« Seynors, per servir Dieu nos em fach hermita ¹⁰:
Setanta e dos rendutz e motz preynes y a.
Nostra fraternitatz humilment vos requier
Que nos dones la regla d'aquest sant monestier. »
Li moyne de Cassin la regla an translatat,
An la lur autrejada de bon cor e de grat.
Tornan s'en li cor santz que an la regla quis:
Venon per lurs jornadas en l'islla de Leris,
E a sant Honorat la bayllan maintenant,
Que a trastotz los frayres la mostret a present.
E cant agron sauput la regla per entier,
Patz e obediencia l'uns a l'autre requier;

8. Rigoureux: lat. *strictus*.

9. Il leur faut passer, traverser.

10. Nous donnons ici la leçon des deux ms. B. C., à cause de la rime du vers suivant: le ms. A. dit *hermitant*.

E volon la tenir ben e complidament,
Que anc non fom tenguda miellz per neguna jent.
En l'islla de Lerins si tenia caritat
Que porta l'uns a l'autre, e vera humilitatz.
En l'islla de Lerins si ten obediencia:
Cascuns poyna de far zo que a l'autre ajenza ¹¹.
En l'islla de Lerins bontatz si mantenia,
Complida de vertut e de gran bonomia.
En l'islla de Lerins si manten castitatz,
Sens degun desirier de follas voluntatz.
En l'islla de Lerins si manten gaug complitz:
Deguns de ren que faza non si troba marritz.
En l'islla de Lerins es ferma esperanza
Qu'el sancte paradís auran gran benananza ¹².
En l'islla de Lerins a longuanimitat,
Una de las vertutz c'a Dieu venon a grat.
En l'islla de Lerins si manten suavesa ¹³:
Mot si guarda cascuns de far c'a l'autre pesa.
En l'islla de Lerins si manten atempranza
E de cors e de lengua ¹⁴, de neguna aul semblanza ¹⁵.
En l'islla de Lerins si manten fes complida:
Tojorn esdevenian miracles en lur vida.
Cestas doze vertutz, si con vos ay comptat,
Tenian en la sanct islla li sant benaurat.

XXXIV. *Aysi retray l'estoria lo don que Karlles fetz a
l'abadia de Leryns.*

Li fama dels cor santz s'estent per tot repayres.
En lurs oracions a gran fe l'emperayres;
E donet mandament a Turpin lo prelat
Que vaga dreyta via veser sant Honorat,
Salude da part luy ell e tota sa jent,
E faza lur lo don si con a mandament.
L'arcivesque Turpins cavalca per Proenza;
Al mandament del rey, non vol mettre bestenza ¹:

11. Plait, paraît bon.

12. Bonheur; le contraire de *mala-*
nanza.

13. Douceur.

14. Se maintient tempérance et de
corps et de langue.

15. D'aucune mauvaise apparence,
vile façon. *Aul, aol ou avol*; lâche, mé-
chant, vil, mauvais.

1. Retard.

En l'islla de Lerins s'en vay la dreyta via,
On es sant Honorat abe sa compaynia.

Ara li fan li sant gran honor e gran festa;
Lo mandament del rey trastot lur manifesta.
« Seynors, saluda vos Karilles maines le biers ²,
E li sia compaynia am totz sos cavalliers.
Dieus li a fach vertutz e miracles apertz
Per las vostras preguieras: l'enperayres n'es certz.
Sant Honorat lo trays de preyson d'Aygotant,
Ell e sa compaynia, e li fetz honor grant:
S'en annet cent jornadas trayre lo de preyson;
Ar es vengut le temps qu'en aia guisardon.
Trastot lo drech del rey e tota manentia,
Si con vay li rivieira que part am Lombardia
E passa per los Alps de Pueymont a en sus
Tro a la fontz de Durenza, e deyssent a en jus ³,
E si mescla am lo Rose lay de sotz Avignon,
De tot aquest domaie ⁴, tro la mar en viron,
Vol far don l'enperayres a la sancta abadía:
Que pregues Dieu per ell e per sa compaynia;
E tramet vos la carta on pendet son saïell ⁵.
Per gran humilitat y empres son anell. »
Li sant a ginoyllons si gietan maintenant;
A Dieu an rendut gratias de tan noble present;
Pueys s'en torna Turpins, am Dieu benecion:
Huey mays auran li sant lur neta guarison ⁶.

XXXV. *Ayzi dix con le papa Eugenis venc vesitar l'islla
e'ls santz del monestier.*

Ara retray li jesta que li fama complida
Dels cors santz de Leryns s'es pertot expandida.
Perqu'el papa de Roma, sanz Eugenis lo bons,
Cant auzi los miracles e las devocions

2. Le baron, le noble. En vieux fran-
çais le *biers*.

3. En bas. Le même que *en jos*.

4. Domaine.

5. Son scel.

6. Leur pure, leur franche garantie;
leur propre provision ou munition.

« *Guérir* autrefois *guarir* était le même
que *garer*, et il se prenaient l'un et l'au-
tre dans le sens de garantir une personne
de quelque chose. » (DE CHEVAL-
LET. *Origine et formation de la langue
française.*)

Del novel monestier que sant Honorat fes,
Diz que volra saber li veritatz cals es:
Car tot le montz retray los miracles e'ls dons
Que sant Honoratz fay abe sos conpaynons.
Le Santz Payres cavalca, e ven son dreg camin
Per la plana Toscana: passat a Florentin,
Luca, Prat, e Pistoia, e Genoa la bella;
Et on mays s'aprobenca ¹, plus fort autz la novella
D'aquesta sancta vida que li cor sant fasian
En l'islla de Lerins, on Jhesucrist servian.
Intra s'en lay dedintz am barcas, am naveys;
Mays si con Moyses, zo ditz li vieylla leys,
Per lo boyson cremant vay descauzar sos pes,
Non cresia esser dignes que la terra toques:
E vayssi le Sanz Payres descautz volia entrar
En aquesta sant islla que venia visitar.
Cant Honoratz o saup, e li sieu conpaynon,
Mantenent son iyssit am gran prosession.
Et a vista la regla e los contenenentz
D'aquestas sanctas jenz, que tan conplidamentz
Volon servir a Dieu; et a l'islla sagrada,
E la gleysa sant Peyre que an hedificada;
Et a canonizatz los precios cors santz
Que son en la sancta islla, Caprasi, e Venanz;
E de sancta mongia l'abiti lur a dat,
E confermat la regla que avian demandat.
En apres ordenet Honorat, lo cor sant;
E det li l'abadia des aquell hora enant,
Et a mes en la guarda et en protection
De la gleysa de Roma, per especial don,
L'islla e'l monestier tot perpetualment;
E donet lo perdon que ausires breument.

XXXVI. *Ayzi es le perdons que li sancta gleysa de Roma
donet al monestier.*

Trastut ciyll que seran en vera penedenza
E visitaran l'islla cant le perdons comenza,
Pues qu'intra ¹ li vigila denant l'Asension

1. S'approche: du lat. *appropinquare*.

1. C'est-à-dire dès que commence,
dès que s'ouvre.

Tro al luns ² de Pan de costa, per bon entention,
Aian aquell perdon que an tut li romieu
Que passan outra mar ³ a la honor de Dieu.

En apres, tut aquill que set antz totz conplitz
Faran lo romavaje ⁴, cant los auran fenitz,
Sian quiti e assout, des aquell' hora enant,
De totas penedentias que avian en comant:
(Salv vot de matremoni ⁵, ni qui sas mans metria
Contra payre ni mayre, ni home de clerzia);
E que lur sia donada li palma, de bon grat,
Pueys c'an conplit lo vot c'avian acomenzat,
En signe de victoria e d'absolution
De trastotz los peccatz c'an pres confession.

Autrejet a totz cellz que pueys vesitaran
Los cors santz de Lerins per l'autre temps de l'an,
E donet l'apostolis ⁶ e li sia sancta cortz
Tostemps mays de perdon an e caranta jortz.

Ayzo es le perdons, seynors, totz per entier
Que Eugenis le Sanz Payres donet al monestier:
Salv autras indulgentias e grans remissions
C'an fach autre apostoli, e donat mantz perdons,
(De que seria trop lonc retrayre en mon escrich)
Que an tut li romieu ab aquellz que ai dich,
Cant venon vesitar esta sancta abadía,
E pregar los cors santz e la verge Mária.

XXXVII. *Ayzi moxtra sant Honoratz a sas jenz con deian
Dieu servir.*

L'abas sant Honoratz, que venc premieramentz
En l'islla de Lerins, confortava sas jentz
Et enseynava lur con deian Dieu servir:
En aco met sa cura e trastot son desir.
Mot los pregua suau; e si fay mandament,
Neguns non s'en corroza, tant lo fay humilment.
Del honor d'aquest segle non a deguna cura;
E si dels compaynons autz neguna rancura ¹,

2. Jusqu'au lundi.

3. Qui passent la mer pour aller en
Palestine.

4. Le pèlerinage.

5. La foi du mariage.

6. En vieux français l'*apostole*, c'est-à-dire le pape.

1. Il entend quelque plainte, quelque récrimination.

Mantenent i metz patz, humils e vertadiers.
Als mandamentz de Dieu es totz sons desiriers;
E si deguns dels frayres per peccat a fayllit,
De mantenent o sap per lo sant Esperit,
E fay lo reconoysser per vera penedenza:
Perque cascuns estay en sancta obediencia.

Li sia vianda ² era pans et aygua tot dia;
Pero d'erbas saladas o de liom ³ prennia,
Cant venian las grantz festas, et als frayres donava
Viandas e peysson, segon que si trobava.
Pauc parlava le sanz et am vera rason:
Sons consirs e sa penssa ⁴ era d'oration.
De costa la carn nuda tostemps selitz ⁵ portava;
Si non desia la messa, zabatas non cauzava,
Li sieva sancta cara ⁶ es tan angelicals,
Cant la ve nullz peccayres nembra li de sons mals;
E s'il santz lo reguarda, mays a de voluntat
D'estar en bona vida e d'esquivar peccat.
Sa carn mortificava, e cascuns jorn que sia
Suaument e devota lo sauteri ⁷ disia.
Cant avia dich la messa, el fasia procurar
La vianda dels frayres, que poguessan manjar:
En apres calque causa d'obras far lur fazia;
Per tal que ocios non estessan lo dia.

Cant avian diehas vespras, sons frayres confortava.
A una part del temple mantenent s'en annava:
Am lagremas am plors, si clinava cent vetz
De ginols al sepulcre onz sanz Caprasis es;
Et a cascuna vetz *Pater noster* disia
E la sancta salut de la verge Maria.
Pueys si gitava el liech d'estobla ⁸ o de jonquier:
Una peyra a son cap, non vol autr'aureyllier;
Tapitz ni cubertors non volia sus son liech:
Degun temps a son cors non donava dellech.
Cant avian dich matinas, cent vetz s'aginoyllava,
Si con ai dich de sus; e totes vetz orava
Tro al soylleyll levant, que mandava sa jent:
Pueys a totes las horas annava am lo covent.
Ayzi si combatia aquest santz cavalliers

2. Sa nourriture, ses aliments.
3. Légume. On dit encore *liame* dans
le département des Alpes-Maritimes.
4. Son intention et sa pensée.

5. Cilice.
6. Figure, visage.
7. Le psautier.
8. De chaume, de paille; lat. *stipula*.

Contra la carn, e'l mont, e'ls autres bataylliers.
E pregua Jhesucrist non per si solament,
Mas per totz Crestians de sotz lo fermament.

XXXVIII. *Ayzi dix la penitentia que fasia sant Honoratz,
e con trays l'aygua de la peyra inx el poutz de l'islla.*

Cant li sant son conplit e mot ben enseynat
De menar sancta vida, et ell a demandat
Sant Veran, que es homs de gran provesion,
E mostret al covent tota s'entention.
Lo poder li donet de tot lo monestier,
Per tal que miellz pogues complir son desirier
De menar sancta vida, e far orations,
Martiriar sa carn e dar afflictions.
Totas causas det Dieus ben e conplidament
A san Veran, per si e per tot lo covent.
De ren mays d'aygua douza non avian malananza ¹;
Car de totz autres bens avien a gran plendanza ².
Le covenz ac conseyll: pregon sant Honorat,
Humilment e devota, que si li ven a grat
Am Jhesucrist acabe, fiyll de la verge Mayre ³,
Lur dones aygua douza de denfra lur repayre.

Mas Honoratz lur ditz c'antre los dos palmiers
Que eran denfra l'islla, on es le monestiers,
Cavessan a poder; e Dieus lur donara
Aygua douza per beure, que mays non fayllira.
Ara cavan li frayre aqui on dich lur era:
Li un estan dedintz, li autre portan terra,
Et an cavat pregon ⁴ tro sus la peyra dura,
Que non troberon aygua ni nuylla muylladura ⁵.
Ar s'en van al sant payre, et an li dich per ver
Qu'en tro la plana lausa an cavat a poder ⁶:
Preguessa Jhesucrist que per sa pietat
Lur tramesessa l'aygua que tant an desirat.

1. Nécessité, besoin.

2. Plénitude, abondance.

3. Il obtienne de Jésus-Christ, fils de la vierge Mère. Au lieu de *Mayre*, le ms. A dit *Mario*, qui ne rime point avec le vers suivant: nous donnons la leçon des deux autres ms.

4. Profond. *Pregon*, forme de l'ancien cata'an, est le même que *preon*.

5. Humidité, Littér. mouillure.

6. Que jusqu'à la plane roche ils ont creusé à force, de tout leur pouvoir.

« Annas, zo diz baron ⁷, la peyra mi cavas.
D'aquí vos dara Dieus l'aygua que demandas. »
Li sant s'en van a l'obra; e caveron la lausa
Mays d'un ras ⁸ e demiey, que degun non y pausa.
E donavan am ponchas et am pics sus l'escueyll,
Que non troberon aygua ni vena de remueyll ⁹.
Tornan s'en al cor sant: si ja conseyllaria
Si'n autre luec de l'islla l'aygua si trobaria.
Le precios cors santz de ren non y doptava
L'aygua non si trobes aquí on ell dechava ¹⁰:
Si con la veritat avia sauput enant,
El temps que li paregron li precios cor sant.
Leva d'oration et annet s'en al tayll ¹¹.
Cant fom entratz dedintz, vay penrrer lo maguayll ¹²,
Tres colps feri la peyra, pregua la Trenitat:
« Verays Dieus glorios, qu'en vera majestat
Yest tostemps e seras, que al architichclin ¹³,
Cant mostriest tons miracles, fezist de l'aygua vin,
E volguist bezenir l'aygua del flum Jordan,
On ti vay batejar santz Johanz de sa man;
C'al pobol d'Israël doniest a gran viutat ¹⁴
Aygua dedintz la peyra; seynner, per ta bontat,
Tu la don a nos autres. » Amtant s'en ieys la doutz ¹⁵.
E qui non m'en creyra vague vezer lo poutz ¹⁶.
Ara s'en van li frayre per far orations
A la gleysa sant Peyre, qu'es de l'islla patrons.
Sant Honorat seynet l'aygua dintz lo sagrier ¹⁷:
Pueys fetz *asperges me* denfra lo monestier;
E fetz en sacrifici a Dieu nostre Seynor;
E s'en fara lonc temps a la sieva honor.
Ar son plus desiros tut ciyll de l'abadia
De servir Jhesucrist e la sya conpaignia,
E de far sancta vida; car per sant Honorat
Lur fay Dieus grantz miracles e manta altra bontat.

7. Seigneur, maître, chef.

8. Sorte de mesure.

9. D'humidité.

10. Ne doutait en rien que l'eau ne
se trouvât là où il indiquait.

11. A la tranchée, à l'excavation.

12. La pioche.

13. Pour l'architriclin, aux noces de
Cana.

14. Abondance.

15. A l'instant jaillit la source.

16. Le puits que l'on voit encore au
milieu de l'île.

17. Sanctuaire.

XXXIX. *Ayzi dix con Vezians, qu'era mortz en Aliscamps,
aparec a sant Honorat, e del diable de la Trueylla d'Arle.*

Qui vol auzir rason
De gran entention,
E de miracles grantz
Que fetz aquest cors santz
En la sia sancta vida,
C'am veritat complida
Si tray de vera jesta,
Per tal que manifesta
Si leja tostemps may
Als seglars ¹ et als laycs :
Sant Honoratz, un dia,
S'estava en l'abadia
E fay l'oration
Am contemplanon.
Cent vetz s'aginoyllava,
Le sieus cors non pausava,
A Dieu jonnia sas mans ;
Cant li venc Vezians,
Le sieu conpantz cortes
Qu'en Aliscamps mortz es.
Requer li humilment,
Per Dieu l'omnipotent,
Que preguessa per luy,
C'allonz non a refuy ² ;
Pres l'en es pietatz :
Perque sant Honoratz
Humilmentz requeria
Totz cellz de l'abadia
Fazan oration
Per son car conpaynon,
E c'als frayres plagues
Con eil annar pogues ³

As Arle, la ciptat
On l'avian soterrat.
Li frayre del covent
Autrejan son talent ⁴ :
Fort lo lur a grasit ;
Et a lur establitz
Sant Mayme per vicari ;
E ell am sant Nazari
S'en van con fan romieu.
Comandan los a Dieu ;
Passan Ayx e Sallon.
Cant foron environ
Entr'Arle e la Palut,⁵
Iyll si son perceput
La ciptat reguardar :
Sus en un aut estar ⁵.
C'om appella la Trueylla ⁶
Que cant plou soven mueylla,
An vist un Sarazin,
Gran e fer Arabin,
C'am lo bratz drech estent
Un glasi tot sagnent.
Per la gola gitava
Serpentz, que semenava
Per tota la ciptat,
Lay on li ven a grat.
Li sant son esbait
Cant viron lo marrit ⁷ ;
E pensan la rason
D'aquesta vision.
Cant si son apropchat,
De denfra la ciptat

1. Gens du siècle, vivant dans le monde; séculiers, mondains.

2. Qu'ailleurs il n'a pas de refuge.

3. Qu'il plût aux frères qu'il pût aller avec lui, auprès de lui.

4. Son désir

5. Haut site, lieu élevé.

6. Château de la *Troulle*, construit, suivant H. Bouche, par Constantin sur

le bord du Rhône; ou peut-être la machine de guerre appelée *trueie* en langue d'oïl, sorte de tour d'où les combattants lançaient toute espèce de projectiles. Le vers suivant est évidemment une locution proverbiale, en ce temps usitée à Arles.

7. Le maudit.

Iyll ausiron cridor
De las jentz tot entor ;
E guerra fort e dura,
Am gram desaventura :
De lanzas e d'espies,
Cascuns manten los sieus :
De mortz e de nafratz
N'a guanrren els vallatz.
Li santz an espiat ⁸
Con ni per cal peccat
Es l'esdevenimenz
Que s'ausivan las jentz.
Hom lur ditz mantenent
Que mortz era breument
L'evesque de la terra :
Per zo si fay li guerra ;
E car li heregia
Consentir non volia

Crestians fos prelatz ,
Si desfay ⁹ li ciptatz.
Cant le santz o auzia,
Intz en son cor disia
C'ayzo son las serpentz
Qu'escampa le dolentz ¹⁰.
Al temple son annat,
On an guanre trobat
De jent que a bataylla
Cascuns l'un l'autre taylla ;
E viras en viron
Mortal sedecion.
Drech al Real s'es mes
On santz Trophemes es
Per preguar, Honoratz.
Quant d'aqui ses levatz,
Un pauc s'es mes en aut
E dis que cascuns l'aut.

**XL. Aysi diz con sant Honoratz amonesta los barons d'Arlle,
e del miracle d'Aliscamps ¹.**

« Escoutas, mi Seynors,
Zo es mot grantz dolors
Que tan nobla ciptatz
On aia tantz onrratz,
Cavalliers e borzes,
Con le luex d'Arlle es,
E tant de bona jent
(Del levant tro ponent
S'en sap li veritatz).
Doncas, e cals peccatz
Ni cals desaventura
A fach esta rancura
Qu'antre vos aias guerra?
Vist ay en outra terra
Que ciptatz si deffent
Contra tot outra jent.
Enpero s'antre vos
Voles far l'enveios,

Far en podes jausentz
Totz vostres malvolentz.
Enveia es peccatz
Que al diable platz :
Per enveia conquis
Adam en paradis ;
E el l'a comenzada,
Mas pueys la semenada
Antre l'uman liynaje.
Mant luec e mant estaje
Per enveia breument
Venon a perdemment.
Mot mi par grantz errors
Que tant valentz honors ²,
Per tan folla rason,
Vengua a destruction
Con li nobla ciptatz
D'Arlle ; que veritatz

8. Se sont informés, ont demandé.

9. Se détruit.

10. Oudoloros : malheureux, méchant, cruel.

1. Cimetière d'Arles : *Elysi campi*.

2. Ce mot a ici le sens de fief, domaine, baronnie, État.

Es, segon ma parvenza ³,
 Que caps es de Proenza.
 Si ben volias far,
 Vos debes esquivar
 Las guerras dels vesins
 E dels autres cumins ⁴,
 E capdellar ⁵ la jent,
 De vostre tenement.
 Segon c'ay entendut,
 La trebayll ⁶ an mogut
 Alcun de la ciptat
 Per elegir prelat.
 Avtals elections
 Non s' deu far am tenzons ⁷,
 Ni abe fellonia
 De nuylla ren que sia.
 Antre vos aias patz;
 E pueyssas, si a Dieu platz,
 Cant seres acordat
 Et aures caritat,
 Am gang et am baudor
 Eleges lo meyllor. »
 Saber debes, seynors,
 Que uns palays granors ⁸
 Fom fatz sus la ciptat,
 De gran antiquitat,
 D'autesa sobeyrana;
 E sus, li gentz payana
 Un ydola avian messa.
 Aqui disian la messa;
 Mas pueyssas es casucha:
 Crestian l'an destrucha.
 La Truyella es appellatz
 Le palays dissipatz ⁹.
 Mot an ben escoutat
 Los ditz sant Honorat

E la vera rason
 De que lur fay sermon,
 Lo pobols, que s'estreys ¹⁰.
 Mas de la Truyella creys
 Una niols escura,
 Que tota creatura
 Que la vis mantenenent
 N'avia gran espavent;
 E ceys los ¹¹ tot en torn.
 Cant viron lo temps sorn ¹²,
 Iyll an paor tant grant
 Que als pes del cor sant
 Si van trastut gitar,
 E prenon a cridar:
 « Seyner sant Honorat,
 Pregua per la ciptat. »
 Ar fan oracion
 Tut ensemps en viron,
 E preguan Jhesucrist,
 Lur tolla aquel temps trist,
 E patz e caritat
 Trameta en la ciptat.
 Cant s'es d'aqui levatz,
 Trastotz los a seynatz;
 E li niols escura,
 Am tam laia figura,
 S'es partida d'aqui:
 Am pueys res non la vi.
 Li gent a reguardat
 Lo cors sant Honorat;
 E viron li la cara
 Tan plasentz e tan clara
 Con uns angels del cel,
 Compantz ¹³ de sant Miquel.
 Cant viron Manichieu
 Lo miracle de Dieu,

3. Mon appréciation, Littér. Ma manière de voir, ce me semble.

4. Pour *comuns*: communes.

5. Protéger, défendre.

6. Le tumulte, le désordre.

7. Avec querelles.

8. Très-grand.

9. Détruit, ruiné.

10. De *streinher*: étreindre, serrer, presser.

11. Et les encoint, les enveloppe.

12. Sombre, obscur.

13. Compagnon.

Pregan sant Honorat
Que, si li ven a grat,
Meta patz en la terra,
E que tolla la guerra;
Qu'iyll faran son comant
Des aquell hora enant.
Ar lur ditz le cor santz
Rasons autas e grantz,
Plenas de veritat:
Con si la malvestat
Layssessan de heregia
E de tota follia,
E la vera, sa ley
Que Dieus Jhesuscrist fey
Tenguessan tostemps mays
Sens fin e sens relays.
La paz a refformat
Per tota la ciptat,
E li guerra s'en fuy;
E van s'en tut am luy
Als vases ¹⁴ d'Aliscamps:
Aqui si fey l'acamps.
Sus lo vas Vesian
A fach metre de plan
Autar e corporals,
Vestirs sacerdotals;
E a messa cantada,
Sancta e benaurada.
Cant li messa fenis
E sant Honorat dis:
« L'arma de Vesian,
Lo fizell crestian
E li compaynon sieu
Que moriron per Dieu,
Aian vida eterna
E pausa sempiterna. »
Tut li mort mantenen
Cridan: « Amen, amen! »

Can viron, li seynor
Que eran tot entor,
E li sancta clergia
E ciyll de l'heregia,
Las meraviyllas grantz
Que fazia le cors santz,
L'un l'autre regardavan;
Fort si meraviyllavan.
Maintenant an tractat:
De pura volontat
Donon l'election
Ad aquest sant baron,
E que l'arcivescatz
Li sia presentatz.
Pueys que sant Honoratz
D'orar si fom levatz,
Li consol e'l patron,
Per gran devotion,
Clergues, e 'l sendeguat ¹⁵,
Tut o an autrejat;
E uns dels plus compliz
Enant si tray e diz:
« Seyner, veritat es
Que Dieus vos a trames,
Per la sia gran douzor.
Ben say que cist honor
E li nobla ciptatz,
Per los nostres peccatz,
A mal pong ¹⁶ fora messa:
Guerra fort et espessa
Era ja comenzada
Antre nostra maynada;
Don n'a hom mortz de zens ¹⁷.
Tro que l'omnipotenz,
Que trastot lo mont fes,
Zains vos a trames:
C'aves fenit la guerra
E mes patz en la terra.

14. Aux tombeaux. Le Donatz pro-
ensaals traduit *vas* par *tumulus*.

15. Le syndicat.

16. A mauvais point.

17. Sic. Des centaines. Le ms. C dit:
Don nan hon mort dos cent; et le ms. B
Don nan hom mortz, sans ajouter dos
cents; de sorte que le vers est incom-
plet et sans rime.

Li ciptat am la jent
Mil gratias vos en rent.
Ar si son acordat,
Li baron e 'l clerguat,
Ad un entention :
Aias l'election.

A l'honor et al drech
Li ciptatz vos elech. »
Ar cridan li enfant,
Li petit e li grant,
E tota la ciptatz :
« Viva sant Honoratz ! »

XLI. *Ayzi diz con sant Honorat non volia penrrre l'election
de l'arcivescat d'Arlle.*

Le santz fom esbays,
Anc non fom tam marritz ¹;
Et a lur dich : « Seynors,
Anc d'aquestas honors
Un jorn non fuy jausentz.
Tornar vueiyll a mas jenz,
En l'iyslla dintz la mar.
Non m'asaut ² de portar
Ni croza, ni anell,
Ni penna ³ en mon mantell.
Ben mi tenc per pagatz,
Sy ay de peysons salatz
O d'erbas am de pan.
Pauc sap qui d'ermitan
Arcivesque vol far
Ni regiment donar ⁴.
Seynors, de dignitat
Anc non ac volontat ;
Mas a l'omnipotent
Requeri humilment
E fatz oration
Que'us renda guisardon
Del honor tostemps mays :
Qu'ieu non vueyll aquest fays ⁵,
Ni tenir tan gran fleu ⁶;
E comant vos a Dieu. »

Li promes e li borzes
Sant Honorat an pres,

De terra l'an levat
Outra sa volontat :
Sapcha li ben o mal,
Portan l'a l'evescal ;
En cadiera ⁷ l'an mes.
Mas ell per nuylla res
Non y vol consentir,
Per prec ni per jent dir.
Li patron e 'l clerchia
Grand dolor en fazia :
Preguan li de bon grat
Que la necessitat
Veia del cumenal ⁸ ;
Car de guerra mortal
Estan appareyllat
Tut cyll de la ciptat,
Per zo car l'eregia
D'autre non consentria.
Preguan l'en de bon cor ;
Mas el, per negun for ⁹
Ni per promission,
Non vol l'election.
Et es s'esdevengut
Qu'el jorn eran vengut
As Arlle la ciptat
Tres sant home prelat :
Fabians le nomatz,
Que evesques era fatz

1. Marri, fâché.

2. Il ne me plaît pas, il ne me va pas.

3. Panne, sorte de fourrure.

4. Et donner gouvernement.

5. Ce fardeau.

6. Fieu.

7. *Cathedra*, siège de l'archevêque.

8. De la commune, du peuple.

9. A aucun prix, en aucune façon.

Ad Aurengua la bona,
E Flavis de Narbona,
E sant Privatz y es,
Arcivesques d'Aygues.
Vengut son mantenent,
Borzes e bona jent,
Lo seynors ¹⁰ vesitar :
Que deguessan preguar
Sant Honorat l'eleg
Consentis a son dreg :
Car si non o fasia,
Li ciptatz si perdria.
E li seynors prelat
Lo lur an autrejat.
Tantost si son mogut,
A l'elech son vengut,
Qu'els a jent acuyllitz ,
Si tot s'estay marritz ¹¹;
E an la rason mes.
« Seyner, veritatz es
Qu'el noble arcivescatz
D'Arlese es vacatz :
Don treballz am tenzon
Es per l'election
Aguda greus e dura ;
Mas Dieus per aventura
Lainz vos a redug ¹².
Cill de la ciptat tug,
A una voluntat,
Eleg vos an levat :
Mas anc tan mortal guerra
Non ac en esta terra,
Si non preunes l'honor.
Vers es que li plusor
Coutellz an pres e brantz,
Don plus de mil enfantz

E femnas maridadas,
Seran desconsoladas ¹³;
E sens confession
Cavallier et baron
Son mort plus de dozentz,
Estier ¹⁴ las autras jentz.
Perque'us preguan per Dieu,
Clergue et manichieu,
Que vuyllas de bon grat
Penrre l'arcivescatz ;
E nos veraysamentz
O preguam humilmentz. »
El lur respont breumentz :
« Seynors, merces vos rent ;
Mas ayzo non faria
Per nuylla ren que sia.
En l'islla vueyll tornar :
Tant za poyria estar
Que'l frayre de mayson
Non so tenrrian a bon ;
E cant za vuela venir,
Mi van fort encarzir ¹⁵
C'al plus tost que poyria
Tornes en l'abadia.
Perque vos prec per Dieu
Que m'ajudes en brieu
Cumiat acabar ¹⁶,
Con m'en puesca tornar. »
Ben an vist li prelat
Que jamays a son grat
Non consent Honoratz :
Per c'an trames vivatz
A Lerins un messaje
Que comptes lo dapnaje
E'l periyll de la terra,
E con li mortals guerra

10. *Sic.* Le ms. C dit mieux: *los senhors.*

11. Bien qu'il se trouve tout fâché, tout triste.

12. Ici vous a amené.

13. Désespérées.

14. Outre.

15. *Encarzir* signifie littéralement enchérir, renchérir; et par extension, pousser, exciter, presser.

16. Obtenir congé. On disait: *cumiat*, *cumjat* et *comjat*.

Si fay antre la jent
So Honoratz ¹⁷ non consent.
Per que requeron tut,
Li gran e li menut,
Mandan ad Honorat
Prengua l'arcivescat;
Et an conseyll plenier,
Prome e cavallier,
Honorat fan guardar,
Non s'en puesca tornar.

Ausit an lo messaje
A Lerins el maraje,
Sanz Maymes e'l baron
De la religion ¹⁸;
Mas anc dolor tan gran
Non ausist con iyll fan,

Car an perdut lur payre.
Preguan la Verge Mayre,
Sant Peyre, a ginoyllons,
Qu'es de l'islla patrons,
Que per sa pietat
Lur rendes Honorat.
Estat an en viron
Tut en oration.
Cant sant Peyre, per cert,
Aparec en apert,
E fetz comandament
A Mayme mantenent.
As Arlle s'en intres,
E mandament espres
Fezes a Honorat,
Prengua l'arcivescat.

XLII. *Ayzi diz con Sant Honorat fom appellatz denant Dieu
al jusizi, car non volia consentir al arcivescat d'Arlle.*

Sant Honorat s'estay as Arlle la ciptat,
Cavallier e borzes noblamentz l'an guardat ¹.
Tal dol e tal esmay a, que greus malautia
E febres fortz e dura lo ten la nuech e'l dia;
E li mortz lo trebaylla, qu'en transe a estat ²
Tres jortz, que ren que sia non a dich ni parllat.
Denant Dieu Jhesucrist l'esperitz es portatz
En lo sobeyran tron, el cel es presentatz.
Mandament li a fach que li renda rason
Ni con sia regit s'aministration.
L'esperitz ac paor tan gran del jument,
Non ausia reguardar lo Payre omnipotent;
E casec ablesmatz cant a vist los cors santz,
Sant Peyre, sant Caprasi, e son frayre Venanz;
Et an lo fort repres e durament reptat
Car pres e receput non a l'arcivescat.

17. *Sic.* Evidemment il faut lire
S'Honoratz non consent.

18. Du couvent.

1. Leçon des ms B et C. Le ms. A
dit *noblantz* au lieu de *noblaments*,
ce qui donne au vers une syllabe de
moins.

2. Qu'il a été entre la vie et la mort.

Abtant le verays jües lur a fach mandament
Que l'esperit al cors tornon de mantenent,
E que prengua lo fays que li es comandatz.
El priors de Lerins, Maymes, es repayratz,
Que josta lo cor sant atrobet sant Nazari,
C'avia fach aportar candelas e susari
Per soterrar lo cors, on non conoysian vida.
Cant Maymes o ausist en auta voutz escrida :
« Car payre, que fara li lassa³ compaynia
Dels frayres de Lerins, que per tu si regia?
Las c'a mal lur es pres que'ls avias acampatz,
Per servir Jhesucrist, de diverses regnatz!
Orfé seran e paure, et annaran arraje :
Perdut an lor seynor que'ls tenia en paraje.
Car seyner, que faran? car li tia santitat
Onrrava los caytius, e'ls avia eysausatz.
Seyner, aysi ti rent t'aministration.
Mays non suy en Leryns de denfra ta mayson,
Restat son sens capdell en l'yslla li mesqui :
Pron poyran aguardar si si pleon per mi⁴. »

Santz Maymes e Nazaris si son deguaymentat :
Cant l'esperitz retorna el cor sant Honorat
Mentre que lo baysavan am lagremas am plors ;
E le cors tremolet, que tenia li paors,
Et a hubert los huellz. Cant s'es reconogutz
Enbrazat a san Mayme; mas tan fom esperdutz,
Que non podia parllar ni dire son talent⁵,
De la paor que ac sus en lo fermament.
Cant o vi li clerzia e li seynor prelat,
A mon seynor sant Mayme mantenent an preguat
Li faza mandament prengua l'election,
E garde la ciptat de la destruction.
Am lagremas am plors santz Maymes mantenent
L'en a fach mandament vezent tota la gent;
Dig lur a lo comant que santz Peyres li fes
En l'islla de Lerins: c'as Arlle s'en vengues,
E feses mandament al precios cor santz.

3. La malheureuse.

4. *Var*, si si plevon per mi (ms. B et C). *Plevir*, dit lo Donatz proensals, *jurare vel confidere*.

5. Ce qu'il sentait, ce qu'il éprouvait et ce qu'il avait dans sa pensée.

XLIII. *Ayzi dis con Sant Honorat pres l'election.*

Sant Honorat consent e pres l'arcivescat:
Don menan gran baudor per tota la ciptat.
E li prelat sagreron lo precios cor sant;
Tut ciyll de la ciptat en menan joia grant.
Sant Honorat conforta crestians cascun dia,
Soven vai vesitar aquellz de l'heregia,
Mostra lur e'ls enseyna con layson lo peccat,
E tenguan sancta ley de la crestiandat.
Motz en a convertitz de la falza crezenza;
Predica los soven, e'ls ten en mantenenza.
Denfra caranta jortz a ben aordenat
Sa gleysa e son ostal; e pueys a demandat
Sant Mayme e sant Nazari, am dos sos compaynons,
Clergues e cavalliers e borzes e barons,
Cellz que li ven a grat de sons meyllors vesins:
Annar vol vesitar los frayres de Lerins.
Intra s'en l'arcivesques ell e sa compaynia;
Mot l'an ben receput aquiyll de l'abadia.
Cant los ac bezenitz trastotz e salutatz,
Hordenat a Sant Mayme que fossa lur prelatz;
Que governet los frayres, ben e devotamentz,
E de sant Honorat a fag sons mandamentz:
Anc non passet un jorn zo que li ven a grat,
Sant Honorat s'en torna en son arcivescat.
Sons desirs e sa pensa es en oration:
En servir Jhesucrist a sa entention.
Anc d'aver dignitat un jorn non fey semblant;
Plus humils si rent aras non fasia enant,
Jassia ayzo que ' fos prelatz de gran noblesa.
A son cors fay to jorn martiri e vilesa:
Karitat e amor ac en son cor fermada;
Si con l'avia dedintz, de fora l'a mostrada.
En governar clerzia e trastotz sons sosmes
'Tot son entendement e sons desirs a mes.
De can gran sanctitat e de fama complida
Fom aquest vers cors santz, e de can auta vida,
Nos retray santz Ylaris, que ac la dignitat
De l'arcivescat d'Arille apres sant Honorat,

1. En vieux français: *jaçoit ceci que, c'est-à-dire quoique, bien que.*

Que l'avia fag vestir de l'habit de mongia
E fag desamparar la malvaysa heregia,
Enseynat e noyrit de totz bons cómplimentz ;
Pueys tenc l'arcivescat apres ell longuamentz.
Anc non ac un jorn cura de thesaur acampar ;
Car tot cant li sobrava per Dieu fazia donar
A paures vergoynos, a mesquins malanantz,
A mesellz ¹, a lebros, et a orphes enfantz.

XLIV. *Ayzi dis con Jhesucrist li apparec en forma
d'un malaute.*

Zo nos retray l'estoria que s'esdevenc un dia
Que totas sas viandas sant Honoratz avia
Despesadas a paures ; e puyes de mantenen
En vengron guanrrren mays ; et antre l'autra jent
Avia un malanant de laia lebrosia,
Desfach d'uehlz e de cara, que parllar non podia ;
Delas mans e dels pes mant detz li son cassug :
Per la gran malautia lo refuidavan tug.
Cant lo vi l'arcivesques tant n'ac de pietat,
Que la cara e'l menton e'ls huellz li a baysat.
Preguava li per Dieu preses en pacientia
Lo mal c'avia tan gran en sancta penedencia.
A lo pres per la man, al palays l'a menat,
En la cambra l'a mes, en son liech l'a colcat ² ;
Appareyllar li fay que poguessa manjar,
Et apres d'aygua cauda las mans li vol lavar.

Le santz li regardet lo menton e son vis,
Plus resplendent lo vi c'angel de paradis :
Li luna ni'l sollellz no son jens tant lusent
Con el li vi la cara, cant son el fermament.
Tementmentz ³ lo riguarda ; anc tan bellz no fom vistz,
E conoc certamentz c'ayzo es Jhesucrist.
Le santz li cay als pes, adhora ³ son Seynor ;
Le palays luzi totz de la gran resplandor.
Conforta l'arcivesque, e diz que l'heregia
De sa sancta doctrina tan gran dolor avia,

2. Ladres, galeux.

1. L'a couché.

2. *Tement mens* (ms. B et C).

3. *Adora* (ms. B et C).

Que pensa nuech e jorn con si pue sca tractar
Que de l'arcivescat lo poguessa gitar.
« Car fiyll, ar ti conforta et aias fe complida
Qu'ieu non ti layssaray tot lo temps de ta vida;
Pueys ti daray lo gang c'as longuament conquis. »
Ar despavec Jhesus, va s'en en paradis.

Per la Proenza d'Arle avian tant grand dolor
Manichieu et herege, car vezien lur error
Destrucha et abaysada per totz los evescatz :
Car lur fatz e lurs ditz confont sant Honoratz.
Non trobavan ajuda per lur deffension,
Ni non ausavan far prolegue ⁴ ni sermon.
Mantenent lur proava per lo Sant Testament
Que error e malvestat mostravan a la jent.
Perque feron tractar a cellz de la clerzia,
E am lo sagrestan le perbost ⁵ consentia,
Que van penrrre deniers e grantz dons a sosman ⁶
D'aquellz de l'eregia, li malvays crestian.
E van li apausar ⁷ la dessipation
Dels bens de l'evescat, e la destruction;
E non eran de Dieu las obras qu'el fazia,
Mas symulations e fatz d'ypocrisia.
Pero li maiers partz ⁸ dels cliers e de las jenz
Dison que l'arcivesques es santz hompz veramentz,
E rasonan ⁹ lo sant : si c'am confusion
Si parton li malvays de l'acusation.

Li dolors e l'enveja los fay estar marritz
Plus que deguns malautes cant estay afebritz ¹⁰.
E parllan abe Sevi, consol de la ciptat,
Qu'es caps de l'heregia e de la malvestat;
Trames l'an am granz dons, tut ciyll de la lur part,
Al prince de Vienna, que avia nom Girart;
Et a lo saludat da part los cavalliers
E'ls barons de sa terra, le malvaytz lausengiers ¹¹.
« Seyner, veritatz es que Arlles li ciptatz,
Estat avia en patz el temps qu'es traspassatz;
Que res non y movia dessession ni guerra,
En l'apertenement de tota nostra terra.

4. Prédications.

5. Le prévôt.

6. En sous main. *Sota man*, dit le
ms. C.

7. Lui imputer.

8. La majeure partie.

9. Et défendent.

10. Enfiévré.

11. Calomniateur, perfide, *Bilinguets*
(Donatz proens.)

Mays aras de novell, per la gran malvestat
D'un malvays arcivesque c'appellan Honorat,
Es plena li ciptatz de peryll e d'error.
Si non i trametes, perdres y vostra honor:
Le malvays lausengiers lur fay creyre sa ley,
Non farian mandament de prince ni de rey. »

**XLV. *Ayzi diz con sant Honoratz fom gitat d'Arlle
per la gent de Girart de Vienna.***

Girartz autz la novella e demanda Guarin,
Senescal de sa terra, e cavalliers am si;
A lo trames as Arlle, si con Sevis volia,
Pezoniers e sirventz¹ e mot gran compaynia.
Ar s'en intra Guarins ad Arlle la ciptat:
Cavalliers, e borzes, e gentz a demandat;
E dis per cal rason tractavan deysonor
Al prince de Vienna, a Girart lur seynor,
Am lo malvayz conseyll co Honorat lur donava,
Que la destruction de la ciptat tractava.
Ar agron meravyllas li gran e li petit;
E dison que anc mays ayzo non an ausit,
E qué sant Honoratz rigia l'arcivescat
Mot ben e sanctamentz, e sens degun barat.
E Guarins respondet fellamenz e yrada²:
« Ades conoysseray s'il princes vos agrada;
Ar podes eligir la patz de la ciptat
O la destruction, si mays vos ven a grat:
Mot es follz, za mi par³, qui son seynor soanna⁴.
Cal voles, Honorat o'l prince de Vianna? »
Ar somovon lo pobol tut ciyll de l'heresia;
E cridan que faran tot cant Guarins volia,
Que fetz comandement c'on ditessa⁵ vilmentz
Honorat de la terra, am trastotas sas jentz.
Mantenent son vengut herege manichieu,
E dietan l'arcivesque del honor e del fieu.

1. Gens de pied et var'ets.

2. D'un ton farouche et en colère.

Fellamenz, adv. de *fel*, farouche, cruel;
ygrada ou *irada* pour *iradamenz*.

3. Ce me semble.

4. Méprise.

5. Pour *gitesa*. Cette forme se re-
trouve immédiatement après et ail-
leurs.

Ab ell s'en son iyssit tut li clergue tantost,
Levat ⁶ lo sagrestan e lo malvayz prebost;
C'an elegit breumentz, ambe lur compaynia,
Sevi per arcivesque, qu'es caps de-l'eregia.

Per ayzo non es jenz Honoratz esperdutz;
En l'islla de Lerins am sas jentz s'es redutz ⁷.
Li moyne lausan Dieu, reyal de majestat;
Car lur avia rendut lur seynor Honorat,
Que, ab humilitat et am gran pacienza
Prégua sons compaynons l'amor de Dieu los venza;
En ell sia lurs espers e lur devotions,
Non durara lonc temps li persecutions.
En aquest estament c'ause, sant Honoratz
Annet en la Moreya ab alguns sieus privatz,
E tornet à Lerins en la sancta abadia;
Convertit a Ylari de la falsa heregia
Que contra Crestians avia mot contrastat,
Moyne lo fetz de l'islla pueys que l'ac batiat.

XLVI. *Ayzi diz l'estoria con sant Maymes¹ fom elegut
evesques de Rietz.*

Li fama dels cors santz de l'islla de Lerins
S'espant et es saupuda per trastotz lurs vesins,
E per luynanas ² terras e diversses regnatz,
Per vilas e per borex, e per mantas ciptatz;
E es edevengut que mortz es Fabians,
L'evesques de Reges, uns nobles crestians.
Per que vol li clercia e tota li ciptatz
Que elejan san Mayme, que sia lurs prelatz.
Vengut son a Lerins, demandan lo prior;
Li moyne de laynz lur an fach gran honor.
E demandan sant Mayme, car l'avian eleg
A l'evesquat de Rietz, a l'onor et al dreg;
E fan lo consentir outra sa voluntat.
Honoratz l'arcivesques mandament l'en a dat;
Et a fach sant Nazari seynor de l'abadia,
Home de sancta vida e de gran bonomia.

6. Excepté, sans compter.

7. Est revenu: lat. *reducere*. A moins
que *reduits* ne soit mis pour *rendutz*.

1. St-Maimes ou Maxime fut abbé de
Lérins après saint Honorat. Il fut appelé
à l'évêché de Riez en 433 ou 434.

2. Lointaines.

XLVII. *Ayzi diz con Loys, reys de Franza, deseretet Girart
de Vienna e li tolz sa terra.*

Sant Honorat estet tres antz de la ciptat
Que non ausa venir en son arcivescat.
Pero lo premier an, zo nos retray li gesta,
Loys, le reys de Franza, a Paris fay gran festa,
On avia fach venir barons e cavalliers :
Guarins, dux de Lorena, e le comps ¹ Hengeliens
I son, e Berenguiers, qu'era comps de Bretayna,
Am detz milia vassallz c'avien en lur conpayna.
Le reys lur a comptat que Girartz li fay guerra ;
Partitz s'es de Vienna per afugar sa terra.
Vol aver lur conseyll consi si defendria
De Girart de Vienna, qu'encontra lui venia.
Le conseyllz respondet, e tut li doze Par,
Al rey, que l'auriflama fezessa despleguar ;
Vagua s'en a Girart am sa cavallaria,
Pena meta del cors a cel que remanrria.
Zo fom el temps de may que verdian las vallz.
Le reys ac en conpayna trenta milia vassallz.
Van s'en contra Girart, que troba en la campayna,
E guasta borcx e vilas, e menava gran layna ² ;
Et appareyllan si, los ostz, a la bataylla.
Cilun o conpraran enanz que le plays faylla ³.
Trencan testas e bratz, et elmes et escutz :
Tals envasiys ⁴ lo jorn que pueyssas s'es rendutz.
Aqui viras conbatre cavalliers e vassalz,
Gran cridor e gran brug d'armas e de cavallz,
Mil naffratz et mil mortz, e mil fora de sella,
Que non brandiran mays asta ⁵ sotz lur aysella ;
E que nos comptaria colps d'estoc ni de dartz !
Li gesta nos retray que vencutz es Girartz :
Frances l'an encauzat ⁶ e menat a desrey,
Et an pres sons enfanz e trastot son arney.
Mas el s'en es fugitz per pueys e per boscaje :
Le peccatz que a fach lo fay annar arraje.

1. Le comte.

2. Affliction, mal.

3. Plusieurs le payeront avant que
la querelle, le combat cesse. V. chap.
XXII, note 8.

4. Var « Tals envazis lo jorn que

pueys s'es redutz » (m. B). *Envazir*,
d'après le Donatz proensals, est le la-
tin *incadere*, qui signifie courir sus,
attaquer.

5. Lance.

6. Chassé, mis en fuite.

Le reys pres sas ciptatz, peza ⁷ murs e palays,
E totz sos castellz fortz, anc non y mes relays;
Son trasaur e sa terra e totz sous guarnimentz
A fag sasir, le reys, e cazar sons parentz.
Zo feron siey ergueyll e siey mortal peccat;
Car fey gitar lo sant de son arcivescat.

E Dieus que volc venjar lo desconoysement
De la ciptat das Arlle e de son tenement ⁸,
Lur trames pestelentias, lingostas e rosiyll ⁹,
Que tornavan li blat plus vermayll que bresiyll ¹⁰.
Venguda lur es plagua con fez a Pharaon;
Car avian encauzat lur prelat sens rason:
Fams e desaventura los pres, e carestia ¹¹;
L'uns moria de desayzes, l'autre de malautia.
Layssavan la ciptat, paure e conssiros;
Mas cascuns los refuy con si fossan lebros.
N Aymericx de Narbona as Arlle fazia guerra;
E Vivautz le marques, e per mar e per terra,
Que destreyntia ¹² Marseylla, e Tholon, et Aygues;
E n Augiers atressi, le princes de Reges ¹³.
Ensemps e de persen ¹⁴ cascuns los assejava;
Zo que prennian del lur mays non si recobrava.
Confusions et ira e gran desaventura
Ac en la ciptat; d'Arlle, troque per aventura
Si son reconegut qu'el peccatz 'o fazia
C'avian de l'arcivesque e de sa compaynia.
Ar playnon e sospiran, li gran e li petit:
E penton si mot fort, car avian consentit
De tolre a l'arcivesque son dreg ni sa honor;
E cridan maintenant: « As armas li meyllor! »
E cazan lo prebost, Sevi, e'l sagrestan,
E tota le regia, que uns non n'i reman;
Que s'en van a Tholosa, vergoynos et irat,
Et an de l'heregia bautugat ¹⁵ la ciptat;
Et ancara n'i a, qui fort lo lur sufria,
De peccat e d'error, si fuecs non o delia ¹⁶.

7. Br'ae, renverse.

8. Territoire.

9. Sauterelles et rouille.

10. Bois rouge, connu dès le XIII^{me}
siècle: en vieux français *barsi* et *brésil*.

11. D'sette, cherté.

12. Tenait, avait en son pouvoir.

13. Riez.

14. De son côté, en son particulier.

15. Empoisonné, infecté.

16. Ne le détruit: du v. *delir*; lat.
delere.

XLVIII. *Aysi dix con li cent borzes d'Arle anneron
querre sant Honorat en l'islla.*

Cavalliers e borzes d'Arle si son enpres¹,
Trameton a Lerins maintenant cent borzes.
Descendut son en l'islla ; can foron el repayre,
Cridan : « Misericordia ti requerem, sant payre ! »
En camisas annavan trastut, e descauzat,
Am resortas² al coll, per gran humilitat ;
E van per la sant yslla am lagremas am critz :
« Aias misericordia, sant payre, dels marritz. »
Cant ausiron, li moyne, la cridor dels borzes,
Que ploran e playnian, demandan zo que-z-es.
Per prec ni per jent dir, non podian plus trayre³ :
« Seyner, misericordia ti requerem, sant payre ! »
Non si son restancat tro que foron al sant.
Tut cent a ginoyllons si gitteron denant,
E queron li merce de lur gran faylliment :
Car a sa volontat faran esmendment⁴ ;
E que per Jhesucrist tornes a la ciptat,
Per capdellar son pobol, vïl e desconsolat.
Sant Honorat respont qu'ell aco non faria.
Car non a volontat d'iyssir de l'abadia.

Li moyne e li clerzia qu'eran vengut am leys,
Li requerian merce ; car Jhesucrist, le reys,
La volc aver a cellz que'l leveron en crous⁵.
Misericordia queron trastut a una voutz ;
Le santz ac pietat de sons parrochians,
Fetz los levar d'aqui e pres los per las mans :
Tornara s'en ab ellz en son arcivesquat.
Tut cridan maintenant : « Seyner, Dieus n'aia grat ! »

Cant requerien merce a la sancta pressona,
N Aymes, fillz d'Aymeric, del prince de Narbona,
Intret am sa moyller en l'islla de Lerys,
Na Tiborc, qu'era flylla de Vivaut lo marquis.
Mot era bella dona, mas enfant no avia :
Peccatz la sobrepes, agut a compaynia

1. Emparés ; se sont rendus maîtres.
2. Cordes.
3. Plus tirer d'eux *que ces mots*.
4. Amendement, correction, etc. Nous
donnons ici la leçon des deux ms. B et

C : le ms. A dit *em endament*.

5. Leçon du ms. B. Le ms. A donne
crots, qui ne rime pas avec *vouts* du
vers suivant ; et le ms. C *cros*, en met-
tant *vos* au lieu de *vouts*.

Ab un sieu aymador : don ac sospiecha ⁶ gran
N Aymes ; per que la mena a la tor del jayan ⁷ .
L'idola lur dira veritat de la sort ;
Pueyssas faran morir la donna a mala mort.

XLIX. *Ayzi dis l'estoria con si fom facha li torres de la
Turbia ¹ ni qui la fetz.*

Qui vol ausir l'antiquitat
De l'idola qu'ieu ai parlat,
E de la torre del jayan
C'a la Turbia fetz tan gran,
Qu'en aquell temps fom appellada
A la torre benaurada?
Troban en aquest sant eschri
La veritat, de zo c'ay dich.
El temps antic un jayans fom,
Savis ¹, c'Apollo avia nom,
Qu'era filosofe nomatz
E per alguns Dieus appellatz,
Tant sabia do l'astrolomia ²
E de l'art de nigromantia.
Tot Espayna et Aragon
Bautuguet d'aquella rason.
Tant annet per diversas partz,
Obrant ³ e fazent de sas artz,
Que volc entrar en Lombardia ;

E vent s'en drech a la Turbia
El mont d'Agell ⁴, pres de la mar,
Luec co'veynable vay trobar ;
Car soven, en la selva ⁵ fera,
Ly diables per mar e per terra
Passavan present e privat :
Perque le luecx li ven a grat.
Cerca sons esdevenimentz ⁶,
Aqui fetz sons encantamenz :
Elevet son cercle menor
A la semblanza del major.
Del cercle meian fes relays
Per lo cadrui, si con tays ⁷ ;
Del zodiac la roda ceys ⁸,
Ves la tramontana l'enpeys ⁹ ;
Vay la levar tant con obs era,
Segon la forma de l'espera ¹⁰.
Cant ac gitat totas sas sortz
Conoc sen faylla que li mortz

6. Soupçon.

7. Du géant.

1. Près de Nice, au-dessus de Monaco. Cette tour n'est autre chose que les restes du fameux trophée d'Auguste.

2. Sage.

3. Pour d'*astronomia*, ou plutôt d'*astrologia*.

4. Opérant.

5. Montagne qui domine le village de la Turbie. On y voit quelques restes de constructions pélasgiques, que le vulgaire attribue à des ouvriers de taille gigantesque et qui ont fait donner à

cette région le nom de quartier du *Gayant* ou *Jayant* (A C).

6. Forêt.

7. Ses aventures, ce qui doit lui arriver.

8. Du cercle moyen fit abandon pour le carrefour, comme il convient (R). M. Raynouard a lu *cadrui* : le ms. C dit *cadrui*.

9. Entoure.

10. La dirige (litter. la pousse) vers le nord. *Enpenher*, dit le Donatz proensals, *impingere vel pellere*.

11. De la sphère. Au XV^e siècle on disait encore *espère* pour *sphère*, en langue d'oïl : l'*ordre des espères celestes* (Christine de Pisan).

Li ven: don ac tan gran dolor
Anc non l'ausist dire major:
Estorzer ¹² no pot a la mort!
Mas pueyssa va penrrre confort:
Penset si con tostemps per ver
Fossa parllat del sieu saber.
Per que fetz ab encantament
La torre de gran bastiment,
Am peyras de gran cayradura
E obras d'antigua figura,
Colonnas de marme pesanz;
Y mes maravillosas grantz
Que sufron ¹³ l'obra tot entor.
E cant ac conplida la tor
De tres dobles ¹⁴ tot en viron,
Bauzabuc e Matafellon
Los demonis fetz acampar;
Pueys fetz un ydola sagrar,

Que per forza d'encantament
Rendia rason de mantenent
De tot cant hom li demandava,
Segon que li sortz demostrava.
En la tor la mes Apollins;
E pueyssa s'auzis li mesquins:
Aqui si vay sacrificar,
E secretamentz soterrar.
A la torre venien cochos
De totas partz marit gilos;
Cascuns per far proar ¹⁵ s'esposa:
Car l'idola malaurosa
Lur dizia totz los fayllimentz.
Perque l'apellava li jentz
A la torre benaurada;
Car manta femna esposada
Si guardavan de far follor.
C'on non las menes a la tor.

L. *Ayzi diz con le prince de Narbona menava sa moyller
a l'ydola de la Turbia, e con sant Honoratz deslivret
la donna de mort.*

N Aymes, per aquest atayna ¹,
Mena na Tiborc la mesquina
A la torre que vos ay comtat.
Mas iylli parllet a privat
A sant Honorat en Leris,
Que la conforta e li dis:
« Cara filla, del faylliment
Aias dolor e marriment.
Car pueys quet'en yest confessada
L'idola non er tan ausada
Que pueasca de tu nuyll mal dir. »
E vay penrrre de son vestir,
De sa coguylla un pannet ²;
El cap de la donna lo met,

Que de son veyll o vay cubrir;
E diz li non aia consir,
Que ja non sera descelada
Per l'idola malaurada.

Ara s'en vay a la Turbia
N Aymes abe sa compaynia.
A l'idola s'es presentatz:
Cant a fag sas sollempnitatz,
Demanda li de mantenent
Si Tiborcx a fag faylliment.
L'imajes ³ de sus de la tor
Diz que donna de gran valor
Era Tiborcx: non conoyssia
Agues fag faylliment un dia.

12. Echapper.

13. Qui supportent.

14. Littér. de trois doubles; c'est-à-dire de trois enceintes (A C)

15. Eprouver.

1. Souci, inquiétude, soupçon jaloux.

2. Un morceau d'étoffe de sa cagoule.

3. L'image, la statue, la figure.

Cuberta era sens peccat
Del vestir de sant Honorat.
Et on mays l'en an entervada ⁴
Ades plus fort l'a rasonada ⁵:
Don n Aymes a rendut s'amor
A la donna; perc'am baudor
S'en son a l'abadia tornat,
E troberon sant Honorat.

Mantenent li conteron tut
Que l'imajes a respondut;
Honorat, per viva rason,
A mostrat e dich a n Aymon
Que peccatz es e granz follors
Qui al diable quer socors:
Car tostemps volria lo dapnaje.
E la mort del human lignaje.

LI. *Ayzi diz con sant Honoratz fetz desfar al marques
de Marseylla l'idola e la torre de la Turbia.*

Sant Honoratz e li baron
Ves Arlle s'en van am n Aymon:
Dels moynes an pres cumiat,
E son els navilis montat.
Non curavan ¹ de far sojorn:
Intran a Marseylla cel jorn;
Vivautz, le marques, volontiers,
Receup son genrre e'ls cavalliers,
E Tiborc, e sant Honorat;
Car lonc temps l'avia desirat.
Tiborcx, son payre lo marques
De maintenant a rason mes ²;
Et a li dig secretamentz
Trastotz sos esdevenimentz:
Con sant Honoratz l'a estorta ³
Del peccat per que fora morta.
Tantost Tyborcx e le marques
Als pes del cor sant si son mes;
Gracias l'en rendon plus de cent.
Sant Honorat de maintenant
Diys al marques que tengues via,
Am sa coguiylla; a la Turbia,
E que en toquessa l'imaje.
Non aia paor de dapnaje;

Car tantost con l'en tocara,
Le dyables se fugera,
Peze l'imaje e la tor,
Faza la desfar tot entor.
Le marques fetz son mandament.
A la Turbia venc breument,
Toquet l'ymaje del vestir:
Le dyables s'en vay fugir.
E fez desfar la cayradura
De la bella obra de natura:
Colonnas e marmes entiers,
A fag espezar per cartiers;
Tot l'encantament a delit ⁴.
On Appollo mes son escrit ⁵.
A Marseylla s'en es tornatz.
Seynors, ayzo fom veritatz;
E li sancta jesta o retray,
Per los miracles que Dieus fay.

Ar podon las donnas pensar
Can gran honor Devon portar
A monseynor sant Honorat,
Que a la donna deslivrat
De vergoyna perpetual
E de sententia mortal,

4. Interrogée.

5. L'a défendue.

3. L'a sauvée.

4. A détruit, a anéanti.

1. Ils ne se souciaient.

2. A informé son père le marquis.

5. La célèbre inscription du trophée
d'Auguste, attribuée ici à l'enchanteur
Appollo.

Aquesta e d'autras guanres,	Honrar lo devon totas jenz,
Con els miracles ausires.	Mas donas specialmentz,
Enfant li det de mantenent,	Tostemps.
Si con vos comptaray breument.	

LII. *Ayzi diz con sant Honorat tornet as Arlle.*

Ara diz l'escriptura c'as Arlle la ciptat
S'en van li cent borzes abe sant Honorat;
N Aymes e na Tiborcx van en la compaynia.
E non reman en Arlle homs ni femna que sia
Que non vengua en contre ab humilitat grant;
E preguan e requeron al precios cor sant:
« Seyner, li ciptatz d'Arlle es en grand deysonor,
C'a mort et a martire nos an mes li trachor,
Et engannat la genz a la falsa heregia;
Car fag vos avian tolre de tot la Seynoria.
Guerras e pestelentia an destrug la ciptat
Per la desconoyssenza e per nostre peccat.
Pos nos partim de vos ¹ avem agut granz mals:
Famps ² e desaventura, plays e guerras mortals.
Tant con aves estat en l'yslla de Lerins,
Non avem agut patz am totz nostres vesins.
Seyner, requerem vos pregues l'Omnipotent
Per la ciptat das Arlle e de son tenement. »
Sant Honoratz lur diz fazan orations,
Estegon ³ en dejunis et en afflictions.
E pueys a bezenit e las genz e la terra;
E a lur tractat patz, que res non lur fay guerra.

LIII. *Ayzi diz con sant Honorat fetz aver enfant
a na Tiborc, princessa de Narbona.*

N Aymes et na Tiborcx annavan ves Narbona.
Gitat si son als pes de la sancta persona:
Humilmentz li requeron pregues a Dieu lo payre
Que lur dones enfant que regis lur repayre.

1. Depuis que nous nous sommes séparés de vous.

2. Faim.

3. Qu'ils se tiennent, qu'ils se maintiennent.

Santz Honoratz lur ditz qu'en breu retornaran
En l'yslla de Lerins am l'enfant que auran.
Iyll creson fermamentz zo que el lur disia ;
Seynet los de sa man, et an tengut lur via.
Dieus lur donet enfant denfra aquel an per cert,
Que a sant Honorat am gran gaug l'an ufert.
A Lérins los trames abe lurs compaynons
A monseynor sant Peyre, qu'es de l'yslla patrons.

LIV. *Ayzi diz lo gran miracle del blat que sant Honorat
fetz ad Arlle.*

Li fama del cor sant per tot lo mont s'espant,
Des la mar d'Englaterra tro al solleyll levant.
Totz sos prepausamentz es de far lo plaser
De Jhesucrist lo rey, on a mes son esper ;
Per cuy fay tantz miracles meravillos e grantz.
Non los auzi plus bellz anc de negun cor santz :
Car un temps s'esdevenc c'as Arlle la ciptat
Ac tant de carestia e d'esterelitat,
Que non podian durar la gentz de la famina,
En trastot lo-poder que as Arlle s'aclina ¹.
Perque vengron trastut al sant a ginoyllons,
Cavalliers e borzes, am motz autres barons,
Que pregues Dieu per ellz e per la paura jent,
Car moron a desayses et a deffaylliment.
Le santz fetz tot escriure lo blat de la ciptat,
Cant n'i metia cascuns de cellz que l'an trobat ;
E pueyssa la fach metre trastot en un molon ²,
Seynet lo de sa man am gran devotion.
« Seyner, que tramesist Josep en lo repayre
De Faraon lo rey, que'l venderon siey frayre,
Que acampet set antz lo blat en la sassina ³,
Don a pueyssas pagut ⁴ tota la jent mesquina,
E am la carestia los a noyrits tan gen ;
Seyner, que tramesist, el temps de Moysen,

1. Dans tout le baronage (la juridiction) qui ressortit à Arles : littér. qui doit hommage à Arles. Nous disons aujourd'hui qui dépend administrativement.

2. Un tas.

3. Dans le dépôt, dans l'entrepôt. Ce mot signifie aussi possession, avoir. Voir ch. XIII, note 2.

4. Dont il a depuis repu, nourri.

E volguist demostrar miracle tant apert
 Cant semeniest la manna al pobol el desert;
 E multipliquiest tant, el temps san Nicholau,
 Per las sievas preguieras, lo froment de la nau;
 Seyner, ayas merce, per la tia gran douzor,
 D'aquesta jent caytiva que mor a tal dolor:
 Car tu yest poderos sobre trastotz los reys,
 Canc fossan ni ja sien. * Amtant e le blat creys,
 E buyll sobre la terra ⁵, con fay li fonz el prat.
 Le sanz rendet lo blat a cellz que l'an prestat:
 Dieus, per sa pietat, n'a mes son don plenier.
 De las sobras del blat passan un an entier:
 Per preguieras del sant en cuy an gran fizarza,
 Lur a fag Jhesucrist honor et aondanza.
 Pot esser c'as alguns non plaseran mley dich;
 Mas segon los miracles c'ay trobat en eschrich,
 Apres la passion dels apostols de Crist,
 Dels santz que son agut non ay trobat ni vist
 Miracles plus apertz; car li catre helement,
 E li mars e li terra, e zo c'a-s-ella pent ⁶,
 E l'ayres e lo fuecs fasian sa voluntat,
 E son obedient al bar ⁷ sant Honorat,
 Si con la veritat vos diray el romanz.
 Ar escoutas, seynors, las meravyllas grantz,

*LV. Ayzi diz con li frayre de Leryns viron sant Honorat
 en un carre de fuec en capitol ¹, que'ls commandet a Dieu.*

El temps que le cor santz regia l'arcivescat,
 Algun baron das Arlle an un clergue trobat
 En peccat de luxuria, e an lo mantenent
 Menat a l'arcivesque qu'en fezes jujament;
 E det li penedenza segon qu'a meritat:
 Mas no jens de peccunia ², con fan alcun prelat.
 Almosnas ni dejunis non carguan a la gent ³:
 Sol que puescan aver los deniers e l'argent,
 E dels autruys peccatz poynan con fazan ricx ⁴
 Los frayres e'ls parentz e los autres amicx;

5. Et bouillonne sur la terre, et surgit.
6. Et ce qui à elle se rattache, ce qui en dépend.
7. Au baron, au seigneur.

1. Dans le chapitre du couvent.
2. Mais non rien (point) d'argent.
3. Ils n'imposent aux gens (comme pénitence).
4. Ils peinent, ils travaillent à faire riches.

Per c'annaran mil armas⁵ a dolor e a pena.

Dieus y aia merce, que sap consi si mena⁶.

En l'ora d'aquel jorn, avian contrast⁷ plenier,

Li frayre de Leryns, denfra lo monestier;

Car volian elegir lur aministrador,

E menavan antr'ellz e trebayll⁸ e cridor.

Santz Esperitz mostret al cor sant mantenent

La gran dessession e l'error de sa jent.

Denfra son oratori s'en intret de randon;

Cant s'es aginoyllatz per far oration,

Fom raubitz⁹ mantenent en un carre de fuec:

Car le Santz Esperitz lo levet d'aquel luec.

Portatz fom a Lerins vivatz¹⁰, en un moment;

Intz en miey del capitol lur a dig a present:

« Patz e dilection le Reys de paradis

Ves don, et a totz cellz qu'en l'islla de Lerys

Après vos estaran en vera obediencia,

Et auran prepausat de fayre penedenza;

E vos don volontat que per bens temporals

Non perdas la ricor dels gautz esperitals.

Huey mays non mi veyres. » Tut ensemps veramentz

Seynet los de sa man e desaparec breumentz:

As Arlle mantenent, de lay on fom raubitz,

Denfra son oratori lo mes Santz Esperitz.

Li frayre de Lerins agron mot gran penenza

Del trebayll c'au agut per desobediencia:

Queron a gynoillons pardon a lur abat,

Mon seynor sant Nazari, qu'en breu lur a donat

Heleutheri lo bon per aministrador;

E de sant Honorat agron mot gran paor

Que non moris en breu, per zo c'avien ausit:

Per que n'estan li frayre conssiros e marrit.

LVI. *Ayzi dis l'estoria con Jhesucrist apparec a sant
Honoratz e li ditx que pres es de sa fn.*

Retrag vos ay la jesta qu'el santz fetz en son temps
Tota, sal¹ los mlracles que vos diray ensemps;

5. Mille âmes.

6. Comment cela se mène, se gouverne, se fait.

7. Débat, discussion.

8. Discorde, tumulte.

9. Ravi.

10. Vivement.

1. Sic. pour *salr*, sauf.

A part los escriuray a la fin del romanz,
Complit c'auray la vida que fetz aquest cors sanz.
Quant sant Honoratz ac guanrren de temps passat
Qu'en servir Jhesucrist ac mes sa voluntat
E son prepausament totz lo temps de sa vida,
Viellz fom et atterritz; mas per zo non oblida
De far afflictions e de marturiar
Sa carn ab abstinencias, e soven dejunar ²,
Si con a cosdumat en sa gran joventut:
Comensa a defayllir, vyllesa ³ l'a vengut;
Tant a tostemps suffert e fams e nudetatz ⁴,
Freys et autras dolors, totz ses afreoyllatz ⁵:
Li pressona li fayll, complit a sons jornals ⁶
E desira tot jorn los gauz celestials.

Cant ac complit son temps, Jhesucrist le granz Reys
Denfra son oratori un jorn li appareys,
E dis li: « Ven a mi, car flyll benaurat,
En la mia sancta gloria c'as lonc temps conquistat.
Fag as entiera vida e sant' oration;
Ar es vengut le temps que n'aias guisardon.
Pensa de tu meseys ⁷, aordena tons fatz;
Car apres trenta jortz tu seras appellatz
Sus en la iesarchia ⁸ am los glorios santz,
Et aqui trobaras Caprasi e Venanz. »
Jhesucrist lo seynet e desparec breument;
Sant Honorat l'en rent gratias plus de cent.
Mantenent a mandat per querre sant Nazari
En l'islla de Lerins, que vengues ab Ylari.
Ay tantost con li sant ausiron lo message,
As Arlle van tot dreg, iyssit son del maraje;
Troban sant Honorat, que'ls vay jent accuyllir,
E dis lur mantenent lo jorn que deu morir;
E con lo monestier deguessan governar
Am gloriosa vida, e'ls frayres confortar,
Lur enseyna e lur ditz le santz, am gran douzor.
Cant Yllaris ausi la mort de son seynor,
Ac tan gran desplazer e tan gran marriment,
Que sons vestirs desrromp e sa cara escoyssent ⁹.

2. Jeûner.

3. Vieillesse l'a vaincu, l'a accablé.

Var. vileza (ms. B), vilhesa (ms. C).

4. Et manque de vêtements.

5. Refroidi, glacé.

6. Ses jours, la durée de son existence.

7. A toi-même.

8. La hiérarchie sainte.

9. Déchire son visage.

LVII. *Ayzy dix con sant Honoratz amonesta Ylari
con si deia captenir*¹.

Mot douzamentz li pregua le cosantz² e li di :
« Ara m'entent, Ylari³, car flyll, conforta ti ;
Car ayzo non es mortz, antz mi dara passaje
De las dolors del mont al sobeyran estaje:
A tu coven a far grantz bens apres ma mort ;
Perque debes aver e plaser e confort.
Los princes e'ls barons castia bonament,
E al pobol menut daras enseynament ;
Als freols malanz⁴ dona gaug e baudor,
E a totz malsfachs menazas e paor.
Cellz qu'estan en error metras en drecha via ;
Als mandamentz de Dieu endreizaras⁵ clerzia ;
A cellz que an ergueyll daras humilitat,
Als humils appareylla refug e salvetat.
Sias humils e non vils, plans e amesuratz⁶,
Netz⁷, que puescas ostar las autruys malvestatz ;
E reforma ton cor e ton entendement
De l'esperit de Dieu, a enseynar la jent ;
Aias bonas cosdumas e d'amor desiros ;
Sias en conpaynia suaus e vergoynos,
Complitz en penedentia am ferm prepausament,
Amoros et enclins a bon acordament.
Amaras leyalessa⁸, e mantenras drechura ;
Comanda suaumentz, parllaras a mesura.
Sies fizels⁹ en conseyll, d'ajudar consiros¹⁰,
E savis e discretz en tas responsios.
Devotamentz acueyll los majors e'ls persantz ;
Als menors sias suaus e a tos pars conpantz¹¹.
Als paures sies humils, e durs als erguylls ;
Tostemps mays fugeras lausengier verinos¹².

1. Gouverner. Saint Hilaire, parent de
St Honorat, lui succéda à l'archevêché
d'Arles.

2. *Sic*, pour *le cor sanz*.

3. Maintenant entends-moi, Hilaire.

4. Aux faibles malades ou malheu-
reux.

5. Tu dirigeras, tu dresseras.

6. Sois humble et non vil, simple et
mesuré (R).

7. Pur, irréprochable.

8. Loyauté.

9. Fidèle, de bonne foi.

10. Inquiet, désireux de venir en aide.

11. Et à tes égaux bon compagnon.

12. Flatteurs ou médisants venimeux.

Retracis ¹³ non creyras ni nuylla malvestat
Tro que aias sauput la pura veritat.
Aias misericordia tostemps en penedenza;
Guarda que l'endurzitz contumacx ¹⁴ non ti venza ¹⁵.
En servir Jhesucrist aias entendement;
Ni non amaras trop riquesas ni argent:
Sias larex a pauras jenz, desama cobeytat ¹⁶;
Car zo es uns peccatz qu'esta layt a prelat ¹⁷. »

LVIII. *Ayzi dix con sant Honorat amonesta sant Nazari,
e li dix las profezias que devien esdevenir apres sa fin.*

« E tu, frayre Nazari, c'as pres lo regiment
De l'islla de Lerins, que tot comenzament
A de religion et aura tostemps mays,
E tramet sons amix al sobeyran palays :
Aqui si ten l'estudis e l'escola conplida
A guasaynar lo gaug de perpetual vida.
Sancta professions a Lerins el ribaje
A mes son fondament e fermat son estaje;
E ciyll que i seran deuran aver entenza ¹
D'esquivar tot peccat e de far penedenza :
Li deliech de la carn e'l foll entendement
Si purguan en l'estaje d'aquell islla plasent.
Per l'aordenament de Jhesucrit lo payre,
Ses trobatz aquell luecx de tan suau repayre.
A mon seynor sant Peyre, qu'es de l'islla patrons,
Recoreras tostemps en tas orations :
Ja non ti layssara en ta necessitat;
Seguramentz to dic, car ieu o ay proat.

Car frayre benastruc, met ton entendement
En guardar las reliquias ben e devotament,
C'ay mes en la sant' islla per mandament de Dieu :
Cant la seras tornatz, las escondras en brieu.
Lo luec on las metras als enfantz fay mostrar,
Que en temps coveynable si puescan revelar :
Car per peccat del pobol e per desconoyssenza,
Venrra fams e dolors e glasis ² en Proenza ;

13. Rapports.

14. Réfractaire.

15. Ne l'emporte sur toi.

16. Déteste la convoitise, la cupidité.

17. Qui est laid pour un prélat.

1. Attention, application.

2. Et glaives.

E guastara la jent de Rose ³ tota via,
E trastot lo repayre trop intz en Lombardia :
Ciptatz e borcx e vilas conquerran Sarazin.
Adoncx s'escanparan li moyne de Lerin ;
L'islla tornara guasta, car auziran los santz ,
E non s'abitara de cincanta tres antz ⁴ .
Pueys la visitara le Reys de majestat,
E tornaran laintz ciyll que seran restat ⁵ ;
Refaran l'abadia e l'abitation,
E sera tostemps mays luecx de religion.
Vos autre i complires vostra vida joyos,
Et alcun successor que venrran apres vos.
Temes Dieu Jhesucrist e fays sos mandamentz,
Qu'el aordenara totz vostres complimentz. »
Cant Ylaris auzi zo qu'ieu vos ay escrich,
Pregua li: «Doutz car payre, qu'es ayzo que m'a dich ⁶?
Requier ti, si ti platz, tota l'entention
Mi dignas d'aquest fag e l'esposition. »
Sant Honorat respont: « Cant ayzo sera fag,
Adoncas ti renembre de zo que t'ay retrag. »

LIX. *Ayzi diz con sant Honoratz retrays lo jorn de sa fin.*

En apres a le santz ordenat l'estament ¹
De si e de sa gleysa e de tota sa jent.
Es si fach' cumeniar ²; e cant venc al ter jor,
A sant Tropheme vay, a la gleysa major :
Aqui volc de bon cor s'oration complir.
Cant venc lo jorn enantz que deguessa morir,
Fach a venir lo pobol e'ls cliers de la ciptat;
Amonestatz los a, et a lur revelat
C'a morir lo coven. Amor e pacienza,
Aian am totas jentz, e que gran reverenza
Fazan a lur prelat que apres ell sera,
Et auian de bon cor zo que comandara.
Cant le pobols ausi la mort de son seynor,
Ausiras per la terra marriment e cridor,

3. Du Rhône.

4. Ceci a trait à la terrible invasion
des Sarrasins, vers l'an 730, et au mar-
tyre de S. Porcaire et de 500 religieux.

5. Qui n'auront pas péri.

6. *Sic*, pour *m'as dich*.

1. L'état.

2. Il s'est fait communier, donner l'e-
ucharistie.

Plorar de totas partz cavalliers e barons,
E venir al palays escudiers e guarzons ³,
Que playnon lur seynor e blasteman ⁴ la mort.
Adoncx viras mortal dolor e desconfort
Menar per la ciptat; et an li entervat:
« Car payre, digas nos de qui farem prelat
Après la tieva mort, per zo c'onrradament
Lo trametam querer e sagrar mantenent. »

Sant Honorat respont: « Cant ieu seray fenitz,
Et er le trezens jorz entieramentz complitz
Dieu aministrara cel que a ordenat
C'aia lo regiment de vostre arcivescat. »
E pueys a l'ornamenta de l'autar demandada:
Vesent tota la jent, a la messa cantada.
Cant ac dig so mestier ⁵ e fach s'oration,
Va baysar lo perbost e'ls autres environ,
E monegues e cliers, e l'abat sant Nazari;
Mas après totz los autres donet patz ⁶ a Ylari.
Comanda los a Dieu, seynet los humilmentz,
E mes s'aginoyllons. Una flama lusentz
Lo trasceis tot entorn; e rendet l'esperit
Al Rey de paradis, a cuy a tant servit.
Aqui viron per cert, tota li compaynia,
Cant del precios cors li arma si partia:
En forma de colomba blanca e resplandent
L'en an vista montar tro intz el fermament.
Mentre que s'en puiava l'arma, totas sasons ⁷
Le precios cor santz estet a ginoyllons.

LX. *Ayzi dix con sant Ylaris e sant Nazaris, qu'eran ad Arlle, e li frayre qu'eran en l'islla, en viron puiar l'arma de sant Honorat en paradis.*

Hylaris que vesia l'esperit sus en l'ayre,
Cridava ad auta voutz: « Per que nos layssas, payre?
Qui governara mays los monegues mesquins,
Que avias acampat en l'islla de Lerins,

3. Le ms. A porte *guarzonos*, ce qui évidemment est une faute du scribe.

4. Maudissent.

5. Son ministère (lat. *ministerium*); c'est-à-dire l'office.

6. Le baiser de paix.

7. Tout ce temps.

E as noyrit tant gent, e donat sancta vida?
Mas lur valria li mortz que non fara li vida.
Que fara le caytius que avias batejat,
E a la part de Crist adug e conquistat?
Mays non y a confort! Perdut ay mon desir!
Que faray desastratz? le cors mi vol partir.
Glorios flyll de rey, c'a mala fui anc natz ¹,
C'aia vist la tia mort! Car li tia sanctitatz
Mi deslivret de pena e de las errors grantz
De la falsa heregia, on estiey ben trent'anz;
Pueys m'avias receput en la sancta abadia,
Adobat ² e guarnit de l'abit de mongia.
Li miey desduy seran huey mays plor e conssir,
Pueys que mon car seynor vey de mos huellz morir!
Ara cay ablesmatz, Ylaris, sobre terra;
Mas tota li clergie e li jentz que i era,
Rendon gratias a Dieu et orations grantz,
Que fay tal guisardon al sieus precios santz.
Entorn luy fay le pobols e cridos e sospirs,
E baysan del cor sant sons pes e sons vestirs,
Sant Nazaris desrump so vestir e sa cara,
Cant vi mort lo cor sant: adoncx si desampara,
Clama si: « Las! catyieu! ja Dieus non agues facha
L'alba ni la clardat del jorn que a desfacha
Nostra profession! e la sancta abbadia
Mays non a tal rector per totz los temps que sia.
Falsa mortz, per c'as pres tan glorios ostal ³!
Anc, pos nasquet de mayre, non fetz peccat mortal,
Ni diys mal ni lo fetz; ergueyll non consenti,
Ni pensset malvestat, sa boca non menti.
Mortz, perque nos as tout tan sancta creatura?
Con non as mort am luy tota sa noyredura ⁴:
Los caytius desastratz que son en l'abadia,
Qu'esperavan tot jorn si nova lur venria
De tan glorios payre c'a fenit sons jornalls ⁵?
Aylas! qu'ieu lur daray novellas tan mortals! »
E casec sus lo cors, dolers l'a deysoptat ⁶.
Ar ausiras cridors e plors per la ciutat;
Car, seynor, qui fara jamays miracles tantz,
De maridar donzellas, ressucitar enfants

1. Sous-entendu *hora* (mala hora):
fui natz, je fus né, je suis né.

2. Armé, revêtu.

3. Habitation, demeure, séjour.

4. Ses nourrissons, ses enfants.

5. La totalité de ses jours, sa vie.

6. L'a assailli.

De noyrir paura jent, e d'enseynar clerzia ?
Li jent de la ciptat tan gran bruda fasia,
Per ostals e per plazas, de la mort del sant payre,
Non vist sa par dolor pos que nasquet de mayre.

Santz Nazaris avia mandat per asenant ⁷
En l'islla de Lerins de la mort del cor sant ;
E al jorn e a l'ora que iyll agron sauput,
A l'intrar de la gleyssa li frayre estavan tut,
Que ploran e playnian la mort de lur car payre.
Cant si son regardat, ausiron sus en l'ayre
Gran son am resplandor ; e l'arma de Honorat,
Que las claras estelas l'an tot environat.
An vist que s'enpuiaava sus en la iesarchia,
D'angels e de cors santz a mot gran compaynia.

Li moyne que lo viron am tan gran resplandor
Cridan ad auta voutz : « Seyner, per ta douzor
Non laysar los caytius que as tostemps noyrit :
Mena los en am tu, car restaran marrit,
Orphes e desiros de glorios prelat. »
Sant Honorat s'estanca sus en la gran clerdat,
E bezeni los frayres e tota l'abadia ;
E dys lur certamentz que tostemps mays seria
De l'islla de Lerins patrons et avocat ;
E preguara per totz los frayres e'ls donatz ⁸
E que vesitaran los cors santz de Lerys.
Am tant s'en es intratz e'ls gauz de paradis,
On aura tostemps mays gloria, le cors santz,
Am sons cars compaynons Caprasi e Venantz.

LXI. *Ayzi diz con sant Nazaris en fazia portar lo cors
de sant Honorat en l'islla, e del miracle d'Aliscamps.*

Li monegue mesqui c'as Arlle son restat,
C'an perdut lur seynor que avian tant amat,
Ploran e s'esguaymentan, e menan dolor grant.
En athauc an mes lo precios cor sant,
E volon l'enportar en l'islla dreyta via :
De clergues e de laycx los sec gran compaynia.

7. Par avance, tout d'abord, sans retard.

8. Ceux qui s'étaient donnés au couvent eux et leurs biens.

Cant son en Aliscamps, al vas ¹ de Vesian,
Tut li mort d'aquell luec si leveron de plan ²,
E cridan ad auta voutz: « Digna causa non es
Nos tollas lo cor sant que Dieus nos a trames! »
Cant an vist et ausit la cridor e los clamps ³,
Ciyll que portan lo cors, dels vases d'Aliscamps,
Fuion s'en de randon ⁴ de paor c'an aguda;
Et an layssat lo cors cant an ausit la bruda.
Mays pueyssas son vengut e son si confortat:
Volon portar lo cors si con an ordenat;
E li mort an cridat mot plus fort que devant:
« Digna causa non es nos tollas lo cor sant! »
Ara layssan lo cors e fuion s'en trastut
Li petit e li gran c'ab ell eran vengut.

E cant li baron d'Arlle e li sancta clerzia
An vist los granz miracles que Jhesucrist fasia,
Penssan si mantenent que Dieus a ordenat
Que le cors santz non sia gitatz de la ciptat.
Perque an fag bastir tantost una capella
A l'honor del cors sant, qu'es avinentz e bella;
Dreg de sobre lo vas de Vesian lo bon
An mes sant Honorat, lo sieu car compaynon,
De denfra la capella ben e onrradament,
On fetz Dieus grantz miracles e fara longuament:
Si con vos escriuray en lo redier ⁵ tractat,
El libre c'ausires, cant l'auray romanzat,
Dels miracles que fetz le glorios prelatz.
Bezenetz en sia Dieus e l'vera majestatz,
Tostemps. Amen.

1. Au tombeau.

2. Aussitôt, d'emblée.

3. Les plaintes, les réclamations.

4. Précipitamment.

5. Le dornier.

LXII. Aysi comenza le terz libres. E diz los miracles que fetz en sa vida sant Honoratz estant en l'arcivescat ¹.

A l'onor de l'Omnipotent
Que de verge pres nayssement,
E del monestier de Lerins
A cui sui fizels et enclins,
Pueys qu'ieu ay la jesta complida,
Los miracles que en sa vida
Fetz le benauratz cors santz
Vos retrayray en mon romantz ;

En apres diray atressi
Aquellz que fetz apres sa fy.
Mas antre las autras honors
Que Dieus li fez, fom li majors
C'apres ell le sieus monestiers
Noyri tanz autres cavalliers,
E tant cor sant si son trobat
En aquell luoc benaurat,
Tostemps.

LXIII. Aysi nomna los santz que forom en l'abadia.

Si con mostra li veritatz,
Le premiers fom sant Honoratz.
Sant Caprasis e sant Venantz,
I foron soterrat enanz ;
Sanz Ylaris la sy noyri,
E santz Cesaris atressi ;
Sanz Virgilis la fom profes,
E santz Concordis en apres :
Tut quatre foron pueys prelat
As Arlle de l'arcivescat ;
Vincenz, evesque de Sanson ¹
Justz, arcivesques de Lyon ;
Sanz Fabians e sanz Aygos ² ;
L'abbas de Carmell sant Eudons ;
Lambertz, evesques de Vences ;
Sant Maymes ³, prèlat de Reges,
E Bibos, abbas de Lerys ;

Sanz Lops ⁴, evesque de Treuis ;
Sanz Eudiers ⁵ e sanz Colombans ;
Sanz Nicessis ⁶ e sanz Gyrmanz,
Que fom evesques de Paris,
L'abadia de Laya conquis ⁷.
E sant Amanz tenc l'abadia
De Lerins, qu'en son temps avia
Ben catre milia e set centz
Monegues coguyllas vistentz.
Sanz Euchiers, prelatz de Llaon ⁸,
E sant Agricol d'Avignon ;
Sanz Ferriols e sanz Nazaris,
Sanz Valentins e sanz Porcaris,
Que rigi pueyssas l'abadia,
Et am .V. cenx moynes un dia
Pres per Dieu mort e passion
Denfra l'islla cost'al peyron ⁹.

1. Le troisième livre ne contient que le récit des nombreux miracles du saint pendant sa vie ; ceux qu'il fit après sa mort sont l'objet du quatrième livre annoncé par l'auteur au début de son poème. En réalité ces deux derniers livres, composés de chapitres indépendants les uns des autres, ne se rattachent aux deux premiers qu'à la façon d'un recueil anecdotique mis à la suite d'une biographie : c'est pourquoi nous avons cru devoir les faire composer en plus petit caractère.

1. De Saintes.
2. Aygoulx.
3. Ou Maxime.
4. Saint Loup, évêque de Troyes.
5. Ou Audiens.
6. S. Nicaise.
7. Obtint l'abbaye de Saint-Germain-en-Laye.
8. Le ms. A porte en surcharge *Lyon* : s. Euchier fut en effet archevêque de Lyon.
9. Perron.

L'abas de Carmeyll sanz Chifres ¹⁰;
Sanz Artenis ¹¹ e sanz Sufres ¹²,
Que fom prelatz de Venaysin,
Sanz Florencians atressi.
Sanz Valiers ac la dignitat
De Niza e de son evescat;
E sanz Ambrueys, e sanz Johanz,
Que visquet en l'islla moz anz
E pueyssas ac la seynoria
En Borgoyna d'un'abadia.
Veranz fom laintz receupuz;
E sanz Sadas ¹³ fom elegutz
A Nempse rectors e prelatz.
Ganren mays qu'ieu non ay nomnatz
Son ermitans e sanctas jenz
Que agron de l'islla comenz.
Ar podes vezer cals bens fon
De comenzar cesta mayson,
On tanto glorios cor sant
Foron noyrit per azenant ¹⁴.

De martirs e de confessors
Mot es a l'islla granz honors,
Tanz evesques e tantz abaz
E tanz promes ¹⁵ sanctificaz,
Que pregan Dieu de majestat
Per cellz que rendut e donat
Son en la sancta confrayria
De Lerins e de l'abadia.
Maraviyllas mi don per ver
Con en Proenza pot aver
Seynor ni donna, fiyll ni payre,
Que de l'islla non sian confrayre,
E parsonnier ¹⁶ en los bens fatz
De tantos santz benauratz.
Cest miracle vos ay comptat
Que Dieus fetz a sant Honorat
Cant li fetz l'islla conquistar,
On tanz bens faz si devien far:
Don aia gratias e salut, z,
Et al santz cresca sas vertutz,
Tostemps.

LXIV. A Mergueyll.

A Merguellz esdevenç c'uns homps ricx e sesatz ¹,
Nobles e poderos, n Anfos era nomatz,
Ac moyller, nobla donna; mas enfant non avia:
E reques humilmentz sant Honorat, un dia,
Pregues a Jhesucrist que li dones enfant,
Que rigis aprop ell ² l'erelat c'avia grant.
Sant Honoratz preguet lo Payre glorios,
Que donet aquell an un enfant a n Anfos:
Mays non tarzet lonc temps que'l donna ac malautia,
E senti si per ver que li mortz li venia.
Lo fiyll c'avia agut comandet al cor sant,
Que preguet a n Anfos que guardes ben l'enfant.

10. Ou Chaffres.

11. Ou Arcenis.

12. Saint Siffren, évêque de Carpentras.

13. Sedat ou Sédatus, évêque de Nîmes.

14. Par la suite.

15. Hommes honorables, vénérables.
Voy. Ch. III, note 29.

16. Participant.

1. Assis, bien établi. Honnorat (*Diction. de la langue prov.*) donne *Sesatz*, élevé, opulent; et fait venir ce mot de *ses alt* assis haut: étymologie altérée, dit-il.

2. Après lui.

Mas non tarzet gran temps qu'ell s'es aperceuputz,
E vay penrrre moyller, qu'era yiezz e canutz ³,
Don ac alguns enfantz, le viellz, per aventura.
Perque del fiyll premier li donna non ac cura;
Antz si pensset un jorn con ni per cal maniera
Pogues auzir l'enfant de la donna primera:
Per zo que'ls bens del payre non pogues heretar.
En un potz sens tot aygua un jorn lo vay gitar;
Pueys li gittet desus de peyras gran plentat.
L'enfas ditz: « Vales mi ⁴, seyner sant Honorat! »
Le payres fazia querre l'enfant qu'era perdutz,
Que anc non en trobet enseynas ni salut ⁵.
Cant l'enfas ac estat .XXX. jortz soterratz,
Honorat, l'arcivesques, a Mergueyll es intratz;
E requeria l'enfant que avia comandat
A n Anfos, que li dis que mal l'avia guardat:
Perdut avia son fiyll, non lo podia trobar;
Qu'en diverses repayres ganren la fag cercar;
Don avia marriment e mot gran desplazer.
Sant Honoratz respont: « Non l'as pas fag querer
Aqui on a estat .XXX. jortz tot complitz
L'enfas sans e entiers. » N Anfos fom esbaytz.
L'arcivesques lur ditz que'l seguessan amtant;
Lur fetz vuyar ⁶ lo potz, e troberon l'enfant
Alegre e baudos: le sant l'avia salvat
Trenta jortz dintz lo poutz, on l'avian degollat ⁷.
Cant le payres a vist las meraviyllas grantz,
La moyller a cazada e trastotz sons enfantz:
Als paures a donat totz los bens que avia;
Et a pres am son fiyll habiti de mongia.
En l'islla de Leryns los trames le cor santz,
On feron bona vida e compliron lurs antz.
Bezenez sia le fiyllz de la verge Maria,
Et a sant Honorat cresca sa seynoria,
Tostemps.

LXV. *Ad Arlle.*

Ad Arlle s'esdevenc un temps
Que duy frayre estavan ensemps,

E cadun avia s'esposa;
Mas li femna malaurosa,

3. Lui, qui était vieux et chenu.

4. Secours-moi, sauve-moi.

5. Indices ni renseignements, ni nouvelles. *Salut* était aussi le nom d'une épître adressée par un troubadour à

la dame de ses pensées et qui commençait par une salutation.

6. Vider.

7. Où ils l'avaient jeté, précipité.

Una d'ellas, pensset un dia
Que fiyll de l'autra forseria ¹,
Per tall que le sieus fiyllz agues
L'eretat d'amdos los borzes.
Un jorn vay appellar l'enfant,
Sus l'ostal en un estra grant ²:
En Rose lo vay degollar;
Pueys li falsa pres a cridar
En auta voutz: « Mayre de Dleu! »
L'autra coynada ³ venc en brieu,
Sus l'aygua li mostra son fiyll
Que es mortz a tan gran periyll.
Li mayres corre deysennada:
Als pes del sant s'es abausada,
Plora, e crida e playn si:
« Seyner, aias merce de mi,
Qu'en Rose mons fillz es negatz! »
Adoncx si moc ⁴ sant Honoratz:
Al Rose s'en vay maintenant,
On trobet pescadors e jent
Que per la pregonesa grant
Non podian atrobar l'enfant ⁵.
Am sa coguylla le cors santz
Feri l'aygua daves los pantz ⁶:

Lo Rose si part fin et fort ⁷,
E viron l'enfant laintz mortz.
Sant Honoratz la deyssendet,
E li mayres que lo seguet;
L'aygua s'estay, que non si mou,
Com paretz qu'es facha de nou ⁸.
Prennon l'enfant, gietan lo fors:
Li mayres mes aqui lo cors;
E le santz de son vestiment
Fier lo Rose, que maintenant
Si claus, e l'aygua fay sa via
Tot en aysi con far solia.
Li femna plora son enfant,
E non auza dir al cor sant
Son desir ni sa volontat.
Mas le santz n'ac gran pietat:
Ditar si vay en orason,
E cant ac complit son sermon,
Levet l'enfant tot vieu e san,
Rent l'a sa mayre per la man.
Ar podon las femnas vezer
Cant gran lauzor devon tener
Ad aquest precios cor sant,
C'a las donnas fay d'onor tant,
Tostemps.

1. Violenterait, mettrait à mort.

2. Au haut de la maison, sur une grande estrade ou balcon.

3. Parente, belle-sœur.

4. Se meut.

5. Du lat, *proconium*. Qui pour (malgré) la grande publication ne pouvaient trouver l'enfant (R).

6. *Los pans* (ms. B et C). Le mot *pan* avait tous les sens qu'il a encore de nos jours en français. Désignait-il ici les pans de mur d'une construction sur les bords du Rhône, ceux de la maison du haut de laquelle l'enfant fut jeté dans l'eau, ou bien faut-il prendre *los pants* ou *los pans* comme nom d'un quartier, d'une localité sur la rive même du fleuve? Mais *pan* signifiait aussi côté: *per tots pans*, de tous côtés, en tous sens;

daves los pans pourrait donc s'entendre ainsi: devers les côtés du fleuve, ou en travers des bords, c'est-à-dire d'une rive à l'autre. Dans ce dernier cas il faudrait peut-être ponctuer comme suit tout ce passage:

Am sa coguylla le cor santz
Feri l'aygua; daves los pans
Le Rose si part fin et fort,
E viron l'enfant laintz mortz.

7. Leçon du ms. C. Le ms. A dit *fin en fort*, et le ms. B *si par fin et fort*. On disait en langue d'Oïl: « Boire à fine force »; l'expression est ici analogue, dans le sens de parfaitement et tout à fait.

8. Comme muraille qui est faite de neuf. On pourrait lire aussi *de nov*, et à la rime du vers précédent *si nov*.

LXVI. *Ad Arlle.*

As Arlle fom uns homps e ricx e ben plendos ¹,
Raynaut fom appellatz; mas pueys fom sofrachos ²,
Et ac tant de deutors ³ que si feron pagar,
Que trastut li sieu ben non pogron abastar ⁴.
Es si desamparatz; car perdia s'eretat,
E doptava ⁵ suflrir vilesa o pauretat.
Annet s'en a sa vyna, nn ser, privadament:
A l'albre d'un noguier per la gola si pent.
Mentre que si degolla, le caytius desastrat,
En esperit de Dieu y venc sant Honorat,
Que li sufri ⁶ lo cors e la corda tayllet.
Lo las dosesperat mot duramentz reptet;
E cant l'ac confortat, am si l'en vay menar:
Los deutes que devia trastotz li vay pagar.
En arma et en cors en aysi fom salvatz
Per aquest ver cor sant, le las desesperatz,
Que lo vay deslirar de tan mortal outrage.
Bezenetz en sia Dieus sus el regal estaje,
Tostemps.

LXVII. *A Vellaron.*

A Vellaron uns bachalliers
Pres moyller: Mas uns escudiers,
Fiyll del seynor d'aquell castell,
Fetz violons e mant conbell ¹;
E mostrava semblant d'amor
A la tosa ², per sa follor;
Mas illi non y consentia.
E l'escudiers li venc un dia,
Que la trobet en luec privat:
Dys que fezes sa voluntat,
E que esdevengues s'amia,
Sinon lo nas li tayllaria.
Bayzar la volc, iyll si defent:
Lo nas li taylla mantenent.
Mas Jhesucrist de majestat,

Que volc punir aquel peccat,
Laysset al diable toquar
Lo malfachor, e trebayllar ³;
Que'l romp e lo gieta de sentz,
Los membres e lo cors li ventz ⁴.
Sons payres, c'ausi la rancura ⁵,
Cavalliers de mot gran drechura
Que era seyners d'aquell luec,
Comandet c'on fezes gran fuec
E cremes hom lo malfachor;
Que l'autre n'aguessan paor,
Ni fezes hom forza ni guerra,
A nuylla femna de sa terra.
Sant Honoratz autz la rason
E la gran bontat del baron,

1. Puissant, comblé de biens.
2. Tourmenté, malheureux.
3. Ce mot a ici le sens de créanciers.
4. Suffire.
5. Et redoutait.
6. Lui soutint.

1. Fit concerts et maints tournois (R).
2. A la jeune femme.
3. Et tourmenter.
4. Lui brise. Littér. lui vainc.
5. L'affliction, le fait malheureux.

Quel payres ac jujat lo fiyll;
E volc lo trayre de periyll.
Tant lo somon granz pietatz,
C'a Vellaron s'en es annatz,
E la tosa vay demandar :

Lo nas entier li vay tornar.
L'escudier salvèt eysament,
Del diable e del jujament.
Bezenes sia sant Honoratz,
Que als sieus fay tantas bontaz.
Tostemps.

LXVIII. A Volòbregua.

A Volobregua pres una tosa marit.
En l'ostal fom li suegra ¹, que a gran temps complit;
Viyllesa e despoder ² la rendon enuiosa :
Sos mals ni sas dolors non pot portar li tosa,
Penset si per cal via s'en pogues deslirvar :
Donar li vay beuraje e vay l'entuyseguar ³.
Sons fiyllz e li vesin viron la malautia :
Al benastruc cor sant la menan dreyta via,
Que conoc la malesa ⁴ e l'esdeveniment,
Qu'entuyseguada fom ; e vay dir mantenent :
« Sandat ti renda Dieus, e cill que ta fag mal
Sufra atrestant de temps la pena per egual. »
Li suegra fom tantost de son mal deslirrada ;
E li nora esdevonc mantenent deyssegnada ⁵,
Que cridava tojorn, per la gran malautia,
Que sa donna per ver entuyseguat avia.
E cant ac quinze jortz menat aytal tempesta,
Sant Honorat li mes sas doas mans sus la testa :
Sana fom mantenent, e vay merce clamar
Al fiyll et a la mayre, que la van recobrar.
Bezenetz en sia Dieus, que lur det tal rector,
Que guarda sons sosmes de pena e de dolor,
Tostemps.

LXIX. A Orgon.

A Orgon fom sant Honoratz
En un bell ostal albergatz
D'una donna bona et onrrada,
Que avia sa fiylla esposada

A un servent de mala vida,
Que fasia lo ser l'estremida ¹,
Et annava motas sasons
En percaz ab autres glotons ².

1. Belle-mère.

2. Vieillesse et infirmités.

3. L'empoisonner.

4. Qui connut la maladie (R), ou mieux la méchanceté.

5. Et la bru devint incontinent insensée (R).

1. Qui faisait le soir la ronde (R).

2. Et allait maintes fois en quête avec d'autres pillards (R).

Cant venc un ser que repayret ³,
Venc a la porta e cridet ;
Mas li tosa dormi formentz.
Leva la porta en enpeynentz.
Si que dels guanquils l'a gitada ⁴
En miey del sol la trastornada.
La donzella si desveyllet,
Am pauc del tot no deysset ⁵ :
Commenzet fort a treinolar,
De gran paor non poc parllar.
Le maritz tantost s'a cresut
Que li donzella agues drut ⁶ ;
Trays son coutell pres l'agabar :
Car non lo li volc autreiar ⁷
Gieta la de lich mot vilment,
Lo nas li taylla mantenent.
Li mayres, c'ausi la cridor,
Ac gran feresa ⁸ e gran dolor.
A la cambra s'en es annada,
Trobet sa fiylla esnasada :
A son oste la vay menar,
Que la pres fort a conortar ;

Comta li la desaventura.
Le sanz a pres la partidura ⁹,
Torna l'en luec ; non conogras
C'anc fossa partida del nas.
Mas al segon jorn foron pres
Le mariz e d'autres guanres.
Le seyners donet jujament
C'om los pendes de mantenent.
Li tosa requer de bon grat
A mon seynor sant Honorat,
Si li platz, c'al seynor pregues
Per Dieu son marit li rendes.
Le cor santz o vay acabar :
Mantenent lo fetz presentar
A sa moyller liat e pres.
E per tal que saber pogues,
Que per sos precx veraysament
Fom deslivres del jujament.
Donnas an bon mege ¹⁰ trobat
En mon seynor sant Honorat,
Sandat lur dona sens dolor
E las guarda de deysonor,
Tostemps.

LXX. *Ad Aurayson.*

Ad Aurayson uns rixx homs escondet
Gran part de sons deniers, e pueys non los trobet :
Desnembrar vay lo luec on los avia mes,
Et penset en son cor li moyllers los agues
Pres et enblatz : per que la batet fort,
De gran ira que ac l'aduys pres de la mort ;
Gitar la vay d'ostal. Illi s'en yeis plorant,
E vay s'en dreyta via al precios cors sant.

3. Qu'il rentra au logis.

4. Il lève la porte en poussant, si que des gondz il l'a jetée (R).

5. A bien peu qu'elle ne perdit tout-à-fait le sens.

6. Amant, galant.

7. Les ms. A et C disent *pres laga-bar*, et le ms. B *pres la gabar*. Je ne connais *gabbar* que comme verbe signifiant railler ; ce qui, suivant moi, n'offrirait pas après *trays son coutell* un

sens bien satisfaisant. Faut-il croire que *pres l'agabar* est dit pour *pres de* ou *a l'acabar*, près de ou prêt à (disposé à) l'achever, la tuer ? Quant au verbe *autreiar*, octroyer, accorder, permettre, il s'employait parfois comme ici dans le sens de pardonner.

8. Frayeur.

9. Le morceau, la partie détachée.

10. Médecin.

Antretant le maritz fom endemoniatz ¹,
Per lo diable fom conquis et asautatz.
Domentre que ² li donna disia sons mals playnent
Denant nostre cor sant, li amic e l'parent
Aduzien lo caytiu, que romp e desfigura
Am dentz et am las mans tota sa vestidura;
Requeron al cor sant am gran humilitat
Pregues Nostre Seynor li rendessa sandat,
E que li perdones li donna sa follia,
E pregues Dieu per luy e la verge Maria.
Cant l'arcivesques ac sa oration conplit,
Desllivret lo prosom del diable marit;
Et a lur enseynat los deniers applatatz ³:
Ensemps a la moyller e'l marrit acordatz,
En patz los n'a trames; van s'en al lur ostal.
Sant Honoratz comanda c'on renda ben per mal
Tostemps.

LXXI. A Narbona,

A Narbona, per voluntat
De mon seynor sant Honorat,
Donet Dieus un fiyll a n Aymon,
Prince d'aquella region,
Si con ay dich per adenant ¹,
Le rixx homps non a plus enfant;
Ell e na Tiborcx an per ver
En lo donzell tot lur esper.
Mas un jorn se devenc, de may,
C'uns rixx homs det un cavall gay
Al prince qu'es mot sojornatz ².
Le cavallz fom bellz et honrratz:
Le tosetz, qu'es gays e leugiers
Vay montar; mays le rixx destriers
Non si destreys anc per l'enfant ³:
Sauta a travers et a enant,
Las regnas romp a un randon,

E vay derrocar lo guarzon ⁴:
L'un pe li mes dintz la cervella,
Am l'autre li frays la mamella,
Si que maintenant vay morir.
Adoncx viras grant jent venir,
E cridor denfra la ciptat;
Viras plorar de pietat
Mantz cavalliers e mantz barons,
Lay on jay mortz le donzellons.
Cant n Aymes vi lo cavall ric
Venir corrent sens lo mendic ⁵,
En son cor ac mot gran paor:
Vay s'en lay on autz la cridor,
E trobet son fiyl mort e frey.
Adoncx viras menar desrey;
Car le princes es trasannatz ⁶,
Sus en lo cors es trastornatz.

1. Cependant le mari devint possédé du démon.

2. Tandis que.

3. Cachés.

1. Par avance, ci-devant. Voy. chap. LIII.

2. Reposé, et par extension replet, gros et lourd. La langue d'oïl employait aussi dans ce sens le mot *sejourné*.

3. Le puissant, le noble destrier ne se contraint, ne se réprime aucunement pour l'enfant.

4. Les rênes il rompt tout d'un coup et va renverser le garçon (R).

5. *Mendic* signifie le plus souvent mendiant, pauvre, malheureux; mais il se disait aussi dans le sens de jeune homme bon à marier (*Hon.*).

6. Est très-vieux.

Pueys i venc na Tiborcx corrent,
Vi son fiyll mort antre la jent :
Los pels saurs tira de sa testa,
Uelz ni guarllanda non li resta,
Son argent e sa fresadura
Peza de tot ⁷, si desfigura,
Am las mans grata son vis clar :
Anc tal dolor non vist menar,
Con illi fay en auta voutz :
« Seyner, que fust levatz en croutz ⁸
Ben m'a presa desaventura
C'aia perdut ma portadura ⁹ !
Mos fiyllz huey era sanz e bautz ;
Mot es agutz breus le mieus gautz !
Ben dira le precios santz
Que pauc say de guardar enfantz,
Que l'o m'avïa fach aver
A gran gaug et a gran plaser :
Mot l'avïa lonc temps desirat.
Ajudas mi, sant Honorat ! »
N Aymes l'enfant en fetz portar,
En atauch l'a fach pausar ;
Vay s'en as Arle la ciptat
Am de sons barons gran plendat,
Am cavalliers et am s'esposa,
Qu'es fort marrida e doloyrosa ;
E troberon nostre cors sant,
Que li van presentar l'enfant.
Playnon e cridan ferament ;
Le princees casec mantenenent
Als pes del cors sant tot conclus ¹⁰ ;
E li princessa cent tantz plus
Que denant luy s'es abausada ¹¹ :
« Merce ti quer li desastrada,
Que aias de mi pietat.
Rent mi l'enfant que m'avias dat. »
Sant Honoratz fom tot grinos,

E vay si metre a ginoyllos.
Los membres li vay ajostar ;
L'enfant portet denant l'autar,
E vay far sa oration :
« Dieus payre, que fezist lo tron
E sucitïest enanz la cena
Lo frayre de la Magdalena,
Prec ti, per ta sancta douzor,
Que nos vueyllas far tant d'onor :
Mostra lo poder c'as tan grant,
L'arma rent ad aquest enfant. »
Mas n Aymes e tut siey baron,
Estavan en oration.
Cant le santz si levet premiers,
Vezent trastotz los cavalliers,
Plorant e playnent vay seynar
Lo cors, e la cara baysar
De l'enfant ; si que l'aygua clara
Dellz huellz li donet en la cara :
Dieus fetz l'esperit revenir
El cors, que vay los huellz ubrir.
Le santz lo toset vay lever,
E menet lo denant l'autar ;
Mas pero tal paor avia,
C'a penas sufrir si podia.
L'enfant lur rent qu'es vïeus e sans :
Tut lausan Dieu, jonchas las mans.
Mas, pero tant oon el visquet,
Li parec lay on lo toquet
Le cavallz que's pes li assis
Sus en lo pietz et en lo vis ¹².
Bellz conortz es e plasers grantz
D'auzir los miracles tan gautz.
Lausatz en sia le glorios
Que per nos fom levatz en crotz,
Tostemps.

7. Voy. ch. VII.

8. Le ms. A dit *crots*, qui ne rime pas avec *voutz* du vers précédent : j'écris *erouts* d'après le ms. B.

9. Celui que j'ai porté dans mon sein, ma progéniture.

10. Littér. tout resserré, tout contrainct.

11. Cent fois plus s'est prosternée. J'ai suivi la leçon du ms. B ; le ms. A dit *centanz plus que denant el*, et le ms. C. *cent tant plus que denant el*. Raynourd donne l'exemple *cen tan prez mais*, je prise cent fois autant plus.

12. Le cheval qui lui avait posé le pied sur la poitrine et sur le visage.

LXXII. *D'Equitania.*

Trobat ay en un libre que Turpins fetz per ver
Que Cesars l'emperayres, que ac tan gran poder,
Cant conqueria lo mont, vay far una ciptat
Que fom en aquell temps de mot grant dignitat.
Bastir la vay de prop Limoges e Peytou ¹,
Sosmes li lo comtat de Caors e d'Anjou,
Bezes et Amyllau ², e Fijac e Sansons ³,
E trastot Caersin ⁴, ab autres regions.
Equitania nompnet la ciptat le vassallz :
Mas pueys li ciptadans foron en Ronzas Vallz
Tutis morts e destruchs per la gran tracion ⁵,
El temps de Karlle mayne, del trachor Gaynelon.
Per aquo s'esdevenc c'uns nobles cavalliers
(Era dux d'Aquitania, que avia nom Engliers
Qu'era rix e plendos ⁶, e de gran manentia)
Venc a sant Honorat, car enfant non avia :
Humilmentz e devota, requeria lo cors sant
Pregues a Jhesucrist que li dones enfant.
Le sanz li autrejet zo que el li requer ⁷ :
Denfra l'an li det Dieus enfant de sa moyller ;
L'enfas fom appellatz, al batiar, Amant.
Mot si confidet fort, des aquell hora enant,
Le dux en lo cors sant ; e conseyll li queria
De sons majors negocis, cant fayre los volia.
Mas un temps s'esdevenc qu'el dux volc movre guerra
(L'enemix ⁸ lo desceup) contr'al rey d'Engla terra.
Conseyll ques al cors sant si faria bataylla,
Que li diys mantenent qu'ell la perdria sens faylla,
E que non si meses guerrejar am lo rey.
Mas le dux acanpet granz ostz e gran borlley ⁹.
Motas vetz li mandet sant Honoratz, preguant
Que non si combates le dux am lo persant :
Anc creyre non lo volc, mogut s'es contr'al rey ;
En la mortal bataylla perdet tot son arney,
E sa gent e sa terra ; le reys l'a descazat ;
Car en tota Equitania non a borc ni ciptat.
Ara s'en fuy le dux lay on sap lo cors sant ;
Et es vengut ad Arlle ambe son fiyll Amant,

1. Poitou ou Poitiers.

2. Beziers et Milhau.

3. Sa ntes.

4. Et tout le Quercy.

5. *Tutis*, qui manquait au vers, a été
ajouté par une autre main.

6. Combié de biens.

7. Leçon du ms. C. Le ms. A dit *so*
quel requer, et le ms. B. *so quel li re-*
quer : ce qui dans les deux cas donne
un vers faux.

8. Le diable,

9. Appareil de guerre.

Vergoynos e marritz, et am gran pentiment.
Le santz n'ac pietat, receup los mantenent,
Ell e son fiyll vesti d'abiti de mongia,
En l'islla de Lerins los mes en l'abadia.
Aquest Amantz fom pueys tant netz en son jovent,
C'am las mans prenia brasa e lo ferre buillent,
E portava lo lay cremant on li plasia,
Qu'en la carn n'en lo cuer ardors non pareyssia.
Mas un jorn s'esdevenc que am lo cellariier
Fom trames a Cimiers, Amantz, del monestier.
La fiylla de son oste vi nuda dintz son lieg,
Desiret en son cor d'aver am luy delieg :
Enpero cant tornet de denfra l'abadia,
Penset penrrre la brasa, si con usat avia,
E cremet si la man, don avia dolor grant.
Li frayre lo meneron mantenent al cor sant ;
Sant Honorat lo vi marrit e vergognos,
Di li perque penset aquell fag doloys ;
Amanz li respondet : « Seyner, ieu ay peccat. »
Le santz lo fetz partir un jorn de son covent,
E puey lo bezeni e lo guari mot gent.
Enpero canz miracles fetz pueyssas sant Amantz,
Com fom de sancta vida le precios cors santz,
Atrobam en escrig la pura veritat.
Lauzar en devam Dieu e'l cors sant Honorat,
Tostemps.

LXXIII. A Uses.

A Uses fom uns esuriers,
Que vay galiar am deniers
Una tosa de paupre afar ¹,
Con si l'volgues almosna far.
Un jorn la mes a sa maison,
Vay l'i guardar a tracion :
Per forza vay jacer am ley.
Li tosa menava desrey,
Plagn e plora de gran dolor ;
E l'esuriers, que ac paor
C'on non saupes lo faylliment,

Estegner la vay mantenent ²;
En sa cieya ³ la vay gitar,
En d'ordi ⁴ la vay soterrar.
Mays li mayres de la mesquina
Non laysset forest ni gaudina
On non quesessa son enfant ;
E l'esurier fasia semblant
Que la quesess per grant barat ⁵.
E vengron a sant Honorat,
Amduy li preguan humilment
Lur mostre l'esdeveniment,

1. Qui va séduire avec deniers une fille de pauvre condition.

2. Va l'éteindre (la tuer) à l'instant.

3. Moisson, produit de la moisson, monceau de gerbes.

4. Dans de l'orge.

5. Faisant semblant qu'il la cherchât (de la chercher) par grande fourberie. J'ai adopté la leçon des deux ms. B et C; le ms. A dit mal *que laqueses*.

E que pregues damene Dieu ⁶
La tosa lur rendes en brieu.
Mas le sant, per sant esperit,
Saup la malvestat del marrit;
E vay lo trayre a una part,
E diys li: « Tracher, vieyll musart,
Perqu'as fag tan gran malvestat ⁷
C'aias la toseta forzat?
Ni tant laiament corrupuda,
E morta l'aias esconduda?
Ieu say tota la veritat. »
E l'esuriers l'a esguardat:
« Car seynner, merce ti requier;
Le tieus consellz mi fan mestier ⁸:
Tot cant ay pren a ton plazer,
Mays la vida ⁹ non vueyll aver. »
Le santz vi la contriction
Del malvays esurier fellow:
Penetentia li a donada,
Segon c'avia ameritada.
La mayre laysan, van s'en lay
On li mesquina tosa jay:

.XV. jortz avia complitz
Que lain morta, le marritz
La toseta a deysstoterrada:
Denant lo cors sant la portada,
Que si mes en oration;
E cant ac complit sa razon,
Bezeni lo cors e'l seynet:
Abtant li tosa si levet;
En pes sufrir non si podia,
Per la gran paor que avia.
Mays le santz li fay mandament
Non dieyses l'esdeveniment
A res que sia; denfra aquel jor
La maridet a gran honor,
Le santz, dels bens de l'esurier;
E vay metre en lo monestier
Lo malfachor, que a sa vida
Fetz penetentia conplida.
Jhesucrist sia glorificatz
Dels miracles benauratz!
Ben es per ver aquest cors santz
Payres de donnas e d'enfantz,
Tostemps.

LXXIV. *Ad Aycs.*

Ad Aycs ac .I. prodrom qu'era rix et onrratz
N Alfayn l'apellet hom; e cant sant Honoratz
Annava cascun an a Lerins al perdon,
En Alfantz l'albergava de denfra sa mayson.
Moyller ac nobla donna, e ricor avia grant;
Degun temps de lur vida non an agut enfant.
Le santz, que conoysia tot lur entendement,
Al seynner et a l'osta vay dire bonament:
« De temps cant tornaray vos mi compaynares
En l'islla de Lerins am l'enfant que aures. »
Li moyllers, e'l maritz si son aginoyllat:
« Seyner, nos sabem ben que, si ti ven a grat,
Dieus nos donara leu tot nostre compliment. »
Denfra l'an ac li donna .I. enfant bell e jent.
Cant le santz retornet vesitar l'abadia,
Ambeduy s'en anneron en la sia compaynia:

6. *Dominum Deum.* Ou *dam Dieu*,
le seigneur Dieu.

7. *Traître, vieux musard, pourquoi*
as-tu fait si grande méchanceté? (R).

8. J'ai besoin de tes conseils.

9. Rien plus que la vie.

Am gaug et am baudor en l'islla son intrat;
E pueyssas s'entorneron ambe sant Honorat.
Le tosetz fom cregutz ¹ de denfra l'ostal ric.
Un jorn annet jugant per .I. solier antic:
Li trau son tut romput, et ell cay adenant ²:
Los nembres e la testa peceron a l'enfant.
Cant n Alfanz e li donna viron lur enfant mort,
Anc de deguna jent non vist dolor tan fort:
L'enfas lur era cars, que Dieus lur avia dat;
Portan lo a l'ostal, an lo dos jortz plorat.
Per aytal aventura sant Honorat venia
Al pardon de Lerins, si con usat avia.
Le santz venc a l'ostal, on autz plorar la jent,
Demandet als vesins tot l'esdeveniment,
Que li dizon: « Car seyner, gran dolor a n Alfanz ³:
Dos jortz avia passat que mortz era l'enfantz. »
Le santz intra en la cambra, on fan apareyllar
Zo que era mestier a l'enfant soterrar;
Las jentz en fetz issir de laintz mantenent,
E serreron la porta per lo sieu mandament.
Sant Honorat reclama Jhesucrist e sa ley:
« Seyner, que suscitiest lo fiyll del petit rey
Lay en Cafarnaom, que t'en avia preguat,
Seyner, tu ti riguarda per la tia pietat ⁴
E restituis vida ad aquest pauc enfant ⁵. »
Li os tornan en luec e crueysiron abtant ⁶:
Es tornada li arma, e l'enfas si ploret.
Li mayre, qu'o auzi, la porta pezejet;
Et intret de lainz cant le santz adornava ⁷
Las jonchas de las mans a l'enfant, que plorava.
Li donna l'enpachet: per que vay desnembrar
Que en la man senestra non li lec ⁸ ajostar
Ni conporre los detz, si con enant avia:
Per que'ls ac desformatz totz los temps de sa via.
A Dieu deven grasir las meravillas grantz,
E'ls miracles apertz que fay aquest cors santz,
Tostemps.

1. Fut élevé, grandit.

2. Les poutres, les solives (lat. *trabes*) sont toutes rompues, et lui tombe en avant.

3. Ce vers a une syllabe de trop: on peut supprimer *li*.

4. Il te regarde, à toi appartient par ta bonté.

5. A ce petit enfant.

6. Var. *e cruysseron antant* (ms. C); *e cruciam amtant* (ms. B.) C'est-à-dire

et craquèrent alors: de *crui*ssir ou *crucir*.

7. Arrangeait. J'ai suivi la leçon du ms. B; les deux autres disent *adorava*, expression que le sens général de la phrase ne saurait admettre; mais peut-être le scribe l'a-t-il employée par erreur pour *adobava*.

8. Ne lui laisse pas, ne lui permet pas: lat. *non licuit*.

LXXV. *A Nostra Donna de la mar.*

An Nostra Donna de la mar
 Cossari vengron assautar.
 De Mayorguas eran vengut,
 Homes an pres et retengut:
 De nueg asautan Crestians
 Et antr'els autres, pres uns cans ¹,
 Lo fyll d'una que non vezia,
 Paura res; e tenon lur via.
 Cant a Mayorgas sont vengut,
 Cascuns dells a lo sieu vendut.
 Li mercadier son retornat
 A la mar, et an aportat
 En gualeyas los preysoniers,
 Don volian aver granz deniers.
 Li ceca ² s'es facha menar
 Al cors sant e pres a cridar:
 « Car seyner, rendes mi mon fyll,
 Que tenon a tan gran periyll;
 O si non, das mi los deniers
 Que vol aver le mercadiers. »
 Le santz diys c'argent non avia,
 N'ill fyll rendre non li podia.
 Li mesquina plus fort cridava:
 « Rent mi mon fyll, que mi guizava ³! »
 Cant le santz auzi la tayna ⁴,
 Vay dire a la vieylla mesquina
 Que vaga dire al mercadant
 Si li vol rendre son enfant,
 E sant Honoratz le barons
 Si mettra per ell en preyson,
 Et ambe lui s'en annara.
 Le Turcx di que ben o fara:
 Le santz s'en vay celadament
 E trobet lo sayn e dolent ⁵;
 A pres l'enfant e receuput,
 Et a sa mayre la rendut.
 L'arcivesque s'es mes aqui
 En las preysones del Sarazin ⁶.
 Le mercadiers ac gran plazer,

Cant l'arcivesque poc aver;
 Pensa n'aver gran resempon ⁷,
 Perque l'enmena a sa mayson.
 Vogan a forza et an bon vent;
 A Mayorguas vengron breument.
 Tant esperet le mercadiers:
 Passat a ben .II. mes entiers
 Que anc non l'en venc rezemsons,
 Preguiera ni promessions:
 De que si ten fort deyseuputz;
 Mas pueyssas s'es aperceuputz.
 Mena vendre sant Honorat;
 E le princes de la ciutat,
 C'om appellava Momordric,
 Venc cavalcant .I. cavall ric,
 E entervet al mercadier
 Si vol vendre lo preysonier.
 « Seyner, o, ieu, mays que donar ⁸. »
 Le princes li vay entervar
 Con fom tam follz ni tan esquieus ⁹
 Per autre si sia fatz caytieus.
 El dis tal pietat avia
 De la vieylla que non vezia.
 Mormordix reguarda lo sant,
 E vi lo de mot bell semblant,
 Gent parllant abe rason fina;
 E diys si saupra medecina.
 Le santz dis c'ausit en avia
 Alcuna causa qu'en sàbia.
 Le princes en son palays a
 Un fyll que non vi gran temps a:
 Sant Honorat menet am si,
 E vay li mostrar lo mesqui.
 Le santz diys: « Que mi vols donar,
 Si abe Dieu püesc acabar
 Que los fylls veyra clarament? »
 Le joves homps pregua humilment
 Son payre que, si li plasia,
 Li dones zo que li querria.

1. Le *Donatz proensals* donne à ce mot, outre sa signification ordinaire, celle de *comes*, compagnon. guide. sans qu'il doit avoir ici.

2. L'aveugle.

3. Qui me guidait.

4. La plainte, le chagrin.

5. Sain et affligé.

6. Il faut lire *sarasi* pour la rime.

7. Redemption, rançon.

8. Litter. Oui, moi, plus que donner

9. Dur pour lui-même.

El respont c'olentiers fara
Tot cant le sanz comandara ¹⁰.
« Daras mi totz los preysoniers
Que per layrons ¹¹ o mariniers
Son pres de la Crestiandat. »
El respont: « O, yeu, de bon grat, »
Le sanz n'a pres son sacrament ¹²,
Vesent guanrren de bona gent.
Aginoyllet s'en terra mayre,
De bon cor pregua Dieu lo Payre:
« Seyner, c'allumenar volguist ¹³
Lo paure que non avia vist
Negin temps despos que nasquet,
Don li genz si meraviyllet,
Aquest miracle mi complis
Per ta pietat. » E pueys dys:
« Aquist hueill sien illuminat
Per Jhesucrist de magestat! »
Tantost con le sanz lo toquet,
Le fiyll del prince reguardet;
E vi maintenant ben e clar.
Als pes del sant si vay gitar,
E dis que mays li donaria
Ganrren que promes non avia.
De maintenant fan deslirrar
Tolz los preysos que van trobar
Crestians en lo principat:
Daz los an a sant Honorat,
Am grans joyas ¹⁴ et a granz dons;
Mays le santz per sas messions
N'a pres alcuna cantitat,
El sobreplus lur a layssat.
Montan en mar, van s'en am vela;
Et aquell Dieus que am l'estela
En Bellehem guiset los reys,
Al port de Lerins los enpeys ¹⁵.
Comandan a Dieu lo sant payre;
Van s'en cascuns en son repayre,
Retrazent los miracles grantz
Que lur avia fag le cors sanz.

Bel seyner Dieus omnipotenz!
Qui vi anc tan apareyssentz
Miracles? Ben sap, Dieus verays,
C'olentiers layssera lo fays
Del trobar; mas cre veramentz
Bon eysemble y penrran las jentz
Per los miracles que Dieus fay.
Ara vias que vos comptaray.

Momordix, princes de Mayorcas,
D'Eyssativa ¹⁶ e de Menorcas,
Vi que sons fiyllz avia sandat,
Que cecs avia lonc temps estat;
E comtet la veritat pura
Al meje ¹⁷ que guanren en cura
Avia tengut son fiyll ennant;
E diys li con sol en parllant
Horonaz (*sic*) a guarit son fiyll,
E l'deslivret de gran peryll,
E con aras ve ben e clar.
E vay s'en mot meraviyllar,
Le mejes; e fort espriet
En cal terra le sanz annet:
La ciencia volrria saber
Con si lo cec a fag vezer.
Letras de segurtat a quis ¹⁸;
As Arlle venc, on hom li dis
Que a Lerins s'en es annat,
Per lo perdon, sant Honoratz.
Le mejes lo see dreyta via
Am dez escolars que avia,
Que van am luy matin e ser
Per apenrre de son saber.

Le mejes venc al monestier,
Tantost sant Honorat requier
De totz los doptes que avia
En cal que ciencia que sia.
De totz li ditz, sant Honoratz,
Solutions e veritatz.
En apres mot fort lo reques
Que las paraullas li diysses,

10. Il répond que volontiers il fera tout autant (*tot quantum*) le saint commandera.

11. Larrons, pirates.

12. Son serment.

13. Littér. qui voulus illuminer: au fig. rendre la vue.

14. Cadeaux, objets de prix.

15. Les dirige.

16. Jativa, ancien nom d'Iviça, l'une des Baléares.

17. Médecin.

18. Il a demandé des lettres de sûreté, un sauf-conduit.

Ni con fez vezer atressi
 Lo fiyll del prince sarrasin.
 E sant Honorat li espon¹⁹
 La veritat en son sarmon,
 E'ls mandamentz de sancta ley
 E las obras que Jhesus fey ;
 E'ls articles plenieramentz
 De la fe li diys eysamentz²⁰ ;
 Pueys lo sacrament de l'autar,
 De l'ostia, con si deu sagrar,
 Con le pans torna vera cartz²¹.
 En aco duplet le musartz²² ;
 E diys que far non si podia,
 Ni jamays aco non creyria.
 « Follz es qui zo que pot vezer
 Layssa, per degun van esper »
 Tornar s'en vol le Sarrasis,
 Am sa conpayna, en son pays ;
 Mays d'ayzo fetz cortesia grant²³,
 A Dien volc comandar lo sant.
 L'arcivesques es a l'autar,
 Que la messa volia cantar
 A Pan de costa, la gran festa,
 C'ayssi o trobam en la jesta.
 Le mejes s'aprobencia lay ;
 Ad una fenestra s'eslay,
 Que pot vezer conplidament
 Lo cor²⁴ e l'autar eyssament.
 Li moyne prenon autamentz
 A cantar mot devotamentz
 Lo *Veni sancte spiritus* :
 Li meje qu'estan al pertus
 Viron una flama lusent
 Que cuebre los santz mantenent,
 E degun non podon vezer.
 Li meje si pensan per ver
 Que li moyne cremessan tut ;
 Mas cant si son aperceput,

Dos frayres en viron fugir,
 Que non pogron lo fuec snfrir.
 Doze enfantz moynes ac el cor
 Que riseron de tan bon cor,
 Cant los dos en viron yssir :
 Per ren non s'en podian tenir.
 Le mejes, que vezia cremantz
 Cantar los moynes e'ls enfantz
 Que risien a tot lur poder,
 Granz meraviyllas poc aver ;
 E reguardava volontiers
 Tro que fossa diz le mestiers²⁵.
 Le mejes a vist atressi
 Que sant Honorat pan e vi
 Avia pausat sus en l'autar,
 Que volc lo sacrifici far,
 Si con enanz dig li avia :
 El mejes diz c'aras veyria
 Si li sustantia tornara
 Que vezia del vin e del pa,
 Per las paraullas en senblanza
 De neguna significanza.
 Cant sant Honorat volc levar
 Lo *corpus Cristi*, per mostrar,
 En sas mans parec veramentz
 Uns enfas, qu'es plus resplandentz
 C'aus ni argentz non es aytals²⁶,
 N'es c'al re l'estela jornals²⁷.
 Li escolar mespresan fort
 Zo que an vist « Vos aves tort,
 Dis le mejes ; car veritatz
 Es tot cant ditz sant Honoratz. »
 Ill dison ; « Mas con si pot far ?
 Li moyne non fan mas cridar,
 Besoynat²⁸ son et an lonc coll :
 En veritat ben semblan foll.
 Meraviylls es des marritz²⁹,
 Car le fuecs non los a delitz. »

19. Lui expose : lat. *exponit*.
 20. De même, également.
 21. En vraie chair.
 22. Le musard, le nigaud.
 23. Mais en cela il voulut faire preuve de grande courtoisie.
 24. Le chœur de l'église.
 25. L'office : lat. *ministerium*.
 26. Qu'or ni argent n'est tel. Le ms.

A. dit, par erreur du scribe : *carus ni argentz*.
 27. Littér. n'est que rien l'étoile du jour (le soleil). Voy. ch. XXX n. 2 et ch. CVIII, n. 5. — *Ayssi non pode al re far* (Biandin de Cornouailles, v. 779), ici je ne puis rien faire.
 28. Besogneux.
 29. Var. *dels marris* (ms. C). C'est prodige des démons.

Cant le mestiers fom consumatz,
E fenitz e sanctificatz,
Sant Honoratz laysa l'estola;
E le maystres de l'escola
Appellet a si los enfantz,
E diz lur passat a dos anz
Non preseron tal disciplina ³⁰
Con ell lur dara sus l'esquina,
Per lo ris que cascun fasia
Cant l'*alleluya* si disia.

Li moneguet claman merce.
« Seyner, disem vos, per ma fe,
Que li duey negre Sarrazin
Que van sabant ³¹ ser o matin,
Lo cellarier e'l sacristan
Cascun pres lo sieu per la man;
De la gleysa los van tirar,
E non los fasian mays baysar.
Cant a la reya ³² foron tug,
Sus en lo lumtar ³³ son casug. »
Le maistres de maintenant
Vay comtar l'esdeveniment
A sant Honorat, que requier
Lo sagrestan e'l cellarier;
Et a lur dig per cain for ³⁴
Issiron de lains del cor,
Ni defora tengron lur via
C'an l'*alleluya* si disia.
Ill dison que calor tan fort
Avien, que a respieg de mort
Agran estat lur encient ³⁵:
Perque s'en yssiron breument.

Le sanz lur respont: « Atrasag
Yeu mi cre que pieys aves fag
Non feron li vieyll de mal ayre
Que Susana volien desfayre:
Ill agron malvaysa calor,
E say que vos l'aves pejour;
Perque l'Esperitz bezenez
Non vos a trobatz bellz ni netz:
De la gleysa vos a cazaz,
Le diables vos n'a gitatz. »
Las coguyllas lur escarchet.
De l'abadia los gilet.
Domentre que sant Honoratz
Fora l'islla los a gitatz,
Le mejes e siay conpaynon
An revelat la vision
Ad Honorat et a sa gent,
E del bel enfant resplandent
Qu'el santz levet sus en l'autar,
E del fuec que vesien cremar
En forma de sant Esperit.
Enpero li scolar marrit
En lur terra s'en son tornat,
Car non creson la veritat.

Mays li meges si converti;
E sant Honorat lo vesti
Del sant abiti de mongia;
Et estet pueys en l'abadia,
On a Dieu servit longamentz,
E feni sos jorz sanctamentz.
Lauzatz en si le Creators,
Et al sant cresca sos honors,
Tostemps. Amen.

LXXVI. A *Enpurs* ¹.

A *Enpurs* a granz aspers e una gran clapiera ²,
E boscages escurs, espes, de fort eusiera ³.

30. Correction.

31. Raillant, se moquant.

32. La grille. *Var.* la riera (ms. B. et C).

33. Sus en le seuil sont tombés (R).

34. Pour quelle raison, quelle cause.

35. Qu'il leur semblait que ce fût la mort.

1. Ampus, près de Draguignan.

2. Raynouard a lu *aspres* (leçon du ms. C) et a traduit ainsi: « A Empus il y a de grand lieux scabreux et un grand amas de pierres. »

3. Bois d'yèuses.

Lay si noyri gran temps uns ferezos dragons,
En balma mot escura et en pregontz ⁴ vallons;
Mays un temps s'esdevenc que ayguas e pluvias
Sobrecaupiron fort ⁵ las valz e las gaudinas:
Perque ieys le serpentz fora del gran boscaje;
Pres de sant Ermentari es vengut far estaje.
Li serpentz era granz, per ver, e de mal ayre,
Guastava lo borguet e tot aquel repayre:
Perque s'en van las jentz estar en fortz castells;
Laysan sant Ermentari et los luecx plans e bellz;
Tut fuion lo viaje e l'camin drechurier ⁶.
Li terra torna guasta, non y a noyriguier ⁷
Ni outra creatura: paor an del dragon.
Mas un temps s'esdevenc c'annavan al perdon
En l'islla de Lerins .X. home gran et aut,
D'un castell d'aqui pres, c'avía nom Arquinaut.
Pres si son a bon cor, e dison que de plan
Annaran drecha via per lo camin roman ⁸.
Cant li serpentz lo sent tantost los assautet,
Et a pres lo premier que anc si defendet;
Aqui mezeis l'auzi e l'manja le dragons
En presenxa de totz los autres conpaynons.
Cant a sant Honorat complot hom la rancura ⁹,
Gran dolor si donet de la desaventura.
Un conpaynon a pres, e vay s'en mantenen
El plan sant Hermentari, on trobet la serpent;
Fetz lo seynal de Crist, non vol outra armadura;
La serpent vay liar al coll de sa cintura,
Al pe d'una gran roca la vay ben estacar:
Lay don era venguda, aqui la laysa estar;
On esteron li os lonctemps, c'on los mostrava
De la mala serpent que la terra guastava.
Et ancaras s'apolla le terrayres de plan
Per las jenz: *al dragon* de sobre Draguignan ¹⁰.
E *Draguignan* a nom le castellz atressi,
Car en son terrador le mals dragons mori.
Dieus donet al cors sant mandament e poder
De tolas creaturas pogues far son plazer,
Tostemps.

4. Profonda.

5. Couvrirent fort.

6. Tous évitent la voie, la route, et le droit chemin.

7. La terre devient stérile, il n'y a plus de producteur, de cultivateur.

8. En marge et d'une autre main: *camyn roman Aurelians*.

9. La peine, l'affliction: ici le malheur, le fâcheux événement.

10. Encore s'appelle le territoire tout uniment par les gens: *au dragon* au-dessus de Draguignan.

LXXVII. A *Lerins*.

A Lerins venc uns jovencellz
Qu'era agutz riox et assas bellz;
Despendut avia sa ricor
Per mala vida, a deysonor,
En femnas et en malvestat:
Degun ben non li son restat.
Don alcun noble cavallier
Pregueron cellz del monestier
Que lo receupessan per Dieu,
Car non pot plus vieure del sieu.
Pero cant ac estat un an
El monestier, mostrava gran
Humilitat als conpaynons;
E dedintz son cor, le fellons
Tracta tota desaventura;
E dels promes fay gran rancura,
Et escusa los jovenzellz
Que van volontiers als castellz,
E laysan soven per foldat
L'abiti de que son onrrat,
E si deportan per la terra.
Antre'ls frayres a mes tal guerra,
Que cascuns li dig son talent ¹
Als autres o di mantenent;
Can fan capitols o tractatz,
El lur tray granz actoritatz:
Parla suau, le lausengier ²,
Mostra si savis et entiers ³;
E fazia congregacions
Escondudamentz, le glotons;
E cant iyssia de l'abadia,
Aportava novellaria
De peccatz o de tracions,
Am qu'engauna los conpaynons.
Cant ac totz los frayres tacaz
De folors e de malvestatz,
Sanz Nazaris e li vyllart ⁴

Queron e cercau de cal part
Tan gran discordia pot iyssir,
E an en dolor e consir.
Mas anc per ren que pogues far,
Sanz Nazaris non pot trobar
Lo comenz de la malvestat:
Perque manda a sant Honorat,
As Arlle, la descission
Dels frayres e de la mayson,
E l'perdement de l'abadia,
Si Dieus conseyll non y metia.
Cant sant Honoratz o ausi,
Gran dolor ac e ploreit si.
Mantenent venc al monestier,
Non atent cofres ni saumier ⁵;
Denant l'autar cazec enclins
Denfra sant Peyre de Lerins ⁶:
Dolor ac et affliction;
E di que mays d'oration
Denant l'autar non levaria,
Si la veritat non sabia.
Tres jortz en orason estat,
Que anc non bec ⁷ ni non manjet.
Cant sanz Peyre venc e dys li:
« Honorat, frayre, leva ti.
Caza la feda maguaynada,
Que non enferme ta maynada, ⁸ »
Ab tant desparec mantenent.
Honorat si levet breument;
Anc non ac cura de manjar:
Totz los frayres fez acampar,
Et esguarda los longuament.
Iyll lo reguardan eysament
Trastut mot fort, sal le mesquins ⁹,
Que tenc cubert lo cap enclins.
Honorat tantost s'a pensat:
Aquest lo jueyll a semenat ¹⁰.

1. Sa pensée, son sentiment.
2. Le flatteur, le médisant.
3. Et intègre: lat. *integer*.
4. Et les vieillards.
5. Il n'attend coffres ni bêtes desomme (R). Il faut entendre par *coffres*, voitures, véhicules.

6. L'église de St-Pierre, à l'ouest de l'ancien cloître.
7. Il ne but.
8. Chasse la brebis infectée, de peur qu'elle ne rende malade ton troupeau (R).
9. Sauf le malheureux.
10. Honorat aussitôt a pensé: celui-ci a semé l'ivraie (R).

La veritat vol inieillz saber :
Non fetz con ciyll que an poder,
Que jujan per presomtions ;
Dison qu'el savi Salamons
Fetz atrestal ; mas lueng es Luca ¹¹,
Zo dison vieyllas d'espelluca ¹².
A una part a demandatz
Los petits moyens sens pecatz ;
E a lur dig : « Tost mi diguas
Cayna ¹³ malvestat trobas
Els frayres, e cals per entier
Fa may de mal el monestier ;
Sinon ades seres batut. »
Li enfant tremoleron tut.
« Seyner, zo diz le plus petit,
Frayre Sevi es plus marritz ;
En la gola a una serpent
Am que enverina la jent :
Cant am los frayres vol parllar,
Le serpentz los vay assautar. »
Sant Honorat autz lo barat,
Tantost conoc la veritat.
Totz los frayres fay demandar,
En miey dels autres sez estar
Sevi, que li diys maintenant :
« Tos noms ti persec ¹⁴ verament :
Pron sables de malastrucs playtz ¹⁵,
Sevi en latin es malvaytz.
Pieysas qu'el lops antr'els aynells ¹⁶,
E mostras plazers e cembellz ¹⁷.
Los frayres as mes en error :
Le diables ti det s'amor,
Que per la lenga t'a conquis »
De maintenant als frayres dis
Que la gola del mal fadat ¹⁸
Fazan ubrir outra son grat,

E ill si an de maintenant ¹⁹.
Lainz viron una serpent
Negra, tacada ; sens relays
Yeys de la gola del malvays,
Per mandament del sant baron ;
Als frayres si mostra environ.
Li frayre agron tal paor
Que ieysson tut del refreytor ;
Li serps tornet en son estaje,
Per far zo que avia d'usaje.
Le sanz fetz mandament espres
Que lo malvays hom despuyllés,
E'l tolques l'abit de mongia,
E lo gites de l'abadia.
Li frayre agron gran dolor,
E contriction, e paor ;
E comtan la gran malvestat
Que Sevis lur a enseynat,
E con los avia gualiatz ²⁰
Per peccat o per malvestatz,
E iyll cresian lo volentiers.
Però le sanz set jortz entiers
Diys messas et orations,
E preguet per los conpaynons.
En apres los vay enseynar
Con sanctamentz deian estar,
Ni non fazan aul parlament ²¹,
A l'abat sien obedient ;
E deguns non sia lausengiers,
Presumptuos ni ufaniers ²²,
Desesperatz ni reprennentz,
Sospichos ni desconoyssentz ²³.
Cant los frayres ac mes en paz,
Le sanz s'entorna cant li platz :
Ell e sas jentz s'en son intrat
As Arlle, en son arcivescat.

11. Disent que le sage Salomon fit ainsi ; mais loin est Lucques. Cette dernière phrase est une locution proverbiale analogue au proverbe latin *non licet omnibus adire Corinthum*.

12. Littér. vieilles d'épluchure, vieilles de rebut, ou vieilles à tas (?) Ital. *spelucare* éplucher, *speluco* tas.

13. Quelle.

14. Ton nom te poursuit, te persécute.

15. De méchants propos, discours.

16. Tu as fait pis que le loup parmi les agneaux.

17. Plaisirs et divertissements.

18. Du mal féé, du mal doué.

19. Var. E els si han de maintenant (ms C). Et eux ont ainsi (fait) à l'instant.

20. Trompés.

21. Mauvais discours.

22. Altier, arrogant.

23. Soupçonneux ni ingrat.

Cell Jhesucrist de sus lo tron,
Que per nos sufferc passion,

Sia lausaz per jortz e per antz
Dels bens que fetz aquest cors santz,
Tostemps.

LXXVIII. A *Lerins*.

A Lerins venc un temps, de denfra l'abadia,
Uns joves homs que pres l'abiti de mongia.
Non vol estar al segle ¹, moyller a soannat ²
Una bella tosarda, car non avia rictat.
Cant ac estat un temps en l'islla de Lerins,
A servir Jhesucrist si fasia mot enclins;
Silenci tenia grant e menava fort vida,
E estava soletz del jorn una partida.
Li frayre li fazian reverentia et honor
Ad aquest jovenzell, que mostrava sanctor.
Sant Nazari requer un jorn, est ipocrita,
Que lo licencies, qu'el si vol far hermita.
Nazaris o retrays al cors sant Honcrat
Qu'el joves homs avia licencia demandat:
Sant Honorat lo fetz venir en sa presenza,
E diys li: « Bellz amix, yeu say que non t'ajenza ³
L'abiti que as pres: al segle vols tornar,
La moyller que laysiest volrias recobrar.
Layssa nos la coguylla; e vay a la tosarda,
Que a motz aymadors que la tenon en guarda. »
Le joves homs li negua tota la veritat:
L'abiti li fetz tolrrre, de l'islla la gitat
Vay s'en de mantenent a l'ostal de la bella;
Lausengas e plasers ganre li calamella ⁴.
Yll respont: « Per moyller penrrre non mi volguist,
Car era paura femna, en orde ti mesist ⁵:
Ar suy torna da rica, et ay moz nobles drutz ⁶.
Tu iest paures e vils, perque za iest venguz?
Osta ti denant mi, mantenent ten ta via. »
El dis que non fara, que l'maysons era sia.
Li tosa demandet aymadors e verius ⁷;
Am pes et am tarrons ⁸ al caytiu corron sus,

1. Au siècle, dans le monde.
2. Il a dédaigné.
3. Que ne te plait pas.
4. Il lui conte beaucoup de louanges et d'amusements (R).
5. Littér. tu t'es mis dans l'ordre (monastique).
6. Et j'ai moult nobles amoureux.
7. Amants et varlets. *Verius* a la

même étymologie que *varlet*, qui, suivant M. de Chevallet (*Origine et formation de la langue française*), vient du goth *vair*, en anglo-saxon *were*. Honnorat donne *varius*, serviteur d'un homme de guerre.— Le ms. B remplace *verius* par ces mots *e te los vos*, qui ne riment point avec le vers suivant.
8. Bâtons gros et courts.

Dietan lo de l'ostal e de tota la terra ⁹ :
Despos anc si nasquet non vi tan malla guerra.
Mot estet le caytius marritz e vergoynos;
Batutz e malmenatz, clama si doloysros :
« Ben avia dich, le sanz, tota la veritat,
Con si mi devia penrrre d'aquesta malvestat. »
Torna s'en al cors sant, sospirant e playnent,
Pregua que li perdon per Dieu lo faylliment.
« Frayre, zo diz le sanz, ben ves que as grant tort.
Tu portas en tas manz e ta vida e ta mort,
E pren cal ti volras cascuna a son ostal;
E car ben y pos penrrre, garda non prenguas mal. »
Le santz n'ac pietat e fetz lo revestir,
L'abiti li fez rendre, con pogues Dieu servir;
Penetentia li det, cella que li taynia ¹⁰,
E fez lo retornar a l'autra compaynia.
Pietat e merce y moc ¹¹ sant Honorat,
E donet nos eysemple con l'aian li prelat ¹²,
Tostemps.

LXXIX. *Ad Arlle.*

As Arlle fom uns bons borzes
Que la segona moyller pres,
Que'll destorbet de dar verquiera ¹
A la fiylla de la primera
Moyller; perque es devengut
Que li tosa vay fayre drut ²,
En la ciptat, d'un jovencell;
E menet tant lo barutell,
Que senti si grossa d'enfant ³:
Perqu'en son cor vay procurant
Con si s'en poguessa fugir,
O la creatura delir ⁴.
Dieus o vay revelar al sant
C'a las donnas fay d'onor tant.
Visitet la de mantenent,
E vay li preguar bonament
Que non fezessa d'un mal dos;
Car ell d'aquell fag vergoynos

La vol guardar, am Dieu enant,
B li fara noyrir l'enfant.
Confessada l'a del peccat,
Penedenza li a donat.
Cant li tosa sent que breument
Er le jorn de l'enfantament,
Una cayssela mandet far,
E vay la defora peguar ⁵.
Pres de Rose s'en vay un jor,
Aqui vay sufrir sa dolor:
Escont en la cayssa l'enfant,
Sus lo Rose la met; amtant
Dis: « A sant Honorat ti rent. »
Li aygua suau l'endeyssent:
Anz que d'aquí pogues partir,
Iylli vi lo cors sant venir;
Segur vay sobre la tonplina ⁶;
Cant fom a la cayssa s'enclina,

9. Et de tout le territoire, de tout le pays.

10. Celle qui lui convenait.

11. Y mut, y porta: de *mover*.

12. Comme doivent l'avoir les prélats.

1. Dot.

2. Va faire un amant.

3. Et elle mena tant le blutoir qu'elle se sentit grosse d'enfant (R).

4. Ou détruire la créature (l'enfant).

5. Enduire de poix, goudronner.

6. La masse d'eau, le fleuve.

L'enfant mes desotz son vestir;
Torna s'en e fay lo noyrir
En la ciutat secretamentz,
Anc non o saupres de sas jenz.
L'endeman non si triguet gayre ⁷,
Le sanz annet parillar al payre
De la donzella, a son ostal;
E diz li que mot fazia mal,
E que non era bell ni bon
Que tant estessa sens baron ⁸.
Le payres respont que faria
Zo que l'arcivesques volria:
Marit en breu li an donat.

Merce Dieu e sant Honorat,
Que guarda de tal deysonor
Las donnas e lur fay honor.
Cant ac fag noyrir l'enfantet
Ves lo monestier lo tramet:
Moine lo fez per sa bontat,
Que fom pueys de gran sanctitat;
E feni sos jortz sanctament,
Si con avem trobat legent.
Non vist anc plus sancta pressona,
Que noyre los enfanz e'ls donna,
Con le bons sant Honorat es.
Dieu n'aya gracias e merces,
Tostemps. Amen.

LXXX. *Ad Auygnon.*

Ad Auygnon avia, sus en la fortaleza,
Una mot nobla donna que avia gran pauresa.
Mal avia ministrat son bens e sa rictat;
Perque era tornada a mot gran pauretat.
Li donna ac una fiylla qu'era verges e bella:
En tota la ciutat non era plus ysnella ¹.
Li donna la vol vendre, de matin e de ser,
A malvays queredors ², qu'en fazan lur plaser.
Per iyssir de pauresa, promet huey e deman
Que la bella donzella lur livre per la man.
Li caytiva si plora et a gran desplazer;
Terme lur det li mayres que la vengan querer.
Cant venc la nuech enant, sant Honorat intret
De denfra aquell ostal, la donna demandet,
E li di bonamentz: « Ausit ay veritat
Que tu as une fiylla que a mot gran beutat;
E prepausas la vendre per esquivar lo fays
De paupresa que as. Mas yeu t'en rendray mayns,
Si la mi vols layssar, ben pres de catre tantz
Que non t'en davan cyll que la querian enantz. »
La donna li respont si la volia per si,
O la queria per autre; e le cors sanz li di:
« Yeu ay un bel seynor ric, que non a moyller,
E volria la li dar; car per aquell la quer
Qu'ell servis e l'onres ³ e fezes son plazer.

⁷ Ne s'attarda guère, ne perdit guère
de temps.

⁸ Sans seigneur, sans mari.

¹ Plus alerte.

² Rechercheurs, débauchés courant
le guilledou.

³ Car il la demande pour qu'elle le
serve et l'honore.

D'ell li venria granz bens, segon lo mieu esper. »
Li donna li respont : « E cant mi vols donar ?
Daray ti la donzella e poyras l'enmenar. »
L'arcivesques li ditz : « E cant ti somonia ⁴
Dels autres queredors cell que mays i disia ? »
Iylli ditz que dos marc. — « Et ieu t'en daray des. »
Li donna li respont : « Yeu cre c'os m'escarnes ⁵.
Non faz. — Si fays : certas, anz los ay ben. »
Un sac li vay mostrar de deniers pauc mentz plen.
Li donna fom per ver dels deniers voluntosa :
Vay s'en de mantenent e demandet la tosa ;
Presa l'a per la man, al cors sant la presenta
Que fos, a son plaser, s'amigua o sa serventa.
Pero sant Honorat a la tosa disia

S'autreja de bon cor zo que l'mayres disia.
Li donzella respont : « Seyner, hoc ⁶. De bon grat,
Des huey enant, faray tota ta voluntat. »

Le benastrucs cors santz nombra de mantenent
A la donna gentil .X. marcs de son argent :
Tant con an mercadat e lurs deniers nombratz,
De denfra lur ostal le clars jortz es intratz.
Cant conogron lo sant e l'an vist per la cara,
Ploran de mantenent duramentz et amara ⁷,
Et queron li merce per Dieu de la follor.
Le santz di a la donna que non aia paor :
« Per ton ben es vengut, mesquina desastrada,
De tu e de ta fiylla, que agras enantada ⁸.
Ar paguas vostres deutes ; sequeu mi dreyta via
El monestier sant Peyre, de denfra l'abadia,
On vos faray recebre ben e onrradamenz. »
Las donnas an complitz trastot sos mandamentz.
Donnas, sant Honorat es vostre mercadiers,
Noyre vostres enfantz e dona sons deniers :
Vos guarda de grantz blasmes, e vos dona maritz.
Jhesus, fiyll de la Verge, sia lausatz e grasitz.
Vos lo debes onrrar mays que degun cor sant,
Si tenes ben a cor zo que ay dig enant,
Tostemps.

LXXXI. A Mergueyll.

A Mergueyll ac .i. jovencell,
Fiyll del vescompte del castell,

Que pres moyller outra lo grat
De totz cellz de son parentat,

4. Et combien l'offrait.

5. Je crois que vous vous moquez de moi.

6. Ou oc, oui.

7. Pour amaraments.

8. Que tu aurais déshonorée.

Per zo car illi non es ies
De tal luec c'al donzell taysses ¹.
Lo jorn que si fazia li festa
A Mergueyll cavalliers non resta:
Cascuns biorda ² volontier.
Le donzell cavalca un destrier
Que fom boca durs e fellons;
El lo destreys dels esperons ³.
Tant sayll ⁴ enant et a travers
Qu'el donzelz es casug envers:
Magaynaz es tan malamentz,
Que malaveiet longuamentz ⁵,
Tant lo destreyn li granz dolors.
Li donzella los mals d'amors
Non poc plus sufrir ni portar;
Perque si vay enamorar
D'un escudier privadament.
Non tarzet guayre qu'i'll si sent
Encencha: don ac gran dolor,
E mays car a tan gran honor ⁶
Era venguda per marit:
Perque n'a lo cor plus marrit.
Pensa si con ni per cal sort
Si poguessa jujar a mort ⁷,
Pendre am sa benda, o neguar,
O tota viva soterrar.
Sant Honorat de mantenent
Saup trastot l'esdeveniment:
Dreg camin s'en vay vos Mergueyll:
Li donzella mot jent l'acueyll.
Tot lo fag li vay revelar
Ni perque si volia neguar:
Trastot lo li comptet le santz.
Iylli n'ac maravillas grantz,
Fort si playn e si desguaymenta:
« Seyner, que fara li dolenta! »
Tray sos pels esguira sa cara,
Plorant del tot si desanpara.

Mas sant Honorat, le bons payres
Que es de donnas governayres,
La conforta de sa dolor,
E di li non aya paor,
De vergoyna la guardara;
E di li c'al jorn s'ajayra ⁸
Noyrir fara celadament
L'enfant: non aya pensament.
Li donzella dis al baron
Que Dieus l'en rendra guisardon.
Pueys lo malaute vesitet:
Als amicx reques e preguet
Fezessan ostar la donzella,
Qu'el malautz non parlies ab ella;
E car tant soven la vezia
Lo greviava la malautia.
Ben s'en tenon per conseyllat
Li parent, et an comandat
A la donzella mantenent
C'allonz ⁹ estes privadament:
Que non la vissa le maritz
Entro que ben fossa guaritz.
Li donzella s'estet enclausa;
Pacienmentz suffri la causa,
Cant venc lo jorn qu'el termes es;
E sant Honorat li trames
Dos bonas donnas e privadas,
Honestas e ben conseylladas,
Que lo fag en mot ben celat.
La creatura n'an portat;
Aquest a fag noyrir le sanz
Qu'es payres dels autruys enfanz.
Le donzeliz gnari noblamentez;
E li donna, que n'es jausenz,
Estet lonc temps ab ell onrrada.
Sant Honorat la deslitrada,
E guardet de tan mal escueyll
La vescomptessa de Mergueyll.

1. Parce qu'elle n'est pas issue de tel lieu qui convint au jeune homme.

2. Chevauche, court à cheval.

3. Qui fut dur de bouche et méchant: il le presse des éperons (R).

4. Saute.

5. Il est si malheureusement (gravement) blessé, qu'il fut malade longtemps.

6. Et d'autant plus que à si grand honneur, à un si haut rang.

7. Elle pense comment et par quel moyen elle pourra se punir de mort.

8. Et lui dit qu'au jour où elle se couchera.

9. Qu'ailleurs.

Complit ay los miracles grantz
Qu'en sa vida fez le cors sanz;
E retrayrai vos atressi
Aquells que fez apres sa fi,

Cant per Dieu fom glorificatz,
Am los autres benauratz,
Els gautz de paradís joyos,
On pregua Jhesucrist per nos,
Tostemps.

LXXXII. *Ayssi commensa lo quart libre en loqual son
escrich los miracles que sant Honorat fes apres sa fn¹:*

Seynors, en gran consir
Suy que pogues complir
Aquesta sancta jesta²
De rason manifesta;
Car l'estoria es greus,
E le latins es breus³.
Si si sabia vertatz
Con si fuy assajat
De layssar lo comentz⁴,
Ben say que mantas jens
O tenrian a bausia⁵;
Et apres la follia
Tornava m'als cors sanz⁶
Caprasi a Venanz,
E a sant Honorat,
Per cuy es comensat:
Si que pueys en pantays
Fasia verses e lays;

E que ayso vers sia,
Sap li verges Maria
Qu'ieu non o ay tot fag
Ni de mon saber trag:
Agut ay gran ajuda,
E say don m'es venguda.
Dig vos ay el romantz
Las meravyllas granz
Qu'el sant fetz en sa vida;
C'aves desus audida:
Perque seria foldatz
De laysar las bontatz
E los miracles tanz
Que fetz aquest cors sanz
Pueys que Dieus l'ac assis
Els gautz de paradís,
On am claras bentatz
Estara coronatz, Tostemps.

Cant sant Nazaris fom daz Arlle repayratz,
On le glorips sanz era agutz soteratz,
Intraz es a Lerins, consiros e dolenz.
Mays tal dolor non vist anc de degunas genz
Con li frayre caytieu menavan cascun dia:
Perdut an lur seynor, patron de l'abadia,
E l'abas sant Nazaris playn e sospira e plora:
« Ay! gentil fiyll de rey, mala vim aquel'hora⁷

1. Titre donné par le ms. C. Le ms. A dit simplement *Ayzi comensan li miracles que sant Honorat's fetz après sa fn*. Quant au ms. B il ne contient ni ce chapitre ni le suivant.

2. Je suis en grande inquiétude que je puisse terminer cette sainte geste.

3. Et mon savoir est bref. Le mot *latin* s'employait assez souvent en ce sens, même dans la langue d'oïl; nous

disons encore dans un sens analogue: *y perdre son latin*.

4. De laisser le commencement. — Si l'on savait que vraiment j'avais eu l'idée de laisser là le commencement, de ne pas aller plus loin.

5. A fausseté, à mensonge.

6. Et ensuite la folie (la fureur poétique) me reportait vers les corps saints.

7. Nous avons vu cette heure malheureuse.

Que tu nos as layssatz; e cant ben mi consir
La tieva sancta vida ⁸, le cors mi vol partir;
E devria m'alegrar am gaug et am bell ris,
Car t'ay vist de mons huellz puiar en paradis:
L'arcangel sant Miquel sus en la gerarchia ⁹
T'enmontava tant gent, am sa gran compagnia. »
Li frayre lo confortan, qu'estan en sancta vida,
Siervon a Jhucrist am caritat conplida;
Perque da tolas partz li sia fama s'espant:
Des la fin d'aquest mont tro al soleyll levant,
I venon duc e prince comptor e saudadier ¹⁰,
Borzes et outra jent, baron et cavallier,
Pellegrin e romieu, per los miracles granz
Qu'en l'islla de Lerins fays Dieus e le cors santz.
Si mi voles entendre d'aquest sant, veramentz
Auzires los miracles que fez apareysentz
Pueys que fom coronatz el bell palays joyos
Del sancte paradis, on pregua Dieu per nos,
Tostemps.

LXXXIII. *Del Primpce de Salern.*

Le primptes de Salern un dia,
Qu'era rix de gran manentia,
Auzi la fama e'l nom plenier
Dels miracles del monestier.
Per c'apareylla son viage,
Gualeyas e lenz ¹ el ribaje:
Don tota sa cortz n'es joyosa;
E dis que menara s'esposa,
La princessa de gran beutat,
Pregar Dieu e sant Honorat
Per sa merce lur des enfant;
Car ren non desiravan tant.
Meton s'en mar, levan lur vela,
Bon vent an e segon l'estela.
Las galeyas s'en van a forza;
Mas li donna non cre qu'estorza ²,

Car presa l'a greus malautia.
Le primpce vi qu'ill si moria;
Perq'un jorn, entorn hora nona,
Vengron a l'islla de Gorgana:
Li donna es morta soplamentz ³,
Don ac dolor tota sa jent;
Athauc li fetz li maynada ⁴,
Et an y la donna pausada.

Mas le rix homps de gran courage
Dis que complira son viage.
A Lerins s'en vay dreyta via;
Et es intratz en l'abadia,
On vi miracles quatre tantz
C'on non l'en avia dig enantz.
Fetz son vot, e le ventz deyserra ⁵,
Le primptes s'en torna en sa terra;

8. Et quand je m'imagine bien (je considère bien) ta sainte vie.

9. La hierarchie céleste.

10. *Comptor*, qualité après celle de viconte; *saudadier*, *soudadier* ou *soldadier*, mercenaire, soudard.

1. Galères et brigantins: lat. *lembus*; grec *λεμβος*.

2. Ne croit pas qu'elle en échappe, qu'elle en revienne.

3. Subitement.

4. Ses gens lui firent un cercueil.

5. Et le vent souffle (R).

Fag a saber a sa maynada
Que la donna c'an soterrada
En mar en l'isla de Gorgona,
Tant amet sa gentil persona,
En volra portar a Salern;
E que Dieus quart s'arma d'efern ⁶,
Messas e bens ⁷ en fara dir,
E gent soterrar e servir ⁸.
A l'islla van, prenon lo cors;
Mays ben auzon aquyll de fors ⁹
Que li donna parlla per cert,
Et an li l'atauc ubert.
Li donna si leva de plan ¹⁰,
E pres lo primpce per la man:
Le prince ac paor tan gran,
C'olentiers laysera son guan;
Cant ill si levet en estanz ¹¹,
E diys qu'el precios cors santz
L'a menada dintz l'abadia:
« Am vos ay annat tota via,

Vist ay los sepulcres dels santz,
Sant Caprasi e sant Venantz;
E vi cant reguardest lo potz ¹².
Baysat ay la veraysa crotz,
D'autras reliquias guanres
Qu'el glorios cors sanz y mes.
Puays m'a san e salva tornada
Aysi on m'avias layssada.
Sauput ay per cert del cor sant
Que denfra est an auray enfant. »
Cant auzi los enprenementz ¹³,
Le primpces, non fom tan jausenz
Neguns temps pos nasquet de mayre.
Tornat s'en son en lur repayre:
Denfra l'an li donna enfantet;
E tos los temps que anc visquet
Venc al perdon en l'abadia
Cascun an, am gran compaynia;
On le benaurat cors santz
Fez e fara miracles granz,
Tostemps.

LXXXIV. A Lerins.

Mon segner sant Nazaris, abbas del monestier,
Visitava malautes e'ls servia olentier;
Et esdevenc un temps que denfra l'abadia
Ac .I. monegue vieyll, c'avia greu malautia,
C'avia nom Lafranc: home de penedenza,
Sa malautia suferc en mot gran pacienza.
Santz Nazaris comanda que hom li despueyllas
Sons draps e sa coguylla, que a mays d'ayse estes.
.VIII. jorns este Lefrancis, tan pres e tan conquis ¹,
C'ades pensan li frayre que l'arma s'en yssis.
Tut ciyll que lo guardavan n'eran tug enugat ²;
Car de nueg e de jorn l'avian lonc temps guardat.

6. Sic. Et afin que Dieu garde son âme de l'enfer.

7. Messes et bénédictions, et prières.

8. Et lui faire un beau service, un bel enterrement.

9. Mais bien entendent ceux du dehors.

10. Se soulève aussitôt.

11. Quand elle se leva tout debout.

12. Le puits miraculeux.

13. *Enprenement* signifie entreprise, accord, convention, et aussi rajustement, amélioration de l'état des choses. C'est ce dernier sens qu'il a ici.

1. Si entrepris et si abattu par le mal.

2. Pour *enugat*. Fatigués, harassés.

Un jorn venc sant Nazaris lo malaut vesitar,
Ben conoc certamentz que non pot escapar.
Am gran humilitat li diys en auta voutz:
« Prec ti per lo Seynor, que fom levat en crotz ³.
Que si debes morir del mal que ti demena,
Diguas per qual rason en sufres tan gran pena,
Qu'els frayres de zaintz as trastutz enugatz. »
Le malautes respont: « Seyner, li veritat
Es qu'ieu ay acabat am Dieu l'omnipotent:
En paradis seray sens tot defaylliment;
Mas car de ma coguylla suy agut despuyllaz
Non m'a volgut recebre per ren, sant Honoratz,
Am los autres cors santz en la sia compaynia:
Perque prec mi vistas l'abiti que avia. »
Cant l'abas sant Nazaris ac lo miracle ausit,
Mandament fay tantost c'om li renda l'abit.
Cant de l'abiti fom guarnitz et adobatz,
Maintenant, vesent totz le frayres, es passatz:
Le precios cors santz l'a pres en sa compayna,
On non aura paor que nullz bens li sofragna ⁴,
Tostemps.

LXXXV. A *Bellanda* ¹.

Cant le sans Nazaris tenia
Lo regiment de l'abadia,
Raynaut, le princes de Bellanda
De Cimiers et d'aquella banda ²,
E n Antoni, qu'era marques
De Masseylla tro Frejures,
Per mar e per terra cabal ³
Avian ensemps guerra mortal.
Perque Raynautz vay comandar
La tor de Bellanda guardar
A Guigonet, un sieu privat ⁴
Que l'avia servit de bon grat,
E que guardes la fortalessa
On Raynaut avia sa riquesa.

Mays enveia, qu'es mals peccaz,
Sobrepres alguns sieus privatz;
Car un malvays al prince manda
Que lo fort castell de Bellanda,
Lo tasaur e la manentia,
En Guigonetz rendre volia,
Tot jorn que ayzina n'agues ⁵,
Al pros n Antoni lo marques.
Perque le princes de randon
Guigonet setz metre en preyson:
Acusatz fom per malas genz,
E vencutz per falsas garentz ⁶.
Le conseyll del prince es aguz
Que per la gola sia pendutz.

3. Il faudrait *crotz* pour la rime.

4. Lui manque, lui fasse défaut.

1. Château de Nice.

2. De cette lisière, de ce rivage.

3. *Cabal* substantif, signifie le capital, le principal, le fort, l'essentiel d'une chose: ce mot s'employait aussi comme

adjectif; il doit être pris ici adverbialement de la même manière que l'adjectif *fort* pour *fortement*.

4. Un sien ami ou serviteur familial.

5. Tout jour (le jour) où il en aurait la facilité.

6. Et convaincu par *seus* témoignages.

Guigonet menan al turment ⁷,
 Pendre lo volon mantenent
 A las forcas de la cortina,
 En las roquas sus la marina.
 Le las Guigonet de bon grat
 Reclamava sant Honorat :
 « Ay! seyner, qu'iest verays cor sanz,
 Et as per tons miracles granz
 Ajutat a tanta persona,
 E l'fyll del prince de Narbona,
 Seyner, resuscitíest de mort,
 A mi que suy jujatz a tort
 Ajuda per ta piatat!
 Accuzatz suy a gran peccat,
 Sazit an trastot mon domayne!
 Seyner, que traysist Karllemayne
 De las preysons rey Agolant,
 Seyner, merce ti quier. » Abtant
 Tiron l'escala mantenent,
 E Guigonetz pendet al vent.
 Cant foron .XXX. jorn passat,
 E siey amic an tant preguat
 Lo prinpce, que det mandament
 C'on l'abatessa del turment,
 E que'l poguessan soterrar:
 Perque volgron am luy menar,
 De la maynada del seynor.
 Li parent menan gran dolor;
 Tayllan la corda, que desllaza,
 E Guigonet saut en la plaza
 Sans e vius, c'a humilitat
 Rent gratias a sant Honorat.
 Don li parent an gran baudor;
 E li maynada del seynor
 Ac tal paor, que de relays
 S'entorneron dreg al palays,
 E comtan li per veritat
 Que Guigonet an viu trobat.

Raynautz, le seyners de Bellanda,
 Gran part de sons barons demanda;
 E van encontre a l'inocent,
 Que n'ac entorn si plus de cent

Qu'en aut cridavan da totz latz ⁸:
 « Bezenetz sia sant Honoratz! »
 Cant le prinpces lo jovencell
 Reguarda gras e gros e bell,
 Ben cre que anc nuylla sason
 Ves ell non penset tracion ⁹;
 E dis li con es escapatz.
 Guigons di que sant Honoratz
 « En sons bells brazes m'a tengut
 Des lo temps que m'aves pendut,
 E noyrit a tan gran baudor,
 C'uey non es sotz lo Creator
 Nullz cors que pensar si pogues
 Los deliez en que ell m'a mes,
 Tant l'avía requist e preguat:
 Car era quitis del peccat
 Que li malvays m'avían sus mes ¹⁰. »
 El prinpces los trachors a pres
 Que l'avían sag jujar a tort,
 E va los compdanar a mort:
 Preseron los de mantenent,
 Trastotz los penderon al vent.
 Le prinpces a mot fort preguat
 Guigonet, et que de bon grat
 Tota sa terra li comanda,
 E l'noble palays de Bellanda.
 Guigons li dis: « Seyner, merces.
 Certas, jamays non mi pendres;
 Antz serviray lo sant baron
 Que ma rendut tal guisardon,
 Et escapat de tant vil mort
 On m'avias pendut a tort,
 E m'a tengut en son palays.
 Si non lo servia tostemps mays,
 Granz desconoysementz seria. »
 Guigons s'en vay en l'abadia
 De Lerins, et a pres l'abit;
 On longamentz a Dieu servit
 E sant Honorat, lo baron,
 Que rent als sieus tal guizardon
 Tostemps.

7. Au supplice.

8. De tous côtés.

9. Qu'en aucun temps il ne pourpensa trahison envers lui.

10. Car j'étais franc (innocent) du crime dont les méchants m'avaient accusé. Littér. que les méchants m'avaient mis dessus.

LXXXVI. A *Bellanda*.

Na Gualborcs, qu'era moyllers de Raynaut lo baron,
Lo prince de Bellanda, avia devocion
En las sanctas preguieras del cors sant precios;
E cant vi lo miracle de Guigonet lo pros,
Mot i ac mays de se que ennanz non avia:
Perque fazia gran ben a cellz de l'abadia;
E mostrava de fors gran solatz e burbantz ¹,
Empero dinz son cor temia Dieu e l'cors santz.
Mot era bella donna, perqu'esdevenc un dia
Qu'el baylles de Bellanda la reques de follia;
Mays li donna per ren non y vol consentir,
Per gaps ² ni per promessa, per dons ni per gent dir.
Le bayles a ben vist que l'donna non consent:
A un autre trachor donat de son argent,
Am que l'en fetz fugir ³; et a pueys acusada
La donna am son seynor, e di que la trobada
Amb aquell escudier que s'en era fugitz.
Cant le prinpces o saup, anc non fom tan marritz.
Le prinpces demandet la donna mantenent,
Fellamentz et irada li vay dir son talent ⁴.
« Falsa desconoyssent, con e que ti fayllia?
Non ti tenias paguada de la mia compaynia,
C'aia vituperat e mi e ton lignage,
E ton cors envelit ⁵ e gitat a putage?
Ben ditz ver le proverbis que soven audit ay,
Que tan grata li cabra tro pogna que mal jay ⁶.
Ben as tu fag aytal que estavas onrada! »
Mandament a donat que fos presa e liada:
Cant li donna s'escusa, sa rason non a luec ⁷.
Sententia fom donada c'on la cremes el fuec:
Ar menan li corrieu ⁸ a la mort la gensor ⁹,
Que reclama en son cor, am lagremas am plor:
« Ay! precios cor sant, seyner sant Honorat,
Que a mantas caytivas as fag tanta bontat,
E deslivriest Sibilia de laia malautia,
La donzella garist qu'el nas perdut avia,

1. Eclat, pompe, magnificence.

2. Paroles plaisantes, hablerie.

3. Et lui fit prendre la fuite muni de cet argent.

4. Cruellement, d'un ton farouche et en colère il va lui dire son sentiment.

5. Avili.

6. *Pogna*: de *pognar* ou *ponhar*, tâ-

cher, s'efforcer, se hâter. Raynouard cite ce proverbe: *Tan grata la cabra trucey que mal jatz* (Liv. de Sidrac), et le traduit ainsi: tant gratte la chèvre jusqu'à ce qu'elle gît mal.

7. Sa défense n'a lieu, est vaine.

8. Les sergents, les gens de justice.

9. La plus gente, la plus belle femme.

E salviest Guigonet del malvays jujament,
Seyner, per la merce, mas preguieras entent !
Ben sabes que jujada suy aguda a gran tort,
E sens tot ucayson ¹⁰ mi menan a la mort :
Seyner, a tu comant mon dreg e ma rason ¹¹,
Que a sant Hermentari aucysist lo dragon. »
Fag avia gran molon de legna ¹², le bayllons
Que accuset la donna am motz autres glotons ;
En Camartz ¹³ non laysset clausura ni paliza
Que non fezes portar en lo plan desotz Niza.
Presa l'an mantenent, li donna son cors seyna ¹⁴,
E meton la desotz .C. saumadas de leyne ¹⁵ ;
Butan lo fuec enant, e li flama s'estent :
Un demiey jorn cremet sens tot de fayllimen.
Mays cant li legna som consumada e cremada ,
Et ill viron la donna, qu'el fuec non l'ac tocada,
Qu'estay sus en la brasa, qu'era grant da toz laz ¹⁶,
Al prinpce lur seynor o manderon vivaltz ¹⁷,
Que venc am cavalliers e cellz de la ciptat.
Tro que foron al fuec non si son estancat ;
E troban mantenent la donna sus la brasa,
Qu'era viva e sana, a qui que pes o plasa ¹⁸.
Cant le prinpces a vist los miracles tan grantz,
A fag partir lo fuec, e trayseron s'enantz ¹⁹ ;
E deslian la donna, qu'era encadenada
Sens tot corrompement ²⁰ : al prinpce l'an menada ;
Reguardan li las mans, el vestir, el clar vis,
Que som aytan entiers con cant venc da Paris.
Le princes demandet a la bella Gualbors
Con non l'avia tocada le fuec ni la calors.
Li donna respondet qu'ell glorios cors santz
L'a cuberta e salvada dedintz las flamas grantz,
« Car m'avian acusada, li trachor, a gran tort ;
Le bars ²¹ sant Honorat m'a salvada de mort. »

10. Sans toute cause, sans nul motif réel, sans qu'il y ait eu faute de ma part.

11. Mon droit et ma défense.

12. Grand monceau de bois.

13. Place d'armes située sur un mamelon du roc sur lequel était bâti le château de Nice. Elle porta plus tard le nom de *Puey de la cuesta* (puy de la côte) et de *Place Saint-Jean*.

14. Signe son corps, fait sur elle le signe de la croix.

15. Cent charges de bois.

16. Pour de *totz latz*, comme dans le chap. précédent. — De tous côtés.

17. Promptement.

18. Littér. à qui que (cela) pèse ou plaise, ou fasse plaisir ; c'est-à-dire au gré ou non des gens. — Cette locution proverbiale est reproduite au chap. II de l'Appendice.

19. A fait partager, diviser le feu, et ils se portèrent en avant.

20. Sans aucune altération, sans aucun mal.

21. Le baron. le seigneur.

Le prinpees a fag penrre maintenant lo baylon
E los falses guarentz c'an fag la tracion.
Recresut an lo fag ²², e fetz los lapidar ;
Al pobol maintenant anc non los lec cridar.
Menat en an la donna am gaug et am baudor,
Per la ciutat cridavan li gran e li menor :
« Bezenex e lausatz en sia sant Honoratz,
Que per los sieus amix mostra tan gran bontatz,
Tostemps. »

LXXXVII. *Ad Arlluc* ¹.

Li gesta di quel temps antic
Per .I. gran encantador ric ²
Fom faz uns autars el bosquage,
Sus en .I. puey pres del marage,
(Per .I. pont i passavan l'aygua)
On adorava li gent l'*Ayga* ³,
En los plans desotz Auribell ⁴.
Arluc nomavan lo castell.
Cloasters si fez apellar
Cel c'avia sagrat l'autar,
On appareyssian diablias
De sortz e de mantas follias.
Perqu'en lo temps que l'abadia
L'abas sant Nazaris tenia,
Venc ad Arluc uns jovencels
(On l'autar era gran e bellz)
C'avia nom Ambrueys, sens mentir ;
Son sacrifici vay conplir.
Lo ser enantz fez esta vista
La festa san Johan Baptista ⁵.
Ar ausires .I. fag mirable :
D'aqui lo leveron diable,

Denant l'autar d'Arluc sens faylla,
E portan l'en con si fos paylla.
Sus per l'ayre sobre la mar :
En enfern l'en volian portar ;
Adoncs plorava le mesquins.
Cant fon sus l'islla de Lerins,
El ausi matinas cantar
Als monegues, denant l'autar,
Que s'esforzan de Dieu servir.
Maintenant li vay sovenir
En son cor dels miracles granz
Que fay le precios cors santz ;
E comandet si de bon grat
A monsegner sant Honorat.
Le santz maintenant es vengutz,
Tol lur Ambrueys que es casutz ;
Sus en la gleysa l'an layssat.
Trastut si son meravillat
Li frayre, cant auson los critz
Que fasia le caytieus marritz.
Defora s'en yeiseron tug
E feron penre lo casug,

22. Ils ont avoué le fait.

1. *Aralucius* ou *Araluci*, ainsi nommé d'un autel consacré à Venus dans un bois sacré, figure sous le nom de *Castrum de Arluco* dans une pièce de l'an 1200, citée par H. Bouche. Le monastère de femmes dont nous parle le poète à la fin de ce chapitre était situé sur le joli tertre où se trouve aujourd'hui la petite chapelle de St-

Cassien, près de Cannes : le bourg s'étendait au pied du monticule du côté de la mer.

2. Puissant.

3. Le bouc du sabbat (?). Il est à remarquer que *Ayga* est exactement le grec *αἴγα*, qui a la même signification que *αἴξ*.

4. Auribeau, village sur la Siagne.

5. Il exécuta ce dessein le soir avant la fête de saint Jean-Baptiste.

Que tenia li paers tan grauz ;
E a lur dig que le cors sanz
Als follez l'a tout e conquis ⁶,
Que l'enportavan en abis ⁷:
« Perque, seynors, vos quer merce
Que pregues Jhucrist per me,
E m'des abiti de mongia
En aquesta sancta abadia. »
Adonx le covenz am l'abat
L'an vestit et appareyllat,
Que fom pueys de mot sancta vida :
Si con li veritat conplida
Fon escricha dintz l'abadia
Dels miracles que Dieu fasia
Per sant Ambrueys, qu'es convertitz,
Qu'el santz tolc als diauls marritz.

Adonx sant Nazaris trames
Per tayllar lo gran bosc espes:
Non y laysan pin ni sanbuc,
E pecejan l'autar d'Arluc ;
Pueys donnas y feron venir
Que Jhucrist volian servir.
Elena monestier y fetz
(Qu'era princessa de Reges)
De sant Esteve lo baron,
Que si mantend longa sazón,
Cant escapet del jujament,
Si con ausires mantenent.
Don lausem lo sant glorios
Qu'el pregue Jhesucrist per nos,
Tostemps.

LXXXVIII. A Rietz.

Lo miracle d'Elena que santz Honoratz fes,
Qu'era moyller d'Augier, lo prince de Reges,
Ves comptaray, seynors, si lo voles ausir.
Lausar en devon Dieu, las donnas, e grasir.
Peccat la sobrepres ¹, perque ac compaynia
Amb un noble donzell: tant menet la follia,
Que le princes o saup; e fetz la condapnar
Que sens tota merce la fezes hom cremar.
Cant menavan la donna cremar sus la verdura,
Uns moynes de Lerins, per aytal aventura,
Passet per lo camin; e cant vi tan vilmentz
Menar la nobla donna als carnaciers ² dolentz,
Pres l'en gran pietat; e pregant los somon ³
Que li layson, per Dieu, penre confession.
Li donna los en prégua, van lo li autrejear
Antz que vagua a la mort si puesca confessar.
Li caytiva ve ben que vay s'en al turment,
Et ac de sons peccatz dolor e marriment:
Am plors ses confessada et ab humilitat,
E tantost l'a le moynes assouta de bon grat;
Et a li dig que faza penedenza en son cor,
Ni voluntat non aia jamays per negun for ⁴

6. Aux follets l'a enlevé et conquis (R).

7. En abime (R). Dans l'enfer, lat. *abyssus*.

1. Leçon du ms. B: le ms. A dit par erreur *la sobres*.

2. Bourreaux.

3. Les semond, les prie.

4. D'aucune manière.

De fayre nuyll peccat tot lo temps de sa vida;
Car Dieus li pot trametre sa gracia conplida:
« Sapias qu'ieu ay la gauta (e la ti prestaray).
Sant Honorat lo payre ⁵, que tanz miracles fay:
Pueys que l'auras am tu, sapias certanamentz
Que si de verays cor vols esser penedentz
Et ab humilitat sant Honorat reclamas,
Segura pos estar del fuec e de las flamas. »
Li donna mes el sen lo taseur precios
Am gran devocion, et ac lo cor joios;
Soven diis e reclama: « Segner sant Honorat! »
Li carnacier l'an presa, son gent cors an liat,
Abe cadenas fortz l'estacan al peyron;
Pueys li meton desus de legna gran foyzon,
Que cinq cobdadas d'aut a de mesura plena,
Le molons de la leigna ⁶, sobre lo cap de Helena;
Meton lo fuec dedintz, e crema longuamentz:
Non pot estar de pres, per la calor, li jentz.
E cant li leigna fom trastota consumada,
E li brasa fom granz tot entorn la jujada ⁷,
Ill li viron tam bellz e los huellez e la cara
Con si si fos baynada tojorn en aygua clara.
Pero debes saber qu'el monegues estava
De luegn desotz un brueyll ⁸, que la fin reguardava.
Cant li ministre viron la donna collorada ⁹.
Que cresian esser morta et en cenre tornada,
Cridan ad auta voutz e feron tan gran brug,
Que cill de la ciptat y corregron trastug.
Li terra retentys e l'ayres de cridor;
Tut van veser la donna, li pauc e li major ¹⁰.
El princes, que estava denant son gran palays,
Cant autz la meravylla y corre de relays ¹¹
Am totz sos cavalliers; et enmiey del brasier
Viron estar la donna, am son jent cors entier,
Qu'es presa e liada am la cadena fort;
E dison que li donna fon jujada a gran tort.
Tut viron que de Helena, des lo muscle en jus ¹²,
Tenia li viva brasa lo sieu jent cors enclus;
E mostra bel semblant, non la toca calors,
Con si fos en un liech de rosas o de flors.
Gran paor ac le princes, et a lur fag saber
C'om deslivre la brasa a forza et a poder:

5. La joue de St-Honorat le père.

6. Cinq coudées de haut a de mesure exacte le monceau de bois. *Var.* de mesura plana (ms. B).

7. Tout autour de la condamnée.

8. Sous un bosquet.

9. Quand les exécuteurs virent colorée la dame, etc.

10. Les petits et les grands.

11. Y court promptement.

12. A partir de la tête en dessous.

E destacan la donna, qu'es liada al peyron;
Al prince son seynor la menan de randon;
Mas non troban que aia suffert nuylla dolor.
Neys un pel de la testa sia mentz de la jensor ¹³.
Le princes li disia con es esdevengut
Que le fuecs ni la flama non li aia nogut;
La donna li respont qu'el gloriòs cors santz
A estat costa luy denfra las flamas grantz,
Et a la defenduda qu'el fuec non la tocada:
« Estat ay tant suau con si fos en rosada. »
Adoncx pogas ausir criz e tentir las vallz ¹⁴
Del prince, dels barons, de donnas, de vassalz;
Car mil a un relays cridavan da totz latz ¹⁵:
« Pezenetz e grasitz en sia sant Honorat! »
Le princes enmenet la donna a gran honor;
Tut ciyll de la ciutat feron festa cel jor.
Li donna mantenent lo monegue demanda,
Am gran humilitat li rendet sa comanda ¹⁶:
Pueys s'en vengron ensemps al sancte monestier,
E meton las reliquias de denfra lo sagrier;
La gauta del cors sant d'argent feron cubrir,
Et es en l'abadia ancaras sens mentir.
Li frayre cascuns an la gauta veramentz,
Cant venon al perdon, la mostran a las jentz.
Après s'esdevenç temps que le prince mortz es;
Et Helena, sa moyllers, un bell monestier fes
El terrador d'Arluc (zo troban en la jesta)
Del baron sant Esteve; car lo jorn de sa festa
La desliuret del fuec, le bars sant Honoratz:
Don en sia Jhesucristz besenetz e lausatz.
Li donna si rendet denfra aquell' abadja,
E mantas autras donnas que ac en sa bayllia.
Lausar devein Dieu tug dels miracles tan grantz
Que sant Honorat fetz, ciyll de Grassa cent tantz ¹⁷;
Car an en lur repayre tan noble monestier ¹⁸,
Don prenon gran honor donnas e mercadier.
El gloriòs cors santz los tengua en mantenensa,
E pregue Jhesucrist que peccat non los venza.
Tostemps.

13. Littér. pas même un cheveu de la tête soit moins de la belle, ne manque à la belle.

14. Alors vous pourriez entendre cris et retentir les vallées (R).

15. Car mille à la fois criaient de tous côtés.

16. L'objet remis par lui: la relique que le moine lui avait donnée.

17. Cent fois autant.

18. Le monastère de Lérins et celui d'Arluc étaient en effet dans le diocèse de Grasse.

LXXXIX. *Ad Yeras.*

Diray vos novas vertadieras ¹
 De n Anselme, lo marques d'Ieras,
 Qu'era rix homs, de gran poder.
 Et en Dieu avia son esper.
 Perque cascun an, per vertat,
 A l'isla de sant Honorat
 Annava romieus a al perdon;
 E per 'la gran devotion
 Que ac el cors sant, atressi
 Menava sa moyller am si,
 Qu'en breu de temps agron enfant;
 Car ren non desiravan tant.
 Mas li donna non poc sufrir
 Los greüs mals, perque vay mourir
 En la payllola de l'enfant ²:
 Don le marques ac dolor grant.
 Le payres l'enfant mot ame,
 E vay li metre nom Diode.
 Bayllas ³ fetz mantenent venir,
 Que deguessan l'enfant noyrir;
 Mas non es lonc temps traspassatz
 Que le marques s'es perpensatz
 E pres moyller am granz burbanz ⁴,
 Don pueysas ac ganren d'enfantz.
 Pero mays amet le marques
 Diode, que los autres non fetz:
 Don li donna n'ac gran dolor,
 E volia gran mal al major.
 Et es esdevengut un dia
 Qu'el marques la festa colia ⁵
 De monseynor sant Honorat,
 Si con lonc temps a cosdumat;
 Et ac envidat sos amicx,
 Ganre de paures e de rix.
 Mas Diode le pros jovencellz,

Que era cortes et ysnellz,
 Es de servir mot aprestatz:
 Denfra la canbra n'es intratz,
 On es sa mayrastra marrida,
 Per veser sera ben servida.
 Li donna si del gran dolor:
 Car tut li portavan honor,
 E deguns non disia nuyll ben ⁷.
 Dels sieus enfanx, mas de Diode.
 Mantenent lo vay enbrazar,
 Ad auta voutz pres a cridar:
 « Acorres mi, bona maynada,
 Qu'el trachers Diode m'a forzada! »
 Adonx y vengron de randon ⁸
 Le marques e tut siey baron.
 L'escudier troban costa luy,
 Qu'el senz e li color li fuy ⁹:
 Car anc non foni tan esbazitz,
 Et estay dolenz e marritz ¹⁰;
 E li donna mot fort si plays,
 Auzent totz aquels del palays:
 « Seyner, mot sui vituperada
 Que vostre fiyllz m'aia asajada
 De fayre nuylla vilania ¹¹!
 Jamays totz los temps de ma via
 Non mi desnembra aquisti festa.
 Cent vetz li ay lavat la testa:
 Mays c'als mieus li fasia d'onor,
 Car seyner, per la vostra amor? »
 Li parent de la donna plus
 Si fasien marritz e confus:
 Requeron lo marques breument
 Que faza far lo jujament
 De Deode, car per nuylla sort
 Non lo deu estorzer de mort ¹².

1. Vraies, véridiques
2. Pèlerin.
3. Dans l'accouchement de l'enfant.
4. Gouvernantes.
5. Pensa, réfléchit et prit femme avec grandes pompes (R).
6. Célébraït. Lat. *colere*.
7. La rime exige *be*, qui se disait très-bien pour *ben*, les poètes ayant la faculté de supprimer l'n finale de certains mots.

8. Promptement.
9. Littér. que le sens et la couleur le fuit; c'est-à-dire qui perd le sens et pâlit.
10. Et affligé.
11. Littér. m'aït tentée de faire quelque (certaine) vilénie.
12. Car par aucune raison il ne doit le sauver de la mort.

Le marques l'a fag demandar,
Mas anc non si saup rasonar ¹³ :
« Tracher, mala fossas anc naz ¹⁴ !
E con eras tan dessenzatz
Vituperessas ta mayrastra?
Mal estara qui non ti castra ¹⁵ !
Mas trop seria leus jujamenz ¹⁶ :
Ades morras veraysamenz. »
Mandament donet als vassallz
Qu'el fazan tirar a cavallz
Tro la playa, sens restancar,
E pueys lo gittessan en mar.
Adonx s'acanpan li parent
De la donna de mantenent ;
E prenon lo caytiu jujat,
Tro sus lo port l'an tirazat,
E cridan que ja non n'esterza ;
Meton l'en mar vogan a forza.

Mas le las Deode de bon ayre,
Disia : « Sant Honorat, car payre,
Seyner glorios fiyll de rey,
Que layssiast ta terra e ta ley
Per servir a Dieu Jhesucrist ;
E l'enfant de Rose traysist ;
E conquestist lo sant estaje,
L'islla de Lerins, el ribaje
On ausisist lo Rin e l'Leri ;
E refuidiast d'aver l'enperi,
Per Dieu, de la gran Romania,
E l'honor del regne d'Ongria ;
E cant l'esuriers la mesquina
Ac estencha dintz la sazina ¹⁷,
Tu la resuscitiast de mort :
Seyner, jujatz suy a gran tort,
E tirazatz am cavallz braus ¹⁸,

13. Il ne sait se defendre.

14. Sous-entendu *hora*. A la male heure ne fuasses-tu jamais né.

15. Et comment étais-tu si forcené que tu outrageasses ta marâtre? Mal sera, si quelqu'un ne te châtie (R).

16. Mais ce serait une trop légère condamnation, une peine trop légère.

17. Dans le dépôt, le grenier à blé. Voy. chap. LXXIII.

18. Sauvages, farouches.

19. Bateau, barque.

20. De ce malheureux.

En aquest legn ¹⁹ pres et enclaus,
Don souffreray greu passion.
Mas Jhesucrist, que fetz lo tron,
Aia d'aquest las ²⁰ pietat
Per los prex de sant Honorat ! »

Adonx li parent de la falsa
Dison : « Nos ti farem tal salsa
Don tostemps mays auras vileza ²¹ ;
Car pensiest forzar la marquesa. »
Prenon l'as pels, dietan l'en mar
Am contrapes d'un gran anglar ²² :
Fag an de Deode lur talent ²³ ;
Li peyra suau l'endeyssent.
Cant li donna saup la vertat
Que delit avian son fyllat,
Mena solaz e gran burbant ²⁴,
E ditz que jamays siey enfant
Non auran degun parzonier
En la terra del cavallier ²⁵.
Cant n Aselps ²⁶ autz cesta rason,
Neguns temps tan irat non fon.
En son cor pensava c'a tort
Dieude fosa jujat a mort
Per lo barat de la marquesa.
Mas denfra .XV. dias l'a presa
Uns greus mal : car li desastrada
Esdevenç endemoniada ;
E pezeja am mans et am denz
Si mesesma e las autras jentz.
En auta voutz escrida e diz :
« Ieu suy li falsa pecayriz
C'ay Dieude mort et acusat
A gran tort e a gran peccat. »
Cant le payres autz la cridor,
En son cor æ mortal dolor ;

21. Nous te ferons telle sauce dont toujours davantage tu auras avilissement (R).

22. D'une grosse pierre.

23. Ils ont fait de Déodé leur volonté, ce qu'ils voulaient.

24. Elle mène soulas (plaisirs) et grande pompe, grand fracas.

25. Et dit que jamais ses enfants n'auront aucun cohéritier dans la terre du cavalier (du marquis).

26. *Sic*. On lit plus loin : *n Aselps*. Anselme, le marquis.

E fez demandar pescadors,
Cellz de sa terra los meyllors :
E promet lur de far gran ben
Si podon atrobar Dieude
Ni trayre lo dinz de la mar,
Per zo quel pogues soterrar.
Li pescador de bon coraje
Queron lo mar e lo ribaje,
E sorzian si dinz la marina
Tro al sol de la gran tomplina ²⁷ ;
Mas anc non pogron quere tant
Que poguessan trobar l'enfant :
Don le marques estay dolenz ;
E li greus dolors tan lo venz ²⁸
Qu'estay to jorn pres del ribaje,
E playn son fiyll en son lengaje.

« Ay las ! e cal desaventura
A fag far aquesta rancura,
C'aia fag neguar mon car fiyll
E morir a tan gran periyl,
Per malvestat de malaurada !
Aquiyll hora sia beystemada
Qu'ieu anc la guarni de l'anell ²⁹ !
Al cor m'a mes aytal cayrell ³⁰
Que mon car fiyll m'a fag delir ³¹.
Ay ! Dieude, can ben mi consir
Tons senblanz e ta fresca cara,
Ton bel ris e ta fayson clara,
Non es gran torz si suy iratz ;
E car le bars sant Honoratz
Ti mi det a tan gran desir,
N'ay may de dol e de consir. ³² »

Cant le marques plora e playn si,
Ell ve estar lay denant si
Un moyne d'antigua fayzon ;
Et a li dig per cal rason

Es iratz ni tant a plorat.
N Anselmps li diys la veritat ;
El moyne li respont breument :
« Anc per aquell entendement
Non ti fitz dar Dieude l'enfant. »
E tray si ves la mar ; amtant
Amb un ram de palma la fier ³³ :
L'aygua si part sus el gravier.
Le prosomps mes dedinz sos pes,
E dis al marques que l'segues.
Vay si metre aprop lo baron,
Eysug ³⁴ s'en van per lo sablon :
L'aygua s'estay da totes mans
Con si fos postatz ³⁵ o murs plans.
Dos millars s'en van per entier ³⁶,
E troberon sus lo gravier
Dieude, que es sans et entiers ;
Mas liatz era l'escudiers.
Tayllan las cordas mantenent,
Et yeyson cochosament ³⁷ ;
E le mars apres elz si serra,
Tro que foron en ferma terra.
Adonx n Anselms som tan joies,
Que de gaug era toz grinos ³⁸ ;
E baysa los huellz e l'clar vis
A son fiyll ; e dis lo marquis
Que l'perdon, e mot si repent
Car anc fez far lo jujament,
Ni crezet la malvaysa res.
Mantenent al castell trames,
E fez venir viandas pron ³⁹
Per dar a manjar al garzon,
Que penset fos afameguatz.
Le losetz respont que disnatz
Sera mot ben : « E tot cant quis ⁴⁰
Mi det uns moynes de Leris,

27. Et se jettent, se précipitent dans la mer, jusqu'au fond de la grande masse d'eau. — De *sorser*, noyer, submerger (*Hon.*).

28. L'accable tellement.

29. Que maudite soit cette heure où jadis je la garnis de l'anneau (je l'épousai).

30. En vieux français *carrel* et *carreau*, trait d'arc. Au fig. douleur.

31. Détruire, périr.

32. J'en ai plus de douleur et de peine.

33. La frappe.

34. Secs, étant à sec.

35. L'eau s'arrête de toutes mains (à droite et à gauche) comme si ce fussent cloisons.

36. Ils s'en vont à deux bons milles.

37. Et sortent promptement.

38. Qu'il était tout troublé de joie. de bonheur.

39. Assez d'aliments.

40. Et tout autant que je demandai.

Seyner, c'apellan Honorat;
E denfra la mar m'a salvat,
Que non laysset nuylla sason ⁴¹
Tocar ni desfar al peyson. »
Le cavalliers regiret si ⁴²,
E penset veser costa si
Lo moyne que l'avia guisat;
E cant l'an pron quist e cercat,
Non troberon degun' enseyna.
El marques mot soven si seyna,
Que menet gran dolor e tenza:
« Mot ay fag gran desconoysenza ⁴³:
Car non ay rendut guisardon
Negun' al benastruc baron
Que per mi s'es mes a periyll
E m'rendet san e vieu mon fiyll. »

Ciyll de la vila venon tug,
Am gran solatz et am gran brug,
Dieude vezer, qu'es sans e guays;
E l'enmeneron al palays.
Pueys s'apareylla le marques
E ditz que sa volontat es
D'annar a Lerins, el ribaje,
Am los meyllors de son barnaje ⁴⁴;
E dara dons e manentia
A Honorat de l'abadia,
Que son fiyll li salvet l'autr'ier ⁴⁵.
Cant foron dins lo monestier,
Iyll requeseron al vicari
Que lur demandes sant Nazari.

L'abas i venc de mantenent,
Et an li dig ysnellament ⁴⁶
Tot lo fag; e que lur mostres
Honorat lo moyne de pres.
Santz Nazaris li a comptat:
« Seyner, sapchas de veritat

Que monegue non ay am mi
Negun c'aya nom en ayzi.
E le marques li di breument:
« Seyner, ieu vos prec caramenz
Que mi fazas venir denant
Totz los moynes. » L'abas amtant
Fetz acanpar tot lo covent;
Et el reguarda longuament,
Cant si foron tut acanpat,
Si ja vira sant Honorat:
Mas d'aquell non troberon re.
Le marques ni son fiyll Dieude
Mot en foron marit e trist;
E li moyne lur an requist:
« Seynors, diguas nos la figura
D'aquest moyne c'am tan gran cura
Annas queren el monestier. »
Ill respondon que volontier:
« Seynors, le moynes es complitz,
Per lo gran temps sembra mabitz ⁴⁷:
Bellz huellz, bella cara, bel ris,
Enpero palles es sons vis.
Mot es de bella captenenza ⁴⁸,
Homs senbla de gran penedenza,
Parla suau et am rason:
Anc non vim son par compaynon.
En son cap porta una berreta,
Ermini l'apellan molleta ⁴⁹:
Sus sa coguylla avia mantell,
En sa man drecha un anell;
E dis nos qu'era de Leris.
Ar diguas que vos n'es avis. »
Li moyne respondon vivatz:
« Zo es le bars sant Honoratz. »
Et intran s'en denant l'autar,
Te Deum prenon a cantar,

41. En aucun moment, jamais.

42. Se retourna.

43. Ingratitude.

44. Baronage, domaine, terre.

45. Littér. l'autre hier; c'est-à-dire tout récemment.

46. Sur le champ, tout d'abord.

47. Probablement de *malo habitu*, en mauvais état, de mine chétive. De même l'italien *mariso* pour *malo viso*, mau-

vais visage. — *Mabit* se retrouve au ch. CXVI.

48. De beau maintien.

49. Sorte de coiffure. — Les herminiers l'appellent mollette. Raynouard a lu: « En son cap porta una berreta d'ermini, l'apellan molleta, » et a traduit ainsi: « Sur sa tête porte barrette d'hermine, ils l'appellent mollette. » Le texte que je donne est celui des trois manuscrits.

E lausan Dieu de majestat
E l'glorios sant Honorat,
Per cuy prenon tantas honors
Cavallier, e donnas majors.
E Dieude, le filz del marques,
L'abat sant Nazari reques
Li des abili de mongia
En aquella sant'abadia.
Vestiz es et appareyllatz,
E sons payres s'en es tornatz
Ad leras danfra son palays;
Sa terra guarni si con lays ⁵⁰,

A Dieu comanda sons vezins,
Pueys s'en es tornatz a Lérins:
Fey si la coguylla vestir,
E s'esforze de Dieu servir.
Ara podes vezer, seynors,
S'anc ⁵¹ ausist miracles majors
De sant, ni plus appareysentz,
Que resuscitet tantas jentz:
Perque li pauc e li major
Devon preguar aquest seynor,
Tostemps.

XC. A Tholon.

Seynors, diray vos jesta de conplida rason,
Del gentil en Jaufre, lo seynor de Tholon,
Cavallier pros e savi, e de gran leyeutat ¹,
Et amava en son cor Dieu e sant Honorat.
Donar volia sa fiylla de la moyller primera,
Que avia nom Sebilis, abe mot gran verquiera ²,
A un noble donzell, Cassian lo cortez;
Sos payres era adoncx de Marseylla marques.
Mas Huga, qu'era moyllers de Jaufre lo baron,
Si penset en son cor una gran tracion:
Car mandet al donzell, per un celat ³ messaje,
Que Sibilia per cert a consentit putaje,
E que non la preses si tot li fom lausada ⁴;
C'uns joves escudiers l'avia despiusellada.
Cant le donzell o saup, mandet al cavallier
Non so tengues a mal qu'ell non volia mollier.
Enpero per las salas e per plazas comptava
Que l'donzella fetz drut, perque la soannava ⁵.
Cant li novella venc assaber a n Jaufre,
Mot n'ac gran marriment e fez venir a se
La falsa sa moyller, e demanda con es.
Na Huga li respont: « Seyner, veritat es
Que vostra fiylla s'es vilmentz vituperada:
Uns escudier la ten, don en suy mot irada.
Ben vos o agra dig cant conuc los baratz;
Mas gran paor avia non fosses corrozatz.

50. Il garnit (garantit, met en sûreté)
sa terre comme il convient.

51. Pour si amo, si jamais.

1. Loyauté.

2. Dot.

3. Secret.

4. Bien qu'elle lui eut été louée, conseillée, accordée.

5. Il la refusait, la dédaignait.

Per los sanz evangelis, ieu say la veritat.
Seyner, perdonas mi car vos o ay comptat ⁶.

Aras ac gran dolor mortal, le cavalliers:
Maintenant felz venir vaylletz et escudiers,
E fetz gitar Sebilis fora de son ostal,
Et ditz que hom li fassa carcer perpetual.
Li donzella sufere lonc temps dolor e layna ⁷
En la carcer escura sens deguna compayna;
Mas en gran pacienza suffria sa pauretat:
Soven pregava Dieu e l' bar sant Honorat.

« Ay! precios cors sant, que am pietat fina ⁸
As de greus jujamentz salvat tanta mesquina,
E deslivriest tan gent na Galborc la princessa,
La donna de Bellanda, del fuec on l'avian messa
(Car ieu suy condampnada a tort et a peccat),
A tu comant mon dreg, seyner sant Honorat.
De bon cor ti promet que s'ieu suy desliverada
D'aquesta malvestat de que m'an acusada,
Qu'ieu faza cascun an am volontat complida
Lo viage de l'islla, totz los temps de ma vida. »

Mas Dieus de majestat entendet sa rason,
El glorios cors sanz vi sa devotion:
Que n Jaufres acanpet cavalliers e parentz,
E fez unas grantz corz on ac guanren de jentz.
Cant li baron si foron tut assis al manjar,
Li moylles ⁹ de n Jaufre comencet a cridar:
« Accorres mi, seynors, per Dieu l'omnipotent!
Qu'el bar sant Honoratz m'aucira maintenant:
Car la sieva Sibilia acusiey a gran tort.
Accorres mi, seynors, car pres sui de la mort! »
Non fasia mayz cridar e dir sa malvestat.
En Jaufre ac vergoyna, et a tost demandat
Donnas bonas e dignas; e ditz lur bonamenz
S'en vagan a la carcer e que diligent mentz ¹⁰
Reguardon de Sibilia si fom anc corronpuda ¹¹;
Tornon s'en cant auran la veritat saupuda.
Las donnas fan ubrir las carcens maintenant:
Ben e complidamenz an fag lo mandament;
Tornan s'en a las cortz, e van dir a son payre:
« Tan vergeses Sebilis con anc nasquet de mayre. »
Enanz a Cassian, qu'era malaut de mort,
Aparec lo cors santz, e dis li que a tort
Acuset hom Sebilis: anc malvestat non fes.
Annes s'en a Tholon, per moyller la preses;

6. De vous avoir dit ce qu'il en est.

7. Affliction.

8. Avec rare bonté, très-grande bien-

veillance.

9. *Sic.* La femme.

10. *Sic.* Diligemment.

11. Déflorée.

E si non o fasia, saupessa sens duptanza
Que non escaparia d'aquella malananza;
Anz en morria per cert (car l'avía defamada)
Si denfra .XV. jortz non l'avía esposada.
Le donzellz respondet al cors sant mantenent
Que faria de bon grat trastot son mandament.
En l'ora d'aquell jorn que li donna cridava,
Cassians de Marseylla dinz lo palays intrava,
Na Huga li disia: « Sapias per vertat
Qu'ieu acusiey Sibilia a tort et a peccat. »
Cant Cassians ausi que a gran tracion
Fom blasmada Sebilía e messa en preyson,
Et Huga la rasona ¹², que l'avía accusada,
Las donnas atressi que l'avian reguardada,
A la preyson s'en van, de trigar ¹³ non an cura,
E diteron ¹⁴ Sebilía de la carcer escura;
Am gaug et am baudor l'enmenan a l'autar,
En nom de Jhesucrist la li van esposar;
A Marseylla la mena dinz sa nobla mayson.
En l'isla cascun an annavan al perdon,
Rendre gratias a Dieu et al glorios eant
Que deslivret Sebilía de deysonor tan grant.
Don pregueron adoncx li moyne de Leryns,
Cassian de Marseylla, que ves Dieu es enclins,
Que reyez noblamentez lo monestier della ¹⁵,
Jost'al port de Marseylla, qu'era sant Cassian.
Ar'es le monestiers appelatz sant Victors,
A cuy ciyll de Leryns feron far tal socors,
Qu'era agutz discipatz e tous ¹⁶ per malas jentz;
E feron lo refar ben e onradamentz.
E cant foron fenit ¹⁷, si feron soterar
Denfra aquell monestier que avian fag sagrar,
Cassians e sa moyller Sebilía de Tholon,
A cui sant Honorat rendet tal guisardon.
Perque totas las donnas en devon Dieu lausar,
Lo glorios cors sant e servir e honrar,
Tostemps.

12. La défend, la disculpe.

13. De tarder, de perdre temps.

14. Pour *giteron*, tirèrent, firent sortir.

15. *Sic*. De là, de Marseille.

16. Qui avait été ruiné et détruit.

Tous, de *tolre*, ôter, supprimer, détruire.

17. Quand ils furent morts.

XCI. A Sant-Marcell.

Le pros n Enric de Sant-Marcell ¹,
Seyners que era del castell,
Avia de sa primera esposa
Granz fiyllz; e pueys pres una tosa
Paura d'amix, suau e plana ²,
C'on appellava Clariana,
Que amava Dieu e l'temia,
E l'cors sant de nostra abbadia.
Enpero li fiyll de n Enric
A la donna fazian destric ³,
E so tenian a gran vilesa
Car s'era messa en lur noblessa ⁴;
E car li donna de bon ayre
Non a parent negun ni frayre,
Dopta ⁵ los fiyllz de son seynor,
Car li fan manta deysonor:
Perqu'en dorment et en veyllant
Si rent ⁶ al glorios cor sant.
Et esdevenc que siey fiyllat
Si penseron gran malvestat:
Car meton un gualiator ⁷
Denfra la canbra del seynor;
Et an li dig que Clariana
Troberon dos vetz la semana
Am l'arillot ⁸ cubertz d'un mantell.
« Seyner, fag vos an mal tortell ⁹.
Non es ver? si es per ma fe:
Li vostr'ueyll vos en fazan fe. »
Lur payre prenon par la man,
Menan l'a la canbra de plan
On jatz Clariana li fina ¹⁰;
E trason de tras la cortina

L'arillot que l'avian escondut,
Et a lur lo fag recresut ¹¹.
N Enrix, que fom fells et iratz ¹²,
Trastotz sos fiyllz a demandaz;
Poder lur det e mandament
Que fazan calque jujament,
Mays amaran, de la mesquina,
Vueyllan en fuec o en marina.
E l' fiyll de n Enric de mal ayre
Van s'en: non si trigueron gayre.
La donna prenon a tirar,
Que anc non la lec rasonar ¹³:
El caupol la levan li foll ¹⁴,
Gran peyra li metton al coll;
Mas la caytiva sospirant
Pregua lo glorios cor sant:
« Seyner, car payre de Leris,
Qu'en los bellz gautz de paradis
Yest coronatz am beutat fina,
Ayas merce de la mesquina!
Que deslivriest del gran brasier
Helena, moyller de n Augier;
E Dieude salviest de la mort
Qu'era jujatz a tan gran tort.
Sant Honorat, a vos mi rent:
Non ay mays amic ni parent,
Verays cors sanz, ajudas mi! »
Li malvays la levan d'aqui,
Dinz la mar la volon sortir ¹⁵;
Amtant viron mot tost venir
Un antic moyne per la playa:
Sus l'aygua vay, jens non s'esmaia ¹⁶.

1. En note, de la main du scribe:
Sat Marcell justa Massiliam.

2. Douce et simple.

3. Peine, chagrin.

4. Littér. et tenaient à grande honte
ceci, qu'elle s'était mise dans leur no-
blesse.

5. Et comme la dame de bon naturel
n'a parent aucun, ni frère, elle redoute.

6. Elle se rend, se confie, se recom-
mande.

7. Un trompeur, un séducteur.

8. Avec le mauvais drôle,

9. Seigneur, ils vous ont fait un
mauvais gîteau (R). C'est-à-dire, un
vilain tour.

10. La pure.

11. Et il leur a avoué, certifié le fait.

12. Qui était farouche et violent.

13. Et on ne la laisse pas se défendre,
se disculper.

14. Les fous la dressent à la falaise
(R). *La portent* voudrait peut-être
mieux.

15. La veulent précipiter.

16. Aucunement ne s'effraye.

Lur vesent ¹⁷, a presa la bella,
Per l'ayre vay con l'irondella
Dreyta via, que non y fes' torta ¹⁸,
Al monestier d'Arluc la porta,
E greus ventz los malfachors ceys ¹⁹
De totas partz, que los empeys ²⁰
Am gran peryll en auta mar;
E corsari los van trobar
De Mayorgas, que fasian guerra,
E am los menatz en lur terra.
Venderon los, car non n'an cura:
En servitut son fort e dura.
Cant s'aperceupron li mesquin,
Mot soven l'uns a l'autre di:
« Aquist vida non nos es sana;
Car le peccatz de Clariana
Nos a trames veraysament
A dolor et a marriment. »
Mas cant n Enrix de Sant-Marcell
Vi que messaje ni cenbell ²¹
Non li venia de sons enfantz,
Meravyllas si donet grantz;
E fez armar barcas e lentz,
Que espieron certamenz ²²
Corsari los n'avien menatz
A Mayorgas, pres e liatz.
Cant le payres autz la rason,
Degun temps tan iratz non fon;
Romp son vestir, grata sa cara,
Li dolors non lo desampara;
E manda al prince sarasin
Dè Mayorguas, si son camin
Podia far am sa segurtat.
Le princes manda de bon grat
Que aut e bas denfra sa terra
Pogues intrar sens tota guerra ²³.
Le gentils homs s'en vay a forza
Per mar, et am remps et a l'orza.

A Mayorguas s'en es vengutz,
Et a trobatz son fiylls vendutz,
Qu'estan en gran caytivelat,
A dolor et a paurelat:
A n Enric dobla sa dolors.
Li caytiu cridan am gran plors:
« Venjanza de Nostre Seynor
Nos a mes en tan gran dolor;
Car a malvestat sobeyrana ²⁴
Acusem la pros Clariana,
Nostra mayrastra, seyner payre.
Mas Dieus, que fez la terra e l'ayre,
Per sa pietat nos perdon
Lo peccat et la tracion. »
La veritat li van comptar;
Le payres los vay recobrar
Am gran plendat de son argent:
Collan ²⁵ e van s'en mantenenent.
Cant son de Mayorgas vengut,
Un an tot entier an tengut
De vesitar gleysas e santz,
Per acabar am los cors sanz
Merçe de lurs greus fayllimenz ²⁶,
De Clariana majormenz.
Vengron a l'islla de Leryns,
Descauz, con paures pellegrins;
Sant Nazari viron l'abat,
E an li mantenenent comptat
Lurs peccatz e veritat plana:
Con acuseron Clariana,
Moyller que era de lur payre.
E l'abbas lur diz de bon ayre,
Cant vi lur gran contricion:
« Gratiàs rendes al Dieu del tron
Et al baron sant Honorat,
Que a Clariana salvat:
Car le moynes que vist annar
Seguramenz sobre la mar

17. Eux voyant, à leur vue.

18. Leçon du ms. B; le ms. A dit: « no y fez torta. » *Torta* secousse: il faut donc entendre sans faire éprouver de secousse à la belle.

19. Enveloppe les méchants.

20. Les pousse, les dirige.

21. Indices.

22. Qui découvrirent, qui apprirent

avec certitude.

23. Qu'il pouvait partout entrer dans sa terre sans aucune guerre, sans crainte de violence.

24. Suprême, supérieure.

25. Ils s'écoulent, ils partant.

26. Pour achever avec les corps saints (par leur entremise), d'obtenir grâce de leurs graves fautes.

E que pres la donna vivatz,
Era le bars sant Honoratz;
Ayzi l'aduys, le glorios,
En un monestier pres de nos,
Ad Arluc, on donnas ganres
Siervon Dieu, e laynz la mes.
Annem la, qu'ieu iray am vos:
Direm li pregue Dieu per vos;
E requerrem li humilment
Que vos perdon lo faylliment.
— Seyner, zo farem volentiers *
Sanz Nazaris si mes premiers:
Van s'en a la sancta abadia,
On Clariana Dieu servia.
Sanz Nazaris la fetz venir;
E li caytiu am mant sospir,
Am plors et am devocion,
Li requeron que lur perdon;

E Clariana, li genzors,
Qu'era plena de gran valors,
Lur vay perdonar lo peccat;
Et al baron sant Honorat
Rent lauzor e mantas merces
Del gran miracle que li fetz.
E pueys li preguet mantenent,
Sanz Nazaris, que am sa jent
S'entornes: e van s'en amtant,
E comandan a Dieu lo sant.
Ar' auses maravillas grantz
Que fay le glorios cors santz:
Miracles en mar e en terra,
Pertot aytant con le mont serra,
Aygua, fuecx, e l'catre element,
Fan del cors sant son mandament,
Tostemps. Amen.

XCII. A Vila Vieylla, que y sol esser Mogins ¹

N Anselms de Vila Vieylla fom seyners del castell,
Et avia una nora ² c'amet un jovencell.
Aselma sa coynada ³ conoc lo faylliment;
Mantas vetz la castia ben e secretament,
E celava l'en fort ⁴; mas li falsa perjura
Un jorn si vay pensar si, per nuylla figura ⁵,
Pogra tornar lo blasme de que l'avia reptada
Sus la bona pressona d'Aselma, sa coynada;
E parlet a son drut, que s'escondet un dia
En la cambra d'Aselma, lay on ylli jascia;
Pueys appellet lo payre, e l'marit de la tosa ⁶,
Menet los a la cambra: « Seynors, mot vergoynosa
Vos mostraray un fach, c'ay longuamenz celat,
D'Asselma ma coynada, que fa gran malvestat:
Castiada l'en ay, gran mal me n'a volgut.
Intras denfra la cambra, e trobares son drut,
E castiares l'en segon que vos volres.
Anc tant non l'en preguiey que layssar s'en volgues.»
Cant le marit ni 'l payres viron lo malfachor
En la cambra d'Aselma, mot menap gran dolor.

1. Mougins, anciennement Mongins
(*mons Ægyptnæ*), village au nord de
Cannes.

2. Belle-fille, bru.

3. Sa belle-sœur.

4. Littér. et l'en cachait fort; c'est-
à-dire et en gardait religieusement le
secret.

5. Si par nul moyen, quelque moyen.

6. Le mari d'Aselma.

Prenon la per lo bratz, dietan la de mayson
Am mot gran deysonor et am confusion,
Sospirant e playnent, e fay preguiera grant;
Mas trastot son esper a mes en lo cors sant.
Tant si det de dolor, Aselma, d'aquest fag,
Que non pausa ni fina jorn que Dieus aia fag.
E vay s'en al perdon en l'islla de Leryns
Playner si de sous mals, ab autres pellegrins;
E casec abausada tot dreg denant l'autar:
« Ay! precios cors sant, con pos tant escoutar
Aquesta desastrada, que de nueg e de dia
T'aura tant reclamat! Jamays de l'abadia
Non yserai nuyll temps, ni la sancta cortina
De ton autar non lays, tro que per merce fina
M'aia Dieus deslitrada del blasme en que m'a messa
A tort et a peccat li falsa trachoressa.
Jamays non vueyll manjar, ni finiran mieu hueyll ⁷.
Seyner, que deslitrast la donna de Mergueyll,
Ajuda a la caytiva d'aquest enprenement ⁸. »
Cant illi si reguarda, vist a de mantenent
Un moyne qu'es antix e de gran estatura,
Plus lusent a la cara que neguna penchura;
E dis li: « Torna t'en, huey mays non plorar tant.
Tos maritz e tos payres ti van querent, plorant. »
Mas Aselma non pot suffrir la resplandor,
E casec ablesmada denant aquell seynor.
Pero de mantenent son nom a demandat,
Le cors santz li respont: « Yeu ay nom Honorat,
Que avias reclamat tantas vetz e requist.
Seguramenz t'en pos tornar, pueys què m'as vist. »
Ar desparec le sanz; e l' diables breument
Va penre la coynada e lo drut eyssament,
E trebaylla los fort; soven los fay caser.
Cridan ad auta voutz amduy matin e ser:
« Per lo peccat d'Aselma, que acusem a tort,
Le dyables malvays nos fay pieys que de mort. »
Le payres e l'maritz Aselma van querent;
E penton si mot fort, car anc foron cresent
Que l' donzella fezès deguna malvestat;
Perque intran mantenent l'islla sant Honorat.
Demanderon novellas si avian vist la donzella,
A romieus de lur terra, qu'eran vengut ab ella;
E dison a n Anselm: « Lainz denant l'autar
Trobareis vostra fiylla, que non fay mays plorar. »

7. Ni ne cesseront mes yeux de pleurer.

8. Aide à la chétive touchant cette accusation (R).

Menan los a la gleysa: mantenent l'an trobada,
Bonamentz e suau l'an del fag conortada ⁹,
E que lur perdones. Et amtant li parent
De l'endemoniat vengron, am mot gran jent,
Per reclamar merce al precios cors sant,
C'a l'endemoniat tolgues la dolor grant.
Le sagrestans de l'islla las reliquias pres,
Fetz venir lo malaute, sus el cap las li mes;
Mays per zo le diables gens non lo desampara:
Am las mans si desfay e los huellz e la cara.
Cant le sagrestans vi que l'endemoniat
Per zo non es deslives, anz es plus trebayllatz,
Amonesta la jent qu'estava entorn luy
Fazan orations e pregon Dieu per luy.

Li romieu si son mes tut en orations;
Mas le payres d'Aselma e ciyll de sa mayson
Trastut a una part del mostier si son mes:
Anc non n'i ac degun orason en fezes;
E l'endemoniatz cridava e si desfay,
Si que tota li gent n'avía gran esglay ¹⁰.
Le sagrestans si pensa lo fag de mantenent,
Et preguet a n Anselm am tota l'autra gent
Que per Dieu Jhesucrist perdones lo peccat,
E la gran tracion a l'endemoniat.
N Anselms a entendut los precx e las rasons
Del sagrestan de l'islla é dels autres barons:
Preguet a la donzella perdones al mesquin.
Mantenent si son mes a ginollz et enclin,
E preguan Jhesucrist per l'endemoniat;
E le diables fals, que tant l'a trebayllat,
Tantost lo vay laysar. Li petit am los grantz
Auziras, que cridavan: « Lausaz si le cors santz!»
N Anselms e li donzella, el marit oysament,
Am gaug et am baudor, s'entornan mantenent;
Del precios cors sant dison ben e lausor,
Que donnas e donzellas guarda de deysonor,
Tostemps.

XCIH. A Riez.

Qui vol ausir que l' josta ditz
D'una toseta pecayritz ¹
De Riez, que per devotion

Annava cad'an al perdon,
En la sant' islla de Leryns.
Mas uns galiayres mesquins

9. L'ont rassurée touchant le fait.

10. Grand effroi, grande frayeur.

1. D'une fillette pécheresse.

Preguava la tosa mot jent,
 E li caytiva non consent ².
 Perque l'acuset am son drut;
 E ditz que lonc temps a tengut,
 Li tosa, de far romavaje
 Per far amic en lo viaje.
 Cant le malvays que la tenia
 Ac ausit zo c'om li disia,
 La mesquina fez demandar;
 Tantost lo nas li vay tayllar.
 Mas li caytiva doloyrosa,
 D'amix e d'avar sofrachosa ³,
 Playn e crida formentz e dura:
 Pres a del nas la partidura,
 Dreg a Lerins s'en vay plorant
 Querre l'ajuda dels cors sant,
 Tant y mes sa devocion.
 Enpero cant fom al Verdon ⁴,
 Non pogra passar sens ajuda,
 Tant era li aygua creguda;
 Car avia plogut fort lo ser:
 Don si det fort gran desplaser.
 A la riba dis en plorant:
 « Ay! verays precios cors sant,
 Que fara li lassa mesquina?
 Car per forest ni per gaudina,
 Non vey res venir ni tornar
 Que m'ajude l'aygua passar;
 E l'aygua creys ades plus fort.
 Ayzi morray a mala mort
 Tota sola, sens conpaynon.
 Seyner, c'a la tosa d'Orgon
 Fezist honor e bontat clara,
 Lo nas li torniest en la cara
 Que li vay tayllar sons maritz.
 D'aquesta lassa pecayritz.
 Ayas merce e pietat!
 Tout m'an lo nas a gran peccat

E sens nuylla justa rason. »
 Mas da l'autra part del Verdon
 A vist venir de maintenant
 Un moyne, que segurament
 Vay sus per l'aygua tot aysi
 Con fera per un dreg camin.
 D'outra s'en vay on es li tosa,
 E ditz li con iest tan plorosa:
 « Diguas mi l'esdeveniment. »
 E li caytiva maintenant
 Li compta tota sa rancura.
 « Portas del nas la partidura?
 — Seyner, hoc ben; e ve la vos ⁵. »
 E le benastrucs, totz grinos ⁶,
 L'ajostet al nas contenen ⁷,
 Que anc ren non y fom parvent ⁸
 Cant l'ac seynada de sa man.
 E pueys li dis suau e plan:
 « Fiylla, vay t'en a ton ostal;
 E guarda que non fazas mal
 Ni peccat d'aquest'ora enant,
 Mays penetencia fay. » Atant
 Li tosa li vay demandar:
 « Seyner, con vos fays appellar
 Ni qui est, que puecoa retrayre
 L'onor que m'aves volgut fayre? »
 Le santz li respont: « Per vertat
 Sapias qu'ieu ay nom Honorat,
 Que tant as preguat e requist. »
 Amtant s'en vay, plus non l'a vist;
 E li tosa si part d'aqui.
 A Riez s'en intra drech cami;
 E compta privat e pales ⁹
 Lo miracle que Dieus li fes,
 E le benauratz cors sanz;
 Que als privatz e als estrans ¹⁰,
 E a vills et a peccadors,
 Fay tanz bens e tantas honors,
 Tostemps. Amen.

2. Mais un mesquin séducteur priait
 la jeune fille moult gentiment, et la
 chétive ne consent pas (R).

3. La chétive affligée, d'amis et d'avoir
 privée (R).

4. A la rivière de ce nom.

5. Seigneur, oui bien; et vous la
 voyez, et la voilà.

6. Tout ému.

7. Incontinent.

8. Leçon des ms. B et C: le ms. A
 dit moins bien: « non y son parvent »
 Le sens est: que depuis rien n'y fut
 apparent.

9. En particulier et publiquement,
 lat. *palam*.

10. Aux intimes et aux étrangers.

XCIV. A Saona.

Un nobles homs e rix fom n Ausaus de Saona,
E sa moyller n' Astorga ¹ fom donna bella e bona.
Cascun an s'en anavan a Lerins al perdon:
En Dieu et el cors sant avian devocion.
Tota lur voluntatz era d'aver enfant;
E donet lo lur Dieus a preguieras del sant,
Que fom al batiar Castellans appellatz;
Car aquell sobrenom avia sons parentatz ².
Mas uns anz s'esdevenç que non pogron venir
Al perdon; perque volgron lur viaje complir
Pueys apres: e cant foron denfra lo monestier,
Le tosetz Castellanz reguarda voluntier
Las gleysas e las cellas que eran tot entorn ³;
E cant si deportava dela daves miey jorn,
Corsari sarazin, qu'estavan aplatat ⁴
Els escuellz de la mar, l'enfant an assautat;
Pres l'an de mantenent e mes en lur sasina ⁵.
Velas an e bon vent, van s'en per la marina;
A Murcia lo portan. Mas plus bellz crestians
Non si pogra trobar, que era Castellans:
Perque si van pensar, li payan mescreant,
Con al duc lur seynor presentessan l'enfant,
Que li mena gran festa, e l'receup volontiers;
E ditz que a sa taula sera sons escudiers.
Mas cant le payres vi, e li mayres, menar
• Lur fiyll als Sarrazins que s'en van per la mar,
Ploran e playnon si: « Sener sant Honorat,
Aquest solet enfant que nos avias donat
Aiam aras perdut! Seyner, en ton poder
Non sabem en cui mays puscam aver esper!
Car em ⁶ vieyll e mesquin, e tot nostre confort
Perdem en aquest jorn, et yrem a la mort
Horfe ⁷ de bel enfant. » N Asautz si desampara,
E desrump son vestir, et esguira sa cara;
E n' Astorga casec el sablon demiey morta ⁸.
Mas l'abbas sanz Nazari douzamentz los conforta,
E ditz lur: « Bonas jentz, layssas la dolor grant,
Et aias bon esper en Dieu et el cors sant. »

1. Elision de *na Astorga*.

2. *Var.* sos parentatz (ms. B). Raynouard a lu *sos* et a traduit ainsi: « car ce surnom avaient ses parents ».

3. Les diverses chapelles autour de l'île.

4. Cachés.

5. Ils l'ont pris sur le champ et mis en leur saisine (R).

6. Car nous sommes.

7. Privés.

8. Le ms. porte *mota*: c'est évidemment une faute.

Ar s'en tornan amduy, e van s'en vez Saona:
Mas anc non vist menar son par dol ⁹ a persona
Con menava n Asautz, qu'es marritz e confus;
E n'Astorgua, sa moyllers, en mena cent tanz plus.
Enpero cascun an, ambo viandas pron,
En l'islla de Leryns annavan al perdon;
E davan a manjar ben et honradament
A cellz del monestier et a tot lo covent.

Tres anz tengron amduy de far aquesta festa
Ad honor del cors sant: zo nos retray li jesta.
El jorn de Pan de costa, Castellans le plasantz ¹⁰
A Murcia servia lo duc denant sas jentz;
E n'Astorga sa mayre es denfra l'abadia,
Que servia lo covent si con usar avia.
Reguarda los seynors que se sian al manjar ¹¹,
De Castellan son fiyll li pres a renembrar,
Li aygua de son vis li donet en la cara:
L'aministration ¹² laysset, e desanpara;
E vay s'en en la gleysa, met si denant l'autar ¹³
Del precios cors sant, e comensa a preguar:
« Glorios fiyll de rey, que a manta pressona
As fag tanta bontat, c'al prince de Narbona
Doniest plaser d'enfant don avia desir grant;
Et a ton hoste d'Ayex, lo ric borzes n Alfagn,
Amdos los suscitiet qu'eran mort li garzon;
E lo fiyll de la ceca traysitz de la preyson,
Car ti venia plorant li mayre del mesquin,
En carce ti mesist en mans del Sarasin:
Atressi m'avias dat un sol fiyll que avia;
Sarrasin lo mi tolgron de denfra l'abadia.
Mon las d'entendement ¹⁴ non ti poyria retrayre,
Mas lo tieu Castellan rendessas a sa mayre »
El prosoms son maritz, plorant, la confortava:
Pensava la levar de l'autar on estava.

Mas le glorios sanz, plens de totas bontatz,
Eysausi sas preguieras; et es si presentatz
En l'ora d'aquell jorn a Murcia la reyal,
Al duc, qu'es als manjars de denfra son ostal,
On era Castellans, que en sas mans tenia
Tersor e devendayll ¹⁵ am que lo duc servia.
Penrre vay l'escudier; leva l'isnellament ¹⁶
En presentia del duc e de tota sa jent;

9. Sa pareille douleur, une telle souffrance.

10. L'aimable.

11. Qui s'asseoient pour manger.

12. Le service.

13. Leçon des ms. B et C: le vers est fort altéré dans le ms. A.

14. Ma peine de cœur.

15. Serviette et tablier.

16. L'enlève promptement.

A l'islla de Lerins lo mes denfr'al repayre,
Denant lo sieu autar lo rendet a sa mayre;
E vay dir maintenant a luy e a n Asaut :
« Al rey de paradis rendes gratias e laut ¹⁷,
Que'us a restituit vostre fiyll Castellan. »
Ar desparec le santz, rent lo lur per la man.
Cant viron ambe duy lur fiyll el payment ¹⁸,
Baysan lo e l'enbrazan: non foron tant jausent
Anc mays en negun temps pos nasqueron de mayre.
Menan l'en refreytor, on manjavan li frayre;
Et an lur recomptat lo miracle de Dieu.
Mas trastut li seynor si leveron en brieu :
A la gleysa s'en van, ben e devotementz,
E lausan Jhesucrist, sonan clocas e sentz ¹⁹,
Per los miracles granz que Dieus fay cascun dia
E'l glorios cors sanz en la sancta abadia.
Pres an lo devendayll e'l tesor ben obrat ²⁰
Que Castellans aduys de lay del principat;
Sus l'autar o penderon, per mostrar als romieus
Las maravillas granz que Dieus fay per los sieus,
E miracles conplitz am gran devotion
A cellz que de bon cor li requeron pardon,
Tostemps.

XCv. A Beljuec.

Gesta vera vos retrayray
Dels granz miracles que Dieus fay.
Le pros en Raybauz de Bell juec,
Seyners que ora d'aquell luec,
Era devotz et amix fins ¹
Del sant monestier de Lerins;
E l' donna sa moyllers na Saura,
Que fasia gran ben a gent paura,
Doze ans estet am son seynor
Qu'enfant non ac: per que un jor
Vodet ² al glorios cors sant
Que si Dieus li donessa enfant,

Que cascun an vesitaria,
Al jorn que l'enfas nayseria,
L'islla de Lerins e'ls cors santz,
Sant Caprasi o sant Venanz.
Per que ac aquel an enfant
Li donna; don ac joya grant.
Mas a cap de l'an son viaje
Fetz a Lerins per romavaje.
A Vilafranca ³ dinz el port
Montan en mar; e l' donna fort
Temps ⁴ lo periyll de la marina;
Le cors li mov, et ill s'enclina:

17. Et louange.

18. Sur le pavé, sur les dalles.

19. En vieux français *sing*, du lat. *signum* pris au moyen âge dans le sens de cloche; d'où le mot *tocsin*.

20. Leçon du ms. C; les deux autres disent *ben cabat*. Raynouard a lu aussi *ben obrat*, bien ouvrage.

1. Parfait.

2. Fit vœu.

3. Cannes, anciennement *Castrum francum*. Le ms. A porte cette note, de la main même du scribe: *Vilafranca tūc tpris Castrū de Cançois*.

4. Craint.

Las colras la fan trebayllar ⁵,
 L'enfant que ten li cay el mar,
 Et intra s'en de maintenant,
 Tro que fom al sol s'endeysent.
 Cant s'aperceup li desastrada,
 En la mar si fora gitada;
 Mas tengron la sos cavallier.
 Ar voguan fort li marinier;
 En l'islla vengron de rondon.
 La donna romp son cisclaton,
 Sos fermalz e sa fresadura ⁶:
 Velz ni guarllanda non li dura.
 Am las mans si desfay la cara,
 E romp sa bella fayzon clara ⁷,
 Si que le sancs li cays als pes,
 Non pogra mudar non plores ⁸
 Qui vis con si playn son dampnaje
 Li gentills donna de paraje;
 E con tira sas sauras crins
 Tro fom a l'autar de Lerins,
 Que casec sus el paiment.
 Non vist anc son par marriment
 Menar per aygua ni per fuec,
 Que fay na Saura de Bell juec,
 Qui vissa con si playn sos danz ⁹
 Ay verays precios cors sanz.
 Mala nasquet anc li dolenta,
 Que tan mortal marriment senta
 Con es dolors de son enfant:
 Certas non oblandria tant ¹⁰
 Si l'perdes ad outra aventura.
 « De cuy doncas faray rancura,

Qu'ieu meteys l'ay mort de mas mans?
 Tut sabon cayzo es vers plans ¹¹.
 Qui m'asolra d'aquest peccat?
 Seyner, si l'm'avias donat,
 Atressi l'ay per vos perdut.
 Miellz vengra non l'agues agut,
 E non agra en mon vivent
 Tal dolor ni tal marriment!
 Car seyner de rayall natura,
 (Car en ayant con le mont dura
 Non fom sanz de mayor liynaje),
 A'sta caytiva de paraje
 Vueyllas donar calque confort;
 Si non trametes li la mort. »
 Lo jorn e la nueg playn e cria
 Li donna. Cant fon pres del dia
 L'endeman que l'alba si fay,
 Tut reguardan e viron lay
 Lo glorios sant Honorat,
 Que l'enfantet enmayllotat
 Mes sus l'autar, que si plorava;
 E le sanz la donna sonava:
 « Saura! ar pren ayçi ton fiyll,
 Que Dieus t'a gitat de periyl ¹²;
 E rent li gracias e merces,
 Car per mas preguieras o fes. »
 Mas le sanz desparec amtant:
 E l' donna corret a l'enfant,
 Desliet lo, car muyllaz es;
 La poza ¹³ li det, el la pres.
 Ar veias si'n degun repayre
 Li sancta gleysa pot retrayre,

5. Les flegmes la font souffrir (R).

6. La dame déchire son manteau, ses fermoirs et sa fraise (R).

7. Et détruit sa beauté éclatante.

8. Il ne pourrait différer qu'il ne pleurât (de pleurer) celui qui, etc.

9. Ses dommages, sa perte. Var. Si viassas (ms. B).

10. Sic. Le ms. B dit: « non blandira tant » et le ms. C « non blandiria tant ». Je n'ai rencontré *oblandir* nulle part et d'après les deux autres ms. il faut lire ici *o blandria*. Or *blandir*, du latin *blandiri*, signifie flatter, caresser, cajoler, et par extension adoucir,

apprivoiser: je ne vois pas qu'aucune de ces diverses significations puisse être admise par le sens général de la phrase. *Blandria* prend-il ici le sens de *regretter*, ou bien serait-il mis pour *plandria*, de *plagner*, comme plus loin *ablatada* est mis pour *aplatada* (Appendice, ch. V, n. 14)? Quoi qu'il en soit, le vers entier exprime cette idée: Certes ce lui serait à moindre douleur, elle ne se désolerait pas tant, si, etc.

11. Est parfaitement vrai.

12. Ta tiré de péril.

13. La mamelle.

Après los apostòls, tan granz
Miracles de degun cors sanz ?
Per que donnas, e cavalier,
Clergue, e layc, e mercadier,

Devon lausar e bezenir,
E l'cors sant onrrar e servir,
Tostemps.

XCVI. *Ad Enversunas.*

Ad Enversunas fom uns bons homps e cortès
C'appellavan Arnaut tut ciyll de Frejures.
Febre e malautia lo vay sasir dos antz :
Ades pensa morir, tant es li dolors granz.
Cant ac estat lont temps en aquell despoder ¹,
Pregava sa moyller de matin e de ser :
De deniers e d'aver li fazia gran somosta ²,
Per zo que la vigilia l'agues de Pan de costa
A l'islla de Leryns, en la sancta badia :
Car tantost sera quitis de la gran malautia.
Ar pres a meyllurar ³, Arnaut, enanz la festa :
Mes si son el camin (zo nos retray li jesta),
E passeront Frejurs e mant autre castell ;
Vengron a la forest c'apellan Estelell.
Mas febres fort e dura tan fort lo conquiste,
Que vay morir enanz lo jorn de Pan coste.
Li moyllers ac dolor : en la forestaria
Garda mort son marit ; tot lo jorn brayda e cria,
Que non vi res passar ni per plan ni per pueg.
Lo ser de la vigilia, lay, ves la mieja nueg,
Uns moynes es vengutz suau per lo cendier.
En la senestra man porta un ram de palmier :
Mot es granz e complitz, e de gran antiguaje.
A la femena dis : « Que queres el boscaje ?
Con ploras, ni que as, ni cuy esperas tant ? »
E li lassa respont greumenz e sospirant :
« Car seyner, a Lerins fazia mon romavaje,
E mos maritz es mort, zo vezes, el viaje.
Femena fragel suy, portar non lo poyria :
E si si fos cuyllitz de denfra l'abadia ⁴
(Sieys anz avia tengut d'annar al monestier)
Ar agra guasaynat la palma per entier. »

1. Impuissance, infirmité, état mala-
dif.

2. De deniers et d'avoir lui faisait
grande offre (R). Mais le sens général
de la phrase est bien plutôt « lui faisait
avertissement, invitation ; l'avertissait
de se procurer de l'argent et tout ce

qu'il fallait avoir pour aller à Lérias
la veille de la Pentecôte. »

3. Commença à être mieux.

4. Littér. et s'il se fut recueilli dans
l'abbaye, c'est-à-dire s'il avait pu s'y
trouver avec les autres pèlerins.

Adoncx le moynes leva sotz l'ayssella lo mort,
E pres a la man drecha la femna; sus el port
Los a mes de Leryns, de plan ⁵, en terra ferma.
Cant vi lo monestier de mantenent s'asesma ⁶,
Gitet s'a ginoyllons, los pes li a baysatz:
« Car seyner benastruc, tu fest sant Honoratz,
Et as conplit per ver los mieus defayllimenz.
Aias merce de mi e suscita ⁷ breumenz
Mo marit, que sieys antz am gran devocion
T'era vengut requerre per aver lo perdon.
Glorios fiyll de rey, aias li pietat,
E daran li la palma que tant a desirat. »
Le benastrucs cors santz suscita mantenent
E leva lo pros hom, a la femna lo rent:
La palma li donet que portava en la man;
E le verays cors sanz de contenent s'en va.
Arnauz e sa moyller s'en van dreg a l'autar:
Lo miracle c'an vist comensan a comptar,
E con sant Honoratz de mort l'a suscitatz:
Trastut en lausan Dieu, de real majestat.
Parton si mantenent de l'islla de Leryns;
Van s'en a Estelell am doze pellegrins,
Dreg al luec on Arnautz en la forest mori:
L'ase que lo portava troberon el cami,
E trastut lur arney que portavan enanz,
Aqui on los levet le glorios cors sanz.
Adoncx creseron miellz trastut la veritat;
Mill gratias en renderon al bar sant Honorat.
Pero tant con visqueron, li moyller et Arnaut,
Cascun an al perdon venian, alegre e baut ⁸,
Rendre gratias a Dieu et al glorios sant
Que suscita tantz mortz e donnas onra tant,
Tostemps.

XCVII. *De Pisa.*

Li fama conplida s'estent
Des levant en tro a ponent
Dels miracles que Dieus fasia
En aquesta sancta abbadia,
Per precx e per la sanctitat
De monseynor sant Honorat:

Car de ciptatz, e de canpaynas,
E de mantas terras estraynas
Y venon baron e persant,
Per los miracles del cors sant.
Et esdevenç una sason
Que per mar venian al perdon

5. Aussitôt.

6. Elle s'apprête, elle s'empresse.
Faut-il sous-entendre *de faire ses dévotions*?

7. Et ressuscite.

8. Et joyeux.

Cincanta e tres romieu, per ver,
De Pisa e de son poder ¹.
Van s'en a l'islla de Leryns;
Mas corsari de Sarrazins
Los assautan, et an los pres;
En lur navili los an mes.
Enpero li caytiu romieu
Mot humilmenz pregavan Dieu,
E sant Honorat lo baron,
Los deslivres de la preyson.
Adoncx le sanz lur aparec
Tantost, que collar non los lec ²,
Ni lurs velas levar a l'aura:
Cant per la proa a pres l'azaura ³,
En un hora sus lo gravier
Los mes al port del monestier.
Cant li Sarazin o an vist,
Mot foron paoros e trist ⁴;
E demandan als pellegrins:
« Qui es Honoratz de Lerins,
Que tant l'avias reclamat
E vos a mes a salvetat? »
Li romieu lur dison per ver
Que le cors sanz a gran poder:
Sons fizellz amicx crestians
Desliva de mans de payans.
E cant son denfra l'abbadia,
Los miracles que Dieus fasia
Viron apert; per que trastut
Crestian son esdevengut.
Tornar s'en volon en lur terra:
A crestians non fan mays guerra.
Van s'en a Murcia lur payes;
E comptan privat e pales,
E al duc et als Sarrazins,
Los granz miracles de Leryns.
Le dux ditz que non o creyria,
Si de sos huellz non o vesia:
Perque li novell crestian
L'amonestan huey e deman;
E diz que fara son viaje

Dreg a Lerins en lo maraje,
Per vezer si veritatx es
Zo que li comptan siey borzes.
Meton s'en mar: le venz deyserra ⁵,
La vista perdon de lur terra;
Breunmenz le dux e siey nauchier
Son deysendut al monestier.
Intran el temple de Lerins
En forma d'autres pellegrins:
Le dux si mes pres de l'autar,
El sacrificiz si vol far,
E mes tot son entendement
Con si fara lo sacrament.
Uns moynes que la messa di
El verays pan ⁶ ten denant si:
Cant lo sacrament ac conplit,
En resplendent enfant petit
Que venquera totas clardatz
Le benastrucx pans es tornatz.

Le dux vi l'esdeveniment:
Meravyllet si tan fortment,
Que res non o poyria retrayre,
Con ni en cal guisa si pot fayre
Qu'el pans enfas esdevengues
Tan resplandenz con aquell es.
Ancara vi mays le payans
Que le preyles part en sas mans
En tres parts lo petit enfant;
E cascuna fom d'aquell grant
Enfas placent d'aytal maniera
De dreg ⁷ con era li primera;
E cascuns dels enfanz vivia,
Si con le preyles los partia.
Ara fom le dux sarrazins
Tan esbays e tan enclins ⁸,
C'a penas en son cor devina
S'es en ostal o en marina.

Mas cant le mestiers ⁹ fon conplitz,
Le dux, qu'estay tan esbaitz,
Sant Nazari fez demandar;
E pres li trastot a comptar

1. De son baronnage, de son ter-
ritoire.

2. Ne les laisse pas s'écouler, glisser
sur la mer, voguer.

3. Barque sarrasine, tartane. Quand
il prit la tartane par la proue (R).

4. Effrayés et affligés.

5. Le vent souffle.

6. Le vrai pain, l'hostie.

7. Absolument, tout à fait.

8. Et si abattu, si stupéfait.

9. L'office.

Con es vengutz en l'abadia
Per los granz bens c'on li dizia;
E con a vist lo sacrament
E lo bell enfant resplendent.
Giret ses huiell al Creator ¹⁰,
Vi lo devendayll e l' terzor
Que pendian de sobre l'autar,
Que Castellans vay aportar ¹¹;
E conoc o de mantenent.
A l'abat demandet breument
Con era ni per cal courrey ¹²
Penderon sus aquel arney:
De tot li dieyses veritat.
E le sanz homs li a comptat
L'estoria del bell Castellan,
C'aves ausit en lo roman:
Con le santz l'aduys a Lerins,
E l'trays de mans de Sarrazins.
E l'sant sacrament de l'autar
Li vay trastot denontiar ¹³,
E l'sagrifizi que Dieu fey,
E l's mandemenz de sancta ley.
Le dux respont de mantenent:
« Si mi pos mostrar lo placent
Castellan, de que m'as parlat,
Las meraviyllas c'as comptat
Creyray per ver complidamenz,
E faray totz tos mandamenz. »
E l'abas pres maynada ¹⁴ bona,
Trames a tantost a Saona,
E manda que Castellan venga:
Deguna razons non lo tengua.

Castellans s'en ven mantenent:
Montan en mar et an bon vent;
En l'islla vengron san e baut.
Mas cant li dux lo ve ni l'aut,
Tals meraviyllas non ac mays
Defora ni denfra palays.
Am mot gran plazer l'enbrazava,
Lo front e lo vis li baysava;
E demanda per cuy ni con
Fom raubiz denfra sa mayson,
Cant si foron ses al manjar;
E Castellans li vay comptar
De tot con fom li veritat,
E con le sanz benauratz
Lo mes sens barca e sens escueyll ¹⁵,
En menz que non clugeras l'ueyll,
El monestier denant l'autar:
Aqui sa mayre vay trobar.
Cant le dux aux las bontaz granz
Que fay le glorios cors sanz,
Batiar si vay mantenent;
E donet palis et argent ¹⁷,
A Castellan et a l'abat,
Et a cellz de son parentat;
E torna s'en gays e jausenz
Per los granz esdevenimenz
Que a vist; e compta e retray
Los granz miracles que Dieus fay
En l'islla de sant Honorat
E per tota crestiandat,
Tostemps.

XCVIII. *Ayzi dix con sant Honoratz enportet l'arma
de san Nazari*

Seynors, alguns miracles que le cors sanz fazia
El temps que sant Nazaris fom caps de l'abadia
Vos ay dig e retrag desus en mon romantz;
Mas viellz es e cassatz le benastrucx cors sanz.

10. Vers l'image de Dieu sur l'autel.
11. Voy. eh. XCIV, note 15.
12. Par quel arrangement, quelle disposition; pour quelle cause.
13. Exposer, expliquer.

14. Troupe de gens.
15. Le voit et l'entend.
16. Et sans écueil, sans danger.
17. Etoffes de prix et argent.
-

Febres e malautia lo destregn forts e dura :
Vengutz es a la mort, de viure non a cura ;
E confortavan lo li frayre, cascun dia.
Adoncx lur apparec am mot gran compaynia
Le glorios amix de Dieu, sant Honoratz ;
Et am luy resplandi sobeyrana clardatz.
Seynet e bezeni los frayres que a vist,
Et amonesta los de servir Jhesucrist.
Le precios cors sanz amet mot son vicari,
Car pres a, vezent totz, l'arma de sant Nazari,
E porta l'en el cel sus en la Iesarchia :
Siey conpaynon cantavan mirabla melodia.
Après el elegiron, li frayre, per abbat
Sant Euchier ¹, d'aïta vida e de gran sanctitat ;
Et après sant Vincenz, e pueysas sant Amanz,
Que regi sanctamenz lo monestier motz anz .
Aquest glorios sanz visquet tan sanctament
Que tut li monestier de trastot occident
Foron illuminat de la sia sanctitat :
Ajuda li querian e conseyll de bon grat.
En l'isla de Lerins, el temps de sant Amanz,
Venian tan pellegrins requerre los cors sanz
Que saber non si pot nombres ni cantitatz,
Per los aperts miracles que fay sant Honoratz,
Tostemps.

XCIX. A Chaudol de Thenias.

Sobre lo Poget de Teniers,
On a gleysa le monestiers,
A una montayna mot gran
Qu'es pres del Poget de Rostagn.
Li montayna s'apella Dina,
C'am roynas soven molina
Daves l'adreg el vinayres :
Peyras y rogan mot espes ¹.
Perqu'esdevenc, cant las neus ² son,
Cuns homs de Chaudol venc damon,

Hugo l'apellan siey vesi :
Al Toet vay per lo camin,
E passava per Maysellinas,
On a tostemps mantas roynas.
Uns gros anglars ³ venc daves Dina,
E consec lo ⁴ sus per l'esquina :
Solerrar lo vay mantenent.
Mas cant fom retrag a sa jent,
Sa moyllers mena gran dolor ;
E fasia cantar cascun jor

1. Saint Eucher, qui fut ensuite archevêque de Lyon.

1. *Molinar*, mouliner, tournoyer, précipiter avec tournoiement ; *roynas*, ruines, ouragan, tempête. Raynouard a d'abord traduit ainsi : « La montagne s'appelle Dina, qui avec ouragan sou-

vent mouline devers le levant et le vent des vignes » ; mais au mot *vinayres* il donne cette autre traduction : « devers le droit (à droite) du vignoble, les pierres y roulent moult épais ».

2. Les neiges.

3. Rocher, éboulement de grosses pierres.

4. Et l'atteint.

A honor de sant Honorat,
(Que tostemps avia mot amat)
Al capellan de Chaudol, messa
Que Dieus a l'arma li valguessa⁵;
Et hufria de pan e de vi
Et una candella atressi.
Mas cant li neus fom deslegada,
Que n'avia pron en l'encontrada,
Après vint jortz sa moyllers ques⁶
Sos vezins e d'autres guanrres
Per annar querre son marit,
Que l'anglars avia sopolit:
Trobat que l'agron, ben e bell
Lo soterrassan al castell.

Prenon palas et aysadons⁷.
Cavan roinas e vallons⁸,
Lassat si son de gran maniera:
Cant desotz una gran clapiera
Auzon parlar alcunas jenz,
Don si meravillan fortmentz:
Iyll escoutan e feron patz,
Et an ben conegut vivatz
Que laintz ac home cassat⁹,
Que las peyras an aclapat.
Adonx comenzan a cavar:
Cant si reguardan van trobar,
En miey d'una gran peyra dura,
Hugo, que soven si rancura¹⁰.
Candela cremant tenc en man;
Un barillon¹¹ de vin et un pan
Tenia le pros homs costa si.
Cant lo troberon siey cosi¹²,
Trason lo de l'estrechura;
Mas non ac nuylla cassadura.
Adonx li dison siey vesin
Qui li donet lo pan e l' vin;
El lur di que sant Honoratz,
Le glorios benauratz,

Cascun matin li venc denant,
E l' det la candela cremant:
Et aco era sa prevenda¹³;
Cascun jorn li dava sa renda.
Li profemna¹⁴ s'alegra fort,
Car sos maritz fetz bel conort¹⁵;
E conoc mantenent lo pan
C'avia hufert al capellan,
E la candela que tenia;
Car de sas mans facha l'avia.

Cant a Chaudol son repayrat,
Li profemna lur a mostrat
Las semblanz candelas e pans.
Guarentz en fom le capellans
Que del sant la messa disia,
E pres l'uferta cascun dia.
Don rendon gratias plus de cent
Als cors sant de nostre covent;
E fan tantost lo romavage
Drech a Lerins, en lo maraje;
E comptavan a totes jentz
Lo miracles appareysenz
Quel cors santz fetz en la royna
Desotz la montayna de Dina.
Lo pan porteront atressi
Qu'el pros homs avia costa si:
Si que pueys aquill de Lerins
Lo mostravan als pellegrins:
Don avian gran devotion
Tut ciyll que venian al perdon.
Per que pueys aquist duy romieu
Feron far ad honor de Dieu,
Que l'prosom avia deslivrat,
La gleysa de sant Honorat
De Ribas, on l'om s' pres lo saut¹⁶
En lo terrador de Rigaut.
Drech aqui la gleysa fetz far,
On lo cors santz lo vay salvar;

5. Dont Dieu fit profiter l'âme du défunt.

6. Requit, demanda.

7. Pelles et pioches.

8. Creusent ravins et vallons (R).
Eboulements et fossés me paraît préférable.

9. Pris.

10. Se plaint, se lamente.

11. Un petit baril.

12. Ses cousins, ses parents.

13. Sa prébende, sa provision, sa ration.

14. L'honnête femme.

15. Consolation, espoir, assurance.

16. « Lons pres lo saut » (ms. B et C). Où commence la gorge, le défilé.
Saut signifie aussi bois, forêt.

Espital y feron per ver,
On albergavan cascun ser
Los paures e 'ls orfes enfanz.
Et aqui feniron lurs antz,

Per que le luecs de Ribas es
Ancars al monestier sosmes,
Per miracles benauratz
Que Dieus fay e sant Honoratz,
Tostemps.

C. A Saona.

Colradins de Saona, maritz de Montanina,
Fom nobles homs e rix, et iyll ac beutat fina :
Peccatz la sobrepres, car ab un jovencell
Ac amor; mas Colratz ¹, que conoc lo cenbell ²,
Dis que la menara a Lerins al ribaje :
Fort diz que a gran cor de far lo romayraje.
Li donna, que conoc del marit la malesa ³,
Am mot gran pentiment confession a presa;
E fazia penedenza de trastotz sos peccatz.
Promes a Jhesucrist que si sant Honoratz
La guardava de blasme de qu'el marit l'apella,
C'al honor del cors sant faria una capella.
Colratz dis a la donna que montes el navey,
C'al perdon de Lerins la vol menar am sey.
Quinze miyllas o plus agron aura sobriera ⁴.
Cant foron denant Nervia, un borc de la Ribiera ⁵,
Colratz pres sa moyller, fortmentz la vay liar,
Mot gabant ⁶ e batent la trabuquet en mar.
Mas tant c'on la liava, li bella Montanina
Cridava: « Doutz cors santz, ajuda a la mesquina.
C'aras ay vist conplit zo c'ay tostemps doptat ⁷:
Accorres la caytiva, seyner sant Honorat! »
Mas enantz que Colraz si sia d'aqui partitz,
A vist venir un moyne, qu'es antix e conplitz :
Ayzi vay sus la mar con homps per la gaudina;
Clina si mantement et a pres Montanina,
Pres de Nervia l'a mes soplamentz ⁸ en la playa :
Sana fom e joyosa, que de ren non s'esmaya.
Mas siroc e labech feron mala tempesta
Als nauchiers en la mar, que vela non lur resta.
Desesperat si son, segur son de la mort :
Mays non pensan venir a riba ni a port,
E cridan tota nueg lo precios cors sant,
Que lur parec en mar, e diz: « Que cridaz tant

1. Le même que Colradins.

2. La tromperie.

3. La rigueur, la méchanceté.

4. Vent dominant (R).

5. De la Rivière de Gênes.

6. Moulé raillant, insultant.

7. Redouté.

8. Subitement, promptement.

Ni mi queres ajuda ! car per vostra atayna ⁹
Aves gitat en mar la mieva Montanina. »
Mas iyll claman merce am grant humilitat ;
E dison que mot fort si penton del peccat,
E que faran enmenda ¹⁰ per vera penedenza.
Le sanz lur respondet : « Non y metas bestanza ¹¹,
E seres salv e quiti des aquest' hora enant. »
Le glorios cors sanz lur desaparec amtant.
E le temps si recala ¹² : c'a vespras l'endeman
En l'islla de Lerins s'en intreron de plan.
Am resortas ¹³ al coll vengron a sant Amantz
Et als autres seynors ; e dison en plorantz
Lo peccat c'avian fach de la pros Montanina,
E con lur aparec le sanz en la marina.
Mas sant Amant lur det penedenza pleniera,
C'on requeran la donna per tota la Ribiera.
Ar collan li baron e tenon lur cami ¹⁴ :
Queron ribas e portz, e vilas atressi.
A Ventemiyll s'en vengron de denfra la ciptat,
Intran s'en a la gleysa ; et an layn trobat
La bella Montanina, que vay per Dieu queren
Almosna don pogues complir lo bastiment ¹⁵
A far una capella, si con a prepausat,
A la honor de Dieu e de sant Honorat.
Coltraz e siey nauchiers li casegron als pes,
Humilmenz li requeron per Dieu lur perdones ;
E comtan a pales las meraviyllas granz
Que fez a cada un le precios cors sanz.
A Nervia s'en van, lay dreg on la pauset
Le glorios cors sanz, cant de mar la gittet ¹⁶.
E feron la capella de bon cor e de grat
Al laut de Jhesucrist e de sant Honorat ;
E compret y domaynes e bens cascun del sieu,
De que poguessan vieure ciyll que serviran Dieu.
Pueys s'en van a Saona, jausent, a lur mayson :
E cascun an tornavan a Lerins al perdon ;
E disian los miracles e privat e pales.
Lausaz en sia le reys que trastot lo mont fes,
Tostemps.

9. Envie (*invidia*), malveillance.

10. Expiation.

11. Retard.

12. Se rapaise, se calme.

13. Cordes.

14. Maintenant les barons s'écoulent
s'en vont) et tiennent leur chemin (R).

15. Achever la bâtisse.

16. La retira.

CI. A Castell Raynart.

Un temps ac un noble baron
E ric en lo comptat d'Orgon :
Mot amava Dieu e l' temia,
E 'ls cors sanz de nostra badia.
Le rix homs avia nom Roart,
Seyner fom de Castell Raynart :
Si que n'Aynes ¹ per moyller pres,
Fiylla del prince de Reges.
Un enfant ac Roart de luy :
Ponz l'apelleron abeduy.
De dar li moyller lur agenxa ²,
E del vescompte de Valenza
Agron la fiylla mot joyosa,
E deron la li per esposa.
Li donzella avia nom Amblarda :
Mot parliera fom e musarda ;
Car vil gent e d'aol conpaynia
Seguia trop, e si desdusia ³.
E n'Aynes, sa suegra, soven
Li preguava que son talen
Tolgues de toz auls parlamenz ⁴ ;
Car mot en parlava li jenz.
Mays Amblarda non tenc a festa
Per zo car n'Aynes l'amonesta ⁵ ;
Et a fag far poyzons un dia
D'alcunas herbas que sabia.
A beure las det mantenent
A la suegra secretament ;
Per que l' donna de gran cundia ⁶
Vay penre mal de lebrósia,
Don Roartz fom trist e marritz ;
Et Amblarda, li pecayriz,
Li pregava da l'autra part
Que fora de Castell Reynart
Fezes mayson a la follada ⁷,
Que non bautugues la maynada ⁸ :

Per que Roartz un bastiment
Li fez far fora d'autra gent.
Mas li donna de gran valor
Bonamenz suffri sa dolor :
Pregua Dieu e sant Honorat,
Que lonc temps avia vesitat,
En cuy mes son cors e sa fe,
De sos peccatz aia merce ;
E rent gratias al Creator
De tan greu mal e de major.
Mas cant le temps esdevenc l'an
Que fom li festa del cors san,
E car n'Aynes non poc annar
L'islla de Lerins vesitar,
Preguet a una sia privada
Que annes en cell'encontrada,
E que pregues lo sant baron
Li dones consolation,
E la levieessa de son mals,
Que a tan greus e tan mortals.
Lo jorn que l' festa si colia ⁹,
Dezesset donnas y avia
Que vengron de Castell Raynart,
Complidas e de bona part,
Que consolavan donna Aynes ;
E li requerian que portes
Sons mals en vera pacienza,
E que l'amors de Dieu la venza ;
E preguan Dieu de majestat
E monseynor sant Honorat
Que li dones verays confort.
Amtant viron en l'autre port
Un moyne de gran estatura :
Vielx fom, mas li sieva figura
Resplant con solelz al miey dia ;
En sa man la palma tenia.

1. Elision de *na Aynes*.

2. Leur plait, leur convient.

3. Car elle suivait trop gens vils et de mauvaise compagnie, et s'y amusait.

4. Souvent la priait de réprimer son goût pour tous mauvais entretiens, toutes dangereuses conversations. *Auls* est le même qu'*aol*.

5. Mais Amblarda ne trouva point

bon qu'Aynes lui fît des représentations à ce sujet.

6. Ou *coindia*, grâce, charme courtoisie.

7. A la malade.

8. Pour qu'elle n'infectât pas de son mal la famille.

9. Que la fête se célébraît.

A las donnas diz cant l'an vist:
« Vengut suy, car m'aves requist.
Per que mantenent mi diguas
Que voles ni que demandas? »
Las donnas agron tal paor,
Que totas perdon lur color.
Le sanz seynet Aynes la bona,
Las mans li mes sus la pressona:
E le cuers ¹⁰ am la malautia
De mantenent vay caser via,
Si con escorza, tot entorn.
Le sanz non y fa plus sojorn.
Las donas la viron sanada,
Cant n' Aynes agron despuylada:
Trastotz le cuers e le cabellz ¹¹,
E onglas de mans e d'artellz,
Cay mantenent en terra plana;
E n' Aynes remas tota sana:
Si que apres naturalment
Li cregron tut siey compliment ¹²:
Bellas fayzons e saur cabeyll
Si vi pueysas en son espeyll ¹³.
Cant Roartz auzi la sanctor,
Anc non fom tan jausenz un jor.

Am n'Aynes annet pellegrins
En la sant illa de Lerins;
E contavan la gran bontat ¹⁴
Del sant home benaurat:
Con l'avian vist en lur payis,
Bellz huellz, bella cara, bel vis:
Devisan sa faysson placent.
E li seynor de mantenent
Dison c'ayso es le cors sanz,
Qu'en vida l'avian vist enanz.
Roart s'entorna, mot jausentz,
Abe n'Aynes et am sas jentz.
Et a fach far una capella
Lay on le santz guari la bella;
E compret granz possessions
De que fetz a la gleysa dons:
Per zo que Dieus y fos onrratz,
E le cors sanz benauratz
Que guari de tan layt esguart ¹⁵
La donna de Castell Raynart,
E guarda qui en ell si fia
De tota laya malautia,
Tostemps.

CII. D'Arlle.

El temps que sant Amanz governet l'abbadia,
De la proenza d'Arlle navegueron un dia
Vint e set pellegrin que venian de randon
En l'islla de Lerins guasaynar lo perdon.
Mas sarrazin corsari los assautan fortment,
Menan los en lur terra, donan los per argent:
Vida lur fazian far ly payan fort e dura
D'obras e de vilesas, de gran desaventura.
Pero cant esdevenç li festa del cors sant,
Prepausan en lur cor que morissan enant
Que obressan la festa ¹; per que li mal seynor
Los bateron mot fort e'ls fan vieure a dolor:

10. La peau.

11. Et la chevelure.

12. Lui croissent toutes ses beautés,
tous ses attrait.

13. Miroir: lat. *speculum*.

14. Leçon du ms. C: le ms. A dit mal
bentat.

15. Ms. C *esgart*. Aspect, apparence
forme extérieure. Désigne ici la lai-
deur de la lèpre.

1. Qu'ils travaillassent le jour de la
fête.

Encadenatz los an per aquella rancura ²,
Et enclaus maintenant en la carzer escura.
Mays li caytiu suffrian bonament lur turment:
Cant le verays cors sanz lur apparec breument,
Et a pres la man drecha de cascun dels mesquins;
Maintenant los a mes en l'islla de Lerins.
Cant si son perceput e son sus el gravier,
Iyll reguarderon l'islla, viron lo monestier,
Le sanz lur desaparec; intran s'en a l'autar
Lo laut de Jhesucrist comensan a cridar:
A cellz del monestier compton a pales
Los miracles apertz que Jhesucrist lur fes;
Tornan s'en san e salv cascun en lur mayson.
Bezenez en sia Dieus, que fez lo cel e l'tron,
Tostemps.

CIII. De Narbona.

Uns paures mendix ¹ de Narbona
Enblet tanz deniers e d'annona ²
(Car lo destreynta pauretat),
Per que fom a pendre jujatz.
Suffre nomavan lo mesquin
Siey conoyssent e siey vesin.
Et an lo caytiu condapnat
La festa de sant Honorat,
Que lo menavan al turment:
Mas le las requier humilment
Merce li fazan e pardon,
Per la festa del sant baron.
Pero le princes am sa jent
Non n'an merce ni causiment ³:
Al turment lo menan vivaz ⁴,
En lo coll li meton lo latz,
Mas le las cridava mot fort:
« Seyner, que deslivriest de mort
E traysist de mar l'enfantet,
E salviest lo pros Guigonet,
E del foec deslivriest Helena,

Yeu sieu ben digne de tal pena;
Mas famps e pauresa mortals
Mi fasia far aquestos mals:
Per qu'ieu ti prec per ta merce,
Seyner, que ti membre de me. »
Adonx le glorios cors sanz
Vay penre Suffre per los panz ⁵,
Leva l'en l'ayre contramon,
Que girfales ⁶ ni l'ausell que son
Non agra tan tost tengut via;
Can el l'ac mes en l'abbadia,
E dis li: « Guarda ti de mal,
Ni fazas mays peccat mortal. »
Suffres, que es liaz e pres,
Vi lo miracle qu'el sanz fes:
Ayzi con poc venc a l'autar,
Li moyne lo van desliar;
E compta pales e privat
Lo poder de sant Honorat:
E con huey, enanz hora nona,
Lo tolc al prince de Narbona,

2. Ce mot signifie le plus souvent plainte, affliction, peine, récrimination, accusation: il prend ici le sens de méfait.

1. Leçon des ms. B et C: le ms. A

dit *meies* avec un accent sur l'i. Lat. *mendicus*.

2. Et de denrées, de provisions

3. Ni égard.

4. Vivement.

5. Par les pans de son vêtement.

6. Gerfauts.

E l'escapet de greu turment.
E li frayre de mantenent
Escrivon zo que diz Suffres ;
Et an un message trames
A Narbona, c'a espiat
Del miracle la veritat,

Que l' comptan soven e menut ⁷.
E sant Amant a receput
Suffre de denfra l'abbadia,
E l' det l'abiti de mongia ;
Et aqui visquet pueys onrraz.
Bezenet sia sant Honorat,
Tostemps.

CIV. *Ad Aurayson.*

Ad Aurayson ac un pros hom,
Bonifazi l'apellet hom,
Que alcun temps avia rictat ¹ ;
Mas tornet en gran paurelat.
Per que fez sa promession
A Guarin, esurier fellon
Qu'era cecs ², c'a luy vol estar :
Guarins li fez los porx guardar.
E car Bonifazis avia
Sieys anz vesitat l'abadia,
Preguet al cec l'Asension
Lo layses annar al perdon :
Mas cant l'esuriers de mal ayre
Ausi cestas novas retrayre,
A fag enclaire lo porquier
E liar coma preysonier,
Entro que fossan repayrat
Cill que van a sant Honorat.
Don playn e plora le mesquins ;
Car non pot annar a Lerins.
Tan gran dolor si vay donar
Que non volc beure ni manjar :
Car ben sap c'ab aquesta annada
Li palma li fora donada.
La vigilia de Pan coste,
Bonifazis, qu'enclaus este
E s'era dormitz de dolor,
Ausi parlament e cridor :
Huebre los huellz, qu'estava clins,
Troba s'en l'islla de Lerins
Denant lo glorios autar ;
Aqui sons vesins vay trobar.

Menan li joya cant l'an vist,
E preguan ensemps Jhesucrist.
Mas cant li frayre an conplit
Lur mestier, iyll an departit
La palma, si con an d'usage,
A celz c'an conplit lo viaje :
A Bonifasi dada l'an
(Car a conplit lo seten an)
En presenza de sos vesins.
Mas en la gley-a de Lerins
A l'una part dormir si mes :
Tant a veyllat qu'enuiatz es ³.
Enpero cant s'es reyssidatz ⁴,
Inz en la carcer s'es trobatz
Dinz la mayson de l'esurier.
En sa nan lo ram del palmier,
Ad Aurayson. Per veritat
El romieu que son repayrat
L'esurier son annat veser ;
E dison c'a mot gran plazer
So tengron car a son message
Det leser de far lo viaje,
E mot avia fag gran merce.
L'esuriers lur diys : « Per ma fe,
Tenguas o a mal o a bon,
Anc pueys non iysse de preyson ;
Anz l'ay tengut enpreysonat. »
Iyll an lo porquier demandat,
Que diys al cec c'am sons vezins
Estet al perdon de Leryns :
« Merce Dieu e sant Honorat,
Aquesta palma m'an donat. »

7. Et en détail, minutieusement.

1. Richesse.

2. Aveugle.

3. Qu'il est harassé.

4. S'est réveillé.

Cill que l' viron en l'abbadia
Dison que veritat disia.

E le cecs humilment preguet
Bonifazi que li bayllet
La palma c'aduys de Lerys.
Cant lo cecs en toquet son vis,
De maintenant vi ben e clar:
Don comensan ⁵ Dieu a lausar,
E sant Honorat lo baron,
Tut ciyll del castell d'Aurayson,
Per los miracles que an vist;
E l'esuriers lur a requist

C'on rendan trastot son renieu,
E l' remanent donon per Dieu ⁶:
A Dieu comandet sons vezins,
Vay s'en a l'islla de Lerins.
Cant fom en la sancta abadia,
Reques l'abiti de mongia:
On visquet pueysas sanctament,
Si con avem trobat ligent;
Car nostre cors sanz glorios
Guarda de totz mals periylls,
Suscita mortz, rent lo vezer,
Donnas guarda de desplazer,
Tostemps.

CV. A Nervia.

D'un borc de la Ribiera venien de pellegrins,
Que hom appella Nervia, en l'islla de Lerins;
E cant foron a Cezi ¹ en un luec perillos,
Raubadors los escridan et assauteron los :
Tout lur an lur argent ² e trastot lur arney;
Esguirant e batent, los menan a barrey ³.
Mas Dieus de majestat los puni maintenant:
Cec son esdevengut, li raubador dolent;
Van tonbant e casent per rocas, per boscaje;
Cridan ad auta voutz, tot lo jorn van arraje ⁴.
Li pellegrin s'en van lay on auson los critz,
E troban maintenant los raubadors marritz :
L'uns es casutz de roca, l'autre esguir' e tancs;
L'uns si pezet lo bratz, l'autre esdevenc rancs ⁵.
Cant li romieu an vist la jent malaurada,
Sagnenz e doloyros, annar per l'encontrada,

5. Leçon du ms. C. Le ms. A dit moins bien *comensa*, et le ms. B *comenset*.

6. Qu'on rende intégralement les intérêts et qu'ils donnent le reste (le capital) pour Dieu; c'est-à-dire qu'ils l'emploient en œuvres pieuses.

1. Ou *Sesi*. J'ai suivi la leçon du ms. C; les deux autres disent *assesí*, écrit ainsi, je crois, pour *a Sesi*.

2. Ils leur ont pris leur argent.

3. Littér. les déchirant et les battant, ils les mènent à dévastation: ils les mettent dans un état déplorable.

4. Au hasard.

5. L'un est tombé d'une roche, l'autre (est) déchiré et écloppé; l'un s'est cassé le bras, l'autre est devenu boiteux. Le *Donatz proens* traduit *rancs* par *claudus*. Raynouard a lu *l'autre esguir' et rancs*; aucun ms. ne donne cette leçon, d'autant que le mot *rancs* se trouve à la rime du vers suivant. De plus il a traduit ainsi: « l'autre est estropié et boiteux, » et dans un autre endroit de son glossaire il a rendu *esdevenc rancs* par « il devient contrefait. »

Dison lur: « Bonas jenz, que menas tal dolor? »
Iyll responderon: « Pueys que preseron del lor ⁶;
Non fesem mas tonbar e perdem lo vezer;
Car los avian raubatz ni fach lur desplaizer.
Non sabem que fazam: aias nos pietat,
Que preguasses per nos Dieu e sant Honorat. »
Li romieu an cobrat trastot lur guarniment ⁷;
Guisan los malsfachsors a l'islla mantenent,
Que an mot gran dolor e gran confusion
Dels peccatz que an fach, e requeron pardon.
Tres jortz an penedit lurs mals ⁸ denant l'autar,
Tro que le sagrestans las vertutz ⁹ vay mostrar,
Que lur mes sus el cap, e viron mantenent:
Don renderon merces de las velz plus de cent ¹⁰
Al glorios cors sant de nostre monestier,
Que sons verays amicx escapa d'enconbrier,
Tostemps.

CVI. A Gaudalen ¹.

Seynors, diray vos per ma fe
Que esdevenc a Gaudale:
Car Flavis, qu'era capellans,
Avia tres enfanz antre mans,
Que'ls enseynava de clerzia:
Per zo qu'en la sancta abadia
Fossan pueys receput e mes;
Lur payre la los an promes.
Mas Rogiers, seyner del castell,
C'avia malautia de mesell ²,
Vi los enfans sans e jausentz,
E fez los enblar a sas jentz:
Qu'en sa cambra secretament
Auzire los fay mantenent;
E diz qu'el sanc si baynaria,
Que guaris de la lebroisia.

Cant li enfant son estrangolat ³,
Li cap als cors s'en son tornat ⁴:
De contenent si van levar,
E comenzeron a plorar.
Cant Rogiers vi l'enprenement ⁵,
Anc non ac son par espavent:
Paor a, si si pot saber,
Non perda lo cors e l'aver.
Pres los enfanz de mantenent,
Portet los a nostre covent;
De sant Aman s'es confessatz
D'aquestos greus mortals peccatz;
E fes far, per conseil del sant,
En l'islla ves solleyl levant,
Abitacle lueyn d'autras jenz;
On vay punir sons fayllimentz.

6. Depuis qu'ils prirent (dérobèrent)
de leur. *Var.* du ms. B: *del lur*; ce
qui ne rime pas avec le vers précédent.

7. Ont recouvré tout leur équipement,
tous leurs effets.

8. Ils ont expié leurs méfaits, ils ont
fait pénitence de leurs mauvaises ac-
tions.

9. Les objets sacrés, les reliques qui
font des miracles.

10. Plus de cent fois.

1. La Gaude, sur la rive droite du
Var. V. ch. CXI.

2. De lèpre.

3. Furent égorgés.

4. Les têtes sont revenues aux corps.

5. Le rajustement.

E fom homes de gran sanctitat:
Car mon seynor sant Honorat
Li vay apareyser un dia,
E l'guari de la lebrozia.
Per qu'en apres san e guarit,
L'abas sant Amanz l'a vestit,
De l'abiti; c'am los enfanz
Servi Jhesucrist per motz anz.

Enpero tant com an viscut,
Li enfant, lur aparegut
En lo coll li nafra que fos
En Rogiers, cant los enfanz pres.
Pueys que los ac resuscitatz
Le benastrux sant Honoratz,
Que rendet sandat al lebroz,
Lausaz en sia le glorios,
Tostemps.

CVII. *D'Aguases.* ¹.

En lo castell d'Aguases dos femenas avia
C'avian tengut sieys ans d'annar a l'abadia:
L'una appelavan Hugua las jentz de sa mayson,
E l'autra avia nom Douza. Cascun an al perdon
A l'honor del cors sant fazian lo romavaje.
Cant venc al seten an, volian far lo viaje;
Mas le temps fom contraris, e greus ira de mar,
Que barca ni naveis non l'ausava passar:
Car li mars fay granz ondas e mena gran tempesta.
En esperit de Dieu (zo troban en la jesta)
Sens barca sus el mar s'en van al monestier,
Aytan seguramenz con per un bel cendier:
Anc non muylleron pe ni degun vestiment;
E l'ira de la mar si cala maintenant ².
Après ellas s'en van las barcas, dreyta via,
De pellegrins c'avian esperat l'albaysia ³;
E comptan lo miracle que santz Honoratz fey,
Car las femnas annavan sus la mar sens navey:
Dont devon rendre gratias las donnas, plus de cent
Al glorios cors sant que las guisa tant gent,
Tostemps.

CVIII. *De Tholon.*

De Tholon era na-s-Alays
Que set anz tenc a un relays ¹
Et am vera confession
D'annar a Leris al perdon.
Lo seten an dal monestier

Aportet lo ram del palmier:
Guardava lo mot cament,
E tornet s'en alegrement.
Mas guerras am gran deysason ²,
Vengron en terra de Tholon:

1. Agay. V. ch. XXIV, note 12.

2. S'apaise sur le champ.

3. Qui avaient attendu le temps clair,
le beau temps.

1. Sans intermission.

2. Guerres avec grands mauvais
temps.

Si que las caytivas de jenz
S'en van en autres tenemenz ³;
Per que na-z-Alays de bon ayre
Annet fora d'aquel repayre,
Per la gran pauresa que avia.
A Marseylla vay dreyta via:
Plus ren que sia non la portat
Mas la palma c'avia guardat
E son vestir soletament,
Que vendet per defaylliment ⁴.
Cant vi c'al re far non podia ⁵,
Una fueylla del ram c'avia
Pres li bon arma, mot tement ⁶;
E cresia si que l'autra gent
N'aguessan tal devotion
Con illi que l'ac del pardon:
E vay s'en a un cambiador,
D'aquellz que trobet lo meyllor;
Diz li: « Seyner, ieu ti vendray
Una cara causa qu'ieu ay;
E prec ti per l'Ompnipotent,
Que m'en dones aur o argent. »
Le cambiayres a regardat
Lo fueyll e la simplicitat
De la femna: son esquern fez ⁷,
Los autres cambiadors reques,
Mot si trufa de la somosta ⁸,
L'autrui sofracha pauc li costa ⁹;
E vay li dire, lur vesent ¹⁰,
Cant volia per aco d'argent;
Car mot portava ric trasaur.
Na-s-Alays ¹¹ diz catre tant d'aur

Valia li fueylla e mays guandre.
Le cambiars diz: « Per ma fe,
Yeu non ay d'aur tan gran foyson,
Per fueylla de palma lo don ¹²;
Mas ben t'en donnaray lo pes,
Si vols: dels petits Marseylls
Mot es li fueylla preciosa. »
Li femna diz tota grinosa ¹³:
« Ar fay, seyner, zo que ti play. »
Le ricx homs sas balanzas tray:
Lo fueyll olopat en cendat
Prenia mot gent per gran barat ¹⁴;
A lo sus las balanzas mes,
Doze deniers per contrapes:
Li fueylla pesa gaure mays;
E le mercadiers sens relays
Lo fueyll a mes de l'autra part,
Que fes aquel messeys elguart ¹⁵.
Le rics homs si meravillet
De la fueylla que tant peset:
Per c'autras balanzas a pres.
De l'una part la fueylla mes,
E daves l'autra dos souz pent ¹⁶:
Le fuellz los leva mantenent.
Adoncx ac meravilla grant
De la fueylla, car peset tant;
Per que vay metre sens duplanza
De l'autra part de la balanza
Ben cincanta souz toz nombratz:
Li fueylla los n'a toz levatz,
Si con fos le menres cabellz
C'on aia el cap o els cellz ¹⁷.

3. Domaines, territoires.

4. Par manque, par besoin.

5. Quand elle vit qu'elle ne pouvait faire rien autre.

6. Prit la bonne âme, moult craignant.

7. Littér. il fit sa moquerie.

8. De la proposition, de la demande.

9. Le dénuement d'autrui-lui coûte peu: il s'en inquiète peu.

10. A leur vue, en leur présence.

11. Le ms. porte *Alasays*: c'est évidemment une faute; elle se retrouve plus bas, vers la fin du chapitre.

12. Que je le donne pour une feuille de palme.

13. Toute inquiète.

14. « Volopat » (ms. B). Prenait très-gentiment la feuille enveloppée dans du taffetas, comme s'il se fût agi d'un grand marché, d'une importante affaire.

15. « Esgart » (ms. B. et C). Littér. qui fit cette même apparence: c'est-à-dire qui parut encore peser plus de douze deniers.

16. Place, met deux sous; c'est-à-dire 24 deniers, ou le double de ce qu'il avait mis d'abord.

17. Comme si c'eût été le plus petit cheveu que l'on ait à la tête ou aux cils.

Ar non so tenc jens a delieg,
Le mercadiers ¹⁸; car per despieg
Mes dez lieuras sus la balanza;
E li fueylla tan fort s'enganza.
C'aysi las leva de randon
Con fera un petit boton ¹⁹.
Ar ac meraviyllas tan granz
De la fueylla, le mercadanz:
Tan pouca ren con aco es
Puesca aver tan sobeyran pes!
E mot humilmentz a pregat
La femna que la veritat
Li diga, don a lo fueyll agut,
Ni si a deguna vertut.
Na-z-Alays li diys la rason:
Con ac la palma al perdon,

A sant Honorat de Leryns.
Adoncx le prosoms cay enclins,
E requer li mot humilment
Que li perdon lo faylliment,
E pregues per lui lo cors sant.
Le mercadiers donet amtant
A la femna gran cantitat
De son aver: c'a pauretat
Non annet mays tan con visquet.
Pero le prosoms vesitet,
Pueysas totz los temps de sa via,
Los cors sanz de nostra abadia,
Per los miracles glorios.
Que Dieu fay e'l sanz poderos,
Tostemps.

CIX. *De Maresma.*

De todas partz del mont guanren de pellegrins
Venian per los miracles en l'isla de Leryns.
Qui non pot da carnal si lava de caresma ¹.
Perque esdevenc un temps que venian de Maresma ²
Tres barcas per la mar, qu'eran plenas de jenz,
Que venian al perdon am catre grosses lenz ³.
Mas ira de mal temps lur a frascat lur vela;
Non val li caramida puescan segre l'estela ⁴;
Paor an de la mort, guanrren an pereyllat,
Mot escridan soven: « Seyner sant Honorat! »
Le glorios cors sanz lur venc, non tarzet guayre:
Dinz una niol clara lo viron tut en l'ayre;
E diz: « Confidas vos en Dieu omnipotent,
Que'us guardara de mort e vos dara bon vent. »
Ar desparec le sanz, el mal temps tenc sa via ⁵;
Intreron s'en jausent trastut en l'abadia,
E comtan los miracles a paures et a rixx,
Que sant Honorat fay a sons fizells amicx,
Tostemps.

18. Alors il ne tient cela aucunement à plaisir, le marchand.

19. Et la feuille surpasse si fort qu'elle les lève de suite comme elle ferait un petit bouton (R).

1. Qui ne peut de carnaval se lave de carême (R). C'est-à-dire des péchés commis en temps de carnaval, en temps de carême.

2. Note à la marge du ms. *Regio jux Pisa.*

3. Avec quatre gros navires.

4. La calamite ne leur sert plus de manière qu'ils puissent suivre l'étoile (R). C'est-à-dire se guider sur l'étoile polaire.

5. Le mauvais temps s'enfuit.

CX. A *Cimiers*.

Li miracle que'us ay dig gran
Foron el temps de sant Aman,
Que regi motz anz l'abadia;
Mas le reys de la lesarchia
Li det los gauz de paradis,
C'a lono temps servitz e conquis.
Pero li frayre an tractat:
Sant Silvan elegron abbat;
Per sons bons fag es elegutz,
Dieus fez per el mantas vertutz.
L'an premier de son regiment
Un joves homs ac gran talent ¹
(De la ciptat fom de Cimiers)
De laysar aver e deniers
Per servir Dieus en l'abadia,
On pres l'abiti de mongia:
Tadiou appellan lo donzell
Tut ciyll que son vengut ab ell.
Mas cant alcun temps ac estat
En l'islla de sant Honorat,
Repenti si: car ac entenza
Negun temps de far penedenza ²;
Per que si vay pensar un dia
Si nadant ³ yssir s'en poyria.
La nueg si despueylla el sablon;
Cant ac nadat un gran randon,
En una retz de pescaria
Esdevenc: mas que vos diria?
Las mayllas lo tengron ⁴ tan fort,
Que Tadius es mes a la mort,
Can l'endeman li pescador
Tireron la ret contra lor ⁵,
Non troban bugua ni gerlet ⁶,
Mas Tadiou, qu'es mortz en la retz.

El navey meton lo dolent,
Portan l'en l'islla mantenent.
Li moyne menan gran desrey ⁷,
Cant viron Tadiou mort e frey.
Portan l'al sepulcre del sanz,
Sant Caprasi e sant Venanz,
E sant Honorat atressi;
Preguan de ser e de matin
Que lur trameta alcun confort
Per Tadiou, que an trobat mort:
Le diables l'a enguannat ⁸,
E riquesas e vanitat.
Cant saupron la mort de Tadiou
Li parent e li cosin sieu,
Al Lerins vengron sens bestenza.
Gran rumor menan e gran tenza ⁹;
Guaban als moynes mortalment
C'a dolor et a marriment,
Los aduran per lur cosin ¹⁰:
Car l'an trobat mort en aysi.
Adoncx vay aus ysnellamentz ¹¹
Le mortz, e repres sos parentz;
E comptet con follet mairrit
Enportavan son esperit
En enfern, en la gran preyson:
« Cant sant Miquel venc de randon,
Sanz Peyres, de l'islla patrons,
E sant Honoratz le barons,
Que venc am mot gran compaynia
De moynes d'aquesta abadia:
E mi tolgron a Lucifer,
Que totz los peccadors requer;
E l'enpeynon a gran relays
Inz en enfern ¹²: mas le pugnays

1. Eut grand désir.
2. Car il n'eut intention (en) nul temps de faire pénitence (R).
3. Nageant.
4. Leçon des ms. B et C: le ms. A dit par erreur *los tengron*.
5. Vers eux.
6. Bogue ni gerle: sorte de poissons.
7. Grand trouble, grand tourment.
8. Trompé.

9. Grande querelle, grands reproches.
10. Ils crient aux moines mortellement (cruellement) qu'ils les amèneront à douleur et à peine à cause de leur parent.
11. Alors se lève promptement.
12. Et le poussent, le jettent à grande hâte dans l'enfer.

Si playn del cors sant, per ma fe;	Amtant s'entornan li parent
Car d'autres l'en a tout guanren ¹³ .	A Cimers, baudos e jausent;
Pueys avoqueron denant Dieu	E Tadius visquet sanctamentz :
Li sant per mi caytiu, Tadiu :	Car miracles apareyssenz
Mas a penas van acabar	Fetz Dieus per luy conplidament,
Qu'ieu poguessa resuscitar,	Segon c'aven troba legent.
Et que totz los temps de ma vida	Non cre, pos Dieu fom sebelitz,
Fezes penedenza conplida. »	Que s'atrobés santz plus conplitz
Totz tremolava de paor,	Qu'el glorios sant Honoratz,
Le suscitatz, de costa lor,	Que tanz mortz a ressuscitat :
Que non si pot sufrir per si ¹⁴ ;	A las mayres rent tanto fyll ¹⁵ ,
Mas le covenz e siey cosi	Tantas genz gieta de periyll,
Rendon gratias a Jhesucrist	Sons amicx guarda de tos mal
Per lo gran miracle c'an vist.	E donnas de blasme mortal,
	Tostemps.

CXI. A Gandalen ¹.

A Gandalen avia un prosom de bon ayre
C'apellavan Dieude las jenz d'aquell repayre.
Mot amet Jhesucrist e l' glorios cors san :
E tant que dos rozens ² tenia cascun an,
Am que passava l'aygua del Var als pellegrins
C'annavan al perdon en l'islla de Lerins,
Que non prenia deniers ni nuylla ren que sia.
Per que esdevenc un jorn que Dieude si moria :
Et a fach a sons fyllz comandament plenier
Que l' portan soterrar denfra lo monestier.
Lo jorn que fom fenitz, vesent tota la jent,
Le glorios cors sanz venc ab un gran covent
De moynes, que cantavan am gauch et am bel ris
Lo laut de Jhesucrist, portan l'en paradis.

Li parent e li fyll de Dieude lo valent
An mes en athauc lo cors de mantenent,
Portan l'en a Lerins; mas cant foron al port,
Tant es grossa li mars e vay creysser tan fort
Que neguns mariniers non fera lo viaje,
S'om li dones cent liuras en deniers o en gaje :
Per que pausan lo cors, li parent, el gravier.
Amtant viron venir daves lo monestier,

13. Mais le punais, le puant (le démon) se plaint du corps saint (de saint Honorat), par ma foi, car il lui en a ravi un grand nombre d'autres.

14. Qu'il ne peut se soutenir de lui-même.

15. « A tanz mayres rent tanto filh » (ms. B).

1. Ou Gaudalen. V. ch. CVI.

2. Deux roussins.

C'annavan sus la mar, de moynes gran covent :
A la riba s'en venon, penre van mantenent
L'atauc de Dieude, qu'enporteront cantant.
Aysi van sus la mar con li aucel volant,
Vezent totz los parentz e tota l'autra plaza ;
Intran en l'abadia. Mas pueys fez gran bonaza,
Que los segon am barcas, li parent e l' cosin ;
E soterran Dieude, que fez tan bona fin.
Per que tota pressona que pogues bonament
Deuria layssar son cors el benastruc covent,
En aquell plasent luec qu'es tant sanctificat,
Que Dieus fay tantz miracles e l' bar sant Honorat,
Tostemps.

CXII. *Ad Antibol.*

Ad Antibol, qu'era ciptatz
En los temps que son traspassatz,
De l'evescat era li claus¹ ;
E d'aqui fom le bons Dadaus,
Que portava de pellegrins
Cad'an en l'islla de Lerins,
Am sa barca, tant com podia :
C'aur ni argent non en prennia,
Tant amava Dieu e ls cors sant.
Enpero Dadaus devia tant :
Sa barca vendon li deutor²,
De que menet mot gran dolor.
Mas un jorn s'anet deportar
En un terrador pres de mar,
Guaropa³ l'apellan las jenz,
On avia d'alcuns tenemenz⁴.
Pero corsari sarasin
S'eran escondut lo matin,
Antr'els boysons. Li fals esclau⁵,
Cant lo viron, prenon Dadau ;
Montan en mar tenon lur via,
E portan l'en en Barbaria.
Cant li Turc foron a Marroc,
Al prince lo deron alloc⁶ ;

Car tant era belz jovencelz,
Qu'en so luec⁷ non era plus bellz.
Perque le princes marroquins
Sobre trastotz los Sarrssins
Lo fez major dé son palays.
Tant li fom avinenz e guays,
E tant si porta fizelmenz
Vez lo prince e ves sas jenz,
Que cada uns l'ama de fe ;
El princes li volia gran be.
Per qu'esdeveac de l'an un temps
C'al prince vengron tut ensemps
El palays siey arrendador,
Ciyll c'avian comprat son laor⁸ :
Li rendon gran cantitat d'aur ;
Et ell comanda lo tausaur
De mantenent al pros Dadau,
Que l'guardes e l'mezes sos clau⁹
Mas tantost le verays cors sanz
Vay levar Dadau per loz paonz
Am l'aur, vezent los Sarrasins,
Porta l'en l'yslla de Lerins :
Plus tost l'ac mes en cell repayre
Que falcons non vola per l'ayre ;

1. C'est en 1244 que l'évêché d'Antibes fut transféré à Grasse.

2. Ceux à qui il était dû, les créanciers.

3. Le cap de la Garoupe.

4. Quelque propriété, quelque bien.

5. Les méchants pirates.

6. Au prince le donnèrent aussitôt.

7. *Sic.* Pour: qu'en son luec.

8. Ses fermiers, ceux qui avaient acquis ses labours (ses terres).

9. Leçon du ms. B: le ms. C dit: « e meses sos clau » et le ms. A: « e l' meles soz clau ».

E cant l'ac denfra l'abadia,
Le verays cors sanz li disia :
« Amicx Dadau, de l'aur que as
Resen ¹⁰ lo bens que perduto as;
E pueyssas del sobreplus vieu;
E non so tenguan a esquiü ¹¹ :
Car atrestant de tons cosins
Ac d'aur le princes sarrasins,
Qu'erant caytiu, per resemsen ¹².
Tornar l'en pos a ta mayson. »
Dadaus s'en venc devant l'autar;
A toz los frayres vay comptar
La gratia quel cors sanz li fes,
Don rent a Dieu mantas merces;

Vay s'en ad Antibol amtant.
Mas sa moyllers e sieu enfant
Eran tornat a gran dolor,
E sons ben avian siey deutor
Trastotz partitz et obligatz;
Mas Dadaus los a recobratz,
Que sa moyller e sa maynada
A pueys tenguda mot onrada.
Merce Dieu e sant Honorat,
C'a sons amix dona rictat:
Dieus n'aia gracias e merces
Dels miracles quel cors sanz fes,
Tostemps.

CXIII. *Al Revest.*

D'un castell de Pueymont, del cap de Lombardia,
Al perdon de Leryns una donna venia,
C'apellavan Mabilia, qu'era rica et onrada.
Al castell del Revest un ser es alberguada
En l'ostal d'Aycelma, qu'estava en aquell borc,
Et avia una fiylla que avia nom Gualborc.
Mas cant venc lo matin, Mabilia requeria
Un mot bell veyll de seda, de que son cap cubria :
Gualborcs, fiylla de l'osta, lo ser lo vay enblar;
Per querre c'om en faza non si podia trobar.
Per que li seynoria fez jurar mantenenent
Tut aquiyll de l'ostal vengron a sacrament :
Per las sanctas reliquias que son el monestier,
Dissevan veritat del veyll c'om lur requier.
Tantost com vay jurar li caytiva Gualborcx,
Li man li vay secar, don fom granz li dolors;
El bratz fom aytan secx con si fossa de teyll ¹ :
Mantenent dison tut qu'iyl escondet lo veyll.
Tan gran fom li dolors, que non poc plus durar:
Lo veyll c'avia enblat lur vay manifestar.
Per que tut ciyll c'an vist la meraviylla grant
Onravan las reliquias del precios cors sant,
Que puniys cellz que van a mala entencion
A sons fizelz romieus que venon al perdon,
Tostemps.

10. Rachète.

11. Et qu'ils (les Sarrasins) ne tiennent pas (ne trouvent pas) cela dur, fâcheux pour eux.

12. Car le prince sarrasin a eu pour

la rédemption de tes parents, qui étaient captifs, tout autant d'or.

1. De tilleul: de bois.

CXIV. *De Frejurs.*

De Frejurs era Clariana ;
Que pos intrava la semana
Del jorn enantz l'Asenssion,
A cellz que venian al perdon
Tenia vin e pan bon e bell
A la fontayna d'Estelell,
Tro l'uctava de Pancoste ;
Que dels romieus non prenía re :
Del sieu tenia appareyllat ¹
A l'honor de sant Honorat.
Mas esdevenc una sasons
Que tempestas e siolons
E plueias, e desaventura
Feron deysason fort e dura ² :
Que dos anz vengron environ
Qu'en tota aquella region
Terra non rendet blat ni frucha ³,
Si d'allonz ⁴ non i fom aducha :
Per que las jentz de l'evescat
Annavan a gran pauretat,
Ni non troban qui los capdell ⁵.
A Clariana non fom bell ⁶,
Cant fom pres d'aquella sason
Que las jenz venian al perdon :
Car non a de que menestrar,
Si con a cosdumat de far,
Antz deu tant que ren non li resta.
Cant venc lo jorn enanz la festa,
Uns mals deutors a cuy devia
Li diz que si li donaria
Sa fiylla c'a beutatz jenssors,
Qu'el paguara toz sos deutors :
Enpero si non o fazia,
El penrra tot cant illi avia,
Que non bastera ab atretant
Als deutes qu'i'lli devia tant ⁷.

Le folz la cocha sens repaus ⁸ :
Adoncx Clariana s'enclaus
En sa cambra secretament
E plora de gran marriment
Am sa fiylla, c'a bell visage.
« Ay! seyner de reyal liynaje,
Que lo honor e la manentia,
L'enperi, e l'regne d'Ongria,
Laysiest tons amicx e tons payre,
E venguist en aquest repayre
Per servir al Seyner del tron :
A cellz que van al tieu perdon
Non pot servir li doloyrosa ;
Anz mi queron aquesta tosa
A deysonor et a putaje !
Non ay mays aver ni mays gaje :
Mas tu, benaurat cors sanz,
Que per tos miracles tan granz,
Salviest ad Alays de Tolon ⁹ ;
E l'fezist donar tan gran don,
Cant fez pesar la palma fina ;
E traysist de mar Montanina,
Moyller de Colrat de Saona ;
E denfra l'islla de Gorgona,
La pros princessa de Salern
Suscitíest e guardíest d'enfern ;
E doníest tan benastruc don
A la donzella d'Avignon,
Cant li tolguist blasme mortal :
Seyner, guarda mi d'aquest mal !
Miey deutor mi trebayllan fort :
Tu mi dona verays confort ;
Car gran temps a volgra esser morta. »
Amlant vay picar a la porta
Uns moynes. Mas a luy fom grieu :
Pensava si que li corrieu

1. Du sien, de ce qui lui appartenait elle tenait préparé.

2. Que tempêtes et ouragans et pluies et mésaventures causèrent intempérie forte et dure.

3. Récolte, produits de la terre.

4. Si d'ailleurs.

5. Qui les protège, qui les secoure.

6. A Clariana ce ne fut pas beau (belle affaire, chose agréable).

7. Qu'il ne suffira avec autant a toutes les dettes qu'elle avait.

8. La poursuit sans relâche..

9. V. ch. CVIII, où elle est appelée *Alays* et *Alasays*.

Fossan vengut am lo deutor ¹⁰,
Et adoncx dobla sa dolor.
Sobre sa fiylla vay caser:
« Ay! lassa, a can gran desplaser
Ti daray que sias envilida!
Tau caramanz t'avia noyrida!
Fiylla, le cors mi vol partir
Cant las plasenz fayzons remir ¹¹.
Ben say que morray de dolor,
Si ti don al malvays deutor,
Que l'ay vist alcuna sason
Non lo tengra gens per guarzon ¹²:
Enanz mi jujaray a mort. »
E le moynes pica tan fort,
Que tornet ad enviament ¹³.
Van a la porta tot tement.

Cant lo seynor an vist de pres
Mantenent li cason als pes;
El prosomps lur a mandat
Que an ni con an tant plorat:
Clariana li pres a dir
Son marriment e son desir,
Sons deutes e sas granz dolors;
E con sa fiylla le deutors
Li demanda per aunir la ¹⁴:
Sinon tolra li tot cant a.
E el moynes li ditz: « Per ver
Cals bens as doncx en ton poder,
De que si puescan deslirvar
Tanz deutes con as a pagar?
— Promet vos, Dieu de majestat
E mon seynor sant Honorat,
Qu'ieu non ay denfra esta mayson
Mays vaysels vueys et arcas pron ¹⁵,
Ni ren que pueasca appareyllar,
Car seyner, a vostre disnar. »
Le prosoms diz: « Aco non cal.

10. Mais à elle ce fut chose pénible, car elle pensait que c'étaient les sergents (huissiers) qui venaient avec le créancier.

11. Je contemple.

12. *Var.* ges per garson (ms. B et C).

13. Littér. qu'il tourna à déplaisir; c'est-à dire que cela finit par devenir fatigant.

14. Pour la honnir, la déshonorer.

Veiam los ayzes de l'ostal ¹⁶. »
E li donna li mostret pueys
Guanren vaysels e uarris vueys ¹⁷,
Arcas et autres guarnimenz
Que foron plas de fromenz;
E li vaysell tro al bondon
Foron plen de vin bell e bon;
Ni non i ac jarra ni bazin
Non fos plen d'oli bon e fin.
El moynes diz a Clariana:
« Ar non aias volontat vana.
Alleviadas son tas dolors,
Car as que pagues als deutors,
E de que vieures longuament,
Tu e ta fiylla, noblament.
E poyna la de marridar ¹⁸:
Guanres la venon demandar,
De jovencellz, per sa beutat;
Cascun la requer de soldat. »
Clariana de ginoyllos
Demanda: « Seyner qui es vos,
Ni don ni con es appellatz? »
El respont: « Ieu suy Honoratz
C'as lonc temps onrrat e servit. »
El s'en vay: mays Dieu n'a grazit,
Clariana, plus de mil veltz,
Del miracle que Dieus li fez:
E vent son vin e son froment,
Clariana, celadement;
E paguet a cascun deutor;
E pueys maridet la jenzor
A un jovencellz de bon ayre,
Que lur ostal e lur repayre
Capdellet pueys am gran rictat.
Merce Dieu et sant Honorat.

Ar, veias miracle de Dieu:
Trobat avem l'autre Helisie ¹⁹,

15. Rien plus que vases vides et pas mal de coffres.

16. Cela importe peu (n'importe). Voyons les tonneaux ou les vaisseaux de la maison.

17. « Huerris (ms. B); « horris » (ms. C). — Et la dame lui montra ensuite grand nombre de tonneaux et de greniers vides (R).

18. Et travaille à la marier.

19. Un autre Elysée, le prophète.

Que l'oli crec de la jareta,
En Sarepta pres de Saeta,
E li farina tojorn creys:
Zo troban el libre dels Reys.
Aytal fez le sanz glorios,
Que de tantos faz peryllos

Desliva donnas e donzellas,
E tanz miracles fay per ellas:
Don aya gratias e lausor
Cell Dieus qu'estay el cel auzor,
Tostemps.

CXV. *Ad Antibol.*

Li vera gesta diz que sant Silvan l'abbat
El sancte paradis l'archangels a levat,
On mays non faran guerra raubador ni corsari.
Per revelation elegi sant Porcari
Nostre covent, que pueys pres mort e passion
Am cinc centz compaynons un jorn, cost'al peyron
Denfra lo monestier; e desus vay bastir
L'abbas monseign Guanselps, que l'peyron fez cubrir.
Raybaut, seyner d'Antibol en aquel temporal
Ac una bella fiylla ferida de greu mal,
De laia lebrosia, c'avía nom Cembelina;
Jhesucrist e l' cors sant amava d'amor fina.
A en Raybaut apparec sant Honoratz un ser
Tres vez, e vay li dir: « Ta fiylla vueyll aver,
Que la m'dons per esposa; penray la mantenent. »
Le ricx homs del pantays ac mot gran espavent:
Ben matin si levet, vay s'en a l'abadia,
Cenbelina sa fiylla mena en sa compaynia;
A l'abat san Porcari vay dire sa rason,
E con sant Honorat a vist en vision.
E l'abas mantenent a dig a la follada ¹:
« Prometes al cors sant que sias moyna sagrada
El monestier d'Arluc, on faras penedenza? »
Cembelina respont que res tant non li genza:
« E promes o avia, seyner, en mon jovent;
Mays en Raybautz, mons payres, e miey autre parent
Lo prince de Bellanda mi deron per marit;
N Ambrueys l'apellet hom: Dieus aia l'esperit!
E car non atendienz zo que promes avia ²,
M'a presa, z'ay paor, li laia malautia ³. »
Mantenent sanz Porcaris las vertutz fay lavar
Del sancte monestier ⁴, et en l'aygua baynar

20. Au ciel élevé, au haut des cieux.

1. A la malade.

2. Et parce que je n'avais pas tenu,
exécuté ce que j'avais promis.

3. « Say paor » (ms. B et C). M'a
prise, j'en ai peur, l'affreuse maladie.

4. Fait plonger dans l'eau les reli-
ques du saint monastère.

La bella Cembelina, que sana lur parec ;
Car totz le cuers malautes en terra li casec.
Sons payres en Raybautz anc non fom tan jausenz :
Mena l'en as Arlluc e manda sons parenz.
Denfra lo monestier l'abas la fez sagrar :
Perque pueys a las donnas en Raybautz vay donar
Possessions e terras et autres guarnimentz
A l'honor del cors sant, don visquet le coventz :
A qui feni sons jornz li bella Cembelina.
Cell Dieus en sia lausatz a cuy le monz s'enclina,
Tostemps.

CXVI. *Ad Arlle.*

Diray vos conplida bontat
Que fez ad Arlle la ciptat
Le cors sanz de nostr'abadia,
D'un arcivesque que i avia
(Eoni noman lo prelat),
Que l' glorios sant Honorat
Avia en gran devotion ;
E cad'an annava al perdon,
E prescava soven l'an
Los granz miracles del cors san,
E sa festa devotamenz
Celebrava ell e sas jenz.
Mas cell qu'es seyners de tot mal
Aduys en grant peccat mortal
L'arcivesque, per tal follia
Que confessar non si volia ;
Anz ac estat mot longuament
En aquel malvays estament :
Tant era greus le mals peccatz.
Cant un jorn venc sant Honoratz
En forma d'un moyne vestitz :
Mot semblava prosomps mabitz ¹ ;
Et a l'arcivesque requist
Li don conseil per Jhesucrist,
Que confessar si vol de luy.
Le prelatz si mes costa luy,
El moyne li diz : « Douz car payre,

Yeu non ay cura de retrayre
Mos peccatz, don ay dolor grieu ;
Mas conseil ti requier per Dieu,
S'ieu que euy ² viellz et atterita
De tantos greus peccats marritz
Con ay fag denant Jhesucrist,
Que confessor non n'ay requist,
Anz n'ay vergoyna de contar,
Perque non m'en vueyll confessar,
Es ti veiayre que perdon
Puesca trobar am Dieu del tron ³ ? »
L'arcivesques respont amant :
« Huey non as peccat tan pesant
Que, pos t'en seras confessatz,
Mantenent non si perdonatz.
D'ayzo non ti desesperar. »
El moyne li pres a comptar :
Semblant peccat li a retrach
Que l'arcivesques avia fag ;
E le prelatz de mantenent
Comenza a far gran marriment
E tan greumenz a sospirar,
Anc tal marriment non vist far
Con el fetz ; el moyne disia
Con plorava, ni que avia,
Ni menava tan gran dolor :
« D'aquest peccat e de major

1. V. ch. LXXXIX, note 47. — Un brave homme de mine chétive, de maigre apparence.

2. « Si yeu que suy » (ms. B et C).

3. Est-ce ton opinion que je puisse trouver pardon auprès du Dieu du tonnerre. Le ms. A dit : *am Die* ; j'ai suivi la leçon des deux autres ms.

T'an ben per escusat las jenz ⁴?
Mot dison qu'estas sanctamenz. »
E l'arcivesques li redís:
« Non es pas vers tot cant hom dis:
Car ieu que suy viellz desastraz
Dreg aquestos semblanz peccaz
Ay fag ⁵ denant lo Creator;
Mays anc a degun confessor
Non ay retrach ma volontat,
De vergoyna c'ay del peccat. »

El moynes li diz maintenant:
« Legit as el Vieyll Testament:
Las mans sian netas de peccat
Que lavan l'autrui malvestat.
E tu que iest tan granz prelatz,
E fust honz ⁶ e sanctificatz,
Con pos preguar per tons sosmes ⁷,
C'ais tan gran peccat comes?
Tu sabes ben que si'l malvays
Pregua son seynor, que mot mays
S'irays ⁸ contra lo malfachor;
E doncx am cayna color
Mi conortas tu d'esperanza ⁹,
Qu'en tos peccatz aias dupltanza?
Segon que dizes, et ay vist
Comptar al vicari de Crist,
Dig m'avias e retrach en brieu
Que l' misericordia de Dieu
Es maiers senz comparamenz
Que neguns mortals fayllimenz;
E de totz am contricion
Fay Jhesucrist verays pardon, »

E l'arcivesques totz grinos
Si vay gitar aginoyllos
Denant lo moyne de bon ayre,
E dizia li: « Car seyner payre,
Est vos preýres aordenatz,
Que m'asolvas de mons peccatz? »
El moyne respont maintenant:
« Car frayre, sapias certament

Alcun temps luega de prelat
Tinc ieu en aquesta ciptat ¹⁰;
E le poders m'era donatz
D'asolver las gentz dels peccatz. »
Eonis li vay demandar;
« Seyner, con vos fays appellar,
C'ais tengut l'arcivescat? »
El diz: « Ieu ay nom Honorat,
A cuy lonc temps as fach honor;
E Jhesucrist, per sa douzor,
Ti m'a trames per dire ti:
D'uey en un an partras d'ayzi.
Preveis tos faz e tos ditz,
Car adoncx seras sebelitz.
Mas vay t'en tost drech a Lerins,
Con si l'anavas pellegrins:
Porcari demanda l'abat.

Cant l'auras tons peccatz contat,
Conseyll ti dara francament. »
El sanz desparec maintenant.

Mas l'arcivesques tenc sa via:
Contentent venc ves l'abadia;
Sant Porcari fay demandar,
D'a ginoyllons li vay contar
Sons peccatz e sons fayllimenz,
Mot vergoynos e penedenz;
E con le benastrucx cors santz
Li fom apparegutx enanz.
De tot li diz la veritat:
E sanz Porcaris del peccat
Lo puni segon son veiyre;
E lo trames en son repayre,
Asout de trastot faylliment;
E fez elegir maintenant,
Am lo conseyll del cendeguat
E dels clergues de la ciptat,
Lo bon sant Cesari, que fon
Dinz de la ciptat de Chalon;
Don Eonis er'aguz natz
Enanz que los agutz prelatz.

4. Litt. les gens t'ont bien pour excusé, pour quitte; c'est-à-dire le monde te croit bien exempt.

5. Juste ces mêmes péchés j'ai faits.

6. Et fus oint (sacré).

7. Pour tes soumis, ceux que tu conduis.

8. Le seigneur s'irrite beaucoup plus.

9. Avec quelle couleur d'espérance m'encourages-tu? Avec quelle apparence de raison m'exhortes-tu d'espérer?

10. J'ai tenu quelques temps la place de prelat (j'ai quelque temps exercé les fonctions de prélat) dans cette cité.

Mas sanz Cesaris en sa vida
Fom de sanctitat tan complida,
Que miracles appareysenz
Fez Dieus per luy antre las jenz.
Pueys venc a Lerins dreyta via,
E pres l'abiti de mongia
L'arcivesques, per veritat,
Bonis que vo ay nomat:
E si det granz afflictions,
Dejunis et orationis:
Si qu'el jorn e l'ora passet,
Qu'el cors sanz li denonciat,

Als nobles guez de paradis,
Que Jhesucrist nos a conquis.
Ara veias cal goisardon
An las donnas e li baron
Que portan honor al cors sant!
Vist anc meravilh tan grant:
De totes jenz es platos,
De laycs e de religies;
E 'ls fay pentir de hurs peccatz.
Bezenet sia sant Honoratz,
Tostemps.

CXVII. A *Barcilona*.

En Raybaut, que avia sa terra bella e bona,
(Sieurs era le comptatz e 'l dreg de Barcelona)
Fazia guerra mortal a n Aymon d'Aygremon,
(En Aymes mot castell e manta tor li font)
Don moron mant vasayll, am lur terja floria ¹,
Soudadier e servent, mas que no s' comptaria.
En Raybauz fom vencutz, e mes en gran preyson:
Nembra li del cors sanz, e mes s'en orason;
Promes li de bon cor que si lo deslirava
D'aquella fort preyson e del luec on estava,
Qu'el penrria mantenenent l'abiti de mongia,
E si rendria profes en la sancta abbadia,
En l'islla de Lerins, on seria tostemps mays.
El glorios cors sanz li parec sens relays:
Las cadenas li romp e fot l'autre enconbrier,
En un' hora lo mes de denfr'al monestier.
Cant Raybaut vi la gratia que le cors sanz li fes,
Per trastotz sons parentz e sons amix trames:
Comta lur lo miracle que li fez le cors sanz;
Et a l'abiti pres, si con promes enanz.
Mas en Raybautz non pot las viandas sufrir,
Tant era delicatz que non fay mays languir.
E l'abat sant Porcaris conoc sa glotonia:
Perque li fazia far pitanza cant podia;
Car avia cosdumat de vieure onradamentz.
Et on mays li donavan conduz plus saborenz ²,
Menz si troba jausenz, e maygres si tenia.
E cant fom am los frayres el refreytor, un dia

1. Avec leur targe ornée. — *Var.*
tarja floria (ms. C).

2. Et où d'avantage lui donnaient
repas plus délicieux (R).

Que manjavan gros pan e favas am de sal,
Vi dos promes antix c'anavan per l'ostal:
L'uns avia lo cap cresp olopat d'un mantell ³,
E portava doas claus forbidas sobre bell ⁴.
E l'autres era moynes sobre grantz atressi,
E portet una boyssa ⁵ d'electuari fi,
Et un cullier d'argent que valia grantz deniers.
A l'abat sant Porcari comenset le claustriers ⁶,
E det a cada un dels frayres del consieg ⁷.
Mas cant fos a en Raymbaut no so teng a delieg ⁸:
Laya cara li fes e passa s'en amtant,
Et hanc dell lectuari non li det tant ni cant.
Cant en Raymbautz o vi non so tenc ges a bon;
Dell lectuari pres denant son compaignon:
Anc son par non manget ⁹ cavalliers ni barons.
Tres ves li esdevenc aquesta vezions:
Per que vay dire un jorn a l'abat san Porcari
Si le prozoms claustriers que part lo lectuari
Fay per son mandement qu'el passa cascun dia
Que non li don sa part con als autres fasia;
E pregua que li digua ¹⁰ li don sa racion:
E l'abas mantenent conoc la vezion.
En esperit de Dieu li vay dire: « Car frayre,
Sapias qu'el claustriers es san Peyre de bon ayre,
Que porta am si las claus dels gautz de paradis;
Ell gran monegues es le payres de Lerins,
Santz Honoratz. Amduy son segnor e patron,
Gardas e defendeyres d'esta sancta mayzon.
E car tu non vols far la vida comenall
De nostre refreytor e de tot l'autre hostall,
Non ti tenon per moyne ni per drag compaignon:
Perque non ti doneron de lur confexion. »
Cant en Raymbaut a vist que petit li valria
D'aver laissat lo segle, si alcun ben non fasia,
Hosta ¹¹ la vanetat e trastota gloteza;
Sancta devocion et abstenencia a preza:
Perque pueys li cor sant li deron rexon ¹²
De la gracia de Dieu en la relegion ¹³,

3. L'un avait la tête crépue enveloppée d'un manteau.

4. Fourbies supérieurement bien. — Ce vers est le dernier du ms. A : la suite manque.

5. Ms. C; le ms. B dit: « boyceza. » — Il porta une boîte d'electuaire pur (R).

6. Le cloître, le porte-clefs.

7. « Consiech » (ms. C).

8. « Deliech. » (ms. C).

9. Ms. C; le ms. B dit: « non lo manjet ».

10. Ms. C; le ms. B dit mal: « E prega li que li diga.

11. « Osta » (ms. C).

12. « Rection » (ms. C). Ration, portion.

13. Dans le monastère.

Hon¹⁴ estet sanctament. Mas pueys non visquet gayre:
 Jhu Crist l'apellet sus en lo sieu repayre
 Am los benastrux santz els gautz de paradís,
 Don es motz grantz honors als moynes de Lerins.
 Esforsar si deurian ¹⁵ de vieure santamens:
 Tan gloriozas gardas an en lur tenemens,
 Per cuy le monestiers es agutz tan honratz,
 E salvan e defendon los frayres e' ls donatz,
 Tostemps.

CXVIII. *De Cimiers.*

De Cimiers fom un jouvenzell
 Qu'era mot cortes et isnell;
 Ricon l'apellan siey vezin,
 Barbiers fom que porta bacin.
 Molher avia pros et isnella ¹,
 En son luoc non era plus bella.
 Mas apres s'esdevenc un dia
 Que li molhers mor de malautia,
 Don Ricons ac mortal dolor;
 Car ² per solas ni per baudor
 Deguns non lo poc confortar:
 Cada jorn non fay mas plorar.
 Perque vendet tot cant avia,
 Sa mayzon e sa manencia,
 Don n'ac tornes es esterllins ³.
 Vay s'en en l'islla de Lerins;
 L'abiti la pres de mongia,
 E servi de sa barbaria
 Cels dell covent e' ls forestiers.
 Enpero trastotz sos deniers
 Le mesquins escondutz tenia:
 Per so que, si agues malautia,
 Pogues despendre son aver
 En so que li fora plazer.
 Mas qui la sancta regla lieg ⁴

De monseynor san Benezeg,
 Non deu aver pròprietat
 Sens licencia de son abat,
 Monegues ni degun captall ⁵.
 Perque esdevenc pres de Nadall ⁶,
 Cant Ricons ac jent adobatz
 Trastotz los frayres e'ls donatz,
 C'uns moynes d'antiga fayson
 Am longa barba del menton
 Li parec e signe li fes
 Aysi con rayre si volgues ⁷,
 E vay s'en a la barbaria;
 E Ricons per cert si crezia
 Que le moynes fos estrangiers,
 Rayre si volgra volentiers:
 Perque vay penre maintenant
 Son bacin e son garniment,
 Lay hon lo ten s'en es vengutz
 Le moynes qu'era tan barbutz.
 E mes ell bacin l'ayga neta,
 Dell cap li osta la bereta,
 Car aysi le mestiers ho dona;
 Mays aytant con tenc li corona ⁸,
 Un huells li vi sus la vertis
 Gran e resplendent e voutis ⁹,

14. « On » (ms. C).

15. Ms. C; le ms. B dit: « si deuria. »

1. Ms. C. - « Ignella » (ms. B).

2. Ms. C. - « Quar. » (ms. B).

3. Livres tournois et sterlings.

4. « Lech » (ms. C), et à la rime « Be-nezech. »

5. Ni aucun chef. « Negun captal » (ms. C).

6. La veille de Noël.

7. Ms. C. Le ms. B dit: « con si rayre, si volgues; » ce qui donne une syllabe de trop. — *Rayre*, raser: il sagit de la tête.

8. La couronne de cheveux sur la tête du moine.

9. Ms. C. Le ms. B donne ainsi ces deux vers:

« Hun huel li vis sus la vertat
 Gran e resplendent e voutat. »

La vertis, le vertex.

Que regarda de totes partz ¹⁰.
 Ell barbièrs non fom pas muezartz;
 Sitot ac paor fort e dura,
 E dis: « Car payre, call figura
 Portas el cap tan resplandent? »
 El benastruc dis maintenant:
 « So es uns huels ambe que vey
 Tot cant si fay ni anc si fey,
 Sien saviezas ho foldatz ¹¹,
 E jugi totes lialtatz ¹².
 Et ay ben vist matin e ser
 Lo luec hon escondièst l'aver
 Dals bens que vendièst a Cimiers,
 Pueys t'a noyrit le monestiers;
 Perque non m'o tenc a delieg ¹³,
 Car l'escondièst desoltz ton lieg:
 E car avers t'a enganat ¹⁴,
 E de mos frayres t'a luguat,
 Si non venes a conossement ¹⁵
 Que confessez ton faylliment,
 Amb'els non auras porcion
 Sus en la mieu sancta mayson. »
 Le barbièrs ac mortal paor,
 E vay demandar al seynor
 Qui es ni con podia saber
 Qu'el agues escondut l'aver.

Ell li respont: « Veu suy que suy ¹⁶,
 A tot cant si fay present suy. »
 Et ac la cara plus luzent
 Qu'ell soleyll en lo fermament:
 E Ricons als pes li cazec,
 E Nostre Segners desparec:
 Vay s'en ell glorios hostal
 Sus ell ragne celestial.
 Ricons, pentens e vergonos,
 Venc al l'abat de gignollions ¹⁷
 Am los deniers c'avia tengutz
 En sa cella tan escondutz.
 Als frayres requier humilment ¹⁸
 Pregon per ell l'omnipotent,
 E compta lur la vizion:
 Con a vist lo Segnor del tron ¹⁹
 Am tan sobeyrana clardat;
 Et a san Porcari l'abat
 Los deniers livret sens bestensa ²⁰,
 Que li vay donar penedensa
 Dell faylliment c'avia fag gran.
 Mas frayre Ricons aquel an
 Anet confes e penedens
 Als dons de paradis plasentz
 Hon Ihu Xrist lo gaug plenier
 Dona a totz cels dell monestier,
 Tostemps. Amen.

OXIX. A Cipieras.

Complit ay los miracles grantz
 Que fes le glorios cor santz:
 E mot mays en fes le grazitz
 Que non n'aven trobat escrich ¹;

E ganren en fay casoun dia
 Per lo mon et en l'abadia
 A cels c'umilmentz e de fe
 De bon cor li queron merces ²,

10. Ms. C. « Dausotot » (ms. B).

11. Que ce soient sages actions ou sottises, bonnes ou mauvaises actions.

— Ms. C: « Sian savizas o foldatz. »

12. Littér. loyautés, fidélités.

13. Ms. C: « a deliech » et à la rime « ton liech. »

14. Et parce que l'avoir (la propriété, l'argent) t'a trompé, t'a séduit.

15. Le ms. C dit: « a connoyusement. » Dans les deux cas le vers a une syllabe de trop: il faut peut-être prononcer *sin'* au lieu de *si non*.

16. *Sum qui sum*.

17. « D'aginollions » (ms. C).

18. Ms. C. Le ms. B dit avec une syllabe de trop: « tan humilment. »

19. Ms. C. Le ms. B dit: « E con a vist; » ce qui donne une syllabe de trop.

20. Ms. C. — « Los deniers liqurèt ses bestanza » (ms. B).

1. Ms. C. Le ms. B donne ce vers trop court: « Que non a en est escrig. »

2. Ms. C. Le ms. B dit: « li requeron; » ce qui donne une syllabe de trop.

Qu'ieu en say novas vertadieras.
Li gentils donna de Cipieras,
Na Raymbauda, verayment
Amava Dieus complidament.
Ac un enfant jauzent entier,
Segners era de Folcalquier ³;
Mas malautia fortz e dura
A pres l'enfant per aventura,
Qu'els membres e lo cors li ceys ⁴.
Li malautia tant lo destreys,
Que li donna trames querer
Savis mejes, e per saber
Si l'enfantz estorcer podia
D'aquella laia malautia.
L'enfas non pres nulla vitaylla:
Els mejes dizon que sens faylla
Le tozetz non pot escapar.
E penson con apareyllar ⁵
Puescan noblamente e complida
Lo cors hon avia pauc de vida;
Don ac li mayre greu dolor,
E sas jentz ploran tot entor.
Mas li donna s'es perpensada,
Al verays cor sans s'es tornada:
« Car segner de rial lignaje ⁶,
Qu'a tanta donna de paraje
As donat conceyll e confort,
E tans enfans salvatz de mort,
E tans en as trag de perill,
Seyner, salva mi mon car filh;
Que vey morir a tal dolor!
Paor ay non perda la onor ⁷

E la gran terra de son payre
Que perdiey en autrui repayre.
Car segner, si mon filh non mor,
Yeu ti promet de veray cor
Que l'enfant yeu ti menaria
En la tieva sancta badia;
Ymage de ceyra ⁸ am si
Li faray portar atressi. »
Li donna conoc maintenant
Que l'enfas ac meylllrament:
Don totas sas jentz n'an lauzat
Lo glorios sant Honorat ⁹.
E li donna per veritat,
Après pauc de temps a menat
Son filh Agout honradament
Al cor sant de nostre covent,
Que als sieus fay honor tan complida.
Yeu que romanciey esta vida
Sabia ben c'ayso es vers plans:
De la donna suy capellans,
Tant avia pres fin e caball
E retengutz de son hostall.
Tantz autres miracles n'ay vist
Que dic vos, en Dieu Jhu Crist,
Que non abastaria mos sens ¹⁰.
En dire los complidamentz.
De que sia grazitz e lauzats
Le glorios sant Honoratz;
E Jhu Crist per son plazer
Li adumplisca son poder,
Tostemps. Amen ¹¹.

*Ayssi fenysson los miracles que sant Honorat fes apres
sa fin e'l quart libre ¹².*

3. A la place de ces deux vers le ms. C donne ceux-ci :

« Ao un enfant jauzent e baut,
Agout, senhor era de Saut. »

4. Ms. C. Le ms. B dit : « Qu'els membres e'l cors li ceys : » vers trop court.

5. Ils pourront préparer noblement et parfaitement le corps, pour l'enterrer.

6. « De reyal linhage » (ms. C).

7. *L'onor*, le titre attaché au fief.

8. Ms. C. Le ms B dit : « Esmaje de ciera. »

9. Ms. C. — « Lo glorios cor sant Honorat » (ms. B) : vers faux.

10. « Mon sens » (ms. C).

11. Ms. C. Le ms. B dit : « Li azumplisca son poder. Amen. » — Qu'il lui accomplisse son pouvoir (R).

12. Le ms. C fait immédiatement suivre cette indication de celle-ci : *Ayssi comensa lo singuen libre contenant la passion de mon senhor sanot Porcari e dels sino cens monegues de Lerins*. Ce prétendu cinquième livre (le poète n'en a dès le début annoncé que quatre) est un simple épisode de l'histoire du monastère de Lerins, ne se rattachant que fort peu à la vie de saint Honorat.

APPENDICE

I. Ayzi comensa li pacions de san Porcari e dels cinc centz monegues de Lerins.

Ar comensaray jesta de complida razon
Don l'ayga de mon vis cayra sus lo menton,
E don mi convenra plorar de pietat
Ans que pue sca complir l'obra c'ay comensat.
Intrat suy el palays del savi Dadalus,
Cant cug esser defors ¹ yeu suy dedintz enclus:
Ben pensiey esser quitis deus aquest' hora enant,
Pueys que avia complit la Vida del cor sant:
Comandament m'a fag l'onratz payres en Crist
L'abas mossen Ganselmps, que tant m'en a requist,
E denfra al monestiers trastotz nostres coventz,
Qu'escrivia lo martiri dels monegues cinc cens
Qu'el temps de sant Porcari, dintz l'islla de Lerins,
Sufregron passion per mans de Sarrazins;
E con fom decipatz le glorios estajes ²
E tornatz en nient, de que fom grans dampnajes:
Los temples e'ls hostals de la sancta mayzon
Arces ³ e mal menatz a fuoc et a carbon.
Et aquist sancta Vida ⁴ fom de lains moguda
Qu'entro en aquest temps avia estat perduda;
E sazitz le trezours de la sancta abadia:
Adonx perdet ciutas ⁵ e riqua manentia,
Si con profetizet le glorios cor santz
En lo temps de sa fin, con vos ay dig ell romans ⁶.

1. Je suis entré dans le palais du sage Dedale (le labyrinthe), quand j'ai pensé (j'ai cru) être hors, etc.

2. Et comment fut détruit le glorieux séjour, la glorieuse demeure.

3. Ms. C « arases ». Brûlés.

4. La vie de S. Honorat écrite en latin dont le poëte a parlé au début

de son poëme. Il en a été fait une édition à Venise en 1501.

5. Ms. C. — Le ms. B dit: « Adonx pert de ciptatz. »

6. Ce vers a une syllabe de trop: le ms. C dit: « En lo temps de sa fin que ay dich el romans. »

II. *Ayssi dis l'estoria que apres la mort de Karlle mayne e dels autres que son scrichs en l'estoria, fom la batalha en Aliscamps dells Crestians am los Sarrazins e'ls autres Enfizels* ¹.

Al temps que Karlles maynes ac conquistat Espagna,
Mantz palays e cieutatz e manta terra estragna,
Don morien mant duc, mant persant e mant rey ²,
En las mortals batayllas que Karlles maynes foy:
Gandabueys, rey de Friza, am lo rey Naamant,
E Raynautz de Bellanda, c'aucis rey Aygolant
Els plans de Pampalona, en los mortals estors ³
Hon Karlles de sas mans trenquet tan mill sendors,
E fom mortz Oliviers e Rollantz le vassals
E tos los doze bar el camp de Ronsas vals ⁴;
E Karlles i receup ell cors mant colp mortal ⁵,
Don pueys tant con visquet lo greugeron siey mal ⁶,
E fom pueysas totz jortz doloyros et enclins
(So retray li corronica ⁷ que nos laysset Turpins),
Tro qu'es vengutz le termes de la cieua sancta vida ⁸
Que all servizi de Dieu avia lonc temps complida,
Per cuy a tant suffert nafras e corps mortals:
Am Dieu s'es' adormitz els gautz celestials.
Mas apres la cieua mort cavallier e baron,
Cill que s'eran noyrit en sa real mayzon,
Departiron l'emperi, regnes e principatz,
Mantz castelz e mantz borez, mantas ricas ciptatz;
E cascuns de son fieu volc sazir sas honors:
Mas pueys an concentit raubarías e follors,
Car de la fe de Crist non an denguna cura ⁹:
Per que lur trames Dieu tota dezaventura;
E vengron Sarazin e Turc e Vandales
Sobre la sancta terra que Karlles lur conques.
Crestians an gitatz de regnes e d'onor,
Fondutz murs e palays e autars e sancior.
Cavalca Gecerins, le dux de falsa jesta,
E'll reys Miramolins de Marroc, que conquesta

1. J'ai emprunté au ms. C le titre de ce chapitre et des trois suivants: ceux que donne le ms. B ne se rapportent aucunement au texte qu'ils annoncent.

2. « Don moriron motz ducs, motz persans e motz rey » (ms. C).

3. Combats, mêlées.

4. Et tous les douze barons (les douze preux), etc. — Ce vers manque dans le

ms. B, qui au vers précédent dit *ras-saylltz* au lieu de *vassals*.

5. Ms. C. Le ms. B dit avec une syllabe de trop: « E Karlles leu y receup. »

6. « Lo grevieron sieu mal » (ms. C).

7. « So dis la cannonica » (ms. C).

8. « De la sieu sancta vida » (ms. C).

9. « Car de la ley de Crist non an neguna cura » (ms. C).

Domaynes e cieutatz; ell reys de Barbaria,
 Alcuba, passet Fransa am sa cavallaria;
 Ferall Archimalech, qu'era reys de Granada,
 De Maresma, d'Espagna, n'a Tholozà passada;
 E le dux dels Geynetz ¹⁰, lo guerriers Ferabrazà
 Es intratz en Proenza a cuy que pes o plasa ¹¹.
 Plus eran de cent milia li gent di fer coraje ¹²,
 E an pres la marina e trastot lo ribaje:
 Non lor pot contrastar fort castell ni palays;
 Ad Arle la cieutat son intrat de relays.
 Mays Loys, reys de Fransa, e Lotiers d'Alamagna,
 Am mantz nobles vassaltz c'avien en lur compagna:
 Los comptes Raynoart e Guiscart e Bertran
 E Vezian lo duc, am cavallaria gran,
 E Arnaut lo baron e n Aymon lo marques
 E lo prinpce d'Aurenga e'll primpce Narbones,
 Am filltz et am nebotz de lur noble lignaje:
 Plus de quatre vintz milia, totz homes de paraje.
 Aqui viras albertz e luzeritz e brunitz,
 Elmes de fin assier e cambayzons ¹³ farcitz,
 Aslas drechas e fortz am ferres de morllans (?),
 Brantz e estox agutz, e per pueys e per plans,
 De diversas enseñas e reals confanons ¹⁴;
 Viras plus de des milia lansas ambe penons
 Ventejar e brandir lay hon fey si l'acamps.
 Ar s'ajostan las hortz tot drech en Aliscamps:
 Quant crestians assautan ¹⁵ li jentz de mala jesta,
 Aqui viras mantz colps e trencar manta testa,
 Aubarestas ¹⁶ et arcz deyssarrar e destendre,
 E mill fora de cella que non si podon defendre ¹⁷.
 Ay Dieus! cals desconfort, can mortal destinada!
 Crestians son vengut per la jent desastrada:
 En Aliscamps son mort all vas de Vezian ¹⁸
 Tan feramentz los an envazitz li payan!
 Ay las! can gran dolor e can mortal peccat!
 Aqui mori li flors de la crestiandat.
 Dell cap de Ronsas vals tro al regne de Valensa
 Son mort tut li meyllor e de tota Proensa;
 Per que li crestian, cill que foron restat,
 Layceron borx e villas, manta rica cieutat;

10. « E lo duc dels Jaynes » (ms. C).
 11. V. ch. LXXXVI, note 18.
 12. De cœur séroce.
 13. « Gambaysons » (ms. C).
 14. « Confanons » (ms. C).
 15. Ms. C. Le ms. B dit: « Can cres-
 tians assautatz. »

16. « Albarestas » (ms. C). Arbalètes.
 17. Et mille hors de selle, etc. Ce
 vers a une syllabe de trop, à moins
 de prononcer *non s' podon*. Le ms. C
 dit: « non podon defendre. »
 18. V. ch. XL, note 14.

E fuion per los pueys e per las grantz montagnas
 Et an desamparat los plans e las campagnas;
 E laysan los trezours e rica manentia.
 Prenon castels e villas li Turo de Barbaria ¹⁹,
 Aucizon crestians e femnas e enfantz :
 Non fom tal mortaldatz passat a tres centz ans ²⁰.
 Conqueron Gapenses ²¹ e Monfort e Verdun ²²,
 Tors e murs e palays tro intz en Embrezun :
 Ni non layssan cieutat, sel Marceylla e Tholoza,
 De que agron trahut ²³ li jent malauroza,
 Que non aian cremat e sazit tot l'arney,
 E mort los cieutadans e menatz a barrey :
 Perpausan en lur cor de tornar en lur terra
 Mas non pensan aver afinada la guerra.
 Conceyll agron li rey de Turx, de Sarrazins,
 Fezessan lur passaje en l'islla de Lerins,
 Hon s'en era fugit ganren de crestians,
 Monegues et hermitans, per paor dels payans :
 Car sobeyranamentz eran espaventatz
 Trastut li crestian que n'eran escapatz.
 Adonx viras vint milia Sarasins et esclaus ²⁴
 C'apareyllan azauras e galeyas e naus;
 En l'islla de Lerins volon far lur passaje
 Per aucire los santz qu'estan en l'ermitaje.

III. *Ayxi dis l'estoria con l'angel apparec a sant Porcari l'abbat.*

Li gesta dis, e es vertatz,
 Que santz Porcaris fom abatz
 De Lerins la sancta abadia,
 Cant li falsa jent de Turquia
 Prepauzan d'intrar a Lerins.
 Perque le Reys de paradis
 Trames a Porcari l'abat
 Hun angel de mot gran clerdat
 Des jors enans l'aveniment
 D'aquesta doloyroza jent;
 E vay lo sonar en pantays :
 « Porcari, leva sens rellays,

Et escunt ¹ mot devotamentz
 Reliquias et autres garnimentz,
 E'ls cors santz d'aquesta badia
 Que Dieu a mes en ta baylia
 En la sancta illa de Lerins;
 Car en brieu rey de Sarrazintz
 Venran am lansas et am brantz
 Et auciran trastotz los santz
 E'ls moynes d'aquest heretaje
 Que an honrat lo sant estaje
 Am dejunis, am sancta vida,
 Et am penedensa complida;

19. Ms. C. Le ms. B dit moins bien :
 • li Turc de Turquia. •

20. Ms. C. — « trezents ans » (ms. B).

21. « Capenses » (ms. B).

22. « Verdon (ms. B). Ce qui ne rime
 pas avec *Embrun*, probablement le
 pays d'Embrun.

23. « Traut » (ms. B).

24. Pirates, brigands.

1. « Escont » (ms. C).

En l'islla jauzents e joyos
Laysaran lur sanc precios.
Vay sus, conforta mantenent
Tos frayres, et enseignament
Lur fay que per vana paor
Non perdan los gautz ni l'onor
Ni'ls bens fatz c'an tostemps obratz,
Ni'ls meritis tan deziratz
Dell paradis sus en l'aut cell,
Hon Dieus mes lo martir ab ell. »
Le santz s'esveylla mantenent,
E vi una flama luzent
Que resplant plus fort que candelas
E tocava tro las estelas ².
Adonx le cor sant s'a pensat ³
Que vezion de veritat
Era tot so que avia vist,
Don rent gracias a Jhu Crist.
Levat s'es, al temple s'en vay,
Denant l'autar sant Peyre cay
Ablasmatz en oracion;
L'ayga de sos huels environ
A bagnet tot lo payment,
Lay hon sant Porcaris s'estent;
E requer sant Peyre humilmentz
Que fos avocats e garentz
De la sieus ⁴ congregacions;
Car ell es de l'islla patrons.
E pueysas preguet sospirant:
« Segner Dieus, a tu mi comant;
Payre e Filh e sant Esperit
Acorre cels que t'an servit.
Bel segner Dieus a tu mi rent,
Que formiest Adam de nient
E'll mezist el bell paradis,
E li diyssist enans que n'iyssis ⁵
Que non manges del fruc vedat;
E car passet lo tieu mandat,

2. Ms. C. Le ms. B dit: « E tocava en tro a las estelas ».

3. « Ha pensat » (ms. C).

4. Ms. C. — « Sieuas » (ms. B).

5. Ms. C. Le ms. B. dit: « E li dices enantz que ti ices »: ce qui ne rime pas avec le vers précédent.

— *Iyssis*, d'*issir*, sortir.

6. Qui prit chair pure et entière (R).

Fom gitatz d'aquel sant estaje:
Don tut cill del human lignaje
Foron a pena et a dolor,
Tro que volguist per ta doussor
Tramettre Jhu Crist, l'enfant
Que si volc humillar tant,
Que pres carn neta et entayrina ⁶
De la sancta Verges reyna,
Que som verges per veritat
Enantz que l'agues enfantat,
Et en verginitat complida
Feni los jortz d'aquesta vida.
Pueys sufrec ⁷ mort e passion,
E'ls caytieus ⁸ gitet de preyzon
Que fazien vida tan amara,
Car Dieus non vezien en la cara;
Et escampet son sanc per nos.
Segner, prec ti d'a gignollons
Que nos tollas dol e consir
E que prenguem per tu martir ⁹.
Ay! veray Dieus de majestat,
Segner, qu'en ta divinitat
Iest tan rix e tan poderos
C'uey non es homps ¹⁰ tan voluntos,
Ni hueyll tan luzent ni tan clar,
Ni cors que vezer ni pensar
Pogues la tieva ¹¹ sancta auzor,
Segner, hosta ¹² tota paor
Als caytieus frayres de Leri:
Que cant venran li Sarrazi
Aian cor e entendament
Puescan penre per tu turment. »
Li moyne trastut environ
Qu'estavan en oracion,
Cant viron far tan gran dolors
E-s-auzon los sospirs e'ls plors,
Mot tement s'en van ves l'abat
E levan lo fora son grat;

7. Ms. C. « Suferc » (ms. B).

8. Les âmes qui étaient dans les limbes.

9. Ms. C. Le ms. B dit:

Que nos tollas dol e concir
E que prenem per tu martir.

10. « Que huey non es hom » (ms. C).

11. « La tieu » (ms. C).

12. « Osta » (ms. C).

Requeron li mot humilment	E prega l'auta Trenitat:
Am prex et am gran blandiment ¹³ :	« Segner plen de devinitat,
« Segner, requerem ti per Dieu	En aquest' hora nos ajuda;
Que as ni que ploras tan greu :	E non vueyllas ayam perduda
Digas nos en la veritat.	La gloria c'avem dezirada! »
Per que ni con as tant plorat? »	E cant ac sa messa cantada,
Sants Porcaris si leva amtant,	Los frayres moynes e'ls donatz
E non volc dire son semblant	En capitol a demandatz;
Tro que ac sa messa complit	E vay lur dire mantenent
Que cantet de Sant Esperit;	So que vos retrayray breument.

IV. *Ayssi dis l'estoria con sant Porcari prophetizet lo jorn
que devian venir los Sarrazins per aussire los santz,
disent ho als frayres.*

« Frayres que serves Dieus en l'islla de Lerius,
Auias que m'a mostrat le Reys de paradís.
Saber vos fauc ¹ l'onor e'll gaug perpetual:
Jhu Crist vos apella all sieu joyos hostal;
Per que seres honrat totz los temps que mays sia
E tut cill que venran apres en l'abadia;
Car vos ensenares a las jentz tostemps mays
Cal via deian tenir al sobeyran palays.
Aquest' illa eligi, le Payres poderos,
E la sanctifiquet de tans santz glorios
Que son agut noyritz en aquest sant repayre
Après sant Honorat, nostre glorios payre.
Bons albres fom aquest e de gran compliment:
Tant s'es enrazinat e sas brancas estent,
Car li sieva sanctors huebre trastotz los cels,
E tantz n'a reculitz l'arcangels santz Miquels,
E tantz en a trames evesques e prelatz
En diversas contradas ² et en mantas cieutat.
Mas ar vezitara sa vigna, Dieus le Payres:
Pagar voll sos obriers ³ e'ls autres gazagnayres
Que an per ell tenguda sa ministracion;
Ar es vengutz le temps que n'aian guizardon:
Envidar los volra a sas nossas ryals,
Hon trobaran viandas netas e speritals.
Cant auran cestos gauchs ⁴ gazagnat e conquest,
Lavaran lurs estolas ell sanc de Jhu Crist;

13. Démonstration d'amitié, marque
d'affection.

1. « Vos fac » (ms. C).

2. « Encontradas » (ms. B).

3. « Hobriers » (ms. B).

4. « Aquestos gautz » (ms. B). Ce qui
donne une syllabe de trop.

E jamays non auran degun deysfallimemt. »
Am tant e sant Porcaris fremi de mantenent
E fom raubitz en l'ayre; c'una flama luzentz
Aparec sobre totz los monegues cinc centz,
E auziron trastut una vous que dizia :
« Ara venes a mi, ma cara compagna,
E rocebres lo regne que'us ay apparellat,
E aqui trobares lo mieu filh Honorat. »
Ar si part li clerdatz, e l'abas lur retray :
« Gloriosa maynada, auias qu'ieu vos diray.
Le vers Dieu Jhu Crist a vist la sancta vida
C'avez facha lonc temps am volontat complida,
Que vos dara corona clara e resplendent
Lacal aures tostamps sens tot deysfalliment.
En aysi con ell volc esser en crous levats
Per nostres fayllimentz e per nostres peccatz,
En ayssi lo segres ⁵ per martiri breument.
Aras vos confortas, non aias espavent :
Qu'apres des jortz veyres los Turx e'ls Sarrazins
Que venran am naveys en l'islla de Lerins,
E avironaran trastota l'abadia,
Et auciran los santz de nostra compagna ;
Et an mort atressi e cozintz e parentz,
E per tota Proensa barons e autras jentz.
Ill nos venon requerre que morent aiam vida :
Ar laysem las dolors d'aquesta carn marrida
E sciam volontos ⁶ d'aver l'onor e'll fieu
Que an tut li cor sant que moriron per Dieu.
Nos lur degram aver acorchat lur viaje;
Esser degram yssitz lonc temps a dell maraje,
Ma Dieus ad esta sancta illa ⁷ en volia far honor,
Que nostre martiri ⁸ aia tostamps lauzor :
Perque vos venran romieus ⁹ requerre tostamps mayz,
Cant seres coronat ell sobeyran palays.
Aras corram als gautz de vida sempiterna,
Per tal que miels puecam la veraya paterna
Pregar per totz aquels qu'en nos auran fizansa.
Mot sera desastrat qui per un cop de lansa
Perdra d'aver los gautz ni la gran melodia
C'an li benauratz en l'auta gezarchia ¹⁰.
Ganren sa son vengutz moynes et hermitans
Que poguessan estorsen als glazis dels payans ;

5. « Sigres » (ms. B).

6. « E siam en volontos » (ms. C).

7. « Ma Dieus a esta sanct'isla »
(ms. C). Le vers n'en est pas moins
trop long.

8. « Que de nostre martiri » (ms. C).

9. Hémistiche trop long. Le ms. C
dit : « Per que vendran romieus ».

10. « Ierarchia » (ms. C).

E am nos son alcun que non an prepaucz
Qu'en aquesta furor sa sien marturiat ¹¹;
E crey que Dieus le Payres ho aia establí
Per tal que, cant serem amb ell tut recullit,
Ill donnon gran confort a la crestliandat,
E faran mot grans bens cant seran escapat.
Hubertas son las portas dels gautz de paradís;
Ihu Crist le grans Reys, segnors, las nos conquis,
Cant per nostres peccatz fom levatz en la crous. »
Adonx totz le coventz cridet ad una vous:
« Gracias en aia Dieus ¹², segner dell cell auzor,
Car als sieus servidors vol far tan gran honor
Que fuox ni creatura ni nulstz glazis mortals
Non nos faran partir dels gautz celestials. »
Ar plora e sospira li sancta compaignia,
E pregan Jhu Crist qu'en ajuda lur sia.

V. *Ayssí dis l'estoria que esconderon las reliquias
de la sancta islla.* ¹

Ar si leva Porcaris e vay dire a sas jentz:
« Escundam las reliquias ben e devotamentz
Que son en la sancta illa, per paor dels payans,
Que non sien bautugadas ² ni las tocan lurs mans. »
Cant agron la sanctor escunduda e clavada,
Santz Porcaris conforta trastota sa maynada:
« Segnors, antre nos ha, so mi par, setze enfantz
E trenta e sieys cor santz ³ que non an pas trent'ans
Et ay mot gran paor que li esclau de Turquia ⁴,
Per donx ho per paor ho per lauzenjaria,
Non los fassan ostar de bon prepauczament,
E renegar la fe dell Payre omnipotent;
De que seria grans dampns. Per qu'ieu conseyllaria
Que los tramezecem laintz en Lombardia;
E cant seria passada li furors e le glays ⁵
D'aquesta jent marrida, que venran ad eslays ⁶,
Alcun temps tornarien aquist bon bachallier ⁷
E refarien lo temple d'aquest sant monestier;

11. « Martizizat » (ms. C).

12. Ms. C. Le ms. B dit, en faisant
gracias de trois syllabes: « Gracias
n'aia Dieus.

2. Pour qu'elles ne soient pas profa-
nées.

3. « E XXXVI tozats » (ms. C).

4. « Qu'els esclau de Turquia » (ms. C).
Que les pirates de Turquie.

5. Et l'effroi, la tourmente.

6. De cette gent méchante qui vien-
dront avec impétuosité.

7. Ces bons jeunes gens.

1. Le ms. B ne fait point un chapitre
particulier de ce qui va suivre et par
conséquent ne donne point ce titre.

E poyrien revelar dels cors santz las vertutz
 C'avem en la sancta illa muratz et escondutz. »
 Li frayre responderon. « Bon nos par le conceylltz. »
 E dis lur san Porcaris que parlessan antr'els;
 E si n'i a dengun ⁸ qu'ell martiri non vueylla,
 Am los bons jovencels els navilis s'acueylla
 Ses denguna ⁹ vergogna: car dampnaje seria,
 Cant venrien li payans, si denguns si rendia;
 Car mot es grans paors de perdre aquesta vida
 Ad algunas pressonas en aytal estremida ¹⁰.
 Ar espian l'uns l'autre de la religion,
 E cascun s'apareylla e pren confession:
 Si que sinc centz e cinc si troban mantenent
 Que volon de bon cor per Dieu penre turment.
 Pueys an apareyllat e barcas e huciers ¹¹,
 E met ¹² y lo trezaur trastot le cellariers:
 Calisses et argent e libres et arney,
 E cesta ¹³ sancta vida que sant Honorat fey,
 Qu'estet dous aquel temps perduda et ablatada ¹⁴
 Tro Dieus ¹⁵ per sa merce la nos a revelada.
 E meton els naveys tapitz e cubertors ¹⁶,
 Rix draps et ensenciers e capas de colors,
 Palis e siclatons ¹⁷ de la sancta badia;
 E collan mantenent et an tengut lur via.
 Cill que son remazut estan en oracion ¹⁸
 E aparellan si de penre passion,
 E desiran soven: « Ay las! si ja vemrien ¹⁹
 Cill qu'ell regne de Dieu trametre nos devien.
 Bell segner Jhu Crist, tramet aquesta jent:
 Car aparellat em de far ton mandament.
 Abrevia nos lo temps que trop s'avem estat,
 E daras nos lo gaug c'avem tant dezirat. »
 E trameton espias soven a la marina,
 Si veyrien los navilis de la jent sarrazina.
 Cant venc set jortz apres, li frayres de Lerins
 Regardan ves la mar, viron los Sarrazins
 Venir a plenas vellas daves soleyll cocant.
 Ar si cumenian tut li glorios cor sant,

8. « Negun » (ms. C). Quelqu'un.

9. « Sens neguna » (ms. C).

10. « Recherche, rencontre tumultueuse, déplorable accident, affreuse extrémité.

11. « Huyssiens » (ms. C). Puis ils ont appareillé et barques et balancelles (R).

12. Ms. C. — « E meton » (ms. B).

13. Ms. C. — « Et aquesta » (ms. B).

14. « Qu'estet dos aquel temps per-

duda applatada » (ms. C): perdue cachée.

15. Ms. C. — « Tro que Dieus » (ms. B)

16. Couvertures de lit.

17. *Palis*, riches étoffes, draps de soie: *siclatons* ou *cislatons*, tuniques.

18. « Cil que son remansus estan en orazon » (ms. C).

19. « Si ja vendrian » (ms. C); et à la rime *devien*.

E pregan am grans plors le verays Creator
Que non los dezampare en aquesta furor.
Pero conegnt an tut cill de l'abadia
Que antre los cinc centz dos frayres y avia
Que son espaventatz et an mot gran concire;
Car non an voluntat de penre lo martire:
L'uns avia nom Colomp e l'autres Eleuteri,
Et yesson de las claustras, passan lo sementeri,
Embleron si dels frayres e van pres de la mar,
E troban una balma hon si van aplatar;
E porteron am luy ²⁰ de pan e lur vitaylla:
Paor an de la mort e fuion la bataylla.
Ar prenon Sarrazin de Lerins lo ribaje,
E cridan e forsenan con leons a carnaje.

VI. *Aysi retray li jesta lo martiri dels martirs de Lerins* ¹.

Qui vol auzir la passion
Dels cin cens cor santz que al peyron
En l'illa prezeron turment
Un jorn per Dieu l'omnipotent,
Mot aura dura voluntat
Si non plora de pietat.
Al jorn qu'ieu ay dig, Sarrazin,
Turc, Vandales e Marroquin,
Vengron am lentz e amb azauras:
Menan tal brug, que de las Mauras
Auziras los critz e l'esglay
Que li gentz doloyrosa fay.
Intran en la sancta abadia;
Li malvayza jent de Turquia;
Pessan portas, clocas e centz ²;
Cortinas e bels paramentz,
Crozes, toallas ³, encenciers,
An espessadas per cartiers,
Autars, cayssas ⁴ e sanctuari;
E corron penre san Porcari,
E'ls autres santz que son am luy

An liatz, que denguns non fuy,
Batutz, feritz e malmenatz,
E diversamentz espautatz ⁵,
Am plagas et am gran dolor
E tirassatz al refreytor:
Si que li bras e li costat
Daus totas partz son eysaygnatz ⁶:
E demandan lur li trachor
Hon an escundut la ricor
Ni lo trezaur de l'abadia.
Mays anc per nulla ren que scia
Non volgron dire lur talent,
Hon an mes palis e argent
Ni la sancior del monestier.
Mas adonx li malvays guerrier
Van totz los jovencels partir
Dels autres, e prenon a dir:
« Bonas jentz, cals dezaventura
Vos a pres, que vostra figura
Layses nafrar et escoysendre ⁷?
Per cert si nos volias rendre

20. «Amb'els» (ms. C).

1. Le ms. C donne ainsi ce titre:
«Aysi retray la gesta lo martiri e la
passion dels V cens martirs de Lerins
e con lo monestier fom destruch».

2. «Sens» (ms. C). sorte de cloches:

du latin *signum*. En vieux français
sing, d'où *tocsin*.

3. «Toalhas» (ms. C). Nappes, ser-
viettes; linge en général.

4. Cassettes.

5. Maltraités, tourmentés.

6. «Ensagnas» (ms. C). Ensanglantés.

7. Déchirer.

Lo trezaur c'aves escondut,
 Manteneit vos laysarem tut;
 E vos darem joyas e dons,
 Raubas et autres guizardons ⁸,
 Si volias creyre nostra ley,
 E la jesta que Jhus fey
 Renegas: car podes vezer
 Que profieg non vos pot tener
 Ni trayre vos de nostras mans,
 C'an mortz tans autres crestians.
 Mays si non voles concentrir
 Per nostres prex ni per jent dir
 Que vullas ⁹ obezir als reys
 E laysar vostras falsas leys,
 Trastut morres a mala mort;
 E veyrem de Jhu lo fort ¹⁰,
 Que fom pendutz en la gran cros,
 Con vos deslievrara de nos
 Ni de nostra bona maynada,
 Qu'ell feje dedintz la corada ¹¹
 Vos trayran mantenent tot fresc,
 Que als peysons en faran adesc ¹².
 Eliges vida mays que mort;
 Sinon sapias per nulla sort
 Non escapares d'esta plassa ¹³
 C'om mantenent non vos deffassa:
 Metra vos hom sotz las aycellas
 Coutells am longas alamellas ¹⁴;
 E perdres los pes e las mans
 En despieg de totz crestians;
 E las testas c'aves pelladas
 Aures de mantenent taylladas. »
 Mas li prozome e li villart
 Qu'eran enclaus dau l'autra part
 Si davan mortal marriment ¹⁵,
 E santz Porcaris majorment,

Tall paor a dels jovencels
 Que per dons vo per sembels ¹⁶
 Non perdam lo gran guizardon;
 Per que preguet a Dieu del thron:
 « Car Segner, que per gran drechura
 Jujas trastota creatura,
 E prezist carn d'una pieuzella,
 Anc non nasquet el mon tan bella,
 Lo soleyll e totas clerdatz
 Passa li sieva beutatz ¹⁷
 Ell palays hon es coronada;
 Segner, a tu comant ma maynada,
 C'a noyrit l'illa de Lerins:
 Ar son en mans de Sarrazins.
 Segner, qu'en pura Trinitat
 Yest Dieus de vera majestat,
 Non layssar temptar los enfans ¹⁸!
 Que tostemps per jors e per ans
 Cill c'auziran la passion
 Ti lauzon en oracion!
 Ay! glorios sant Honorat,
 Los frayres c'auras acampat
 En aquesta sancta abadia
 An en poder jentz de Turquia:
 Segner sias lur verays confortz.
 Sertas ¹⁹ yeu say ben que li mortz
 A mi non fa pas gran paor,
 Mas dobrada ²⁰ m'an ma dolor;
 Car an partit lo bell jovent
 De mi ni de l'autre covent:
 Paor ay non sien deyceput.
 Mas tu, Segner, que per vertut
 Conquistiest aquest sant repayre,
 E l'fals diable de mall ayre
 Fezist cazer de la Turbia ²¹
 E rompre la tor hon sesia,

8. Récompenses, profits.

9. « Vulhas » (ms. C)

10. Ms. C. Le ms. B dit avec une syllabe de trop: « de Jhu Crist lo fort. »

11. Poitrine, ventre.

12. Appât, amorce; lat. *ad escam*.

13. Ms. C. Le ms. B: dit, avec une syllabe de trop: « d'aquesta plassa. »

14. Epées.

15. Ms. C. Le ms. B dit: « mortal dol e marriment »; ce qui donne au vers deux syllabes de trop.

16. « Per dons o per cembels » (ms. C). Le vers a une syllabe de moins que les autres, dans les deux ms.

17. « Passa la sieu clara beltat » (ms. C).

18. Ms. C. — Ce vers manque dans le ms. B.

19. « Certas » (ms. C).

20. Ms. C. Le ms. B dit moins bien: « doblat. »

21. V. Ch. L.

E has tantz mortz resucitat²²,
Tantz enfantz noyritz e salvatz,
Acorre nos en aquest brug²³:
E qu'el jovent e li vieyll tug
Prenan martiri drechurier
En aquest tieu sèn monestier,
Hon tostemps mays vengan jauzent
Romieu et outra bona jent
Requerre l'ajuda dels santz
Glorios, per jortz e per ans. »

Mas li Sarrazin de mal ayre
Dels joves non pogron ren trayre,
Tan eran fermat et avist²⁴
En la fe de Dieu Jhu Crist.
Perque vengron de mantenent
Penre l'abat am l'autra jent,
C'am vilezas et am gran anta²⁵
Los menan a la peyra sancta.
Aqui los an totz ajustatz,
Los antix an arazonatz:
« Vos que semblas prome nomat²⁶,
Ben pauc aves de pietat
De vos ni d'aquesta aol maynada²⁷
Que tan layt aves galiada.
Ben vezes que per degun playt²⁸
Non podes escapar que layt
Non sias batutz et aunit.
Sertas lo caytieu d'esperit
Perdres trastut a mala mort.
Anc non auzist dolor tan fort
Con hom ades vos fara trayre:
Car vos autre, vieyl de mal ayre,
Fares vill mort e tan amara
Que los huels c'aves en la cara
Vos trayrem, si non renegas
La falsa ley que tant honras;
E pueys, vezent los jovencels,

Vos gitarem ambe coutels
Lo cor del ventre am duas mans,
E'll donarem manjar als cans,
En despieg d'aquest Jhu Crist
Que adoras vos autres trist.
En apres aquest aoll maynada,
Que a la ricor aplatada
Don era plens le monestiers,
Espessarem totz per cartiers,
Si non renegas mantenent
Vostre Dieu que mal vos defent. »

Mas sans Porcaris lur dizia:
« Trachors, malvays de payania,
Que perdes per vostres peccatz
Los plazers e las dignitatz
Dels nobles gautz de paradis,
Que Jhu Crist nos a conquis:
Ben fatz²⁹ las hobras del diable
De cuy est fill e conestable!
Ben recemblas a Lucifer:
Las caras negras, ell vis fer,
Los huels vermels, bocas espessas,
Las golas grans et esdemessas³⁰
A diro tota malvestat:
Ben semblas de son parentat;
Don aures pena tostemps mays
En lo sieu doloyros palays.
Non crezas que per null effrey
Nos partam de la sancta ley,
Ni dels mandamentz de Jhu Crist,
Que'll sant regne nos a conquist.
Aucizes nos, fires³¹ donas.
Verayament trop y pognas³²:
Esser volgram ja repayratz
Als gautz c'avem tant desiratz. »

Adonx prenon lansas e brans:
Trencan e tayllan los cors sans,

22. Ms. C. Le ms. B ne donne ni *has* ni *as*.

23. Tumulte, tourmente.

24. Tellement ils étaient affermis et avisés, bien instruits.

25. Outrage, affront.

26. Ms. C. — « Prozome nompnat » (ms. B).

27 « Aul maynada » (ms. C): chétive famille.

28. « Per negun playt » (ms. C). — *Playt*, plaid, sollicitation, supplique.

29. « Ben fazes » (ms. C.)

30. « Les gueules grandes et déployées » (R).

31. « Feres » (ms. C.) Coups: de fôrir.

32. *Pognar* ou *ponhar*, tâcher, se peiner. — Vous prenez trop de peine; finissez-en.

E menan cridor et esglay.
Le sancz dels cors s'en yeis a ray
Del pieg denant e de l'esquina,
S'en vay colant tro a la marina³³.
Mas qui vissan con san Porcaris
Amonestava sos vicaris:
« Ar parra, cavalliers de Dieu,
Qui conquistara lo gran fieu
Ni las honors de sus dell cell.
Ve vos l'arcangell sant Miquel,
Que vos agarda³⁴ sus en l'ayre
Per mandament de Dieu lo Payre,
Enant non' perdas l'eretaje
Per amor³⁵ del caytieu carnaje;
Car tut em de pols e de fanc.
Alloc escampas aquell sanc³⁶;
Car Dieu lo volc perdre per vos:
Don tostemps mays seres joyos.
Nembre vos de sant Bertomieu
Con fom escortegatz per Dieu,
E con fom rostitz santz Laurens,
Santz Esteves e santz Vincens.
Nembre vos de tantas pieuzellas,
Qu'eran tan joves e tan bellas,
Que sufriron mort dolozyroza
Per aver la cambra joyoza
De paradis, ell cell auzor,
Hon an gaug aras e baudor.
Ar intras en lur compagnia,
Am cuy aures tal manentia
Que sera ses desfalliment
Denant lo Payre omnipotent.
Non aias paor d'aquels cans:
Si vos tayllan los pes o las mans³⁷,
Non vos podon far autre dampnaje³⁸;
Mall lur grat fares lo viaje
Lay sus ell rial payment

33. « Tro la marina » (ms. C).

34. Ms. C. — « que vos a agardat » (ms. B).

35. Ms. C. — « Per la mor » (ms. B).
C'est-à-dire en prenant en plus grande considération un malheureux massacre.

36. A l'instant répandez ce sang.

37. Ms. C. — « Sos pes o sas mans » (ms. B).

38. Leçon des deux manuscrits.

Hon Dieus le Payres vos atent;
Et yll deycendran en abis
Qu'el diables lur a conquis. »

Aras trencan testas e bras,
Li falsa jent de mal percas:
E trazon lur lo sanc dell cors,
Las menudas³⁹ gietan defors.
Totz los autres avien trencatz,
Que denguns non es escapatz.
En prezencia dels jovencels,
Pueys fan somostas e cembels,
Que renegon la sancta ley
Que Jhu Crist le payres fey.
Mas per paor ni per menassa
Que li malvayza jent lur fassa,
Non laysan lo prepaument
C'an promes a l'Omnipotent.
Adonx Feral Archimelec
Quatre jovenomes consec
Fortz e bels de cors e de cara⁴⁰;
Aquels tan solamens ampàra
E vay los metre en son navey:
Els autres mena a barey,
Que las forbidas alamellas
Lur meton ins en las servellas.
Los autres fieron per la pansa
De tal vertut qu'il gro lansa⁴¹,
Qu'es de frayre ho d'amarina⁴²,
Passet un ras fora l'esquina.
L'autres a trencat la corona;
L'autres a plaga en la pressona
Tan fort e tan demezurada,
Tota li pareys li corada;
L'autres a pres colp de randon⁴³
De sus del cap tro all tallon;
E l'autre a perdut lo las⁴⁴;
(Ferir podon tan con lur plas)

39. Les entrailles.

40. Ms. C. Le ms. B dit mal: « e de cors e de cara. »

41. Sic. Le ms. C. dit: « que la grossa lansa »; ce qui donne un vers plus long que les autres.

42. De frêne ou de cerisier sauvage.

43. Vivement, subitement.

44. Pour *latz*, comme c'est écrit un peu plus loin. *Lo las*, le côté.

L'autres pes e mans a treucat.
 Ar plorera de pietat
 Qui los plans ⁴⁵ auzis que fazien
 Li nafrat qu'en terra jacien :
 « Ay las ! que fara le caytieus !
 Car dell cors m'es icitz ⁴⁶ uns rieurs
 De sanc, que es colat per terra ⁴⁷.
 Ay ! segner Dieus que mala guerra ⁴⁸
 Nos an donat aquist can trist !
 Benezet en sia Jhu Crist. »
 E l'autre dis : « Las ! que faray ?
 Mos bras dretz en la terra jay,
 E le cors es de l'autra part ;
 E suy nafrat de tal esgart ⁴⁹
 Que totz suy traucatz d'un espieu.
 Tot m'es bon a sufrir per Dieu. »
 L'autres avia perduz lo laz,
 La cueyssa, lo brazon, e'l bras ⁵⁰ ;
 L'autres a dolor tan amara :
 Perduz a los huelz de la cara,
 E'll nas de sobre lo menton,
 Am nafras mortals de bordon ⁵¹.
 L'autres sospira de dolor :
 « Segner Dieus, per la tieu amor ⁵²
 Ay perduz los pes e las mans :
 Ayssi suy totz freuols e vans ⁵³. »
 Mot auziras plans ⁵⁴ e conquesta ;
 Tant pontz ⁵⁵ trencatz e tanta testa,
 E tans colps d'estocs e de dartz
 (Le sancs raia daus totes partz ⁵⁶) ;
 Tant sospirs e tantas dolors !
 E rendon gracias e lauzors

Al gran Segnor de paradis
 Li cinc cent martir de Lerins.
 Mays li malvayza jent marrida
 Van fazent pertot l'estremida ⁵⁷ ;
 E cant atroban dengun sant
 Que aia vida tant ni quant ⁵⁸,
 Mantenent lo fieron al cors
 Per tal que li vida li saute fors ⁵⁹ :
 Si que an mortz trastotz los corssantz ⁶⁰.
 Mas li duy c'avia dig enantz
 Que s'eran annat aplatar
 De sotz l'escueyll pres de la mar,
 Vezien per una tralucura ⁶¹
 Gran clerdat qu'entro al cel dura,
 E'ls esperitz dels santz barons
 Que pueian ⁶² sus en los trons,
 Plus resplandentz que le soleyls,
 E compagna d'angels amb els ;
 E vezien sus la gran clerdat
 Que a l'uns l'autre agardat,
 E s'estancan cant lur plazia
 Per atendre lur compagna.
 Quant han vista ⁶³ la vezion,
 Dis Colomps a son compaignon :
 « Sertas, ve ti que sus en l'ayre
 Nos agardan nostre car frayre,
 Que son martiriat tan grieu ?
 Vay sus, anem morir per Dieu.
 Hieu m'en vauc ⁶⁴, sec mi maintenant. »
 Mas Eleuteris non concent ;
 E Colomps s'es lay presentatz
 Que maintenant fom detrencatz,

45. « Planhs » (ms. C). Les plaintes.

46. « Iyssit » (ms. C).

47. Ms. C. — « Qu'es co'at per terra » (ms. B).

48. Ms. C. — « Ca mala guerra » (ms. B).

49. De telle façon.

50. Ms. C. — L'autre avait perdu le côté, la cuisse, le gras des fesses et le bras (R). — « E bratz » (ms. B).

51. Avec blessures mortelles de pi-ques (R).

52. Ms. C. « Per la tieva mor » (ms. B)

53. « Freol » (ms. C). Je suis tout fai-ble et évanoui, tombant en défaillance.

54. « Planhs » (ms. C).

55. « Ponhs » (ms. C). Poignets.

56. « De totes partz » (ms. C).

57. La recherche.

58. Ms. C. — « Tant ni tant » (ms. B).

59. « Per tal que la vida saute de fors » (ms. C). Le vers n'en est pas moins trop long.

60. Vers trop long, à moins que l'on ne prononce *si qu'an mortz*.

61. « Transluchura » (ms. C). Ouver-ture donnant entrée au jour.

62. « Que pui'avan » (ms. C.).

63. Ms. C. — « Cant au vist » (ms. B).

64. « Yeu m'en vac » (ms. C).

E puiet s'en en un moment
 Am los autres el fermament ⁶⁵.
 Bell segner Dieus, can gran honor
 Volgist ⁶⁶ far a l'islla cel jorn,
 Cant coroniest tanto cor sant
 Qu'eran noyrit per aenant
 En aquesta sancta badia,
 Qu'escamperon lo dezen dia
 D'aost lur sanc per Jhu Crist!
 E pueysas li Sarrazin trist
 Van pessejar los sanctuaris,
 Claustras, picinas et armaris.
 Qui vi las peyras entaylladas
 D'antigas figuras obradas,
 Marmes luzens, pertratz ⁶⁷ en aut,
 Jent batutz d'azur e d'esmaut,
 Crotas penchas e bells rials ⁶⁸,
 Qu'espessan li Sarrazin fals,
 Peyrons obratz e bels tauliers ⁶⁹
 Qu'espessan totz per bels cartiers ⁷⁰
 E bautugavan li can trist,
 En deyzonor de Jhu Crist
 E d'aquesta sancta abadía.
 Pueys collan e tenon lur via,
 Dreg en Agaze si son mes.
 Els quatre moynes c'avian pres,
 Que le reys avia fag salvar,
 An tan pregat que'ls van largar;
 Et an los mes en terra ell port
 Per far lur natural deport ⁷¹.
 Cant los an gitatz de l'azaura,
 Mantenent fuion per la Maura,
 E sautan valons e clauzura,
 E van tota la nueg escura:
 Escapat son per gran vertut,
 Que non son pres ni retengut.
 Si qu'el matin son arribat

Ad Arluc, on an attrobat ⁷²
 Una barca de pescaria.
 Enans l'alba tenon lur via
 En la sancta illa de Lerins,
 Hon troberon mortz e conquis
 Tantz cors santz feritz e nafrazt
 E diversamentz pessejatz,
 Tantas pressonas magaylladas,
 Tantas noblas testas taylladas,
 Tantz pes, tantz pogns, tantas servellas,
 Tantz cops per pietz e per aycellas.
 Adonx viras sospirs e plor
 Qu'ell moyne fan de la sanctor:
 Tiran lurs pels e lurs grenons ⁷³,
 E plagnon lurs cars compagnons;
 En terra cazon de dolor.
 Eleuteris, c'aus la cridor,
 Yeys de la balma sospirant,
 Vay s'en lay hon son mort li sant;
 Adonx dobla lurs marrimentz
 E claman si: « Caytieus dolentz!
 Car non avem ameritat
 Fossem amb'els martirizat,
 E foram quiti mantenent
 De dolor e de marriment. »
 Ploran e cridan say e lay.
 Tantost con le clars jors si fay,
 Dintz las illas, de las gaudinas
 Yeyson aucels c'an nom gavinass ⁷⁴,
 A granz folhs ⁷⁵ plagnent e cridant
 En l'ayre, lay hon son li sant;
 Els cubrien de sus tot entor,
 E fazien tan fera cridor,
 Meravillas vos darias grantz
 Qu'en lur son plagnon los cors santz.
 Pero li monegue mesqui
 An gran dolor e plagnon si:

65. Ms. C. — « En lo fermament » (ms. B).

66. « Volguist » (ms. C).

67. Arrachés: de *pertrayre*.

68. Chapelles peintes et beaux réels ou réaux. Le ms. C dit *royals*. *Real* a déjà été employé à la fin du ch. XXXIX pour désigner, je crois, l'autel principal; il doit avoir ici le même sens.

69. Tabliers, balcons.

70. « Qu'espessavan totz per cartiers » (ms. C).

71. Leur soulagement naturel, leurs besoins.

72. Ms. C. — « Ad Arluc hon an trobat » (ms. B).

73. Leurs moustaches, leur barbe.

74. Mouettes.

75. « Folhs » (ms. C).

« Ay! segner Dieus de paradís,
Que fara l'islla de Lerís?
Ar tornara gasta e boscoza.
Perdut a maynada joyoza,
Que tan honrada la tenia,
Per falsa jent de payania.
Qui dira messas ni mestiers?
Car non crey que fos monestiers
Hon tan agues de sanctas jentz
Con aysi que n'a mortz⁷⁶ cinq centz.
Herma, deserta tornaras,
Illa de Lerins, que faras?
Destrucha e dezeretada
De tan glorioza maynada,
Que son agut a gran turment
Mort e nafraz tan laydament
Et espessejatz per Sarrazins,
Que faras illa de Lerins?
Tornar t'er en cell estament
Si con eras premierament,
Cant ti conques sant Honoratz;
Car jamays sas pars dignitatz
Di ricor ni de gran compagnia
Non auras per null temps que sia.
Ar es vengut per veritat
Le termes que t'avia donat
Sant Honorat, en la sieua fi⁷⁷
Cant d'aquesta vida parti:
Qu'estarias sincanta e tres ans
Dezerta, de que es gran dans⁷⁸.
Aylas! tan gran honor perdras!
Illa de Lerins que faras?⁷⁹
Perdut as castels e cieutatz,
Vassals e fieus e dignitatz,
E so qu'el graus Karlles per Dieu
Asignat t'avia per dreg fieu.
Gleyzas, claustras et ayzinaz⁸⁰,
Hostals et autras oficinas
Pessejat, destrug e conquis;
Que faras illa de Lerins?

Perdut as trezaur et argent
Palays et autre garniment:
Car totz lo montz ves tu venia
Per los miracles que fazia
Le glorios santz Honoratz.
Ar seras luox dezamparatz;
Car huey mays donnas ni romieu
Non intraran denfra ton fieu,
Per so car dezerta seras.
Illa de Lerins que faras?
Caytieu mesquins, car non em mort!
E non viram tal descofort,
Ni tan mortal dezaventura
Que ses denguna forfachura
Sien mortas tantas sancta jentz,
E desfag tan aunidamentz
Aquest glorios monestiers
Qu'a perdut tans bons cavalliers!
E nozautre anarem arraje
C'avem perdut tan bell estaje!
Aras cridan, lasses mesquins:
« Que fara l'islla de Lerins? »
Mas cant an pron plang e plorat,
Yll an los cor santz soterrat
Ell monestier honradamentz,
Am critz et am grantz marrimentz,
Qu'entro que agron sebellit
Li aucel non si son de qui partit⁸¹:
Desus l'ayre tota via,
Cant le servizis si fazia,
Volan e istan tot entor;
Que menavan brug e cridor
De la mort dels santz glorios.
E li las moyne doloýros,
Horfes, marritz e mal pagat,
L'islla de Lerins an laysat
Ses capdell e ses gornayre;
E van s'en en autruy repayre,
Per vezer si la trobarien
Cels que'l trezaur salvat avien,

76. « Que n'an mortz » (ms. C).

77. « En la sieu fin » (ms. C).

78. Ms. C. — « De que er gras dampns » (ms. B).

79. Les 68 vers qui suivent jusqu'à celui-ci « Qu'en aquest temps s'es es-pandida » manquent dans le ms. C.; on

les retrouve à la fin du volume, d'une écriture beaucoup plus moderne, sur de grands feuillets qui ont été repliés pour pouvoir être reliés avec le manuscrit même.

80. Ustensiles, effets, mobilier.

81. Vers faux.

Los moynes que n'avien trames
Enantz qu'ell martires si fezes⁸².
Coallan am velas et am vent;
A Roma son vengut breument,
Et an comptat tota la soma
Al sant apostoli de Roma,
E lo martiri dels cors santz,
E las mortals dolors, e'ls dantz
De la sancta illa de Lerins,
Que Sarrazin avien conquis.
Per que tostemps mays er honrada
Aquisti illa benaurada.

Dig vos ay la destruxion
De la sancta religion:
Car las jentz entervan soven
Con perderon lur pertenenen,

Castells et altra manentia
Qu'el cor sant conquis lur avia,
Ni aquesta glorioza Vida
Qu'en aquest temps s'es expandida.
Comptat vos ay la veritat
De trastot so que n'ay trobat:
Plus non en puesc dire ni say,
Car plus escrich trobat non ay⁸³.
Dieus en sia grazitz e lautzatz
E'l glorios sant Honoratz:
Car li sieva sancta badia
Tant martirs a en sa bayllia
Que pregan Dieus de paradís
Per totz los frayres de Leris,
E qui'll viaje fay set ans
A l'onor de Dieu e del sans⁸⁴.

VII. *Aysi rent gracias a Dieu e a sant Honorat sel que fes
esta sancta Vida en roman* ¹

Al verays Dieus de majestat
Et al baron sant Honorat
(Que m'a volgut tant far d'onor ²:
Elegut m'a per trobador
En la sieu gloriosa jesta ³,
Per tal que miels sia manifesta
A las donnas et als barons)
Prec de bon cor a gignollons

Que lays venir a bona fi
Totz cels que pregaran per mi ⁴,
Que ay la Vida romansatz
Per mandament del bon abat
Mocen ⁵ Ganselm, que veramentz
A fag far la fin e'l comentz.
Mas qui lo nom vol entervar
De sel que la volc romanzar

82. Autre vers faux.

83. Ms. C. — « Car plus en escrig. »
(Ms. B); ce qui donne un vers faux.

84. Le ms. B reproduit ici un passage
du ch. XXXVI depuis les mots « Cant
los auran fenitz » jusqu'au vers « De
trastotz los peccatz c'an pres confes-
sion » inclusivement.

Local es Reforsat d'Olièras,
Que la escricha volentieras,
De bon cor, am gran devocion:
Car s'es mes en sa proteccion
Del verays cor santa benastruc
Per cuy Dieus fay tanta vertut,
A cuy mi coment nueg e'l dia
Que mi tenga en sa bayllia.
Amen.

1. Le ms. B dit simplement: *Aysi
rent gracias a Dieu et a sant Honorat*,
et fait suivre ce titre des vers suivants,
qui ont été transcrits sur les grands
feuillets placés à la fin du ms. C.

Cell que fes esta sancta vida
En romans,
Et en apres cell que la traslatada
De sas mans;

2. Ms. C. — « Far tanta d'onor » (ms.
B).

3. Ms. C. — « En la sieva gloriosa
gesta » (ms. B).

4. Reforsat d'Olières (ms. B) a ajouté
ici ces deux vers

Ni que pueys la traslataran
Ad honor de Dieu e del san.
5. « Mossen » (ms. C).

E'ls miracles compli, Dieu laut,
Hom l'appella Raymon Feraut ⁶.
En la Roqua tenc sa mayzon,
Priols en la val d'Estaron
E de l'Oliua pres d'aqui :
So sabon ben ⁷ tut siey vezi.
Frayres fom humils et enclins
Del sant monestier de Lerins.
Per que prec per l'Omnipotent ⁸
Que per enveja nulla jent
Non mi corrompa mos bels ditz
C'am tan gran trebayll ay escritz.
Si negun o va assajant,
Mon roman e l'obra comant
A la benastruga Reyna
Donna Maria ⁹, c'a bontat fina
(De Ieruzalem a corona
E de Cecilia la bona),
Que mi defenda mos sermons.

Far ho deu per totas razons :
Car es de l'auta manentia,
Filha del noble rey d'Ongria,
Et ama sancta gleyza tant ;
Parenta de nostre cor sant,
Del lignaje de Costanti,
Don le verays cor santz yssi.
E d'aquella jesta valent,
De la Vida, li fatz present,
C'ay complit per lo sieu plazer ;
E la comant en son poder,
Si li plas, am gram humilitat ;
E prec Dieu per sa gran bontat
E sant Honorat de Lerins
Que l' don los gaus ¹⁰ de paradis.
Mas ben vuelh que sapian las jens
Que l'an de Dieu mil e tres cens ¹¹
Compli le priols son romans
A l'onor de Dieu e del santz

TOSTEMPS : AMEN : EXPLICIT.

6. A ces trois vers du ms. C, Reforsat d'Olières a substitué ceux-ci ;

De mi que l'ay volguda traslatar :
D'Olieras a nom Reforsat,
E l'autre Raymon Ferraut.

7. Ms. C. — « So sabrien ben » (ms. B)

8. Ms. C. — « Per que prec l'Omnipotent » (ms. B)

9. Ms. C. — « Donna mayre » (ms. B)
— La reine Marie de Hongrie.

10. Ms. C. — « Que li don lo gaug »
(ms. B) ; ce qui rend le vers faux.

11. Ms. C. — « trezentz » (ms. B).

TABLE DES MATIÈRES.

NOTICE SUR R. FÉRAUD ET SUR SON POÈME	1.
CHAP.	Pag.
I. <i>Incipit vita sancti Honorati</i>	4
II. Ayzi retray l'estoria lo pantays de la bella Helenbore e del rey Andrioc d'Ongria	5
III. Ayzi retray l'estoria la каза del cerv e quon Andronix trobet los santz	8
IV. Ayzi diz l'estoria la gran ira d'Andrioc lo rey	14
V. Ayzi retray l'estoria la mort d'Elenbore la reyna	15
VI. Ayzi diz con le reys plays la bella Helenbore	16
VII. Ayzi comensa l'erhegia qu'el reys Andriox enseynava a son fiyll Andronic.	17
VIII. Ayzi fay decazar los santz, le Rey Andrioc, de la forest	22
IX. Ayzi diz con le Reys pregua Girman son fiyll, frayre d'Andronic, que lo tornes en l'eregia.	23
X. Ayzi diz con Andronicx converti son frayre Girman	24
XI. Ayzi dis con lo rey Andriocx trames a son frayre l'emperador los dos enfanz.	25
XII. Ayzi dis con li duy enfant conogron los sanz en la marina	26
XIII. Ayzi diz l'estoria con li duy enfant s'en anneron am los santz.	27
XIV. Ayzi dis l'estoria con lo reys d'Ongria playn sos doz enfanz.	28
XV. Ayzi dis con li sant vengron en Lombardia.	30
XVI. Ayzi dis con li sant vengron sus lo mont de l'Argentiera e de la mort de sant Macobri	33
XVII. Ayzi dis l'estoria con le reys Aygolantz venquet lo duc Popin e pres Karlle mayne en la bataylla.	34
XVIII. Ayzi dis con mon seyner sant Honorat annet a Tholeta per mandament de mon seynor sant Jacme per deslirrar Karle de las preysous d'Aygolant.	35
XIX. Ayzi dis con sanz Honorat guari Sebylia fiylla d'Aygolant, qu'era endemoniada, e deslivret Karlle mayne de la preyson.	37
XX. Ayzi dis con Venanz playnia son frayre Honoratz, qu'era annatz en Espayna	40
XXI. Ayzi comenza le segon libre, e ditz l'estoria con l'enperis de Roma fom trasportatz dels Grex als Alamantz en persona de Karlle mayne, per la sancta Gloysa de Roma	42

CHAP.	Paq.
XXII. Ayzi dis l'estoria con Karlles maynes conquistet la Trapa . . .	44
XXIII. Ayzi dis l'estoria con sanz Honoratz vi cazer la neu negra e si parti del mont d'Argentiera am los autres cor santz . . .	47
XXIV. Ayzi retray l'estoria lo miracle d'Anonlin lo despoderat . . .	48
XXV. Ayzi dis l'estoria con san Lionz fom elegz evesque de Frejurs.	50
XXVI. Ayzi dis con sant Magonz fom elez arcivesques de Vienna. . .	51
XXVII. Ayzi dis l'estoria la mort de sant Venanz e de sant Caprasi.	52
XXVIII. Ayzi dis con sant Honoratz fom portatz a l'isla de Lerins a las serpentz	54
XXIX. Ayzi dis con sant Honoratz auzis lo Rin e'l Leri e las autras serpentz	58
XXX. Ayzi dis l'estoria con Karlle maynes conquistet Narbona per las preguieras dels sants	60
XXXI. Ayzi dis l'estoria con sanz Magons guari Mayme de Reges qu'era despoderatz.	62
XXXII. Ayzo son las letras que Karlle maynes trames a sant Honorat.	64
XXXIII. Ayzi retray l'estoria con fom fatz le monestiers, e sant Aygols e sant Heloys anneron querre la regla de sant Bezeneh a monte Cassin	66
XXXIV. Ayzi retray l'estoria lo don que Karllo fetz a l'abadia de Leryns	68
XXXV. Ayzi diz con le papa Eugenis venc visitar l'isla e'ls santz del monestier	69
XXXVI. Ayzi es le perdons que li sancta gleysa de Roma donet al monestier.	70
XXXVII. Ayzi moztra sant Honoratz a sas jenz con deian Dieu servir.	71
XXXVIII. Ayzi diz la penetentia que fasia sant Honoratz, e con trays l'aygua de la peyra inz el poutz de l'isla.	73
XXXIX. Ayzi diz con Vezians, qu'era mortz en Aliscamps, aparec a sant Honorat, e del diable de la Trueylla d'Arle	75
XL. Ayzi diz con sant Honoratz amonestia los barons d'Arle, e del miracle d'Aliscamps	76
XLI. Ayzi diz con sant Honoratz non volia penrrre l'election de l'arcivescat d'Arle.	79
XLII. Ayzi diz con sant Honorat fom appellatz denant Dieu al jusizi, car non volia consentir al arcivescat d'Arle	81
XLIII. Ayzi dis con sant Honorat pres l'election	83
XLIV. Ayzi dis con Jhesucrist li apparec en forma d'un malaute . .	84
XLV. Ayzi diz con sant Honoratz fom gitat d'Arle per la gent de Girart de Vienna	86
XLVI. Ayzi diz l'estoria con sant Maymes fom elegut evesques de Rietz	87
XLVII. Ayzi diz con Loys, reys di Franza, deseretet Girart de Vienna e li tolc sa terra.	88
XLVIII. Ayzi diz con li cent borzes d'Arle anneron querre sant Honorat en l'isla	90
XLIX. Ayzi dis l'estoria con si fom facha li torres de la Turbia ni qui la fetz	91

CHAP.	Pag.
L. Ayzi diz con le prince de Narbona menava sa moyller a l'ydola de la Turbia, e con sant Honoratz deslivret la donna de mort . .	92
LI. Ayzi diz con sant Honoratz fetz desfar al marques de Marseylla l'idola e la torre de la Turbia	39
LII. Ayzi diz con sant Honorat tornet as Arlle	94
LIII. Ayzi diz con sant Honorat fetz aver enfant a na Tiborc princessa de Narbona	id.
LIV. Ayzi diz lo gran miracle del blat que sant Honorat fetz ad Arlle.	95
LV. Ayzi diz con li frayre de Leryns viron sant Honorat en un carre de fuec en capitol, qu'els commandet a Dieu	96
LVI. Ayzi dis l'estoria con Jhesucrist apparec a sant Honoratz e li ditz que pres es de sa fin.	97
LVII. Aizy diz con sant Honoratz amonestia Ylari con si deia captenir.	99
LVIII. Ayzi diz con sant Honorat amonestia sant Nazari, e li diz las profezias que devien esdevenir apres sa fin	400
LIX. Ayzi diz con sant Honoratz retrays lo jorn de sa fin. . . .	401
LX. Ayzi diz con sant Ylaris e sant Nazaris, qu'eran ad Arlle, e li frayre qu'eran en l'islla, en viron puia l'arma de sant Honorat en paradis	402
LXI. Ayzi diz con sant Nazaris en fazia portar lo cors de sant Honorat en l'islla, e del miracle d'Aliscamps	404
LXII. Ayzi comenza le terz libres. E diz los miracles que fetz en sa vida sant Honoratz estant en l'arcivescat.	406
LXIII. Ayzi nomna los santz que foron en l'abadia	id.
LXIV. A Mergueyll.	407
LXV. Ad Arlle	408
LXVI. Ad Arlle	410
LXVII. A Vellaron	id.
LXVIII. A Volobregua	414
LXIX. A Orgon	id.
LXX. Ad Aurayson.	412
LXXI. A Narbona	413
LXXII. D'Equitania.	415
LXXIII. A Uses	416
LXXIV. Ad Aycs	417
LXXV. A Nostra Donna de la mar	419
LXXVI. A Enpurs	422
LXXVII. A Lerins	424
LXXVIII. A Lerins.	426
LXXIX. A Arlle	427
LXXX. Ad Avygnon	428
LXXXI. A Mergueyll	429
LXXXII. Ayssi commensa lo quart libre en loqual son escrich los miracles que sant Honorat fes apres sa fin.	421
LXXXIII. Del Primpce de Salern	432
LXXXIV. A Lerins.	433
LXXXV. A Bellanda	434
LXXXVI. A Bellanda	436

CHAP.	Pag.
LXXXVII. Ad Arlluc	138
LXXXVIII. A Rietz	139
LXXXIX. Ad Yeras	142
XC. A Tholon	145
XCI. A Sant-Marcell	149
XCII. A Vila Vieylla, que y sol esser Mogins	151
XCIII. A Riez	153
XCIV. A Saona	155
XCV. A Beljuec	157
XCVI. Ad Enversunas.	159
XCVII. De Pisa,	160
XCVIII. Ayzi diz con sant Honoratz enportet l'arma de san Nazari.	162
XCIX. A Chaudol de Thenias	163
C. A Saona	165
CI. A Castell Raynart	167
CII. D'Arle	168
CIII. De Narbona	169
CIV. Ad Aurayson	170
CV. A Nervia	171
CVI. A Gandalen	172
CVII. D'Aguases	173
CVIII. De Tholon.	id.
CIX. De Maresma	175
CX. A Ciniers	176
CXI. A Gandalen	177
CXII. Ad Antibol	178
CXIII. Al Revest	179
CXIV. De Frejurs	180
CXV. Ad Antibol	182
CXVI. Ad Arle	183
CXVII. A Barcelona.	185
CXVIII. De Ciniers.	187
CXIX. A Cipieras	188
APPENDICE.	191
I. Ayzi comensa li pacions de san Porcari e dels cinc centz monegues de Lerins	id.
II. Ayssi dis l'estoria que apres la mort de Karle mayne e dels autres que son scrichs en l'estoria, fom la batalha en Aliscamps dels Crestians am los Sarrazins e ls autres Enfizels	192
III. Ayzi dis l'estoria con l'angel apparec a sant Porcari l'abbat	194
IV. Ayssi dis l'estoria con sant Porcari prophetizet lo jorn que devian venir los Sarrazins per aussire los santz, disent ho als frayres	196
V. Ayssi dis l'estoria que esconderon las reliquias de la sancta islla	198
VI. Ayssi retray li jesta lo martiri dels martirs de Lerins	200
VII. Ayssi rent gracias a Dieu e a sant Honorat sel que fes esta sancta Vida en roman.	207

ERRATA

Malgré tout le soin que j'ai mis à la préparation de la copie destinée à l'imprimeur et à la correction des épreuves, un certain nombre de fautes d'impression ont échappé à ma vue affaiblie par l'âge. Je prie le lecteur de corriger celles que j'ai pu découvrir en relisant le volume et que j'indique ci-après : il voudra bien aussi rétablir deux ou trois omissions que je lui signale et qu'il me pardonnera sans doute, s'il considère que mon attention, obligée de se porter à la fois sur une multitude de détails minutieux, a bien pu se trouver en défaut sur quelques points d'une importance très-secondaire.

Page 1, vers 2. Lisez : E'ls verses.

2, note 9. Ajoutez : *el poder del diable* est peut-être mieux traduit par *au pouvoir du diable* ; les exemples de *el* pour *al* sont nombreux. Voir au chap. XIX ce vers :

L'error de Baffumet qu'era lors conestables,

dans lequel le mot *conestable* a également le sens de *ministre, serviteur* (des diables).

- » 3, 1^{re} colonne, vers 14. Lisez : Jonas dintz del peison.
- » — vers 26. Lisez : Non m'o tengan a mal.
- » 2^{me} colonne, vers 2. Lisez : Si non non m'en reprenqua.
- » 7, note 35. Lisez : Le ms. A écrit *douts*.
- » 16, note 4. Lisez : se retrouve au chap. XIV.
- » 21, note 54. Ajoutez : Peut-être aurai-je dû couper ainsi *a comptor*, ce dernier mot ayant le sens de noble personnage.
- » 27, chap. XIII, vers 13. Lisez : Santz Caprasis receup.
- » 31, ligne 6. Lisez : que'ls a mes.
- » 51, titre du ch. XXVI. Lisez : *arcivesques de Vienna*.
- » 62, au titre du ch. XXXI. Lisez : *Aysi dis l'estoria*.
- » 71, titre du ch. XXXVII. Lisez : *mostra*.
- » 81, ch. XLII, vers 10. Lisez : Ni consi a regit s'aministation.
- » 84, ch. XLIV, vers 3. Lisez : e pueys de maintenant.
- » 89, ligne 5, en remontant. Lisez : E tota l'eregia.
- » 93. chap. LI. ligne 3, en remontant. Ponctuez ainsi :

Am ra coguilla, a la Turbia,
E que en toquessa l'imaje.

Page 96, ligne 8. Lisez : C'anc fossan.

- » 104, ligne 12. Mettez une virgule au lieu d'un point après le mot *environat*.
- » 107, ligne 9, 2^{me} colonne. Lisez : Meraviyllas.
- » 118, vers 6. Mettez un point après le mot *l'enfant*.
- » — ligne 12 en remontant. Ponctuez ainsi :

e crueysiron : abiant
Es tornada li arma, e l'enfas si ploret.

La note 6 doit être modifiée en conséquence.

- » 122, 1^{re} colonne, ligne 5 en remontant. Lisez : Can l'*alleluya* si disia.
- » 130, 2^{me} colonne, ligne 3 en remontant. Lisez : Sant Honorat l'a des-
livrada.
- » 131, note 1. Lisez : *Aysi comensan li miracle*, etc.
- » 135, 1^{re} colonne, ligne 17 en remontant. Supprimez la virgule après le
mot *menar*.
- » 141, Ligne 9. Lisez : non l'a tocada.
- » — 14. Lisez : sant Honoratz.
- » — 27 et 28. Lisez (zo troban en la jesta
Del baron sant Esteve).
- » 144, 1^{re} colonne, ligne 6. Lisez : Per zo que l' pogues soterrar.
- » 147, ligne 5 en remontant. Lisez : Tan verges es Sebilis.
- » 151, ligne 6 en remontant. Lisez : m'en a volgut.
- » 161, note 1. Lisez : territoire.
- » 165, ligne 9 en remontant. Lisez : maintenant.
- » 167, note 4. Lisez : conversations.
- » 178, note 7. Ajoutez : ou plutôt, qu'en aquel luec.
- » 181, ligne 6. Lisez : Tan caramenz.
- » 189, 1^{re} colonne, vers 3. Lisez : verayament.



